

Histoire amoureuse des Gaules

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 20.57% accurate

3 BUSSY-RABUTIN. Histoire amoureuse des Gaules. Paris, Marne, 1829, 3 vol. in 8° 1/2 bas. 5174 Bussy-Rabutin (Comte de). Histoire amoureuse des Gaules. Paris, Marne et Delaunay-Vallin, 1829, 3 iii-8 demi-reliure veau fauve, dos or à sir. jasp. (rel. anc.) 225 fr. Bel
tun^{biv}» bien mIM, Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.33% accurate

AMOUREUSE DES GAULES.

The text on this page is estimated to be only 18.80% accurate

. I PABIS. — IMPRIMERIE DE COSSUK , Rm dtiat-Gtrmain-
des-Pr^ , 0*9, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.41% accurate

HISTOIRE AMOUREUSE FAR LE COMTE DE BUSSI-
R^UTII f . TOM£ PK£MI£K. fit Q PARIS 9 MABIE ET DELAUNAY-
YALLÉE, LIBRAIRES HUE GU£]y£GAUD, 11" a5.

The text on this page is estimated to be only 4.67% accurate

d by Google

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

NOTICE SOft m a MfissifiUBs^ » Si j'etois à la lèlo de la cavalerie, » et qtie je fasse ôbligë de lui parler » pour la mener au combat^ la oroyance où » je serois qu^elle auroit quelque respect » pour moi , et que de tous ceux qui)> m 'écouterioient , il u'y eu auroit peut^)> être guère de plus habile , me le fe)) roit faiio sans être fort embarrasse; » mais ayant k parler devant la plus cé» lèlwc dkemblée de l'Emope , je, etc. » I. a

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate

yj IfOTICB Ainsi dcfbuui le toi&te de Bossi-Aabutin lorsqu'il harangua l'Académie Française eu prenant possession de son fauteuil. iNe cioiroit-on jpaa entendre le jplus grand général du siècle? C'ëtoit tout simplement uu inestre-dc-camp assez inediocro pour que le grand Turenne écrivît de lui qu'il étoit c(pour les chansons le meil* leur officier qu'il eût dans ses troupes »• Mais y à part sa jactance naturelle^ le r comte de fiussi ëtoic bien aise de faire savoir à l'Académie qu'elle avoit reçu ijttelque chose de mieux qu'un homme de lettres. Ce sout la des impeiliueuccs qiie tnëritent aujourd^ui comme autrefois les cotps sayans ou littéraires qui vetdent ^ recruter parmi les grands teigneurs« Hem-euscment le comie de B^si-RahuDigitizea by

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

I SUR BOOI[^]Btm. ti| tiQ pfbilVft plut tddid qu'il voit ' pôi être academicidii de meillears thres qu4 son takpt de iuedtre-dâ-camp } ei To[^]i dut d'autant plus lui eu savoir grë [^]alord comme aujourd'hui maint académicien élu de confiance ne se dounoit pas lâ peine de justifier pai[^] aucune producdon le dioix des quarânle. V Examinons ifabord M. le comte de Bus\$ⁱ*Eabutin dans aa carrière militaire[^] puisque c'etoit ôeUe où il s'eslimoit su[^] péfieurj et commençons par dire (car il y tenoit beaucoup) qu'à apparteuoit h une des plu[^] anciemues maispna àè . Bourgogne. Il naquit à E[^]iry le 3 avril 16oS. Son père , qui étoit lieutenant du roi du Nivernois et colonel d'im régiment , le fit venir auprès de lui dans les camps dès l'âge de douze aiis, et à dijkL/iyiii[^]ed by Google

The text on this page is estimated to be only 16.49% accurate

nîij iroTicv huit il lui céda le r[^]imeut dont il étoit propriétaire. Il auroit pu le lui céder même plus tôt , car ce u'eioit pas saos exemple alors de voir des colonels encore à la bavette. Le jeune Bussi-Rabutia avoit a peine remplacé son père depuis quel* ques mois qu'il fut mis à la Bastille; c'étoit là l'un des inconvéniens qui balançoient pour les jeunes seigneurs Favanlage de franchir si rapidement tous les grades militaires. On accusoit le comte de BussiRabutia , de n'avgir pas su luaiu tenir l'ordre dâfns sa troupe ; \$[^]on hd, le vrai motif de son ein(>risoniimeiaLt étoit k hâine que le secrétaire d'état Desnoyers: portoit a son père. ■ .11 fit copnoissauçc à la Bastille avec uu de;ces compagnons de Henri IV, joyeux, galaps, aimables, braves comme leur roi[^] Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.24% accurate

SCK BOSSI-BÀBIITIf. is conservant à la cour leur indépendance et le privilège de cette sincérité toute française qui s'exprime en bons niots^ avec un mélange de jactance et courtoisie chevaleresque. C'étoit le fameux maréchal de Bassompierre, dont la har- • diesse avoit d^lu à Kichelieu^ tout occupé alors à dompter la noblesse fëodtilo, et à re'duire au rôle de courtisan les vieux camarades du Béarnais. Pendant le « siège de La Rochelle^ où il comman** doit^ sentant que la prise de cette place augmenteroit encore le crédit du cardinal^ Bassompierre avoit dit : a Je crois que » nous serons assez fous pour preu» dre La llocLelle. » Le jeune comte de Bussi s'entlioubiasma des aûs un peu fanfarpus et caustiques de son compagnon de captivité. U les imita parfaitement quand il fut hors de la*Bà\$tille; mais il Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.14% accurate

IL Mtm ne Ait paà sod imitateur sbr un cbe^ . pitre trèsH^érieuxi
On sait qUe Basson^r pièue^ qui avoitoe(kf saadeiboi^eUe d^Mout^
fiereucy à Henri W , s'ëtoit rej^i^ \$w , uaadmoisiBlle d^Ëntraigue^^ et
Tavoit séduite avec un^ promesse de laariage» Mademoiselle d'Emraignes
plaida huit ans -eoitre liU mxs pouvoir »'ett fiôre épouser^ Le cçmte de
Bussi-Rabuilu ea agit plu^ bonnêtement à Tég^^rd de mademoiselle de
Toulbngéon^ avec laquelle il s'unit en legîtune mariage à Page de vingt-uu
ans. Il est vrai qu'il ne tarda pas à la laisser de côté pour afficher une
maîtresse qui lui intenta un procès pour c^use. de rapt^ Far là il ne faisait
du reste que se hiet^e à la mode , s'annonçant pour ♦ L lyui^-cd by Google

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

SUA BUSSI^&ABUTUr* hàtnine de plaisir et - riiÉaht ses
Buccës auprès des femmes. Cette conduite ne rempécloït pas de remplir
très-biea ses devoirs d'homme de guerre. Pendant les troubles de la Fronde,
il prit tour à tour parti pour Conde' ou Mazariu , et négocia définitivement
avec la cour / moyennant le grade de maréchal-de-camp et le
commandement du Nivemois qu'on lui donna. Il obtint plus tard son titre de
mestre-de- camp général de la cava* lerie légère, et ce fut dans cette place
qu'il chansouna Turenne^^ qui écrivit à son sujet la phrase que nous avons
citcc. La modestie du maréchal ne pouvoit guère sympathiser avec la
présomption, du mestre-de^^mp. Mais ce fut alors quç celui-ci , ne voulant
pas perdre le mérite de ses chansons , s'avisa de faire à TAca^ demie 1
honueur de postuler mi fauteuil

The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate

XII irOTICE # tãcant, que l' Académie n'eut garde de refuser à un homme aussi brave cpie ■ caustique \ Une. fois académicien , il prit du goût à écrire^ et commença la chroïilque indiscrete connue sous le titre d'Histoire amoureuse des Gaules* Cet ouvrage n^étoit que pour lui et pour (c quelques bons amis » *'^^ j il se fut bien gî^rde' d'en faire hommage a rAcadëaiic. Qu'auroit dit de tant de portraits fidèles > de tam. d'anecdotes scandaleuses ^ cette compagnie illustre^ qni chërchoit a mettre dans notre . littérature publique cette pruderie et cette dignité^ ou plutôt cette étiquette que le grand ^ monarque imposoit aux seigneurs de sa cour ? Qu'auroit dit le * BuÂ^-Rabutta dit même que ses nobles amis de TAcadémie le eoni^imnt i être de» teun. Ès^prestuon de Bus5i*&ibulia. L lyui^-cd by Google

The text on this page is estimated to be only 20.79% accurate

sua Bi;&si

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

Eh î messieurs^, cålmez-Yous; volte canfière, mousieur Iç comte de Bussi-Rabutia n'dVaît écrk ses mémoires que pour ((quel-i qaes bons àiiii\$.)>Xoiiimeit Yireùt-ils donc k jour? Hëlas! par une ces iulis(5tétions auxquelles nous devons la puUication de taut de miémoires* Il eaavoit confié le mar* uiserit à une dame qui lui joua le mauvais tour d'en faire circuler une copie^ qu'on ûfiil par imprimer. Bussi-Rabuilu s'n vcugea singulièremetit : il wposa chez lui un portrait avec cette inscription : Callierine de Bonne, ^ Mar^pise de La»Baii]ii6| La plus jolie maîtresse du royaume Bt la plus amkabfe , Si elle nVut été la ^us iuiidèle* * Gépoidani; V Histoire nmouresé des Gaulés portoit ses' frvm de scnidiale* Leg
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.74% accurate

^ersoiiiiieft nommiez dans cette chi^teique trop vâridiq[u^ des
mcsurs de }a jcour fireiit uif. <(prodigieux tumult\$)> comme di^ât l@
jooa mpiûs cyuique dm (file Sainl-SimoBi eu parlâut de s^ propres
mémoires. De toutes p^ls on, demaiidoil; I4 p^oitipu de l'auteur. Louis XIV,
qui n'éloit pas fâclié livrerses marquis à Molière , auroît peut*^tre e'té tout
aussi iodulgeut pour le comte de Bussi-Rabudu > mestre^ dé-camp gené^
ral de sa cavalerie légère j mais ou déaouça celui-H:i au graud roi comme
Tayaut chau-* souuc lui-méui€jet \$es a^uom^ dausinue partie de plaisii\
Celte chausou le rendit plus sévère poujr le comte de Bussi qui fut privé de
sa echarge^ enferpié d'dbord à h Bastille et puia qtilé pendant mti6 Wfiée^
dana aes terrça* Le duc die Saiat-^moQ ^ bien, l^oQijpae on voit^ de m
uœêm 40s Wt"

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

XVJ NOTICE ' Malheureusement pour le coïte de
BvissiRabuiin^ il en av oit deux, cl toutes deux « farém également perfides:
la prenûèi^ en k faisant impnm«r malgré lui, la seconde ea rabandonnant au
moment de sa disgrâce. Il se vengea c^e celle-e^ comme de Tautre, par une
inscription au bas de son portrait : Cécae * Isabelle .Hnitait de Gheveroy,
Marquise de Montas f Qui, par soninconstaDee» A remis en hoaneur la
matrone d*Éphèse , Et les femmes d'Âstolphe et de Joconde. Il voulut aussi
se venger du roi en confî* miAnisox^Histoire amoureuse des Gaules a ses
dépens, car la premlcre partie ne coutenoit ni les ((amours de' LaYâUièrei
ni ceux de la Montespan, ni ceux de la Maintenons» la plus maltraitée des
th>îs dans cette chroDigitized by

The text on this page is estimated to be only 11.75% accurate

nicpe des ^ultamos fiYorit;e& l^entoi; Desr préaux fit parpitre
cette élégante épître^ oit il donne si piaUanu^ent , rendez-vous à Louis XI
Y viciorieûx : Assure des boas vers dont toa bras me répond , le attends
dans deox «os aux bords de VHéUespont. ■ % En forme de commeatairei le
comte de Bussi Li ipla la rime , en ajoutant au dernier ver3 Tacare
pciinii|Km« ■ m Mais cfaoi(jue la ycugeance soit douce aux poètes comme
atix fenunes» on n'a pas été courtisan impun^^t Quaud le comte de. Brussii-
Rabutin eut bien lancé des épigramt* mes eibien grpssi soaE[isioif:'^
amoureuse deêGcuiles, ils'aperçutqu'iLsechoit d'ennui dans ses ten es loin
du soleil de la cour ^ et il chaugça de langage. 11 écrivit à Louis XIV

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

» • • pour rassurer Je ses profonds remords, et de ûon fespecmêiu;
déTouemem. CSomme tout Émtat €p4 siticève ^ il exagéra * même son
adulation jns^^à la plus ridicule flagornerie; or Louis XIV, homme d'esprit
certaine^fpent^ ne prit saî\ s doute qviç poui* des epigrammes. retouinees, ce
uouveaustyle 4^ Bus^i-^abi|tip, et ne s?en laissa tpuchei^ qu'au bout de dix-
sept ans. Le ma^ieureux< exilé revint à la cour; mais il n'y retromar plus les
mêmes visages > et s'y semit si tris^ tement isolé, qu'il regretta son exiL Le
mâitre,il est vrai, ne daigna pas même faire atteuttcm à lui, après Favoir à
peine honore d'un regard* Bien fâche de n'avoir pas gardë son rôle de
persécuté, qui lui dounolt au moins un air d'importance, il re-* prit le
chemin de Bussi près d'Autun. Là il fit comme font beaucoup de libeitins
quand ils deviennent vieux : il se jeta dans Digitized by

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

SUR BliffM-BABCTUr. XIX la devpiioû. Mitis voulant {aise sa^pak avec le et avec le moade eu méjue ■ ien^ps, il publia claboid une espèce de coûfessioii publique dans des MémQires OÙ Poa Irottva qn^il ayoit quelque peine à. oublier son ton de jactance et de Vatitem. Siâna dpute qn^il dépouilla tQat4t'&itle vieil homme dans les aveux plus siqpères du cou'* féssiounalé Il mourut au milieu des exer^ cices de piété , à Autun, 1§ 9 avril 1693. On lui avoit proposé de réfuter les Pro^ çinciales de Pascal « Pascal ne sera jamais! réfuté^ m répondit-il: ee qui prouve qu'il ne croyolt pas la cause des jésuites âieile li défendre. Et c'est dommage; ilej^t été eu* lieux de voir Pascal réfuté par l'auteur de ï Histoire amoureuse des Gaules. ^ussi-Rabutin laissoit deux fiUes^ Diaue et Louise dont il avoit dirigé la vocation Je manière à faire la part du ciel et ceik du

The text on this page is estimated to be only 17.41% accurate

XX irOTICE (Oonde. La première ^volt pris le voile dâus un couvent de Visitandinesj la seconde fut mariée deux fois^ d'abord au marquis de €k>ligny el ensuite k François de La Rivière. Heureusement on fait aussi son §dut hors du cioitre. La marquise de Co« ligny mérita que mademoiselle Sçudéry dit à son père : ((Votre ûlle a autant)) d'esprit que si elle vous voyoît tous les)) jours , et elle , est aussi sage que si)> elle ne vous^ avoit jamais vu. » On lui a. attribue plusie^rs ouvrages qui sentent plutôt la religieuse que la femme du monde qui s'est mariée deux fois ; i° VAbrégé de^ la çie de s^aint François de Sales, Paris, 169g. a*' Vie de la hleU" heureuse nmdamê du ChantaU N'en déplaise aux bibliographes, il me paroît^it plus logique d'attribuer ees deux volu^mes jà sa sœur Diane, dont le nom sym*

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

SUB BUSSMLABUTHr. ZXj bolique eut si bien été à une religieuse , s'il n'étoit par trop païen. Louise de BussiKabutin excelloit au contraire à e'crire des . lettres d'amour. D'après ce que mademoiselle de Scudéry disoit de sa sagesse^ il est presque inutile d'ajouter que ces « lettres ne s'adessoient qu'à ses maris* Le second, rançois de La B.ivière^ les porta un jour, dans son amour-propre conjugal , chez madame de Montespan , et elle en lut une vingtaiue à Louis XIV. Le monarque, qui n'en recevoit pas d'aussi tendres de la reine, ni peut-être de ses maîtresses, fut ëdifië : « La Rivière, dit-il, votre . femme a plus d'esprit que son père. }> Mais ^La Rivière , malgré cet auguste sufirage , priva la postérité de celte correspondance. Il la brûla , et écrivit au rédacteur du recueil des Auteurs célèbres de la Bourgogne , qu'il avoit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.11% accurate

2fÛTIC£ çraiat que l'impre&âioa ne fût « un prés
^âtsptdfmgmeu)^ pour I4 postérité, parce })t que ces lettres toutes de Jeu
éioicni ^ propres à înapireF des passions, là Que peasQÎt dauQ ce
sôrupuléux époux de certain^s de VHUtoire ameunusa Q\k\i^. ses depx
s*iges lUles> le comte de !piu\$^-!^§bi)tia eut cela de coramuui avec ^ou
çiQcîen compagaon à la Bastille^ le ip^r^chd B^issompiàre , qu'il laissa
aussi un iils ffvéque* Mai« le fils de BasSQmr pière ^Yoiî à faire oublier
rillëgiimitë de aa nuift^Dce^ il édifia sou diocèse ; celui de Bussi - Rubuiiu
fut lei*plus mondain des prélats dans uii siccle où Fou coiuplc jaimi les
évêques Dubois^ Tressan , Teur cin et les autres. Il e'toit même surnommé k
Dieu de la bonne compagnie, ce qui^ Digitized by

The text on this page is estimated to be only 12.01% accurate

SUR BUS^^UTXIf. gaiikr qu'QU fréjueatoit aaseai votoatier^ } a
mauvaise : aitôsi Voltaire, ami un peu suspect pour un évêcjue , lui dcriveroit
: Hfon , Danft na ««Mes point tdoi Aussi ipéckaua <^'ûi^ le publie ; ft nmit
De «oo^neS} quoi ^'on die. Que de simples voluptueux, Gmtens de couler
notre vie Au sein des Grâces et des jeux. * On sait qu^eUes ëtoietit les
GMces au sem desquelles Voltaire couloit sa vie, quand on â In les
mémoires de son hëros, de ce duc de Richelieu qui daignoit lui en çëder
quelques-unes pour prix de son encens. Quoi qu'il en soit , FÀcaddniie
Française qui avoit reçu le [pèi e , i<3çut aussi le fils, à la BK)rt de Lamotte
^ sans exiger de lui , comme de raison , auci^i titre Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

3U.iV NOTICE Httëraîre, et seulement a poiû* remplacer)>le plus aimable des hommes de lettres par)) le plus aimable des abbe's de cour. » Ce sybarite mitrë oublioit pourtant son amé;mté charmante , quand il avoit affaire aux adversaires de la bulle Unigemtus ; tant il est vrai qu'il n'est pas de vertu parfaite. Il leur préféreroit ua iucredule et un païen. Uamenîté et la charité ne sont donc pas la même chose. Il mourut le 3 novembre 1736^ et avec lui s'e'teignit la famille des Bussi-Rabutin. IMUis le nom a survécu à, la famille^ grâces aux ouvrages de l'aur tçur de V Histoire amoureuse des Gaules» ' Ces ouvrages sont de plusieurs sortes : . 1** mx Discours à mes enfam sur le hoii , usage des adversités et sur les diçers épè, nemens de la vie* Nous commençons par çejiui que- nous n'avons pas lu^ nous en rap* Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

SUA fiUâSi-AABUÏIf. aUCV portant au jugement qu'en portoit un académicien qu'il est difficile de ne pas ren^contrer dans la voie étroite des notices^ et qui dit que a c'est uu écrit fort édifiantjmais » fort ennuyeux ». * Il eut mieux fait de)) piccLer d'exemple, ea supportant sa dis)> grâce avec plus de résignation j)> ajoute fauteur que nous citons^ et cette réflexion en inspire de tristes» quand on se souvient de la lin malheui*euse de celui qui l'a faite. a*^ Histoire abrégée deLouis-le-Grand, 1 voL in-12 j aaieode honorable au grand roi en forme de panégyrique, c'est-à-dire que ce n'est pas une histoire , malgré le litre^ Mémoires du comte Roger de BussiEabutin. Cet ouvrage , réimprimé en plu* sieurs formats, n'a pas la vivacité de VltisDiyilizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

êUre amoureuse des Gaules, ni le chatme de iégoiism^ gascon de
tiiaalôme. Ou y trouve cepeadaut des auecdotes curieuses i CÀ voici uue
qui dénonce un peût manège assez fréquent a la cour, K II me souviôilt que
ddns ce temp»4à, iè les échevios de Nevers vinrent me prier ^ ^ comme leur
lieutenant de roi > de les » présenter au prince de Condé> et de lui »
recommander uncaûdire qu'ils avoicmàla 1) coul** Jé n'eus gahle de di'eii
dëfendrej eu)) leur disaht l'état où j'étoi\$ avec lui , parce »
queoelam'eùtdécrëditëateceux^Jeleslai D pré^tai donc comme U alloit au
conseU, » et m'approchaut de lui , je fis semblant de » lui parler tout bas.
Nous descendions un » escalier avec la foide qu'ou se peut imaginer)> qui
accompagne un prince du sang qui a 1) graede pin au gouYémeamU J&ûui
je L.iyui<-cu Google

The text on this page is estimated to be only 11.94% accurate

SITR BU55I-RA.BUX15, XXvij D u^eus pas de peine à tromper
les éche\ias » qui nous suivoien^e de loin^e et t'evenaot à » eax y je leur dis
que j'avois fortement r6* h coinmand»^e leitr affaire > dont ils tne reii-* n
dirent mille grâces > et faëureusettient)) pouT mon honmati hnt affâîré
s'éiaant » Êaiitepromptementparcequ'âlleëtditjustet » ils en attribuèrent le
succès à mon grand 5) cre'dit^e in'en vinrent téinoigner chez moi » feur
reconuoissance^e et s'en rêtourilèreut » eil leur pays avdc là ctoyâtice ijtie je
gbil*)> Yëritois lé prinbe ; et stir bekfè fis t^eëflexioii D
qaelemoudë^eetpârticuUèretnentles g^edft >i de la cômr^e tx^e sont que
grimaces^e et que » tout ce qu'on y voyoit dWdiiiaire^e n'etbit » rien moins
que ce qui étoit effective-^e)) meut.)) 4* Les Lettres de Bussi-Rabutih ,
récueillies par le jpèrè Boûlloilrs^e Mû mil.

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

XXVij • NOTICE * formeat 7 vol. in-12. Malgré la parenle de Bussi-Rabutin avec madame de Sëvigiie, ce\$ lettres ne sont pas* toutes dignes ni de cette illustre cousine y ni de Bussi-Rabutin luî-onême ; un choix de cette correspond dance doit figurer cependant dans toutes les bibliothèques. r 5^ U Histoire amoureuse desGaules ést » Fouvrage le pins connu de Bussi-RabutiQ^ et celui qui justifie surtout sa réputation. Sous le rapport du style^ il méritoit un éloge moins concis que celui qu'en fait Voltaire en disant de l'auteur // écrivit avec pureté: Il y a mieux que cela dans cette chronique galante du grand sièçlc. Ce style pur est aussi un style vif , gracieux et naïf. Il peint avec délicatesse ^ quelquefois même avec force» Il faut faire la part des progrès de la langue et de la pruderie des oreilles Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

suii BUSSi-RiiBUTm. xxix . modernes avant de juger trop
sévèrement ccrLaiues expressions un pou trop fraucLes. Plusieurs portraits
de Bussi-RabuUn resteront des modèles : quant à telle ou telle scène ^ dont
les détails ont du paroître cy* niques autrefois conune aujourd'hui , il est
évident que les copistes^ plus hardis encore que Tauteur ^ avoient mis du
leur dans la première e'diuou. Celle que nous publions aujourd liui ^ d'après
un manusciit plus chaste^ iious permet d'appeler du jugement . qui a voulu
&ire de Bu]ssi-*Rabutin un sè-* cond Pétrone. Tel qu'il est , cet ouvrage ,
tahl^au piquant et complet des mœurs de la. cour de Louis XIY^ soulève
encore ime qu^tio.n^ celle de sa moraliïë* Nous soromes trop, loin du
temps que peiat Bussi pour nous associer aux plaintes que ses indiscretions
firent éclater de toutes parts* La défense de l'auteur > adressée à

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

ttX KOTICE ses œntemporaias^ peut être pesée avec*
impartialité, la voici : (c Je sais déjà, par » avance, que les gens qui ne
trouveront » pas leur compte dans ces mémoires, di^ » roht,pour éluder ce
que je dis d'eux, que b j'ëtoisleplusméchant hôitimedUindiidë; i) que pour
marque debbla, je nem'ëpargné >> pas moi-même f que j'ai été à la Bastille
to pour avoir déchire mille gens, et que j'en » ai perdu ma fortunCé A cela je
réponds î » gue ce qui a paru dans le public sous * » r?ton nom n^étoit pas
de frioi; que le ma)l nuscrltquej'ai dduiie auroi, qui neparloit n qtiedes
choses généralemeiitcoiinues,lfé> D toit fait pour être vûquepai*ti*ois oti
qua^ » trede mes bous amis j que, d'ailleurs > j'ai il pu être imprudent
qudùd j'ai parlé libres la ment de quelques gens, mais que je n'ai)) point été
menteur en disant les vérités de to quelques particuliers; j'en ai puêârèdes
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

SUA Bussi-RABinrur* xxxj » ennemSsqui^'n'osantleverle masque contre » moi^ ont trouve le moyen d'intéresser de » plus grands seigneurs qu^euxjmais y e; nai jamais rien inventé. Il faut qu on me)) croie , (juoicjuon puisse me condamner. » Pour faire voir que c'est plutôt par amour » pour la vérité que]e parle, que par au*)> cane malignité de naturel , je dis du bien , » quand feu trouve^ de la même personne > dont j'ai dit du mal. » C'est avec la même indiilérence que nous avons jugé le comte de Bussi-Rabutin dans cette courte notice, riant de sa vaulle de noblesse et de ses prétentions d'homme de guerre^ un peu moins sévère, comme éditeur, sur son amour du scandale et ses médisances qui, d'ailleurs, ne blessent plus personne , mais louant franchement la pi«quante originalité de ses portraits et la grâce de sou style. L/iyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

AU LBCTBQB« Il faut avouer que l'Amour est quelque chose de bien subtil et ingénieux et que; lorsqu'il a dessein sur quelqu'un il trouve admirablement le moyen de s'en faire maître. En effet nous voyons qu'il est presque aussitôt assuré de sa victoire ; et ceux mêmes qui résistent , et mettent des obstacles à ses efforts, sont ceux d'ordinaire qui les ressentent plus violemment. Il y a dans le monde deux sortes de gens qui méprisent particulièrement : les premiers sont les peintres , lesquels n'ayant jamais pu inventer ni composer d'assez vives couleurs pour faire des yeux à l'Amour, se sont mis en tête de nous le représenter comme aveugle. Et de fait ils croient avoir fait des merveilles, d'avoir donné lieu à ce commun , mais faux proverbe : L'Amour

The text on this page is estimated to be only 17.04% accurate

xxxiiy AU LECTEUR est aveugle. Il me semble plug juste de dire que le bandeau dont ils lui couvrent le front sert encore à couvrir leur ignorance^ parce que tous lems effui U ilaLaoïeiit jamais pu faire des yeux à ce dieu qui eussent seulement approche' de la viyactië ni du brillant aelat dont les siens sont formés. Èt si y comme les igoorans tâchent à nous le per-^ suadeTji il ne voyoit goutte^ comment m seroit-il assujetti tant d'esprits qui viventl sous àes lois? Aaroit-il pu,, sans yeux , eten-^ dre son emplm sur toute U terre ? Nours voyons ces conquêtes sans nombre et sans bornes. D'aîUeurs, je sats que quand il veuf s^insinuer ^ il se sert principalement des yeux d'un objet pour en enflammer un autre ^ ce qu'il ne feroit pas sans donte^ s^l ne sa voit bien que^de tous les sens, les yeux sont les plus susceptibles^ parce que ce sont les premiers qui découvrentà Il faut donc de la sdbnce pour raisonner ainsi. Cette science ne se peut acquérir sansétude^ et le moyeu, par exemple , cj^u uu aveugle Digitized by

The text on this page is estimated to be only 14.15% accurate

fuisse 4^y^{up fi^vftatj iorsqn^ lea Êiculi^ plus nécessaires ^
cpmiiic est suitoui yue, hû ms^nquent? Oa pe ^auroît. mer, puiaqu'il
confond tomles raisoanen^eos les plus solides ^ e(que personne n'enUre
î^nais eii ^^spule avec lui qu'il ue soit assure 4ft ^ victoire, CW doQc la
raison le défea^ dre sur l'ijijustice et lç tovtqu'oa lui fait iui ôier 5011 plu\$
)d oi^etp^ot. Les seooads qui me font de la peine , sc^t cemins esprits
p^irtip^li^rs j lesqi^ fonç uau nécessité de ce qui n'est qu'un simple
accicieot })e veux dire les gens qui disent et qui veulent ménie que ce soit
une chose infaillible^ que l'on ne voit jamais la fortune et le mérite en un
même sujet. Je sais bien qu'efFectivement cela se voit assez rarement» Mais
enfin cela est mal pensée de prétendre faire passer pour iadi^peasablement
nécessaire ce qui est seulement un eflet du hasard. Il est vrai que luu arrive

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

nxvj AV LBCTC17R. }eaucoiip plus souvent que l'autre; car nous voyons des gens chez qui le seul nom de mērite n'a jamais eu le moindre accès ^ sur qui toutelbis la iorlune s'est^ pour ainsi dire , jetce à corps perdu, et au contraire il s'en voit qui méritent tout» et qui n'out nen d'elle; mais ealia il s'en trouvequi ont l'un et l'autre. Je reviens à mon dessein, 'et dis, pour convaincre visiblement ceux que j'ai entrepris, qu'il se voit des gens rp̄ii ont extraordinaiiement du mērite, et qui ne laissent pas d'avoir la fortune loul-a-faiL favorable. Je vais vous en donnerune preuve dans la suite des histoires que je veux vous raconter le plus succinctement qu'il me sera possible. iJiyiiiized by

The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate

♦ • jpEjS GAULES. L£TTAB j ~ ^ . ■ ' - . . ■ ' « ■ ■ MOIfSIËUR«
• r . • X^ES témoignages que les gens de bien doivent a la Irrité, à leurs
amisét & leur répûfttioiif la'obiigentaufourd'hui^ monsieur, de vous
éclaircir de aia ccftiduite et du fujet de ma difgrâce. Ne vottsjitteiiâez pâsà
une justification; je fuis trop sinc^epour m'excuser quand fâi tprt : c^esttout
.ce qâé je pourrai gagner i^ur la ddiileûr que j'ai 4e ma faute y et le dépit
contre moi^ém^ 4e ne i»e pas faire devant \ous plus coupable que je fuisi»
Il • ' • I. t

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

Pour entrer <1odc ea matière y je tous dirai , Monsieur, quil y .a cinq ans que, ne sachant à quoi me divertir à la campagne, où j'étois, je justifiai bteh le proverbe 4tiè Toisiveté est nière de tout vice; car Je me mis à écrire une.histpirei ou plutôt un romàn satirique, véritablement sans dessein d*en faire aucuA ïnaulrais usagé contre les îjitéiessés, mais seulement pour m'oçcuper alorsy.et tout au pliis p6ïir le montrer à quelques-uns de mes bons amis, leur donner du.plaisir, et m*attirer dé leur part quelque louange de bien écrire. Cependant, avec rinnocence de mes intentions , je ne laisse pas de couper la gorge à des gens qui tte m'avoient jamais fait de mal, ainsi qfué Vdœidled: Vôh- pàr lavutte. Comme les véritables événemeos. ne so&t jâ^ . ttài» ^iez eiK!trilordinaires pour dfvertir beau*toup , j'eus î^cburs à Tinvètition , que je cruà qui plairoit davantage, et sans avoir le moindre HCropule de l'offense que je ftdsois W intéredséd, parce que je ne faisais cela quasi que pour moi, f écrivis mille choses que je n'avois jamais ouï dire. Je fis des gens heureux, qui n'çtoieit pas L/iyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

. seuleflUeiit écolités , et d'autres même qui n'airoient
jamaissongé de Féltre. Etpàrceqrffl eûteté ridicule de choisir deux femme?
saus naissance et îâiisinérîtepour les ptîncîpalei héroïnes de mon roman, j'en
pris deux auxquelles nulles bonnes qualités lie manquaient, et qui même
enavoient tant, que Tenvie pouvoitaidèr à rendre Croyable . tout le mal que j
en pouvois inventer. Étant de retour à l'arls je lus (fette histoire à cinq de
mes amies, Tune desquelles n) ayant pressé de la lui laisser pour deux fois
vingtquatre hciireâ, je ne m'en pus jamais défendre: il est vrai que ,
quelques jours après, Ton me dit qu'on Fayolt vue dahs le monde. Teh fus
au désespoir, et je suis assuré que celle à qui jeravois prêtSe et qui fàvoit
fait copier , l avoit fait par une simple curiosité, sans intention de me nuire;
mais elle avoit eu pour quelque autre la inénie fragilité qtre j'avoîs eue pour
élle. Je Tallai trouver aussitôt , et pi lui en fis mes plaintes : au lieu de m av
ouer ingénutoent son imprudence, et de concerter avec moi des moyens d y
remédier, elle me nia effrontément qu'eUe eût jamais tiré ^pte de eetté bis*
Diyilizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

4 BISIOIU AMOUMOM toirei me soutenant qa'dle n'étoit pas
pubUqaOy e^uesi elleTétoit, il falloit que jeFeusse prêtéeà d'autres qu*à
elte^ L'assurance avec laquelle^ elle me paria , et le désir que j ai d'ordinaire
que mes amis n'aient jamais tort avec moi , ôtèrent mes soupçons.
Cependant je ne sais comme ell fit^ mais enfin le bruit de cette Li^tune
cessa pour quelque temps, après lequel une de ses amies, s'é^ant brouillée
avec elle, me montra une ■ copie de ce manuscrit qu elle avoit fiadite su^ là
sienne. Ce fut alors que le dépit d'avoir été si souvent trompé par une de
mes amies, qui me faisoit outrager deux femmes de qualité pat* sa traison
, me lit emporter co&tre elle. Et comme on ne se fait jamais-assez de justice
pour souffrir sans vengeance le ressentiment des gens qu'on, a offensés, elle
ajouta ou retrancha dans cette histoire ce qu'il lui plaisoit ^, pour m'attirer ~
la iiiaie de lu plupart de ceux dont je parlois ; et cela est sl^vrai, que les
premières copies qui furent vues n çtoient pas falsifiées ; mais sitôt que les
autres parurent, comme chacun court à * * * ' * çtojn tàQù i o'eat parlQut le
inOmç ^tjrie. Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

la satire^La plus forte , on trouva les véritables fautes et on les
supprima comme fausses. Je ne prétends pas m'excuser par là ; car, quoi^
que effectivement je n'aie dit que du bien des gens que cette honnête amie a
maltraités, je 'Suis pourtant cause du mal qu'elle en a dit. Non contente
«d'avoir empoisonné cette histoire en beaucoup d'endroits , elle en composa
ensuite l'autre tout entière sur mille particularités^ qu'elle avait sues de moi
dans le temps que nous étions amis| lesquelles particularités elle assai-
sonna de tout le venin dont elle-se put aviser. Cependant, lorsque je sus
qu'une histoire courroit sous mon nom , et que même mes ennemis l'avoient
donnée au roi , quoique je n'eusse ^u'à nier , j'aimais mieux faire voir
l'original à sa majesté, et me charger de ma véritable faute, que de me laisser
soupçonner d'une que je n'avois pas commise. Vous savez, monsieur , qu'au-
tour du voyage de Chartres , pendant lequel le roi avoit lu cette histoire ,
je vous priai de donner à sa majesté mon original écrit de ma main et relié,
il prit la peine de le lire; mais quoiqu'il trouvât une grande différence entre
Digitized by Google^Ic

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

fi UISTOIEE AMOUREUSE lui et la copie , il ne laissa pas de
juger q^{ae} Toffense qi)(»- j'ie i^{isois} à deux femmes de qualité, ftslle que
j'étois cause qu'on ayoit laite à d'au- . très, iQféri^{toient} châ^{timent}. Il me fit
donc arrêter, et doi^u Mit CCI; ejpemple au public , il salUât fin même
temps aa re\$seutimt^{at} des iatérésséft 9t à sa propre justice. Mes çaufimis[^]
iQe voyant à)a 9astill6 , crur^t que n'étant pa[^] en état de me défendre , ils
po4* voient impunément m'accaser; ikdii?entdottcau roi que jav ois écrit
cooti[^]elui; mais sa majesté, qui ne condamne jamais personne sans l'euleiii[^]
dre, les surprit fort en m' envoyant interr^{xjger} par le lieutenant crimineL Je
me disposai sans Jiésiter un moment à répondre devait lui, i[^]t sans vouloir
faire la moindre protestation, «royant pas en être moins gentUbommat et
croyant pac là rendre pli4s d[^] respejçt ait roi. Après qu'il m'ent frit
connoitre Torigind é<[^]rit de mamaia Tbistoire dont je vouH» viens [^] parler,
il me deipanda si je n'avois rien écrit

The text on this page is estimated to be only 8.67% accurate

©riîre fleman^{erj} je répojjdiji [^]oncgt^s non y et quUl n y avait
pas trop d'^fppgi'^{Pf}^{ffll} qu'ayant servi vingt-sept ans sans avcûr fiucape
grâce, éta^t depuis dc^{uze} ans i {}[^]\$tre camp général de la c^{valerje} légère,
qttpudapÇ toiiis les jours quelque répompens[^] de 9a fpajest^{^^} je voulusse
lui manquer de respect. Q[^]iç pQUf détruire cç vrai^{sei}iblable«là il f^{Uoit}
ou inop écriture pu des témoius ,irrérprRpl^{^l}>le[^] Qixp si Yon n|6 prQ4"jsoit
Tun pu ^{^a}[^]lrg ep nip^{pdre} chose qui choquât le reppec); qpi[^] 1\$ devⁱ[^] 4
rⁱ et à toute la (ijii«iile rpyslp 1 jf ine 80}^{^e}^o[^] k perdre la yie; mais qpe je
supj^{liois} [^]pssi sa pn[^]jestéjdpr^{oim}^{^r} le Vfkpmp cb^f fimept contre ceux
qui m'acpusisroieQt s[^]ds i^f pouvoir copYsiftr[^]. signai pelg , et If Uep^e[^]
nai^t crjpiinel me disant qu'il J'iim*?* SP[^]K^{^^} roi, je Le priai 4e dirp k «a
V[^] ifi W j^{ejpapdois} très*buiQble^{^nt} prd^x) (i ITR^f élf assez malheureux
pour lui déplaira. eeppi\$ ce teipps - là p[^]yaftt vj[^] Jipufcf* nant criminel[^] pi
aucun autre juge[^] fai bjep cru qt[^]une \$i poire et si r^d^{ci}^e calompie pV
ypit fajf [^]}^{^cm}}([^] linfif&^{^i}Rf[^] fjn ç^{^j}^{^rii} aus[^] H Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

^ BISTOIBX AttOmtUSB dairvoyant et aussi difficile à
surprendre que celuiduroi. Mais, monsieur y personne ne connoil si bien
que vous la fausset^ de cette accusation ; car î outre que vous voyez comme
tout le monde le^ peu d'apparence qu'il y a , c'est que vous aves été
plusieurs fois témoin de la tendresse (si]*o8e dire ainsi), du profond
respect, de l'estime extraordinaire 9 et même de Tadmiration que j ai pour le
roi. Je tous ai souvent dit que je le myois tous les jours, que je Fëtudiois^ et
que tous les jours il me surprenoît par des qualités m merveilleuses que je
découvrais en lui« Vous pouvez vous souvenir, monsieur, qu'un jour^
transporté de mou zèle, je vous dis que, puis*qûe k paix ne me permettoit
plus de hasarder ma vie pour son service, je voulois le servir id*une
Autre manière ; et que, comme un des ca» pitaines d'Alexandre avoit écrit
l'histoire de son maître , il me sembloit qu'il étoit juste qu'un 'des principaux
officiers des années du roi écri« vit une aussi belle vie que la sienne. Je
vous priai de le dire à sa majesté , monsieur, et quelque ^jnps après vous me
dites la réponse Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

BBS CA^tLES, 9 qu'elle vous avoit faite , dans laquelle sa modes*
tie me parut admirable. Après cela , monsieur[^] .peut-on la'attaquer sur le
manque de respect à mon maître? et ne croyez-vous pas que si mes ennemis
avoient su tous les témoignages particuliers que je vous ai si souvent
donnés de mon 2^ele extraordinaire pour la personne de sa ma[^]. j'estéi et que
vous avez eu la bonté de lui faire connoître [^] ne croyez vous[^]pas , dis - je ,
qu'ils auroient cherché d'autres loibles en moi que celui-là? Je n'en doute
point, monsieur; mais Dieu a confondu leur malice[^] vous verrez qu'ⁱ][^]
n'auront fait autre chose que de m'avoir donné un honnête prétexte[^] en vous
écrivant ceci , de faire souvenir le[^] roi de tous les sentimens où « vous
m'^avez vu pour sa majesté. Cependant y monsieur , j'attends avec une ex*
trême résignation à ses volontés. Je grâce de ma liberté j et j'^ai d'ailleurs un
si grand déplaisir d'avoir offensé des personnes qui ne m'en avoient jamais
donné de sujet j que si ma prison ne leur paroissoit pas une assez rude
pénitence» je serai toujours prêt à faire tout ce qu'elles souhaiteront de moi
pour leur entière satisfaction*

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

p^e pt^r^ûinei ont , cl ne leur sachant pas mauyaîs gpré quand
elles oe le feront pas, jTe sais bi^u qu*U y a dⁱ^s ynop proçéai plu% ■
d'iiprudence que de malice ; mais l'inDocencci do .ipes iptiBatipus pe
copsole pas les gpDS q[^] j*g3sasâiue , puisqu'ils sont aussi bien
asàa[^]siuéi» qu[^] si j'en avois eu le desseip[^] Ce qu@ ïqn peut dire en depx
piots de toa) ceci, c'est que le public , en ine condamnant [^] doit n^e
plaiiidi'ef piais qu[^] 'les oilepsés pepvep.(pie haïr avec maison. Voilà f
monsieur i ce que j'ai cru vous devoir apprendre de n^es affaires , pour vou[^]
mopitrer par le libre aveu qpe je fais de ma fapte , l§ grand repentir que j en
ai[^] pombi[^] je su[^] éioi[^] gné d'en çopirpettre jamais de pareii|e\$[^] pi de [^]her
qui que ce soit ipal à propos. lifais vous allez encore mieuj[^] voir par rai-r
aOKlpemept que je vais faire copibien je suî§ per-[^] \$uadé q[^] U ne faut
jamaisi rien éprire çpntre per? sonpe; car si Ton n'écrit que pour soi, c*es);
çomm[^] H 9n le pçpsoit ; il iant s'en tenir là r et Ç[^]t pim pl.as sur. jSi c'esî
pQuf If fpon[^] Diyiiizeo by

The text on this page is estimated to be only 24.24% accurate

trer à quelqu'un , il est infailible qu'on le saura tôt ou tard ^ si la chose est mal écritei elle fera des ennemis; cela est tout au moins inutile, s'il est secret; dangereux, s'il est public; mais co que je deirois dire devant toutes dioses, c'est qu'en attirant la colère de Dieu et celle du roi, cela expose aux querelles , aux prisons et autres disgrâces. Si je ne voiis connoissois bien , mon* sieur, j'appréixenderois qu'en vous paroissant aussi coupable que je le suis, cela ne me Rt perdre votre estime et votre amitié ; mais je ne SUIS point en peine, parce que je sais cjue vous savez qu'il y a des gens plus long-temps jeunes que d'autres;, et que si j'ai été de ceux-là , les mauvais succès et les châtimens que j'ai eu^ vous doivent empêcbçr de douter que je ne sois fort changé. C0 ta D9f«in1 }r« i€SS»

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

Google

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

MADAME D'OLONNE» Soit le règne de Louis XIV, la guerre qui duroit déjà vingt ans n'empêchoit point qu'on ne fît quelquefois la guerre. Mais comme la cour étoit remplie de vieux cavaliers insensibles ou de jeunes gens nés dans le bruit des armes et que ce métier les avoit rendus brutaux, cela avoit fait que la plupart des dames un peu moins modestes qu'autrefois et voyant qu'elles eussent languie dans l'oisiveté si elles n'eussent fait les avances ou du moins si elles avoient été cruelles, il y en avoit beaucoup de pitoiables et quelques-unes d'effrontées. Madame d'Olonne étoit de ces dernières. Elle avoit le visage rond, le nez bien fait, la bouche petite, les yeux brillants et fins, et les traits délicats. Le rire, qui embellit toutes les figures, soit en elle un effet tout contraire. Elle avoit les cheveux d'un blond clair et le sein admirable ; la

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

t4 IUSTQIBI AHOTm^SE gorge, les mains et les bras bien faits. Elle avoit la taille grossière, et sans son visage , on ne lui auroit pas pajrdojpAé son air; cel^ût dir^à ses flatteufâ^ quand eûtè commença de paroître, qu'elle avoit assurément ie corps bien fait, qui est ce que disent ordinairement ceux qui veu« kttt è3teliier les fetnmèa qui ont trôp ^eniboApoint i et cependant cdle^i fut trop sincère en MM ipêneéentrepâtir latsserles gensdànsrèiîrétif^ è'éc kardtda ccmtraii*e qui tonlut, car il ne tint pas à elle qu'elle ne désabusât tout le monde. Màëanié é^Olonné àvoit Fesprit ifif et plâisanè quand eUe étoit libre. £Ue étoit peu sincère , itié' gale , étourdie, point méchante. Elle aimoit les plaisirs Jusqu*à la débauche, et it y avoi^ de femportement jusque dans ses moindres divirk tls^ftierit. Sa beauté amtdlit qufe Sbii bieh , quoiqu'il ne lut que médiocre , obligea M. d'Oionne à la recliercher en mariage ; celte recherche ne âtira psà long* temps. M. d'Oionne, qui étoll homme de qualité et qui avoit de grands biens ^ ftitreçuagrêablÂnentdelaAèrè de madame d'O^ lonnc, et n'eut pas le loisir de soupirer pour des charmes qui avoient fait deux ans durant les sou9 «
Diyiiiizeo by

The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate

DES GAULES. iS haits de toute la cour. Ce mariage étant
achievé, lès amans qui avoient voulu être mariés s'en tirèrent ^ et il en vint
d'autres qui ne vouloient qu'aimer. Un des premiers qui se présenta fut le
marquis de Beavi«oii , à qui le voisinage de madame d'Olonne donnoit plus
de coiiimodité de la voir , et cette raison fut la cause qu'il y demeura assez long-
temps sans que Von s'en aperçût : jé crois que cet amour eût toujours été
caché^ si le marquis de Beuvron n'eût jamais eu de rival ; mais le duc
de Caudale étant devenu l'ami de madame d'Olonne , découvrit bien
tôt ce qui étoit «Caché, faute de gens intéressés* Ce n'est pas que M.
d'Olonne n'aimât sa femme; mais les mariis s'apprivoisent, et jamais les
amans } et la jalousie de ceux-ci est mille fois plus pénétrante que celle des
autres. Cela fit donc que le duc de Caudale vit des choses que M. d'Olonne
ne voyoit pas , et qu'il n'a jamais vu^ car il est encore à savoir que
le marquis de Beuvron aimât sa femme. Le marquis de Beuvron avoit les
yeux noirs et le nez bien fait, la bouche petite , le visage long , les cheveux
fort noirs ; longs et épais , la taille belle. Il avoit des

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

i6 HisTOiRB AirotmEuss d'esprit Ce n'étoit pas de ces gens qui brillent dans les conversations ; mais il étoit homme de sens et d'hoimcur, (quoique naturellement il eût de raversion pour la guerre. Etant donc devenu amoureux de madame d'Olônné, il chercha les moyens de lui découvrir son amour. Le voisinage de Paris lui en don* lioit asiêCZ d'occasions , mais la légèreté qu'elle témoignoit en^ toutes choses lui faisoit appréhender de s'embarquer avec elle. Un s'étant un jour trouvé avec elle tête à tête : — Si je ne you« lois y lui dit-il y madame > que vous faire savoir que je vous aime , mes soîn& et mes regards vous ont assez dit ce que je sens pour vous : mais Comme il faut, madame^ que vous répondiez un jour à ma passion, il est nécessaire aussi * <[}ue je la découvre , et que je vous assure en même temps que , soit que vous m'aimiez ou <]ue vous ne m*aimiez pas , je suis résolu de vous âimer toute ma vie. Le marquis ayant cessé de parler : Je vous avoue, monsieur, répondit^madame d'Olonne^ que ce n'est pas d aujourd'hui que je connois 4{ue vous m'aimez^ et quoique vqu9 ne m'en Digitized by

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

ftyis poinl ptrlé plus tôt, je «'ai pa» laissé d» vous tenir compte de tout ce que vous avez fait pour waoi f dm le premier jour que vous m'aves vue ; et cela me doit servir d'excu&e quand je vous avouerai que je vous aime. INe ts/en estimes pasmoins t puisqu'il y a long-temps que je voi;^ enteudâ soupirer^ et quaud même on pour*, roit trouver quelque choee à redire à mpa peu de réûstancei ce seroLt une marque de ia fiM*ce de votre mérite^ plutôt que de âia eililé. Après cela , Ton peut bien juger que la dame ne fut pas long-temps sans donner les dernières iaveurs au cavalier ^ et cela dura quatre ou cinq mois de part et d'autre , sans qu'il y eût aucun, tracas. Mais eniin la beauté de madame d'Olonije fsiisoit trop de bruit , et cette conquête promettoit trop de gloire à qui la feroit^ pour lascia^ le marquis en repos; et le duc de Caudale, qui.étoit l'homme de la cour le mieux fait , crut qu'il na manquoit r;en à sa réputation que cela, 11 se. ré* solut donc f trois mois après la campagne finie 9 d'être amoureux.d elle sitôt qu'il la verroit ; et il fit voir, par une granule pa33iou (j^u U eut ensuit^ I. a Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.07% accurate

i9 fiisxoiM Âilumiwosti pour elle^ qna raiDoar ii'M pas toiijjoim
«9; up (lu ci^i ou de la fur tune. ' €e dHc smÀt hs j^nx blevg «l bien ihîts,
traïU ircégi^cii's y la boiK:be grande et désagré»» bki mtfk de fort belles
dents, les cheveux d'un m^Ofid doré W la ptos grande qqa&ttié dtt maade.
Sataiije étoit admit iible. Il s'habilloxt bien, et les plue pM>pres tAchoienl;
de fiiurtter* B «voit faiir àhm lioHiine^de <|ualité , et tenoU rim de» pr^
nriers «angs en France , puisqu'il étoit due et pair du royaume. Outre cela ,
il étoit gouverMur des Gergoviens en chef, et des Bourguignons
éonjoïoteinent avec son père Bernard d'Angle* terre, et général de
TinÊinterie gauloise. Le gé* ' nie en étoit médiociie ; mais dans ses àttiovm
il étoil tombé entre les maitts d'ane émé qui avoit infuiiment d'esprit , et
comuie ils s'étOM»ttou8 deux fon âîméai elle avoit pris tant de sojtn de le
dresser., et lut de plaire à cette belle, queFart aroit passé la nature, et qn*il
étoit beaucoup pins honnête homme que mille gens qui avoient plus d'esprit
que lui. Étant donc de ittàm des confins de TEspagne, où il avoit commandé
l'armée bou^ l'aiitovité du prince , Digitized

The text on this page is estimated to be only 9.32% accurate

çomm J)rocb0 p^xwt 4a 'roi, U çojfméjxç^ k téi|^pigf)er à
ipa^^we d'QlQiuQ par mijlç ^fU: pre^em^ Timour qu'il avoit pour, elle ;
^aos la pensée i}H'il ^ut» qu'eU« ns^yoit jaqii9i» ri^ii aiïi^i.é ; voyant qu
elle nç répondpit pa^ à 5i|t pffisioo, il résolut 00^0 la liiî appr^inAr^ d'une
telle manière ^ qu'elle ne pût faire \$em<* Isimt A% fignorer. Mais comine
il ovott pour toutes les femmes un respect qui^teuoit uu p«tt de la honte, il
aima mieux écrire à madame d'Oloune que de lui parler : voici ce qu'il lui it
Je suiſt an dé\$e\$poSi»9 madame, que èoutci 9 le;» déclarations d'awour se
res3em||)^ut> e(:ç> qu'il y ait Umt de différence cnfrç Içs senti^ » paejDS.
Je s^ns hipn que je vous «aiiyie pl^s que 9 ^out le monde n'a dç coutume d
aliter ^ ^ t je ne 9 jsaurois tous le dire que eomme tout le monde f vous le.
.dît* j^e prenez donc pipint gard^ a^x » paroles, qui \$ont fbibls et qui
peuvent être » trompeuses j mais iattes réflexioo sur la I» duiie que je veux
avoir avec you^j et ^ ,^11^

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

aO HISTOIAE AMOUE£US£ » VOUS témoigne que poir la
continuer toujours » de même force il faut être vivement touché i » rendez-
vous à ces témoignages , et croyez que, 9 puisque je Vous dîme si fort
n'étant point D aimé de vous, je vous adorerai quand vous » m'aurez obligé
d'avoir de la reconnoissance. j> Mftdained'Olonne ayaut reçu cette lettre, y
fit auâjyUût cette téponse. 4 ■ « S'il y a quelque chose qui vous empêche »
d'être crut^uauud vous parlez de vos araoui s, ce *»ïCest paà qu'ils
m'imp4»rtunent, c*est que vous »en parlez trop bien. D^ordinaire les
grandes » passions s'expliquent plus confusément , ét il m semble que vous
écrivez comme un homme qui » a bien de l'esprit, et qui n'est point
amoureux, »maist]ui le veut faire croire : et puisqu'il ne » me le semble
pas^ à moi qui meurs d'envie que 3» vous disiez vrai, jugez ce qu'il
sembleroit i » d'autres à qui votre passion seroit indiilférente. » Ils nliésitei
oient pas à' croire que vous voulez i»*rire. Pour moi qui ne veux faire
jamais de jtiiJiyiliz

The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate

it gemcn&témémres; j'accepte l'Or partie qo^Totif » moSrcZf et je
veux bien juger par votre coo* ^» duîjte des sentimeis <^e vous avez pdur
moi. Cette lettre, que les connoi^sears eussent prouvée fort douce, ne le
parut pas trop au jduc de Candale. Comme il avait beaucoup de vanilé| il
avoât attendu des douceurs iftoins enveloppées. Gela l'empêcha 4e tant
presser madame d'Olpnne , qu'elle l'eût bien désiré. Il négligeoit sa bonne
fortune en dépit d'eUe*même , et la chose eut duré plus loiig-temps, si cette
belle li'eùLgagié sur sa modestie de lui faire t^t d'avances, qu'U jugea
qu'ilpouvoit tout entreprendre auprèsd elle ^ns trop s'exposer. Son aOaire
étant conclue , il ^^aperçut bientôt du commerce du marquis de» Beuvron.
Un préteiidaiit d'oi^dinaire ne regarde que devant lui; mais un amant bien
traité re« ^ardeàdroit^ et à gauchei çï n est pas long-temps sans découvrir
son rival. Sur cela le duc de Can. dale se plaint^ sa maîtresse le traite de
biwxé et de lyrau; et le prend sur un ton si liant qu'il lui demande pardon^.
et se croit trop, heureux de l'avoir adoucie. Ce calmç ne dura paslong-
temp% L/iyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

Le marquis de Beuvron de son côté fait des reproches aussi
importants que ceux du duc de Caldale et voyant qu'il ne peut détruire son
rival, il fait finis par donner avis à M. d'Olonne, qui défend à madame
d'Olonne de le voir, c'est-à-dire, redouble l'amour de ces amans, qui avant
qu'ils n'eussent se voir depuis les défesses, comme trouvaient mille moyens
plus commodes que ceux qu'ils avaient auparavant. Cependant le marquis
étant demeuré maître du champ de bataille, le duc recommence ses
plaintes contre lui, il fait de nouveaux efforts pour le chasser, mais
inutilement. Madame d'Olonne lui dit qu'il ne considère que ses intérêts, et
qu'il ne se soucie pas de la perdre, puisque, si elle défendait au marquis de
la voir, son mari et tout le monde ne douterait pas du sacrifice. Madame
d'Olonne, qui n'aimait pas tant le marquis que le duc, ne le veut pourtant
pas perdre, tant parce qu'elle en aime deux, que parce que les coquettes
croient mieux retenir leurs amans par une petite jalousie que par une grande
tranquillité. Dans ces entrefaites, M. Paget, homme assez âgé, dé-
bassé, fatigué, de vingt ans, de % Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

PES GAULES. : aS madame troionne, et ajantcléouvert qu'elle aiinoit le jeu , il crut que son argent lui ttendrait lieu de mérite 9 et ipiida ses plus belles espcran-' ees sur la somme tqit'il résolut de lui offindr. Il avoit assez daccès chez elle pourdui parietr lui^ même, 6 il e ut oséj mais il n'avoitpas lahardiesse de faire un discours qui tndnoit après lui de Sif •cheuses suites ^ s il n eût pas été bien reïçu : il ût '.donc desMto de lut écrire> et Ipi éeriTît cet|« lettre, * . , t ^ Tai bien aimé des fois en ma vie ^ madame , » mais je n'ai jamais rien tant aimé queyou.

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

»4 EISXOIHB AXOOBEUSB ^ ^ Jjs m elois bien aperçue que vous aviez de » Fespiit, par les conversations que j'ai eues avec » vous; mais je ne sa vois pas encore que vous » écrivissiez si bien que vous fiiites. Je n'ai rien »va de si joli que votre lettrci el je serai ravie » d'en recevoir souvent de semblables. Gepen» dant je serob bien aise de m'entretenir avec p vous ce soir à six heures* » lyOLOims. » M. Paget îie manqua pas de se trouver au ren* dez-vous| et s y trouva en habit décent, c'est àdire avec son sac et ses quilles. QuinetteTayant introduit dans le cabinet de sa maîtresse, les laiââa seiUâ. 'Voilà, lui dit il, madame, lui montrant ce qu'il pbrtoity ce qui ne se trouve pas tous les jours : voulez-vous le recevoir? Je le veux bien, dit madame' d'Olonne, et cela nous amusera. Ayant donc compté les deux mille pis» toles dont ils étoient convenus, elle les enferma dans UjUe cassette^ et.se mettant sur un petit lit fie repos auprès lui : Peri»oiuiej lui dit-elle^ t L.iyui<-cu uy Google

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

pSS GATJUBS« 25 .monsieur, n'écrit en Gaule comme vous; ce que je Tais dire n est pas pour faire le bel esprit ^ mai3 il est certain que je coiinois peu de gens qui eh aient La plnpart ne vous disent que d^ sotlisfs^ quand ils veulent écrire des lettres teudr^Si Us pensentavoirlxenrencontrédevousdire qu'ils vpus adorent, et qu'ils vont mourir poyr vou^ jbi vous ne les aimez; que si vous leur faites cette .grâce, ils vous serviront toute leur vie : comme ^i on avoit bien a&ire de leurs services. Je suis ravi , dit M. Paget , que mes lettres vons plaisedt, madame* Je n'en ferai pas de façon ^ mes lettres ne me coûtent rien. Voilà, interrompit-elle, ce .qui est difficile à croire; il âiut dçhc que vous ayez un fort grand fonds. Après quelques autres discours, que Famour interrompit deux ou trois fois, .ils convinrent d'une autre entrevue, et ^ • celle-IA encore d'une antre, de sorte que deux .mille pistoles valurent à M. Paget trois rendez^ vous. Mais raadame d'Olonne, voulant sf préva^ ioir de Fapioor de ce bourgeois et de spn bien , le pria à la quatrième visite de recommencer à lui écrire de ces billets galans, comme celui «qu'elle avoit reçu de lui.

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

HISTOIRE AMOUREUSE • * • » Bl. Paget, voyant que cela
tîroit à conséquence, lui fit des reproches qui tie lui S6r:« virent de rien; et
tout ce qu'il eh put obieAir fut qu'il lie ^erbit pas chaésé de ehea éilBy et>
qu'il pourroit y venir jouer lorsqu'elle le dlëtnanderoU. Madame d*CH6nne
clrajroit quV& se iaiseant voir, elle entretiendrait ses désirs, et que peut-être
seroit-il assez fou pour les vouloir satisfaire à quelque prix que ce fût
Cependant il étoit assez amoureux pour ne se pouvoir empêcher de la voir ,
mais il ne l'étoit pas assez pour acheter tous les jours si chèrement ses
faveurs. Les chose» étant en ces termes , soit que fe dépit eût fait ^parler M.
Paget, soit que ses ' Visites fréquentes ou l'argent que jouoit madame
d'Olonne eussent pu faire faire des ré-* flexions au duc de Caudale , il pria
sa maîtresse , lorsqu'il partit pour les confins de l'Espagne, de ne plu» voir-
M. Paget, de qui le commerce nuisoit à sa réputation. Elle le hii promit et
n\n fit rien , de sorte quie le duc de Candale apprenant pat* ceux qui
mandoient des nouvelles de Paris, qiie M. Paget alloit plus souvent chez ma

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

J>1Â GAULES. dame d'Olonne qu'il a avoit jaoïais fait |lui
écrivit ccUe lettre. K En Tdos disant adieu , tiidame , je voul i» priai de ne
plus voir le coquin de^Paget vous »me le promîtes; cependant il ne bouge
de «èhez vtius« N'atez-^totis point de honte de ne » mettre en état
d*apprébender auprès de vous tnn misérable bourgeois , qui ne peut jamâis
j» être craint que par l'audace que vous lui don* j>nez? Si vous n'en
rougisiez, madame, j'ca » rougis pour vous et pour moi: et de ptût de »
mériter cette honte dont vous me Voulez acca» hier I je vais faire un eiFort
sur mon amour «pour ne vous plus regarder que comme une » infâme. »
Madame d'Olonne fdtfort surprise de recevoit •une lettre si rude: mais
comme sa conscience lui faisoit Mdore des Reproches plus aigres que son
amânty elle ne chercha point de raisons pour se défendre y et se contenta de
répondre én ces termes. * * *

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

a8 UISTOIHE A] ^OtJ] \: EUS£ » ce Ma conduite passée est si ridicule , mon cher, y> que je désespérerois de pouToir jamais être » aiiuée de vous , si je ne pouvois sauver i avepir ji> par les assurances que je vous donne à \xn pru* » cédé plus honnête. Mais je vous jure par vousp » même y qui est ce que j'aide plus cher au ' l » monde > que M. Paget n'entrera jamais chea; 9 moi; et que le marquis de fieuvron, que mon » mari me force de voir, me verra si rarement ^ 9 que vous saurez bien que vous seul me tene^ i> lieu de tout. ». Le duc de Candale fut tout-à-fait rassuré par cette lettre. Il fit ensuite des résolutions de ne point condamner sa maîtresse sur des apparenées qu'il jugea peut - être trompeuses. Il se jeta en Tautre extrémité de la confiance, et prit ^ bonne part tout ce qu'elle fit pendant six mois ^ de coquetterie *et d'infidélité: car elle continua de voir M. Pdget, et de douuer des faveurs au marqliis ; et quoi que Ton en écrivit de plus diç cent endroits au duc, il crut que cela venoit de

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

DES 6AUI.S\$« 90Mm père et de ses amis, qà le Touloient détours ner de laiDour qu il avoit pour elle, croyant que cette passion Fempêcheroit de songer au mariage. Il revint donc de l'armée plus amoureux Iqu'il n'avoit jamais été. Madame d^Olonne aussi ^ auprès de qui une assez longue absence faisoit passer le duc de Caudale pour un nouvel atuant| redoubla ses empressemepis pour lui » à* la vue même de toute Ja cour. Cet amant prenoit toutes les imprudences qu^elle fiiiisoit pour le voir pour des marques d'une passion dont elle n'étoit plus la maîtresse, quoique ce ne fussent que des té-, moîgnages du dérèglement nïittrel de sa raison. Quand elle avoit quelque emportement pour lui quiécfatoit, il la croyoit vivement touchée, et eepmdant elle n'étoit que folle. Il étoit tellement persuadé delà passion qu'elle avoitpour lui; que, quand il mouroit d'amour pour elle, il apprê* bendoit encore d'être ingrat. On peut J)ien juger qué la conduite de ces amans fit grand4iruit. Ils avoient tous deux: des ennemis , et la fortune de l'ail et la beauté de l'autre leur avoient fait beaucoup d'envieuK. Quand tout le mom^ les auroit voulu, servir, ils auroient tout détruit pgr

The text on this page is estimated to be only 5.92% accurate

linii^. Ik «6 diNUioi^pl das rendez-vous (mtOfUj i^PÛr aucui2^
vg^ems^ ay^g {>£yj|0|i9^« 11^ 5^ Vpyient quelquefois d^^is uzie uiaison
MoiUflinM'aUervoir ; et le ploossouireiitU niû^ ya^ tout le tcuips de cette
perfide. Lorsque le due 4« Ganddie «orlott d'aupr^i d-eUe , die aUoil ù lu
cojiquj^ de quelque iiQu:vei diuwt, sm du ^moiiis ratiuroit le marquis de
BeuTrra par mille àmuws j 4ie oms^ qm le duc de Claodeld ne lui échappât
l/bixer ee passa atasi^Miii que le ikie deCaO" dale soupçonnât quoîime ce
.soiit^des méfib^^s toérs qu'elle lui fusoit. U la kukta pour retourner à
r^ru^ée t msû j^tiafait d'elle qu'il l'avoir jamais été. Il n'y fut pas deux mois
qu'il apprit des xkouveUes qui trouU^nt isa joi^». \$es avoîa a particuliers,
qui preuoie^it garde à % CQuduit^^ s de ^ maitresae » ne lui eu avoîeut osé
rien dire , tant ik letrouyoieut «préoccupé .d^.c^te ijpfidèle« ^is a'élaut
passé depuis spn abseuce quelque . kj: i^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 11.47% accurate

diosè d'ettrabrdiiaire / et Youhuit ditrnire ti» iiapr0S5iaii& qu
eiiiis lui avoit ciooDéés, iU bas^p? dèrent tous d'accord ensemble , sans
qu'ils fij^sent 4 paraître ce econcerti de loi apprenilre «a c^n^ duite. Us lui
mandèrent donc ^ chacun séparé-" ment , que leannm de Ca^liUe aviCMt
un^rt grand aïtachment pour madame d'Olonne ; que se^ . .
aaaidiilésfiiiaoienl croire noii*seilem^q|t vn des* tein , mats encore un
heureux succès ; et qu'en*? ftn quand elle ne seroit pas çoupai^le , il devroit
tfé^te pas content d'eile y de Voir qu'elle At soup çounéede tout le monde.
Mais pendant que cea nouvelles vont porter la rage dans l'âme du duc de
Casdale , il est à propos de parler de la nais»* sance , du progrès et de la fin
de la passion ^Ilq Jeannin dé Castilie. Jeannin de Camille avoit 'a taille belle
y le visage agréable f bien de la fvor^ prêté, fort peu d'esprit; même
naissancç et même profession que M.Pâget, et beaucoup de; ien comme lui.
Il étoit assez bien fait pour faire %roire que s'il eût porté Tépée ^ il eût eu
dbS' bonnes fortunes pour son mérite seulement ; ma» sa profession et ses
riciïesses fei^iebt soup! fonner que toutes les femmes qu'il avoit aijucea

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

3ft fiOSToble ÂUOVÉEOnM ëhient intéressées; si bien que
quandon le vit amoureux de madame d'Olonne , on ne douta point qu'il ne
fût aimé pour son argent. Le roi, après avoir passé les étés sur les irotk^
tières, revenoit d'ordinaire à Paris les hivers , où tous les tfïvertis'semens du
monde occnpoient son esprit tour à tour^ le billard , la paume, la chasse, la
comédie et la danse avoient chacun leur temps avec lui : c'étoit alors les
loterie» dontilétoit (question, et elles étoient tellement i la mode que chacun
en faisoit, lesunsd'argent^ les autres de bijoux et de meubles. Madame d*0
lonne en voulut faire une de cette dernière sorte : mais au lieu que dans la
plupart on y pmployoit tout l'argent qu'on y avoit eu, et que le sort après
faisoit le partage; dans celle-:, ci , qui étoit de dix mille écus , il u y en eut
pas cinq d'employés , et ces cinq-là furent partagés au choix de madame
d'Olonne. Lorsqu'elle fit les premières propositions de la loterie, Jcannin de
Csistitle s*y trouva, et comme elle demanda ch

The text on this page is estimated to be only 10.38% accurate

- Sis t[^]iccùf . ^ 33 IMTOtHettoil de plus dé loi birt'[^]fyrmi - ses
ân||8 . jujS4]U*à neuf mille livres. Quelque temps après , tout le m[^]de étant
sorti, à la réserye de leaii-* . lûfi deCastUlei*— Je ne sais pas[^]madame,
luiditil, si raa pasbion ne vous est pas connue , car il y a long[^]-temps que je
vous aime , et j| suis déjà en de grandes avances de soins; mais après m'être
en&èremeiit domé à yom, il faot que je vous, demande la conûrmation
de[^]mpn bail; oo troyez4a-moi , je vous supplie , et rèniarquez qiE[^]avec les-
xmlie francs à qum- vous m'avez taxé, je vous en donne encore neuf pour
être bien auprès de voiis[^]; car ce que je npus ai dit de mes aimis n'a été que
pour tromper ceux qui étoient id. JeTousàvomeymonsieur, répondil[^]Ue, què
je ne vous ai point cm amoureux jusqu'ici ^ qu'aujourd'hui. Ce n'est pas que
je n'aie remar[^]qué certaines minQi en vous, qui me faisoient soupçonner
quelque chose \$ mais je suis tdlement reiintée de eës fiiçons*, et lesr
sonpifs et les [^]langueurs sont à mon gré une si pauvre > mpr* ciUaudise et
de si iulbles marques d amour, qu« . . SàTOtts n'eussiez prisavec nf&inne
conduite phis honnête y vous eussiez perdu vos peines ipu[^] I. " 3

The text on this page is estimated to be only 3.41% accurate

^m^pe, vous dfiii^% croira qfi^ ĩqu jU u^e^ f%)iut jm davantage i
Jeaqin Ct^y Jiefg^f. lUe j^ta aux pieç^^ de nip^ajaic dUb"^^ çrisea : —
lĭfĭn , non , lui dit-elle, çel^ ne y^. pa» "aj:^ cjLi4i ie^ (uu^Qifs lasscuL les
av^ce^? Quand vol» ^^mi4fiMà du vériiaUft» jKAti9iias4l'»iif rip Gag;iUe
> qai vit bien que chet file l'argent m jdep^ ç^qt^ pistoles» ot i^^'il 1^ lui
donnerait 4 Ml^ ymiMU el le^ i^âitr^çiiW: ^ Si ▼oim ma* UsAfh^i
i&i^Hf m'aeowder queiqued iav^urs sur et tant moiais dfi deniere^ vqus
serois fopt vQlse/h^Iet da ce que je viens de vqu& donilt^er uuii^Mer qi|e
d'«ci»fieĭ un mQaaoat. npr^'Ieann^n deCaslille âoitit, en assui^aati^'il

The text on this page is estimated to be only 7.71% accurate

» p^suⁱ r. argieil fiiîf ut pas plo[^] tutcopapté[^] qu oa lui tint
ptrofe, avec tool iktmméap-qvfaù ptet twir m im tei tiraMé. Qooique
Jaaania de €itt« tiUi[^] fut entré parla même porte que M. Paget, file «» «la
oHei» pvée loi, soit qii[^]tt «ipérât M tirer de grands avantages, soit qu ii eût
qiiel\$fm gtttiii mérite Cttché qui tul tint lieu d« Uhé[^] ves d'amour pour kn
donneréeBOUTriksfeveursi ilMl dix bvtfii k liitrmt im[^] raat, c'est-à-dire y
traiter comoie s'il eut été ♦ ftimé. Cependant le dsé ée Càdskr' ayant reça
des lettres par iesquelka oa ku maBdoit les nouvelles affaires de sa
maîtresse[^] lui écrI Tit ■ . «Quand vous pourriez vou[^] justifier, à mot » de
tooM lea etibses dont on tous aeense, je ' 4ru!oseroi»pktt vous , aimer»
Qoaud vous seriez » mallieureuse , vous y avez trop contribué puur tt ita
aaa pas déssnFouer en wns aimant. Tons les Il amaos dlofdiaaire sont bien
aises d'enj[^]endre Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

36 HISTOIES AlfOUBSCSB » upoimer leurs maîtresses; mais pour moi, jê 9 tremble quand je lis oa j'entends votre wm, » 11 me semble toujours que je vais apprendre » une histoire de vous, pire que la première : » cependant je n'ai que &ître, pour vous mé» priser, d'en savoir davantage. Vous ne pouvez » rien ajouter à votre infamie. Auendez-vous » aussi à tous les resaentimens tjue mérite iine » femme sans honneur, %'un honnête homme ' » qui Ta fort aimée. Je n*entre en aucun détail »avec vous, parce que je ne recherche point ». votre justification, et que non-seulement vous »êtes convaincue, à. mon égard, mais que je » lie puis jauiciia revenir pour vous. » Le duc de Qandale écrivit cette lettre dan3 le temps qu'il alloit partir pour retourner à la cour. Il venoit de perdre un combat, et cela n'ayoit pas peu contribué à l'aigreur de sa lettre. Il ne pouyoit .souiiirir . d'être battu partout, et ce lui eût été quelque consolation dans Je malljeur de la guerre, s'il^eût été plus heureux en amour. Il commença son voyage avec un cha« temp§ il, seroit . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

] > £ S GAUJIES/ 3 ^ • venu eu poste; mais comme s'il eut eu quelque pressentiment de sa mauvaise fortune , il venoit ibrt lentement. Il comme ^ iça dans le chemin de sentir quelque incommodité j à Yieûiie il se trouva fort mal, mais comme il n'étoit qu'à une journée de Lyon , il y voulut aller , sachant bien qî'il y seroit mieux traité. Cependant les faligues de la campagne Payant fort abattu , les ^ déplaîsirs lachevèrent, et sa jeunesse avec les assistances des médecins ne purent lui sanver la .vie ; mais comme les plus grands mau} # ne lui purent faire perdre le souvenir de Tinfidélité de madame d'Olonne, il lui écrivit (^ette lettre la veille de sa jwprt : * - . ► ' ' * • a Si je pou vois en mourant conserver de ie^^ » time pour vous , il me ficheroIE fort de mou» rir; mais ne pouvant plus, vous estimer, je » ne saurois plus avoir de regret à la vie. Je ne • 3 » Taimois que pour la passer doucement avec » vous. Puisqu'un peu de mérite que j'avois , » et la plus grande passion du monde nfe çft>u Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.13% accurate

98 HISTOIRE .iAtWâfIJSB » mt pu fatre Tenir à bout , je n'y ai plus d'âf» tachment, et je vois bien que la mort me va îféeKittet de beaucoup de peines. Si tou^ étiez 9 capable de quelque tendresse , vous ne me yf pdorrfeK pas imt en f état où je sùis san» » étouffer de douleur. MaiSi Dien merci , la na^ » ture y a mis bon ordre^ et puisque vous pou» titztotn left jouriioeltre «^désespoir f homme # âu nàonde qui vous aimoit le plus, vous me pour« ji> rfe^ bitea toir mcmrir ssm m tite tdttcfaée. i La première lettre que ce duc avoit écrite à Wéàmm d'Oloane am te acijet tie Jesanm de Castille lui avoit fait tant de pemr de son retour, quelle Ta ppréheùdoit comme la mort, et je pense qu'elle soufaaitpit de ne le revoir ja-* mais. Cependant le bruit de l'extrémité où il éeoit la mit au désespoir^ et ta noutelle de sa mort, que lni donna la comtesse deliesqueson miniè, feiHir à la fcîre mourir elle-niémè. Éllé fut quelque temps sans connoissance, et elle ne revint qu'au nom d^Amiot, qu'on lui dit qui hii vouloit parler. Amiot étoU le piîncipal coq* Ident du duc de Candalei qui apportoit à ma«

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

D&S CiUL£â. 3^ damé cVOlonne, de la part de sou muittQf U
lettre qu'il luiavoit écrite en niouraiil, et la cas* settd où il enfermoit les
lettres et toutes les aa* lres faveurs qu'il avoit eues d'elle. Après avoir bien
lu cette dernière lettre, elle se mit à pleurer plus .fort qu'aiiparaYfi,nt. La
comtesse de Fiesque, qui ne la quittoit point dans un état 81 déplorable y lui
proposa pour amuser sa aoùleur d^ouvrir cette cassette, où elles trouvèrent
4^abord un mouchoir marque de kang én qiiet^ .ques Cndroits. — Ah , mon
Dieu ! cst-il possible, s'écria madame d*Oionne , que je voie cela sans
motirir I Quoi! ce pt^uvre garçon qui aTOïC tant d'antres choses de plus
jgrande conséquence, avoit garde jusqu à ce mouchoir ! Y a^t-it rien ma
mon4e de plùk touchant l £t là-dessùî èile raconta à la comtesse de Fiesque
, que s étant coupée én travaiÛant tîn jotir au|^sde lui, il lui avoit demandé
ce mouchoir dont cite avoit essuyé sa ixfom, et l avoit toujoyrs garde
depuis. Apjres cela , elles trouvèrent des bracelets, deà bdurses» des
cheveux , et des portraits de ms^dame d'C>> lonne, et comme élls. turent
tombées ftur les lettres , la comtesse de Fiesque pria son amie id by Google

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

qu'^ ppt Ui^ que lque»-un6SS\$ à quoi ayaQt consei^tîi elk QUYiit
ceUe-ci la première: . « On dit ici que wom ave? élé battu.: c'est i»peut-etri.
..ifaux bruit de vos envieux, mais j» c'est peut-être une vérité. Ah! mon
Dieu i dans » cette incertitude je vous demande la vie de mon » amant, et je.
vous abandonne l'armée. Oui, » mon Dieu ! et Rph-aeulement l'armée «
mais » Fétat et tout le monde ensemble. Depuis qu on » m'fli dit cette
nouvelle , sans me rien particula» riser dé vou3> je fais vin^t visites par
jour. •Touvre des propos de gueçrei pour voir si je » n ep apprendrai rien
qiu me puisse consoler. » On me. dit partout que vous avez é(é battu f . :p
mais Ton né me parle point de vous en parti» cuier. Je n'oserois demander
ce que vous êtes » devenu , npn que je craig;ne de faire voir par » là que je
vous , aime^ je, suis en de trop.grandes » alarmes pour avoir rien à ménager
; mais je » craips d'apprendre plus que je ne voudroîs sa- « > voir* Voilà
l'état ou je, suis et serai jusqu'au Google

The text on this page is estimated to be only 10.22% accurate

*D£S GAULES. 4< » premier ordinaire, si j'ai la force de Ta
tiendra. j»Ce qui redouble « mes inquiétudes^ c'est que j»vou3 la'vej^ &i
souvent promis de m'eovqyer j»^es courriers exprès, à toutes Içs aiËMre\$
ex* » traordiuaifes» que je prends eu luawaù^iMiFt » de uGii avoir pas à
celle-ci. ». i • . - • . Peudantqueiacomtesse de Fiesqi^lisoit cette lettre avec
peine ^ car elle eu étoil touchée^ ma',4wà d'Oloime. Cwdoit 6n .larmes;
£Ues.iiutBt ' toutes deux long-temps saus.parler ap^çs l'aMoir Jiie.~)ern'eii
lirc^i ptosd'aujoiifd'bii^^iditla corn^tosse de Fi^ue^ car puisque cria îw
doeÉie de . la peine , il vous en doit donnerbien davantage.— ^ Non, iiqu,
reprît madame d'OlonBé; coutioUeE, . je vous prie^ <^ia me fait pleurer>.
mais cela me v fiilil^ouveair^Ioi: La comtesse de Fiesque ayant ' donc oi^art
uoe autre leltray elle y iioiiwceei: « «a UTTM. • ■ • * a Hé^quoi! ne me
Jaisserez^'Yous jamais en re» posPSerai-je toujours dans des craiptes de
vous , » perdre j ou par votre iportou par votre ^cbange* uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 6.51% accurate

4 3 HISTOIBE AMOUHEUSE inefttPTant quela campagne
dureraï je séràï dans ë de dràeUHD âlàritlis; lès éntfèn&B'âë èr^ni pats m
^oup que je ne.niMàgitietiuè è;éi/t k vUkià. 'ff f^pptetiùs émù^ê que vous
perdez un ddmhàt àms Éécfàvf^ Tûas été^ dëvëftà ; ëé ^uàtiit, » après raille
mortelles craintes^ je &àis enûnque » ma baone fortune vous a sauvé, car
vous avez ^ bien su que vous n'aiFéti litdte fl]9ligatià^4 la^ vV.TÔtre^ on
dît que vous êtes un Avigiioh entre » jnalboo^Sw Si cela est^ je suis Jbien
maibeu reuse s:qM!fdii6 Jft'ayeâ pa* pwĩn la vîé ttVêto la feé^ tffiUgv
4>i»y «Don àhm^ j'ainserote ttiÂaĩli tcHàs » voir' fiiôrt qu'in tM* éHfei^
¥««tor âMinl^e ^ » youâ m'aaiùez touF)ûiit^ aimée y au Ueti que je • wfni
plm ifaé ht ftgv Ailii le «aint , dé m voir ; » abaBdoiaée p^ut tmé MtiV, ^ m
VMiftiÉle » pas tant que moi. » — Qu'apprends-je ? dit la comtesse de
Fiesque à ' litiîof }lé

The text on this page is estimated to be only 9.30% accurate

là it vif âevtx, (diâ Amlâe; jaget si célk ptttt appeler amour. Mais, madame , ajouta-t-il sa* dressant à madame d*Olonne/quûi'ô\is a rîlien instruite de tout ce qu'il faisoit ? — Uélas ! i;époQ* dît-elle, jef ne sais rien là-dessus que par le bruit ^blie'; ihkis'fl éit èl xaftamaa sût cette passiotf , èt même qtf elle est en partie cause de sa mort| que pétitiatié ici né l'igijot^e ; et Sé mcftant à pleurer phis fort qu'auparavant» la comtesse de Fiesque, qtti iie cberchôît qu'à faire diversion de sa dMteUf ^ toi demattda st eSe né CMtiôis^dft pas récntm*e dun dessus de lettt^ qu elle lui ftfoiHrd.^Oaf , répondit «nrfâme d*Otonti0^ éést une lettre de mon maître d'hôtel : peci doit éjLre curieux, il faut Toîr Ce qiï*il écrit j et là- dessus elle ocivi^i la lettre; * «Qtfôî qtiè niÉâmé tcm» «attde', bniaiMi » m désemplt point de Normands. Ces diables » seroient bien mieux dans leur pays qu'ici. J'en l* eiMgëf nitmseignenr y et de iiiiille autr^ chd;râe»^eje vois, dotit je nèvous mande pas lés

The text on this page is estimated to be only 12.24% accurate

^ I11SX0XXI£ AHOUEBUSE J9 particularités parce que j'espere
que vous seI» res-bientot ici, où vous mçUre^ ordre à tout)». vQus-îiiéae.
?» • * i • I Par ces. Normands» le maitr&d'bôtel entendoH . parler du
marquis, de lieuvron. et de ses irè^ res, de M. de Thury, du cheyalier de
Saint* Èvremontet de l'abbé de Villarceau^^qui étoienf fort assidus che%
madame d'Olonne. La naïveté avftç laquelle ce pauTre homme niaîdoit ces
^QUveU^s^au duc de Caudale tqucba si fort jcettç folle , qu*après3 avoir
regardé qiidlemitie faîsoit la <^mtesse d^ Fiesque, qui n'ayoit pas tapit .de
^su^et de s'aliliger qu'elle, elle se mit à rire à gorge déployée. |a comtesse de
Fiesqne là voyant rireaiusi^ se prit à rire aussi^.U n'y eut. que le pauvre
Amiot, qui, ne pouvant souf&ir une joie bors de saifon, r^oublâ ses larmes
et sortit brusquement de ce cabinet. Deux ou trois jours après,;madaQie
d'Olonne étant eonaolée^ la. comtesse de Fiç|f;|ue et ses autres amis lui
couseUlèrent de pleurer pour son honneur, lui sant que sou aÛaire avec le
duc de Gandaleavoit ^élé .Uop publique pour eu faire une finesse^ Elle
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

i»M&traigDiÉ'ÉtoiiC€ilfCore trpi8 oïl quatre jours , après quoi elle revint à son naturel; et ce qui hâta ce retour ^ fut le carnaval , qui , en lui *âonnant beu de satisfiire son ilDclinatioDi lui aida encore à contenter son mari ^ qui avoit eu de grands soupçons de son intelligence avec le duc cb Caudale^ et se croyait tort heureux d'en être déRvré. Pbur kit fairedonc croire qu'elle n^avoit plus rien dans le cœur, elle se masqua quatre ou cioq fois av ec lui; et voulant en tièremen t regagner a sa confiance par une grande sincérité, elle-lui* avoua, non-seulement son amour pour le duc de Gandale, non-seulementqu^elte lui avoit accordé • les dernières faveurs , mais encore les particularités de ses jouissances; et elle lui en spécifioit le nombre :-»Ilne vous aimoit guère , loi dit-il, madame (voulant insulter à la foiblesse du pauwed^nt), puisqu'il feisoit si peù de chdse pour une si belle belle femme que vous. 11 û'y avoit encore que huit jours qu'elle avoit quitté le lit, qu'elle gardoit.depuis quatre mois pour me grande incommodité quelle avoit à la jambe, lorsqu'elle résblut de se masquer , et cette envie «vança pl^s sa guéri^ou que tous les remèdes

The text on this page is estimated to be only 4.13% accurate

^4 JilST^tfMk ^9^£U&£ n^as^pa drac cjuatre ou cîpq fois avec
aon mari s ^im^usie^ dont il fût parla ; et poiif t^t «jfibtt , C^X^ troopià
courut loirte la ouït 4u mwN&^rM ayaj^t appris cet mascj^rade ,
s'emportèrent fo^rt cantire tnadaiM d'Olmpe, itf difeui pubUifiie^ IQçut ij^
v^gerQiexit; le mi^pydft qa'oii ^vmt fait lie la r^ion e|x çf^Ue reocoBtre.
Oa ad^H^ çit qu^que tflQipii apcèa leuisi m»i^êU% «umm çe^ roej^ces
ahpuijirçxrt i. »'avQii' plu^ d e^ip^e pwr madame d'Olonne. pendwt que
toutes ce& dv>aes.s^ paasiveoCf Je^mui de Coiitille jouissoit paisiblement
de sa loaSlresse, lorsqu'elie fil tirer la loleHe* fêi 4éjà dit que des dif nulle
écua qu'Ole a^o^l rei» ÇUS| eU^ ji'çu gypiî eœpWj^ tgui, î^u plus ^ue la
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.62% accurate

jpaH&d^ la qabilo* Le fntB àê Mamiilao, qiriiiittcijU; j^m»
l^^j^fmm rab sur 4^ «M^re» ^ t\vp4^r i^o». lox^ qui ér^l grimd hra^
Iftv^wr^ quHl retev^lr n «ut qu'au lùj&u de forl peu de valeur. Le grand
bruit qu^couroil l infidétlti de fsetle kterie. Lui donna du dia^n de A 4ti¥»
(las mieux tr^té que les pi us indiité* Tsm : il ft'en plaîgQÎtà madame
d'Olonne. Elle^ ■ pr 1! ppanerie, neçut plaiutës le plus aigrement d'i WMde
y de sc»te qu^avaat de se quitter , ilsVîni» YM& dti.part et «àaiitre aux
Mj^oebes» fuR de &Qa argent 7 Tautre de ses faveurs. Pour conclu^ MOBy
madflsne d-Olonoe hii défendit son logis ^ ai Je^oia de Castille lui dijb qu'il
ne lui avoil jamais obéi de si bon cœur q^'il faiâoit en cet ta femmitrey al
que cé nommandemaot lui allait sauver de la peine et de la dépose.
Cependant k commerce du marquis de Beuyrop duroit toiï« fûxum i soit»
qu'il^ne fut guère amourenj^^ aoit çfjkû &a tint trop Ueur^^ d'avoir de sf^
faveurs Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

4S . JumiBkÈ àMomsosM à quidqiu^prix'qiie^e iÛLt, it la
ioiurnienMk pM sur sa conduite ; elle aussi le traitoit de soa pis^ aller ^ et
l'aimoit toujours mieux que lien. Pe» de temps après la rupture de Jeannin
de Cast(lie^ le prince 'de Mairsillac, qni avoit des amis piu& éveiltés»que
lui , fut conseillé de s'attacher k ma«i dame d'Olonne , et on lui dit il étoiten
âge de filire parler. deiini; que les femmes dônnoient de Testime aussi i)ieu
que les ax||pes; que madame d*OIonne étant une des plus belles femmes de
la cour y .outre de ^ands plaisirs , pourrôit encore bien faire de riionnieui à
qui en seroit aiméf et qu'en tout cela la place du duc dé Candale étoit
quelque chose.de très- considérable. Avec toutes ciÀ raisoliar ib poussèrent
le prince de Max âillac à renire des assiduités à madame d'Olonne; mab .
pai*Ce que naturellement il se déâoit fort de lotmémé, sa cabale, qui s'en
déficit 9um , jugea qu'il ne le Mloit point laisser sur sa bonne fqi auprès
d'elicy et il fut arrêté qu on lui donneroit X Resilly pour le conduire et
assister dans les re|i« ^ contres. Le prince de Marsillac lui avoit rendu ^ de
grandes assiduités pendant deux mois, sans lui avoir pairlé d'amour qu'en
termes généraux^k Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 22.58% accurate

D&S GAULES. 40 Il avoU pourtant dit à Kesilly , il y .levait pki& de six semaines^ qu'il lui avoit fût sa déclaratiou , et lui avoit inventé même une réponse un peurude 9 afin quil ne trouvât pas mauvais (yi'il fut si long-temps k recevoir des faveurs; quand ce gouverneur^ pour servir son pupille , parla aussi à madame d'Olonne, et lui dit : — Je sais bien , madame, qu'il n'y a rien de si libre que l'amour, et que si le cœur n*est touché par inclination » on ne persuade guère par les paroles : mais je ne laisserai pas de vous dire que, quand on estjeune et qu'on est à marier comuie vous, je ne comprends pas pourquoi on refuse un jeune gentiliomme amoureux, et qui a de quoi, ou je sub fort trompé, autant que personne de k cour; c'est du pauvre prince de Marsillac que je ' parle, madame. Puisqu'il vqus aixi^e si éperdutnent^ pourquoi êtes-vous ingrate? ou/si vous sentez que vous ne le pouvez aimer, pouiviui l'amusez- vous ? Aimez-le , ou vous en défaites. — • ie ne sais pas, interrom^nt madame d'Olonne, depuis qiand les hommes prétendent que nous les aimions sans qu'ils nous l'aient demandé j car j'ai ouï dire qu'autrefois c'étoit eux qui faisoient 1. 4

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

té mstùOiÉ JLMocjaËusB teiiatatlcââ. Je satais bien qu'ils traïtoient dans les derniers temps la galanterie d'une étrange mainèrôï mais }éoié sàVoia pÂs «{u'ellé eut été réduite au point de vouloir que ks femmes fissent ptemièrs pas. — Quoi , tnadame ! reprit ftesilly, Je prince de Marsiliac ne vous a pas dû qu'il vous aimoit? — Non, monsieur, lui dit-elle, c'est vous tne TâTez àppris; te n'est pas que les soins qu il ma rendus ne m'aient fait soupçonner qu'il ftYolt i|tii6lqûé âesséiii^ mais jusqu'à ce qu'on iious ait parlé) nous n'entendons pas le reste.— Ali! madame, répliqua Resilly, vous nayet pas ĩ^nt d# tort que je pensois : la jeunesse du prince de Marsillac le rend timide , cest ce qui Ta fait ftılBr ; mats cfeHe jetinesse aussi Êiit excuser bien des iiAutes avec les femmes. On n*a guère de tort S l'â^fe qu'il a , et pour les gens de vingt-deux ans il y a bien dtl retour à la miséricoriè. — J^en dekncure d'accord^ dit-elle^ un jeune homme de vingtttèai ans donné de la pitié, et jamais de colère; mais aus4 je teux qu'il ait du respect-^AppelezVous respect, madame, reprit Resilly , de n'oser Ifire que Ton est amoureux ? C'est sottise toute pure ; je dis même à Tégard d une femme qui ue Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

BEà GAULÉS. ' Si Youdroit pâê àitner; ët en ce cas-là Ton ne perdroit pas son temps , et Foiï sauroit bifeh à quôô l'eti tenir. Mais cè respect ne vous est bon , madame , qu'avec ceux pour qui vous n'avez nulle Ihdinàtiofi ; tsiv si celai que votis voudriez aimer en avait un peu trop y vous seriez bien embarrassée. Comme il acheva de parler, il entra des genSj lit quelque temps après, étant sorti, il allai trbuver le prince de Marsiilac, à qui ayant fait mille reproches de sa timidité, il liu fit proiiictre qu'avant la fin du jour il feroit une dèdàriation à sà maîtresse. Il lui dit même une partie des choses tju'ii fallait qu'il loi dît, ddn t le prince de Atarsillac ne se souvint pas un moment après; et l'ayant encouragéle mieux qu'il put , il le \it partir pour feette grande expéditionCependant le prince de Marsillac étoit dans d'étranges inquiétudes; tantôt il trouvoit que su^ carTOSi&ealloit trop vite , tantôt il souhaitaitde ne pas trouver M*"" d'Olonne à son logis, ou de trouver quelqu'un avec elle. Enfinil craignoit la même chose qu'un honnête homme eût désiré d^ tout soà cœur. Cependant U fut assez malheureux de trouver sa maîtresse, etdelatronver toute seule. U l'aDigitized by Google

5a ftiSTOiBS AHOanscrsB « borda Uvec un visage si embarrassé
 ^ que si elle n'eût déjà su son amour par îlesilly , elle Teut découvert à le
 voir cette seule fois-là. Cet em- , barras lui servit à la persuader plus que
 tout ce qu'il put dire; voilà pourquoi, en amour, les sots sont plus beureux
 que les habiles. La première chose que fit le prince de Marsillac après. être
 assis , fut de se couvrir, tant il étoit hors de lui-même. Un instant après,
 s'étant aperçu de sa sottise, il ôta son chapeau et ses gants, et puis en remit
 un, el tout cela sans dire mot. — Qu'y a*t-il, dit madame d'Uionne? vous
 me paraissez avoir quelque chose dans l'esprit. — Ne le devinez-vous pas,
 madame? lui dit le prince de Marsillac— ^ Kon , dit-elle , je n'y comprends
 rien. Comment enténdrois-je ce que Ton ne me dit pas , moi qui ai bien de
 la peine à concevoir ce que l'on me dit ? — C'est , je m'en vais Vous le dire,
 répliqua le prince de Marsillac en se radoucissant niaiseqient, c'est que je
 vous aime. — Voilà bien des Êiçons, dit-elle , pour peu de chose. 3e ne vois
 pas qu*il y ait tant de difficulté à dire qu'on aime; il ^l'en pat oit bien plus à
 bien aimer. — Ah! madame ; répliqua-t-il en rinterjonipant, j'ai bien

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

J)£S GAULES^ 53 plus de peiné à le dire qu*à le faire. Je n'en ai point du tout à vous aimer, et j'en aurois telle<» ment à ne vous aimer pas, c[ue je n'en pourrois jamais venir à bout, quand vous me Fordoime* riez mille fois. — Moi , monsieur, reprit madame d'Olonne en rougissant , je n'ai rien à vous commander* Tout autre que le prince de MarsiUac eut entendu la manière fine dont madame <l'Olonne se servoit pour lui permettre de l'aimer f mais il avoit l'espnt trop bouché, c'étoit de la^dé* . iicatesse perdue que d'en avoir avec lui. — Quoi, madame! loi dit-il, tous ne .m'estimez pas asses pour m'honorer de vos commandemens? — EU bien, dit-elle, serez-vous bien aise que je vov^^ ordonne de ne me plus aimer ?— Non , madame , /interrompit-il brustjuenient. — Que voulez-vous donc? reprit madame d'Olonne. ~ Vous aimer toute ma vie, reprit le prince de MarsiUac, et me faire aimer de vous. — Eh bien, aimez tant qu'il vous plaira, lui dit-elle, et espérez. Cen étoit assez à un amant plus pressant que le prince de MarsiUac, pour en venir aux dernières faveurs: cependant, quoique madame d'Olonne put Êiire f il la fit durer encore deux mois , et enila, quan4

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.36% accurate

t3l4is§prpeRt 4e p# nouveau pommerce uô lui fit rPmprfi f ÇÎPi
^ii'çWe le marquis 3[n^eu^ aiméi maiç il ne Tétoit pas ^S9^z pour çj^er
wrqui* flyai soit înçqxnno^ç, je çhey^liej: Digitized by

The text on this page is estimated to be only 6.72% accurate

m ^A^i^* ' Il l'çtpit m pmh qu'il eût v^mx v#lfi, po^r Pfis pauvre
fc^me , en avoir quatre sur le^ bra\$ qilç lui p, pioii libéral jusqu'à la.
profui^p^ j j)ai Ici sa maîtresse iii ses rivaux xio ppuvoieuj; ayoir d^ valets
fidètes; d'ailleurs |p inj^Uleiif garçon du monde. Il y avoit douze su^ moit la
comtesse de Fiesque , femipe ^^^ f trap^dinai^e^^e lui, ç^iBs^^ire
I^WgHlièff pn mérite que lui en xwépbapteç ^u.^lités. ^9,^ comxn^ de p^s
daiize ans il y ^voil cinq qu'elle 4toit m]é^ ^Uffè^i di^ la pr^OjÇ^^ 14^^
m nor, filte ([e]g pornainde Çaple, priflce^se qi^ç fartuw persécutQil; à
caus^ qn'^le gVQ^ c}^ vertu, q'^ellp .nepouyait ré4uire son gr^i^4 ponir^ge
ai|^ bassmi^ que la cour diBffiapde ; pendai)^ leur absence le cli^y/iliief
Q'étQU a^iopwé 4 upie constance fort régulière; quQit qnn la cpiaatç^e de
Fjjej^qm^ £tit aiip^b|^y U «|ét ritPÛ q^plqiyie ^^çm^ ,4e jLéjjèrçf^^
p^isqu'H n'en avoit jamais reçu de faveur? U y îiypit pourJje comte de
Vprel en étoit un. Çp^me un ^puç ^lui-^ rçpypcboit à la jcpiptessie 4§ f
ji59a!lfi Digitized by Goo^^Ic

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

) I S6 HISTOIRE AMOIMSUSE dit qu'il étoit fou de croire qu'elle pût aimer le plus grand fripon du monde. — ^Voilà une pitié ! Qte raison , lui dit-il , Madame , que vous m'alléguez pour votre justification ! Je sais que vous êtes encore plus friponne que lui, et je ne laisse pas devons aimer. Quoique ie chevalier aimât partout, !! avoit pour* tant un si grand foible pour la comtesse de Fiesque, que , quelque engagement qu'il eût ailleurs^ sitôt que quelqu'un la voyoit un peu plus assidûment qu'à l'ordinaire^ il quittoit tout pour venir à elle. Il avoit raison aussi ; caria comtesse de Fiesque étoit une femme admirable. Elle avoit les yeux bruns et brillans , le nez bien fait , la bouche agréable et de belle couleur , le teint blanc et uni à la forme du visage longue ; il n'y avoit eu qu'elle au monde qui s'étoit embellie d'un menton pointu* elle avoit les cheveux cendrés ; toujours fort propre et fort galamment vêtue j mais sa parure venoit plus de son air que de la magnificence de ses habits. Son esprit étoit vif et naturel : son humeur ne se peut décrire ; car, avec la modestie de son sexe, elle étoit de l'humeur de tout le monde. À force de penser à ce que Ton doit * Oigitized by

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

. ' DES GAXriES* 57 faire , chacun pense d'ordinaire mieux à la fin qu'au commencement ; il arrivoit tout le contraire à la comtesse de Fiesque ; ses réflexions gâtoient ses mouvemens. Je ne srâpas si la con* iiance qu'elle avoit en son mérite lui ôtoit le soin de cliercfaer des amans , mais elle ne se dounoit aucune peine pour en avoir. Véritablement quand il lui en arrivoit quelqu'un de lui-même, elle n'avoit ni rigueur pour s*en défaire , ni dou* ceur pour le retenir. U s'en, retournoit s'il vou* lôit, s'il YOùloitil demeuroit^ et, quoi qu'il fît, il ne «ubsistoit point k ses dépens. U y avoit donc , comme j'ai dit, cinq années que le chevalier ne la Yoyoit plus, et durant cette absence , pour ne point perdre de temps , il avoit fait mille maltresses , entre autres la duchesse de Victoire^ et trois jours après Larisse. Ce fut Prospère qui fit ce sonnet au chevalier : Qaoi I Toas vons consolei, après ce coop de foudre » Tombé sur uu objet qui vous parut si beau ! Dn véritable amant bîea loin de se résoudre , Se seroit enfermé dans le même tombeau. Quoi ! ce cœur si touché brûle d'un feu nouveau I Quelle iofidélité I qui peut' TOUS en^afcioadre ? /\ Digitize

The text on this page is estimated to be only 11.23% accurate

Yci^îr tout ffrâîcfaeqient de picarer comme on reau ^ Puis faire le galant et mettre de la poudre. y 0 l'indigoe foiblesse , et qu'il tous eo cuira ! Vous manquez à ratuour, l*amour vous manquera; Bt déj4 TOUS doimti où loui le monde échoue. Jù connois la beauté pour qui tous soupirez ; Je IVmeî pi puUjfu'i) faut caûu que je l'avoue» Ç>s^ qi|'eQ TOUS .GQD9plaa| vojus mp désespérej;. . « Queicfue temps après cette sdfyîrp ébaiiçhée , la comtesse fie Fiesque étant revenue k Paris j h phevaU^r, qui n'étoit retenu aiiij^rè^ 4f î^ris^ paF aucune faveur, la quitta pour retourner à la jpp^tequBiB de Fiesque. Mais coniincf il Q^étpit pas |flingrttemp§ en me^ie état , et qii'j| ^^'euuuyqit ayec celle - ci , il s'attacha à madame d'Qlon^e , dans le même temps qi^e le prince de Marsillaf s'ipn^bfil'qua avec elle. Et quoiqu'4 fût n^oiis hei^reux que lui avec les dames, il |Q*étoit pas plus pressant : au contraire , pourvu qu'il pttt badiner j faire dire au monde qu'il étoit amoureux | trouver <]^uelques gens de légère croyance pQur flatter sa vanité |49^!Q6r H f^^^^P ^ tin rivpl» être mieux y^nu que lui , il ne se mettpit guère en peine dfi ^ sgmiùmsh Hm ^9m ^pi fytii9f>it

The text on this page is estimated to be only 10.98% accurate

qu'il lui étoit plus difficile de persuader qti^à t|a ^ntfBf étpit qu'il n.e parloit ^érieu^pmept, jijespi te (ju il %lioU qu'une Cemflfie se flalLiL beaupQup , pour croire qu'il filt aqtipiireux d'elle. ^^i d^jà dit que jamais fimanl qui A'étpit pas aimé « a élc plus incommode cjue lui. Jl avoit toujours deux op trois laquais san^ livré^a^ QuHl ^app&lpit sas.grisQus , par qui il f^i^pât ^^iym \$6^ rivaux ses niaîtresses* Un jour madame d'O? fonne , (étant éi| p^ipe (comme ^le irii^it à uu reot ^ezîyous qu'elle avoit avqale prince de IMarsillac^ sans que le chevalier de Gratnmônt le décoavritt se r^olut) pour le dépayser, 4^ sortir m cape^ fiyec une femme de cbambrc , el d aller passer la Seine en bateau > \$ipcès ^v

The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate

60 . HiSXOIRE AMOUJRtUSE lui dit le détail de son rendez-vous de la veille. Un honnête homme qui convainc sa mutresse * d'un aimer un autre que lui j se retire promptement et sans bruit, particulièrement si elle ne lui a rien promis : mais le chevalier n*en étoit pas de même 9 quand il ne pouvoit se faire aimer, il eât mieux aimé se faire tuer que de laisser en repos son rival et sa maîtresse. Madame d Olonne avoit dpnc compté pour rien, toutes les assiduités que le chevalier lui avoit rendues trois mois durant, et tourné' en raillerie tout ce qu'il lui avoit dit de sa passion , et d autant plus qu'elle étoit persuadée qoll en avoit une plus grande pour la comtesse de Fiesque que pour elle; ihais'elle le haissoit encore comme le diable, lorsque cet amant crut qu'une lettre auroit plus d'ellet que tout ce qu'il avoit fait et dit jus. ^e là« Dans cette pensée il lui écrivit celle-ci : r 4 ■ • * c Est-il possible f ma déesse , que vous n^ayes «•point la connoissance de lamour que vos » beaux jeuxi mes soleils, ont allumé dans Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

SIS GAWS. 6l nmon coeur? <2i^oi qu'il soit inojkile dVnroir re»
cours à vous avec des déclajratioiis communes 9 aux beautés incomparables
f et que les oraisom » mentales* vous doivent suivre , je vous ai dit » mille
fois que je vous dimoiâ; cependant vous 9 riez et ne me repondez rien.
Est*oe bon ou » mauvais signe , ma reine? Je vous conjure de » vous
expliquer là •« dessus , afin que le plus » passionné des iiumains continue
de vous ado» rei , ou qu'il cesse de vous déplaire. » m Madame d'Olonne
ayant reçu cette lettre^ Falla porter aussitôt à la comtesse de Resque f avec
qui elle crut qu'elle avoit été conoertée ; mais elle ne lui témoigna rien de ce
qu'eSe en çroyoit d'abord. Gomme elles Tîvoient bien en* semble 9 elle lui
iit valoir eu raillant, le refus qu'elle faisoit de son amanL , et Tavis qu'elle
lui donnoitde i'infidéliléqu'il lui voulait faire. Quoique la comtesse de
Fiesque nlaimât point le chevalier, cela ne laissa pas de la.âcher : la pkipart
des femmes ne veulent pas plus perdre les amans qu'elles ne veulent point
aimer que ceux qu'elles fevoris^nt; et leur chagrin ne vient pas tant de

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

6ii nmimi mmxosE tepMtf^eiles feiit ipté Àë h ^i^Rrèce de leurs
rivaies j voilà èomme fut la obiàtesd^ de Hesqdéréh tèite ^ehcoutie.
Cependant elle remeltiia àiddamé d'OIdnfié Jlhntention qu'elle avoit de
lobiiger, mais elte Tasâtira ^'elte ne pj^noît àucatie part au chevalier j et
qu'au contraire , on Tobligeroit dé l'en défiite.^ Madame d'Oloiiiiie ne se
contenta pas d'avoir ifiontré éetté lettré à là comtessé flé Fiesque, elle s'en
fit encore honneur à l'égard du prince de Marsillac j et, soit que la comtesse
deFiesque en parla encoreàd'aotr^, Àoit qu'elle h dit elle-même , deux jours
après tout le monde fcttt que le pauvre chevalier avoit été sacrifié , et il lui
revint bientôt, à lui-même les plaisantéi^ies fffé l'on témAî de sa lettre. Le
mépris ofifertse toHs les amans ^ mais quand oh y mêlé là raSlérie^ on les
pousse dans le désespoiré lié chevalîeri » voyant éconduît et moqué, ne
garda plus de mesures. Il n'y a rien qu'il ne âSt :contfe madame d'Olonne, et
l'on vit bien, en cette rencontre, que cette folle avoit trouvé le •secret de
perdre sa réputation, en conservant spiihoimeiin ■ Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

DES GAULES. i3e tétis ses rivaux, lé chéyalier ii*eli«hâissoit pas un tant que le prince de MarsiUac, tant parce qu'il lé croyoit lé mieux traité , que j^arcé ^tfil sémboit qu'il le méritât le mains, tl appe* ioit les amans de madaine d'Olunne les Pliilistins, èt disoit que le prince flb Marsillac, à cause qu'il âvoit peu d'esprit I les avoit tous défaits avec une mâchoire d'^e. Bans ce mêmé temps, le comté de Guiche, jeune et beau comme un auge, et plein d'amour* propre, crut que la conquête de madanfe d'Olbhiié lui sei*6it aisée et honorable, desorte-qu'ii résolut de sy embai^quer par les motifs de là gloire, n en parla à Manicamp, son bon ami, qui approuva son dessein et s'offrit de ij servir. Le comte de Guiche et iManicaiiip ont trop de part a cette histoire pour ne parler d'eux qu'en pas-^ sant«Il les faut faire connoitreà fond, et poui^ cet effet il faut commencer par la description du |>retnier. I^e comte de Guiche avoit de grands yeux noirs, le nez bien fait, la bouche un peu grande, la forme du visage ronde et plate, le teint admirable» le front grand et la taille belle. Il avoit de l'esprit. Il étoit moqueur, léger, pré

Ç4 HnXOlSB A.U0I7BSIJSB. somptueux, brave, étourdi et sans amitié. Il étoit niestre-de»-camp du régiment de la garde gau«loise, conjointement avec le maréchal sou père. Manicamp avoit les yeux bleus et doux, le nez aquiin | la bouche grande , les lèvres fort rouges et relevées, le teint un pşu jaune, le visage plat, les cheveux blonds et la tête belle , la taille bien faite, s'il ne sq fût un peu trop négligé. Pour de l'esprit, ilen avoit assez, et de la manière du comte de Guiche, excepté qu'il n'avoit pas tant d'acquis que liU, mais il avoit le génie pour le moins aussi beau. La fortune de celui-ci n*étoit pas à beaucoup près si bien établie que celle de l'autre, et lui faisoit avoir uu peu plus d'égards ; mais ils avoient à peu près les mêmes inclinations à la dureté et à la raillerie : aussi s'aimaient ils fortement, couuiie s Us avoient été deux frères. Dans le même temps que madame d'Olonne montroit à tout le monde la lettre du chevalier de Grammont, celui-ci découvrit l'amour de son neveu pour la comtesse de Fiesque : cela ne servit pas peu pour le faire emporter contre raa« dame d'Olonne, croyant sa récondliation plu» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.68% accurate

DES • GÀDIlâ* . 65 aisée avec k comtesse de Fiesque^ moins il gar* deroit de mesure avec Fautre. Mais pendant qu'il essaie de se raccommode Toyons ce que fit le comte de Guiche pour se rendre agréable. - r Il faut savoir premièrement que le comte de, Guiche avoit une grande passion pour madame de BeauvaiS) iiUç de peu de naissance^ mais de beaucoup d'esprit. Il faut savoir encore qu'il avoit été tellement tracassé par ses parens dans^ cet amour^ qui craignoient qu'elle ne lui fit Caire la même sottise que sa soeur avoit fait faire à Ar» mandy que cette considération^ aussi bien que les rigueurs de la belles Tavoient fort rebuté , et Tavoient engagé dans le dessein d'aimer la comtesse de Fiesque : mais il n'avoit point pour celleci toute l'inclination qu'elle méritoit, et c'étpit moins une nouvelle passion qu'un remède à la précédente. 11 ne &isoit pas beaucoup de chemin : to^t ce qu'il pouvoit faire étoit d'émouvoir la comtesse de Fiesque, et de mettre au désespoir le chevalier ; et pour cela il s'en tenait aux regards et aux assiduités sans se soucier d'aller plus vite. La comtesse de Fiesque, qui, à ce qu'on croit , n'avoit jamais eu le cœur touché que du mérite

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

^ HisTomi ÀMqftncnsfi ^ dbt \$eig^aiii> d'Hière, favoii dn
priDoé àe» Btdm* ringiensi qu'elle ne pouvoit plus voir il y avcMt tjaàlvB
QU daq ans^ et a^ec qui elle entretenoil un ceiMierce par lettres, sentit sa
coofiaoce ébranlée par ces pas que fit le comte de Guiche ploULfeKe}
^Iqttôî que Zérige, ami du s^gueur ifilière, lui put dire pour Tobliger à
chasser le isol^te de Guiche , die ii^ donna pas d'abotd lea luains; et fi^aant
seinblant de traiter ses amou«s de ridicules; elle étudia long-temps sa
manière d'agir ^ ttaiis enfin vdyant que le Gome de 6ui^ tibé ne e'mdoit
paS} elle se résolut de ^ fiiire honneur de la nécessité où elle se voyoit de le
)>eirdré, et afin que cela ne parétt pas un sàerifice ^u chevaUer, qui s etoit
vanté de faire ciasser ^n heveu^dile les chassa tous deuz) déferant pour lors
au conseil de Zértge, à ce qu*eJe lui dit. Et là -dessus se fit une plaisanteriCi
que la tcomtesse de Fiesque aUoit sceller les congés de ses meilleurs
amans. Mais le chevalier la fit tant presser par ses meilleurs amis, quHl
obtînt ei^n peritiission de la revoir au bout de quinze jours. Ce fut sur cela
qu'il fit ce couplet de sarabande ; Digitized by Goo^^Ic

The text on this page is estimated to be only 7.88% accurate

SAS' OJèVîMk 67 Aa ^r^aeellé <|p,caniis il^QP t^^^ Las! je
pensots^ comme il pensoît lui-même, ■ Ne rerenir, Fhilis , qu'au jour du
jugement; , ^, Hais ce D*Êtoit qa*an pur bannissement. fUfilft la dmalifiTy
trop, heoreux de u-'avoip plsis; son nette 8œ k»biû^av

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

68 HISTOIRE AMOUREUSE engagea dans une conversation tête à tête[^] et les laissa là seuls assez long-temps.^r Le comte de Guiche ne parla point d'amour, mais il fit des mines et jeta des regards qui ne parloient que trop à la comtesse de Fiesque[^] qui entendoit encore plus qu'il ne vouloit due. Cette conversatien finit par une foiblesse qui prit au cqmté de Quiche I d'où le secours de la comtesse deFiesque et de faUié Fouquet le tifèrent. Leurs opinions fiirfsnt partagées sur la cause de eette faiblesse. L'abbé Fouquet l'attribua à la blessure du comte de Guiche , et la comtesse de Fiesque à sa passion* B.n'y a rien qu'une femme croie plus iacilement que d'être aimée, parce que Famour-propre lui fait croire qu'on l[^] doit aimer, et pprce que iöxk ne se persuade pas moans aisément ce que l'on désire. Ces raisons4à. firent que la comtime 4et Fiesque ne douta point du tout de l'amour dxk comte /de Guidbe. Dans ce tempsJi, madame d'Ûlonne , qui ne , vouioit pas qu'un.jeune homme l[^]ien fait lui échappât, pria Genou ville de lui amener le comte de Guiche; ce qu'il fit : mais l'heure du chevalier n'étant pas encore venue f il eh sortit att\$si libre iqu'il y étoit entré, et Digitized by Goo^{^^}Ic

The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate

DES GAULES. 09 continua dans son dessein pour la Odn^ tesse de Fiesque. Ses 'assiduités ayant renouvelé la jalousie du chevalier de Grammouti celui-ci voulut s'éclaircir de l'état auquel étoit . son neveu auprès de la comtesse de fiesque sa maîtresse, et, pour le mieux contrefaire , il écrivit de la main ^uche à cette bdile te biUèt que ' _ ^ • • • VOIGU « L'on est bienembarrassé quand on n'aqu'une yt pauvre main gauche. Je vous supplie, Madame, 9» que je vous puisse parler aujourd'hui, à quelque » heure du jour; mais que mon cher oncle n'en » sache rien j car je courrois for Lune de la vie, et peut-être vous-même n'en seriea>TOUs pas l» quitte à meilleur marché. » La comtesse de Fiesque, ayant lu ce billet^ donna ordre à son portier de faire savoir à celui qui en viendrait quérir réponse, qu'il dit à soii maître qu'il lui envoyât Manicamp à trois heures après midi. Lorsque le chevalier eut reçu cette répoDie, il crut avoir de quol 'cdnVainci^

The text on this page is estimated to be only 8.89% accurate

^€kttee:aT^p^ fioæte de Guiche, et sur cette .p^me fl s^te 4lla
«àee ^e. Carrage qu'à aYoH: 9 ^eu ^pii^ ia . jcoiûteâse de f ieaque ^ 4A(t
^pth ftràe-, ^le eàt léut 4écè«wt -à^M daoxxi ¥ art'U. long«til y a cinq ou
six jours , répondit-elle» «r- Mais il ny a pas silong-tempS| répondit le
chevalier de GimmmU qua vous ea weas Teçii4es laltres. — Mûi> des
lettres dju. comte de Guickei J^oiaiv jijuoi.m'écriroit-il? £stril en état
d'écrire k quelqu'un? — Preues |;arde k ce que tous dites^ xé»
|)ion4itie.cheYAlfeq car cela tire àcûi^quence* ^ La vérité est, dîHa
comtesse de Fiesque , que Manicamp vient m'envoyer .dem^ànder si le
comte (le Guiche me pourroit voir aujourd'hui, etfs^iulrt Mindéqu'il viot
MQsaoB mm^. ~ il lest vffii) f^ffiuày^ briisqucaieBt la abevaiier^ i|ufo
vous wmim àe mmd^ jà Slbnicamp qvlH tînt 99ml» 0Qii|fte4e

The text on this page is estimated to be only 7.75% accurate

l'ai écrite i et à qui on a reudu la répome. Ke&U ce pas assez de ne pas l econDOÎtre amour que j'ai pour tous depuis douze ans^ sans me préfé* rer un petit garçon, qui ne paroît tous aimer qoe ibptiit quin^ jours, et qui ne mms tMne peint du -tout ? Eu suite ée discours » il fit des actions d'un homme enragé, un quart d'heure durant. liai œmtessfe de filesque^ qtlise TÎlcDi^ vaincue , TOulut tourner ra&ura «n mUerie* — Mais , dit-elle, puisque vous ne doutez point de iMte ielleUifwce i|e vnti?e ne^eu et 4em>i ,]que ne me demande^voua dta cbo^esde plus grande conséqwnce qu'uoœ heure a. me woïrf Ab! medemei s'éorta44l^ j'M sais is\$«K fûs croire k plu^ ingrate de toutes le& iemwMt . moi U ptauimidbeiirewdeteueks boraMi^ «Gomme il achevait cas parok^ Mani^amp mtra^ et lui sortit pour cacher le désordre où il étoit. i>--*^tt'7 «*t<Âl) teedame? ini dit dOioieBoq». ie vous trouve toute embarrassiée. la comtesse, 4n Fiésqtie hà 'Oenta k tpAmperie da dMdl^/it Jèm conversation; et e|Mrc|S cpelqnes dœœMsenr ^ sujet , il sortit , ét fan rspiporta dans la même

The text on this page is estimated to be only 20.23% accurate

7^ HISXOIRE AMOUEEUSË ta a De peur que les &ussaires ne me puissent 3» mire , et que vous ne tous mépreiuez an oa» ractèrjB et au style, je vous ai voulu faire conv nôtre Fun et l'autre. Le dernier est plus » difficila à imiter | étant dicté par qudque chose » qui est au-dessus de leurs seatimeus. » t La comtesse de Fiesque ayant lu ce billet : — Mon Dieu ! lui dit-elle , que votre ami est fou ! Tai bien peur qu'il ne se fïisse, et à môï aussi, des af foires I dont nous n'avons pas besoin ni l'un ni l'autre. Pourvu, madame, lui répondit Ma-> nicamp, que tous vous entendiez bien vous dçux, vous ne sauriez avoir de méchantes af« Êûres. — Mais, répondit la comtesse de Fiesque , ne saurait-il prendre avec moi un autre parti •que celui d'amant? — iion, madame, répliquat-il ; il lui est impossible ; et ce qui vous le doit persuader, cest qu'il revient à la diarge après avoir été battu. Cette recherche marcjue en lui une furieuse néoessilé de voua aimer. Gomme il Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

DES GAUL&* allait continuer cette conversation « il entra du monde, qui l'interrompit; et Mameatnp, étant sorti, alla un moment après conter à son ami ce qui venait de se passer entre lui et la comtesse de Fiesque^Le comte de Gmche, ne croyant pas que le billet qu'il avoit écrit à la comtesse de Fiesque suffît pour lui parler de son amour ^ lui en écri* vit im autre qui parloit plus clairement. Il en chargea Manicamp, qui | le lendemain le portant à cette belle, le perdit par les chemins, de sorte qu'il retourna sur ses pas dire au comte de Guiche l'accident qui lui étoit arrivé. Gelui*di écrivit cette lettre à la comtesse de Fiesque* UTTU« . r • * a Si vous étiez persuadée de mes sentiments » vous comprendriez aisément qu'on est mal satisfait d'un homme qui est aussi négligent que 9 Manicamp» Vous allez voir la plus grande que" » relie du monde, si vous n*y mettez la main. s» J'exige de ce 'que je sens pour vous, puisque D je romps avec le meilleur de mes amis, sans » retour de jonoit côté* Mus comme, il lui reste

The text on this page is estimated to be only 9.43% accurate

74 HISTOUUS AMOUIECSE » ei^Qi^ VQti e assistance y et que
vous ii'êtes pas » 31 eH'Colièrd qtti^oi , j ai peur qu'il ne taé ibitst à iui
(^iowmt par ^otre M^'emise, » * Mantcanip aila cherduér paftmil la
«ouiMisè de Fiesque, qui u'étoit pas chez elle^ et l'ayant trouvée kitez
SobeUe , qui Jouoit ^ ~ Je porte dk-il y le boniieàr aux gens què
j'appkx>cbe ^ mft* daràe; et s'ctant mis auprès d elle, il lui fourra
ttdniitement dans fa fN>cheite ia kttf^ dé ika ami, et ^rtit ^a^ûe temps
après. La comtesse de Fiesque s 'étant retirée chez elle , le jeu fini , troufâ:^
«flù lirM^MMntdki&T^ là lettre dtt comte de Guiche cachetée , et sans
dessus ; si elle avoit songé à œ que ce pouvoit être, elle ne lauroit pas
ouverte; i^aisj de peur d'être obii« gée de ne la pas ouvrir, elle n'y voulut
pas songer^ ^ l^vrît brusquement sêê» ^tmt k moiiidre rédexion. Toute la
vivacité de là con^ tesae^le Fiesque nie lui^t iaire ittiaginer oe "ifm ypui^it
dipe le comite de Guidie sur le

The text on this page is estimated to be only 11.14% accurate

kndemamy résolue de le gronder de la lettre ij|^'fliiiiwH donnée
daeoïHte de Chlid^ el^ loidéiMidre de charger à^avenlr» Connue ' entra le
lendemain dans sa chambre , la corio^ité lui fit odbfier sa colère.'-*»
Obbieb» dtt-J^ , apyveii6ft«i»oi votre JxHiHiUerîé avec irotre ami. C'est j
madame, lui dit-il, qu avant-hier je apportois «ne lettre^ et je la perdis
entlldmin. h est enragé contre moi H ne 6ais que lui dire, car j'ai tort. La
comtesse de Fiesque , crâîfntnt wd» lettre inerdtte ne .iiàit tpemv^éie pait
quelqu'un qui îît une histoire d'elle fKmr réjouir ie 40fiibUl:> Ailes, hd
dit*elle , ta dierdier Jpâi^ tout) et ne revenee point que ycm ne fat rappoi^
tiez. Mauicamp sortit aussitôt , et revint le soSp iin'dive

The text on this page is estimated to be only 22.48% accurate

1^ HISTOIRE AMOUREUSE pensée de me faire languir jusqu'à demain. Je vous supplie de lâetter fin à mes peines / et de me donner un billet que je rendrai au comte de Guiche de votre part, étant certain qu'il a tant d'amour pour ybus que..... ^ Moi écrire au comte de Giùchô ! interrompit la comtesse de Fiesque; tous êtes fort plaisant de me parler de cela. «^Quoique nous soyonsbrouiliés, madame, repartit l\Manicamp, je ne saurois m'empêcher devons dire qu'il mérite bien cette grâce : mab ne le regardez pas en cette rencontre; donnez ce billet à Taroitié que vous avez pour moi : je vous promets que, quand il aura fait son effet^je vous le remettrai entre les maius. La comtesse de Fiesque lui ayant ðiit donner sa parole que le lendemain U lui rapporteront sou biUet» écrivit ainsi au comte de Guicbe. « Je ne vous écris que pour vous dmander jfi la grâce du pauvre Manicamp : s'il dut pour» » tant vous en dire davantage , pour vous obli» ger à me raccorder, croyez ce qu'il vous dira . j i^ .d by Google

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

U8 GAUU8. 77 » de ma part; il est assez de me&amis pour filtre
2> que je ne lui refuse rien de tout ce qui peut » lui être utile. » Le comte de
Guiche ayant reçu ce billet , le trouva trop doux pour le rendre : il crut qu'il
en seroit quitte pour désavouer Manicamp, et cependant il le chargea de
cette réponse. BJÉPOKSS. a Je souhaiterois inûniment que vous eussiesi»
autant de penchant à m'accorder ce que je dé3> sirerois de vous^ qu'il m'a
été facile d'accordep » la grâce à ce criminel^ je vous assure qu'avQC 9»
une teUe recommandation il étdt impassible » de lui rien refuser. Si j'étois
assez heureux poof » vou\$ en donner des preuves par quelque chose » de
plus diflEidle, vous connoitriez que ifom » m'avez JE^t injustice^ lorsque
vous avez douté » de la vérité de mes sentioens : ils sont, je vous 9
proteste, aus^ tendres qu'une personne aussi 3» aimable que vous les peut
inspirer , et seront » toujours aussi discrets que vous lesjsouhaiteas^
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

|« nmcmm MMmmosM ^ifÊtA ipif«ii éitwt É05 goi«miî^»ft* X»
tm^ ' t d&dKËéfer loupur» beauami^ aux a^vis » du criminel; car quoiqu'il
s0il komiaie assez Ainal soigneux 9 il mérite qu'on le loue de son s
séi&pour noue service. » : «lib éloil s^ défier fort du chevalier de
Grammoli^ qfÂ laisoit tout ce qu'il pouvoit pour traverser son neveu^ et
pour le Caire paroître à Fiesque indiscret et iaâdèk» Après ceki Manicamp
lui dit que le comte de Guiche étoit teîleIriiMipoft^ de foie pour le billet
<^elle loi avait écrite (ju'UL lui avoit été impossible de \e, retirer*^ mais
qu*eUe ne se knnt pas e» peine^ ^ qf^H 4tPÎt wiii sûremenit entoé les
msôM dtt M>n peu qufi dans le ieu : qu'au reste | il n'avoit pas d'homme
ph» ahiourex que le cMite de Goichey ^qu'assurément il l'aimeroit toute
sa 'vie. — JVfais, interrompit la comtesse de Fiçsque,
i(|i;fc*eét*ce«queveule«it &re tant de viskesde irc^lre ami ch^ la comtesse
d'€)lonne? La va*t*il prier de le servir auprès de moi ? ^ Il n y va poioi |
madame) réponAt Manicamp ; c'esC-iaHlire^ il y a été une fois ou deu^ •
mais je v(ms déjà Tesprit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

dit^è«q|lirfi|fliif GoqM toas Éie ^teë, et je su» iitsar⁴ que le
.comie de Guiche reconnoltra son onde à ce Irait de fripon. Mans, madame[^]
éooowtes mon ami avant que de le condamner.— aJ'en suis 4'accord, dit-elle.
Manicamp avoit tort kien jugé que le ehévalier[^] poui[^] supplanter [^]n neveu f
avait dit à madame de Fiesque qif il étott amoureux de la comtesse
d'Olonne, (^u elle ne servoit que de prétexte, et mille autres choses de cett[^]
nature[^] qui [^]ui parurent si vrai[^]okblaLlcs , qu'encore qu'elle se défiât du
cUev£(|ier syç le chapitre du comte de Guictie, elle ne se pu(empêcher d'y
ajouter foi en cette rencoutrç. Lç leiidemain une de ses amies Tétant venue
pre[^]r ser d'aller à la campagne, elle se laissa persua[?] der. IjSl certitude
qu'elle avoit de la tromperie du comte de Guiche , fit qu'elle ne voulut point
d'éclaircissement avec lui; et, pour ne pas tou(perdre[^] elle voulut prévenir
le seigneur d'Hièrç par une fausse confidence , de peur qu'il - i[^]ût pa[^]
d'autres voies la vérité de joutes choses £Ue lui envoya donc la copie de la
dernière lettre du comte de Goiche, et partit après celà avec son
amie«]iie⁴âiievaUer| qui étoit alerte sur toutes les

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

80 lasTom axouaeu&s aciions de la comtesse de. Fiesque^ et qui avoit gagné touâ ses gens, eut le paquet qu'elle en<* voyoit au seigneur d'Hière^ deux heures après qu'il fut fermé. Il tira copie de la lettre du comte de Guiche, et jeta le paquet au feu; et deux jours après» ayant appris que la comtesse de Fiesque étoit partie, il lui écrivit cette lettre. XXXTU. (c Si vous eussiez eu autant d'envie de vous ift éclaircir des choses dont vous témoignez dou<« » ter que j*en avois, par mille raisons , de vous » 6ter toutes sortes de scrupules , vous n'eussiez 9 pas entrepris un si long voyage | ou du moins » eussiez-vous témoigné du chagrin de paroître * si bonne amie* Je ne voudrois pas vous défen» dre d'avoir de la tendresse , mais je souhaite^ » rois il avoir part à l'application j et je vous 9 avoue que si j*étois assez heureux pour y par-> }» venir par la mienne , j'essaierois de n'en être pas indigne par ma conduite. » Dans le temps qu'on porta cette lettre à la comtess^ de Fiesquc , le cUevalier alla trouvejj Digitized by

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

■DX6 GAULES* ' B| son neveu | chez lequel il rencontra
Manicamp, >Après quelque petit préluder de plaisanterie sar les lionnes
fortunes du comte de Gtiiche en géuéial ; Ma foi, mes pauvres atuis, leur
dit* il^ TOUS êtes plus jeunes et plus gentils quemoi; et je ne vous
disputerai jamais une maîtresse , que je ne^cqnnokrai pas de plus longue
main que vous; poivrtant aussiH Smt que vous me cédi^ s^s contester celles
qui ont quelque en^emsùt\vec moi. La vaûi^ q«e teur donne le erand |iqpbre
d'iunaus » les peut obliger à. Vous lî&sser prendre quelque espérance j il n y
en a gotère ^ rebuUnt d'abovd le» vœux des 56upiranS | mais tôt ou tard
^elles se remettent i la raison; et o*eA alors 'qiiele nouveau Tenu passe mal
son temps» et que le galant i|it d'abord avec sa maîtresse : Serviteur,
messieurs de)a sérénade. Vous nî^vez -promis, comte de Guichci de ne me
plus touriienter auprès de la comtesse de FiBa«[ue;^ous m'avee manqué de
parole , et fait une infidélité qui ne vous a servi • de rien; car cette coijitesse
iii'a donné toutes les lettres que vous, lui ivea écrites , je vous en •
montrerais le^ originaux quand \ous voudrez» I. 6

8 a ^ HISTOIRE AMOUEEUSE Cependant voici la copie de la dernière que je vous ai apportée. Disant cela, il tira une lettre du comte de Guiche , et Tayant lue: — Eh bien , mes chers , leur dit-il , vous jouerez - vous une autre fpis à moi ? Pendant que le chevalier parloi t, le comte de Guiche et Manicamp se regardoient avec étonnemcntj ne pouv^t comprenidre que la comtessè*de Fiesque les eût si méchamment trompés. Enfin Manicamp p^renant la parole, et s'adressant au comte de G uichc : — Vous tiez traité, dit-il, comme vous le méritiez; mais puisque la comtesse de Fiesque n'a point eu de ' considération pour nous^ ajouta-t-il , se retournant du côté du chevalier, nous ne^sommes pas obligés d'en avoir pour elle. Nous voyons bien qu'elle nous a sacrifiés ; mais il y a eu un temps où vous Tavez été aussi. Nous avons grand sujet de nous plaindre d'elle , mais vous n'en avez point du tout de vous en louer : quand nous nous sommes réjouis à vos dépens, nous en avons été pour le moins de moitié avec elle,— Il est vrai, reprit le comte de Guiche , que vous n'auriez pas raison d'être satisfait de la préférence de la comtesse de Fiesque en votre faveur, si vous saviez l'es*' Digitized by Google

♦ 't\me qu'elle fait de vou5; et cela fait tirer des conséquences
 înfaiÏlles qu'elle est fort entre vos mains, ptiisqu'après leà choses quelle
 m'd dites , elle ne trahit que potir vous satisfaire. Eh bien, cTievaliét»,
 J&ilîssez én repos de cette perfide ; si personne ne vous trouble que moi ,
 vous vivrez bien content auprès d'elle. Là-dessus s'étant tons réconciliés de
 bonne foi, et donné l^l e assurances d'amitié à l'avenir, ils se S^parère^.
 Éfe èSitite ^e Guiche et Matiicattip s'enfermèrent pour fairè une lettre de
 reproché à cette comtesse au nom de Manîcarap; mais elle j qui étoit
 îtinocente, lui répondit que son ami et lui ayôicnt été pris pour dupes, el que
 le chevalier eiisavcSît plus qu'eux; qu'elle ne leui* pouvoit mander
 comment il avoit eu la lettré qu'il leur âvoit montrée ; mais qu'un jour elle
 leur feroît voir cLlirement qu'elle ne les avoit point sacrifié^. Cette lettre ne
 trouvant plus Manicamp à Paris , qiii en étoit sorti la veille avec le comte de
 Guiche pour suivre Louis XIV en son voyage.^e Lyon ril^e la i:çut qu'en
 arrivâtît S la cour, et^^*j^ensâ pliis^avatif^ge à là comtesse de Fiesque. V '
 .:\ Digitized by Google

^ niSTOIR^ AMOUREUSE Pédant que* tout cela se passoit,
 le prince dç Marsillac entretenoit toujours son commerce avec la comtesse
 (Talonne. Cet amant la^oyoit le plus commodément du monde, la nuit chez
 elle et le jour chez madame de Cornwal, datne très -aimable de sa personne
 et de fceaucouf^ d*esprit. La comtesse d'Olonne avoit dans^a ruelle de son
 lit un cabinet , au coin duquel elle^ . avoit fait faire une trappe qui répondoit
 à un autre cabinet au-dessous, où le prince de Marsillac entroit quand il
 étoit nuit ; ug tapis pied cachoit la trappe , et une tablé la couvroff. Ce
 prince passoit ainsi les nuits avec sa maîtresse,,, et selon le bruit commun,
 ne s'y enilormoit pas. Cela dura jusqu'à ce quelle alla aux eaux, et • pendant
 qu'elle y fut , il lui écrivit mille billets . qu'on ne rapporte pas ici, parce
 qu'ils n'en vaV lent pas la peine; iUui'élcrivit cette lettre un jour avant qu'il
 allât lui dire adieu. • . • V • • s ^ • ^ . « Je n'ai jamais senti une douleur, si
 vive que » celle que je scns^aijjourd'hityi,ma.çaère , pai'cc Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

> que j'eu^e vous ai point encore quittée depuis jfquenous^{ous} aimons. 11 n'y a que l'absence, * 9 étonne preimèAi. absedce cmmne œlle-ci, qui » me puisse réduire au pitoyable état où je suis. »Si quelque chose pouvoit adoïRâr mon dia» griri, ioa chère, çe ieroit k croyance quefau» rois q^e \ous souffririez autant que moi. Ne » trqpvez'pa&màuvaîs ijue je vous souhaite de la »|||eine> "puisque c'est une marque de mon » amour. Adieu , croye* bien que je vous aime et »que je vodl aimerai toujours : car si une fois » vous en.élieifc bi^{en} persuadée, il ne seroit pas » possible que voui> m ni aimassiez tgute votr[^] 3IVIC» » 1* ■ « CoiiA>lé[^]«*vbua, mon' cbèr,- si -ma douleur » vous soulage , elle est au point où vous la pou-* » vez souhaiter. Je ne vous là sauifois mieuv rairô » voÎTi «pi'en vous disant que je souhaite que vous » m'j[^]miez autant qufè je vous aime. Eu doutez»voi|s[^] mon dater? Veinez me' trouver, mais ve[^] nez de bonner heure, afin que jQ sois plus long* »[^]mps avec vous, et que je niç récompense en Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

^ niSTO^Igf AMOXJRtySE » quelque manière de Tabsence q\ie
je vais souf» frir. Adi^u ^ mon cher , soyez en repos du coté de mon
amoui^:^^!! scva pqitf Uiains» aussi i> grandi que !e votre. » . . # ♦ * , ^ Le
pripce, M^r^Ul^c ne manqua pas de sq> trouver au rendez-vous bien plus
%ÔX qu'à Tordi*^ naire, abordant sa msutress^ il se jette dessus. SQn lit,
où il fut long-temps à fondre en larmeç , saps pouvoir parlei^. La çooitess
d'Oloune de spn CQté ne paroissoit pas rnoius touchée; mais coi^me elle
çût encore bien souhaité de son amant d'autres haarques d'amour que celle
de sa douleur.— Hé quoi, mon cher, lui dit-elle yVO.tt&. me 'mandiez
tantôt que mes déplaisirs soulageroient les vôtres , cependant l'affliction où
vdus me voyez ne vous rend pas moins désespéré. A ces i;QQts le prince de
Marsillac redoubla ses. sou-*, pirs sans Uu r^fn^udre, l'abbaj^enient de
l'âme avoit causé celui du corps , et jlë crois que cet amsiipit
pleuroit^l'absence de sa vigueur plutôtique celle de sa maiti:esse : toutefois
comme les jeunes gens reviennent de Ipin , et qu'il étoit de bon
tgrajief5Uftept,yçQj^ et Digitized hv Google

The text on this page is estimated to be only 5.13% accurate

tâdaîlit ankim ,pt»^ teoips^ cTe mamière que)^ QpoitâSâe
d^O^oi^e eut tout &ujel d'en ét^e s^tis^ faite. Après qu'il lui eut donné
miUe témoignages de baMesnl^, elle hû^ reconmniMbdWaroit ieiii sur
toutes dioses f et lui dit qu'elle jugeroit psrJà de inmcntr cja'il avôit t pour
eHe^ là-dessus ihr 60 firent œiBe protestations de s^aimer toute lear vie. Us
cpnviarent de% çK>yeas de s écrire , et se dnmt 9iimf iwm poor ailér à ht
«mr, el Farilrei pour prendre le ckenui^de BourlM>B. ^ Le lendem^n le
prince de.Afarsillac étant aile djicrf adieu à i;ixadaiBei de Commis H kpvia
d« Itteft persoai^ à ssi^ maîtresse de prendre pluâ; gai'de à sa conduite ,
qu'elle u avoit encore laitusepcfce^wussrnoi y.kiidftc8M filie^cile'mji bieB
ineorrigit^le si je ne la mets sur le boa piedu Dmk îsav après, HuedMM de
Gcmmi albr dtad • l^coânene ^Ûi|piine, fiârb demeura teuçerjft journée ^
qu'elle entploy a 4 lui^ dp«9er des précep les pottir régkfv s»cdnduiteeC
surtout kii re« ' conmanda la fidélité^ q^'eUe devoit à soa amant* ' Xprès
qu'elle eut ce^ de parler. — Bon Dieu! du ht^maJkM^ékMom^^ ka^belta
dioses que teipiai tenez d^me dire, mtà\$ qu^^s soi^diffiâ-i Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

83 msTomE oims^E à pratiquer! trouve iDèn]to'4in pea ct'in*
justice ^iiar enfin ^ puisque nou&trpinpcMift Inea nos maris, que les lois
ont lait nos maîtres ^ pourquoi nos ^mans en seront-ils quittes à si bon
marché^ eux que riera ne nous oblige d'ai* mer que Testime que nous ep
&isons, et que nous prenons pour npfis eu servir tant et fi^u qu il nous
plaira ? Je ne ygus ai pas dit, repartit madame de Gornwç^ , que sous ne
devion\$ quit* ter nos amans qviand ils uousjiéplaisent| ou par leur faute ou
par dégoût ; mais je vous ai fait voir la manière, délicate dont il nras fiiUoit
dégager, pour ne pas donner ^jet de uou\$ décrier dans le monde; car enfin ,
madame, puisque Ton a mia si tyrauniquement Thonneur des dames à
n'aimer pas ce quelles trouveiit aimable, il faut s*aocorder à Tusage, etse
cacher au moiia quand ^ il faut aimer. — - fh bien^ ma. ch^re y- repartit la
comtesse d*0lonne , je m'en vais fidr^mervçiHe*, * et j'y suis ^tout-à^fait
résouiie; mais avec cela je fonde les plus graudes espérances de ma con*
duite sur la fuite dçs 'occasions^ ^ Querce aiit fuite ou résis^nce^repsi^
madame de i4^*Awai9. il n'iropprtei ppj^rvu que vptre ^maiit soit satis-"
Digiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

fait de vous. Et là-dessus l'ayant exhortée de de* mearér feiAinî
flaai ces |>oniies intentidna, elle «'eaalla; • # . ' Pendant l'absence de la
comtesse d'Olonne et du prince de MarsiilaCy ik «écrivirent f<»rt sou*»
vent : mais cdix^tae il n'arriva rien de remarquable, jert bien, de fiiire une
galan* lanterne à son retour à Paris avec la comtesse d'Oimine, et s*ét6it
offert'd» l'y servir, et de lui faire bientôt^voir «ni^entement. Ce^ prince
avoit promis de faire lesjpas nécessaires, en sorte qii^n toutes les
çop^emtlons que lé comte de Guicbe avoil ^ec la^comtesse d'Olonne, il ne*
lui parla que de'^amour que le duc d'Anjou avoît poi^^He. Il lui êit qu'A
Taibit dollné à cqpñQitre plus de cent fois p^emdant le voyage^ et

The text on this page is estimated to be only 4.74% accurate

■ J • qu'assufémeiit T^tfpfoit'toli^Mr w^i^^ qu^il serciil de
réteifr. Une feidi|#4Pl||t|ypk amii^ des bourgeois et desgentiiâlM^mmes, les
uns b^e^ Imux^ et 1m aulm l^ea^bid^^ pWvâit hifa ' aimer iw bopu
priii^<^. La ^ojmesae, re* , çut la propos&t^si^di^ cQiate d% (^i^ie i^vec
tm^ joie qu*w «e peiileqirimer ^ eft m grande^ ^m^^H* fofit
ordiaairQJnei^t. Uiie aiHi e eût dit qu elle ne ♦ que qui que ce iât^ pacci^
qu*U[M^pouvod avout d'attachement ^ • La^CBHow dfOtaue^qwqiBii la
ptmaatHH » relie de toutes les fenuues,, et la plus i^uiportée f , ne garda pi»
dbAkfcBéance , et fépoadttàico^i» . de> G«tq)ie qu'eUe a^eaâiiioift Me»
pka, qureUe^]^*avait encore iait^ lorsqu'elle plaisoit à uJOi^âi; grand
prince et-aLieinnuaiMe. • ' Loirsque^ la eau» lut xieveme à PaHfi^leivdttO
d'Anjou, ntô répondit point empressemens pai^sle^comtede
Gttittb«.;^iift]ie4iû qu'à . lui &ipe conncHtre que ce prince a'àTCit que^de .
iilBdifGéreBce potuteOB»'. : Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 4.39% accurate

le coioltiki'Gtûehewyaiit que laduo bitudes et familiarités^ il ne
baUoça point de Jul i Tim^ QA^coâi travaillé, jus^lei en Yflin , mà«'
»4Miii»; tftMMiRmftkÉlty et 1» due^Anjoit V^HBVBMP^^Vp
^^^^H^^^^^^^^^r ^^^^^WW^^^^^ ^^^^^K
V^^HM^^n^^^^^^^^^^B^^^^^V^H^mipH^^^^^^^^P « gûiii! YO^ intérêts.
Voys ^'ett|)oiy'ricz bieii^nn^/ Vf^eMfus^ikb kibaidpijr : puisque FaigceiiiP
Mtu«» » celle de la mère dijQcile 'et la foiblesse du fils ».

The text on this page is estimated to be only 13.10% accurate

niSTOIBE AMÔUKEUSE » brouUlé^avec lili, parce que je n'aurois pur^* »8i5ter à Tindination qw j'ai pofir irous. ïo me » dfiute p^iy madame, que la iUiérence ne vous » choque d abord; ifl'ai^ défaités^TOâs de YoU*e V, a|xd)ition H vou& ne Toas trouveras pas si mal? » heureuse que vous pensez; et je sUls assuré, » madame, que qumd4e dépit. 'vous^anira jetée » eutreoues bras , l'amour voua y reuend^^» Quoi qu^n ireuiUe dire contre les (emmes , il y a souvent plus d'imprudence cpie de malice eu leur conduite; la plupart ne pensent pas, (}ùand on, leur parle d'amour, qu'elles doivent j|fnais aimer. Cependant elles vont plus loin qu'elles ne péDsent, elles font les dioaes comme ai elles de*' voient toujours être iuruelles, dont elles se rer pentent fiort, quand elle\$, sont deVenues plus humaine^. lia mêxsm cfaoe» arriva à Ia*comte86e. d'Oloçne : elle eut .un chagrin insupportable d'avoir manqué «in cc!èur, après J*avpir accepté parmi ses conquêtes^ et cbercbant quulqu un à q|is'en prendrç pour amuser sa douleur^ elle trouva fort vraisleDsblaUe deèspîre qhelé comte de Guii^i pou^; son pi aprc intérêt , avoit emDigiii^uG

The text on this page is estimated to be only 8.87% accurate

I>S^ GAULES. - 93 ^èfhé le duc d'Ânjou de l'aioi^rf de sorte que fçm se veDger, et po«r è'assnrer du prince de Mnpifar, que toiùfte 4:ette întrigtie amil élrâii* geâieot alaitaé^ elle iui sacrifia la lettre du comte de G^iclie, sans jcoosidArer que f amour, peut« Mx^f IfobUgeroû à la même chose des lettres du pnnce de MarsiUac. Celui-ci, à qui la comtesse à'OUmnp faisoit tant de faveurs, en usa oomme un homme fort satisloit de sa njaitresse. Il lui rendit mUle'grâces de sa sincérité , et se oontenbi de triompher de son rival sans «en tiser une glgire indiscrete. ■ * ^ •

Cependant le comte Gukiie, qui ne^voit pas le destin de^sa-ieilve, alla le dimanche chez la comlesse d Olonne; mais il y vint tant de xn^Qdefli^j^|ir*ia, qu^eluiput panerd'afibautfes. Il^remarquî^ ssplémen^ qu'elle favoit ibrt regai et de chez elle, il en'alla faire confidence à la^cottU^yse dcf FiesquCi k quû il ne céloit rien* depuis son r^^our de Lyon. Il d^t aussû sou affaire, à M«f de» Vinéuil, qiri^oit^ deux séparément jn» gèreiH su» la «|pgi|ité; de la dame, et la gentils lessc du dievfilier, qwe sa poursuite ne seroit ni tfli^'longûe miqfruç|neiise; et en effet H<^o^'*

HISTOIRE AMOUREUSE tesse d'Olonne avoit trouvé le comte
 de Guiche si bien fait, qu'elle étoit repentie du sacrifice qu'elle venoit de
 faire au prince de Marsillac. Le lendemain le comte de Guiche retourna
 chez elle, et l'ayant trouvée seule, lui parla de son amour. La belle en fut
 fort aise, et reçut cette déclaration le plus agréablement du monde; mais
 après être convenus de s'aimer, comme ils étoient dessus de certaines
 conditions, des gens entrèrent, qui obligèrent le comte de Guiche à sortir un
 moment après, ^.^'ft.^.^ • * . • La comtesse d'Olonne s'étant aussi
 débarrassée de sa compagnie le plus tôt qu'elle put, monta en carrosse, et
 voulant découvrir si la comtesse de Fiesque ne prenoit plus d'intérêt
 au comte de Guiche, elle la fut trouver, après quelques conversations sur
 d'autres sujets, elle lui demanda son avis sur le dessein qu'elle lui dit que le
 comte de Guiche avoit projeté pour elle. La comtesse de Fiesque lui répondit
 qu'il ne falloit que Consulter son cœur en une pareille rencontre. Mon cœur
 ne me dit pas beaucoup de choses en faveur de ce comte de Guiche, répondit
 la comtesse d'Olonne, et ma raison m'en dit mille contre lui; c'est un . \

The text on this page is estimated to be only 12.45% accurate

étourdi) je ne f[^]dmersâ jamais; et eu disant cda elle prit congé d'elle, sans attéidfe de réponse. autre côté le c!o«itedede la mimièré dont la tontessé diGknine le traitait* Et comme M. de Vineuil YQulqit savoir le détail de la conversation ^ le de 6tiicfaie;'qui aTott petA* de^e décou^ vr'iff changfioit de propos à tout moment, ce qui donnp. qi^lque soupçcm à M. de "Vineuil , qui était: fi^ et amoureux m la «^oditesse d'Olonne, «t qtii ne se^mèloit des affaires- du comte de ■ ■ il H tréase des choaea ifatih ^uraitr^appriaes. Il sortit Toyatit qu'il ne lui pouvoit rien faire avouer, et trois jou#9dtr^nt fatdslns des Inqtiiétctdes mortelle» de ne pouvoir apprendre ce qu'il souhai'toit^i'lTalloit chez la comtesse de Fiesque avec Un Tl5age«dfsgradK'dèpuià qu^Uvoyoit que le ebnte deiGmche ne loi donnoit plus de part dans rhonneufdesacenfidkncètlln'eQdisoit rien

Digitized by Google

96 mSXO|g£ AMGUEEUSS , à celte belle pour ne passe
décréditer^n faisant voir son malheur. Enfin au bout de trois jours, étant allé
chez le comte de Guiche : — Qu'ai-je ' fiiit , lui dit-il , monsieur,. qui vous
oblige à me traiter ainsi ? Je vois bien que vous vous cachez de moi sur
l'affaire de la comtesse d'Olonne ; apprenez-m'en la raison , ou si vous lifù.
avez point, continuez à me dire ce que vous savez comme vous avez
accoutumé. — Je vqùs demande pardon, mon pauvre M. de Vineuil*; lui dit
le comte d& Guiche ; mais la oomtesse d'Olonne , en m'accordant les
dernière3^ faveurs, avoit exigé de moi que je ne vous en parlasse'point, e^t
à la comtesse de Fiesque eMore moins qu'au reste du monde, pa^ce quelle
disoit.que vous êtes up méchant homme^ la comtesse de Fiesque jalouse.
Quelque inoiscret que l'on soit, il n'y a point d'affaire que Ton ne tienne
secrète au commencement quand on a pu se passer de confident pour en
venir à bout. Je l'éprouve ai^ourd'hui , car naturellement j'aime assez à?
conter ime aventure amoureuse ; cependant j'ai été trois jours sans vous
conter celle-pi , ^vous à qui je dis toutes choses. Mais donnez-vous
patience, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

D£6 GAt]L£S. 9^ moh cher, je m'en vais vous dire tout ce qui s'est passé entre la comtesse d'Olonne et moi, et par un détail le plus exact du monde pour réparer en quelque sorte l'offense que j'ai faite à l'amitié que j'ai pour vous. Vous saurez donc qu'à la première visite que je lui rendis y après lui avoir écrit la lettre que vous avez vue, il ne me parut à sa mine ni rudesse ni douceur, et la compagnie qui était chez elle m'employa de m'en éclaircir mieux* Tout ce que j'ai pu remarquer d'elle, c'est qu'elle m'observoit de temps en temps depuis les pieds jusqu'à la tête. Le lendemain l'ayant trouvée seule, je lui représentai si bien mon amour, et la pressai si fort d'y répondre, qu'elle m'avoua qu'elle m'aimoit, et me promit qu'elle m'en donneroit des marques à la condition que je vous ai dite. Vous savez bien que je dus lui promettre, et dans ce moment la comtesse d'Olonne me dit de venir le lendemain un peu avant la nuit, déguisé en fille qui lui apporteroit des dentelles à vendre. Étant donc retourné chez moi, je vous y trouvai," comme vous le savez, et vous pûtes bien voir par la froideur avec laquelle je vous

I- 7

The text on this page is estimated to be only 7.95% accurate

reçus qiiù tout le moiidç m'ipi|)orti3;ipit, et parde \$ujft IQ0
diéfier que 4^ tout autr^.. Yoïu^ voiifl ea «perçûtes ^smi^ 6t c'eil ce
quiyoïiiii fit soupçonner que je ne vou^ di^^.pa^ tqut. Lorsr (^ue voua fûtes
pai ti , j e donnai ordre que Von dît à ma porip que je a^tois pas ^ logit , et
je ma préparai po^r ma DiaSjUU-ade du leDdemaii^, Tout ce que
rimagnation^peat donner de fdaisîf pa^ avance ; je feu^ vingtrquatre heures
4^"W!iI^es quatre ou cinq dernières mp durèrent plus q]ue t^uteç lei3
autres. Ëufin celle qu^ j'i^Heodois , avQC t^t d'impatiencf; é^nt anivéci je
me ^ porter- chez la coiQHéa^e d'Olonne. Je la trouvai en cpr^ette sur sojx
lit, av^ u|^ déstabilisé de couleur rose. Je iie vous saurois exprimer , moa
cberi combiex)i elle étpit beUe ce joucJ^ ïbu^ çe que.rQn peut due étoit ^-
dessous des ag^ éj^^os qu'elle avoit : sa gorge étpit à demi-ouii^erte; elije
ayoit plus de cheveux abattes qu'à rordu^^Mce» et tous aiiuelcsj ses yeux
étoieut plus brillansque les astres , et l'amour animoît son teint du plus beau
Yermiliou du monde. — iihbieui moucher, me diHlle, me saures^vous gré
4e ce que je yo^s Digitized by Goo^^Ic

The text on this page is estimated to be only 10.61% accurate

DIS OAUL£â. épaigue la peine de soupier longtemps? ïrouves-
¥au« qoe you» fasse acheter trop cher les grâces qu^ je; vous fais ? Mais
quoi l vous me f^.'^ rois^ mtepilit.— Afa ! cnadame, inten on)p»je, je
serois bien insensibie si je conservms du sangfroid daBs l'état où je vous
vois. — Mais puis-je m'asGiirar, medift-isUe, que vous ayez perda le ,
souvenir de madame de Beauvais et de la comtesi^ de Fiesque ? — Oui , lui
dis-je , vous voyez bien que je me sois fyresque oublié moMsième* — Je
lie crains, répliqua-t-eile, que i'aveuir j car, pour le présent y je me tronape
fort , mon cher, &i)e voua laisse pepser à d'autres qu a oioi f et en acb^anl
ces paroles elle se jeta à mon cou , et me serrant avec le» bras, elle «ttendoit
une réponse j mais, de ma part, ce fat inutder maot. l l fiintse coonoitre, M.
deVtneuil, et savoir à quoi on est propre i pour moi je vofe him que ce n'est
pas mon fait que les dames; U me fax impotsible de rien Are de bien ,
quelque eilort que lit-mou iaiagiualion, et m^dgré la présente du plus bel
objet du monde« -r Qu'y art-il, dit-elle, monsieur, qui vous rend si timide ?
Est - ce rua peisuime qui vous Digitized by Google

100 HISTOIRE AMOCH£Uâ£ donne du dégoût , et n'avez- vous plus rien à me dire? Ce discours me fit tant de honte ^ qu'il acheva de m'oter les. forces qui me restoient — Je vous prie, lui dis - je, de ne point accabler un misérable de reproches, puisque assurément je suis ensorcelé. Au lieu de me ré« poiindre , elle appela sa femme de chambre , et lui dit : Mais, Quinette, dites-moi la vérité , comment SUIS -je faite aujourd'hui? ne suis -je pas malpropre? Ne trompez pas votre maitresseï il y a quelque chose à mon fait qui ne va pas bien. Quinette n'osant. répondre dans la colère où elle la vit, la comtesse d'Olonne lui arracha un miipir qu'elle tenoit , et après avoir fait toutes les simagrées qu'elle avoit accootumé de faire quand elle vouloit plaire à quelqu'un, pour juger si ma timidité vfenoit de sa faute où de la mienne, elle secoua sa jupe, qui étoit toute froissée , et entra brusquement dans un cabinet qu'elle avoit à la ruelle de son lit. Pour moi , qui étois comjne un condamné , je me demandois à moi-même si tout ce qui s'étoit passé n'étût pas un songe, avec toutes les réflexions qu'on peut fau'e en de pareilles rencontres. Je m'en « Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

GÀUtES« IOI allai aa logis de Manicamp , où ^ loi ayant conté
snou avepture : Je ne comprends pas , lui dis* je, une aussi extraordinaire
foibiessej je pense qu'en quittant les habits d'un homme, f en avois
dépouillé le couragei moi qui ai été jusqu'ici une çspèce de chancelier.
Ckimme f achevois de par* ler, un. de mes gens m'apporta ime lettre de la
part de la comtesse d'Olonne, qu'un des siens luiavoit donnée : la voici dans
ma poche, je vais vous la lire. Le comte de Guicbe layant tirée, la lut & M.
de Yineuil. € Si je n'aimois que comme tant Jautres da» mes, je me
plaindrois d'avoir été trompée ; mais » bien loin de m'en plaindre , j'ai de
l'obligation » à votre foiblesse, elle est cause que dans Fab* » sence du
plaisir que vous n'avez pu me donner, » j'en ai goûté d'autres par
imagination, qui ont » duré plus long- temps que ceux que vous m'eus» siez
donnés , si vous eussiez fait comme un au» tre homme. J'envoie maintenant
savoir ce que » vous faites , si vous avez pu gagner votre^o» gis : ce n'e«t
pas sans raison que je vou3 fiii9 « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

10a mSTOIRE AMOCHEUSE » celte demande j car je ne vous ai
jamais vu en 3» si méchant état que celui où je vous ai laissé. » Je vous
conseille de mettre ordre à vos aûaires : » av ec le peu de chaleur naturelle
que je vous ai n fUj vous ne sauriez -vivre loiig-teiDps.n vérité, »
monsieur, vous me faites pitié, et queicju'oué trage que j'aie reçu de vous, je
ne laisse pas de » vous donner un bon avis. Si vous êtes ensor-» » celé,
faites dire des prières et brûler des cierges j » car pour hioi, à qui mon
miroir et ma réputa» tion ne mentent pas, je ne crains point qu'on . » me
puisse accuser.» Je n'eus pas plus tôt achevé délire cette lettre, ' ajouta le
comte de Gniohe, que je fis cette ré« ponse. «r Je TOfis avotie, madame,
que fai bien fiiit » dee fautes, car je suis iBomme , et encore jeâi^; » mais je
n'en ai jamais fait une plus grande que » celle de la nuit passée; elie
n'apoinlr d'excusé, » et vous ne me sauriez condamner à quoi que ce » soit 9
que je n aie bien mérité. J'ai t^sé, j'ai trahi| Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

DE& GÂULliâ. Iô3 V » j*âi ðiit des sacrilèces; et pour tous ces crimes» là vous n'avez; qu a inventer des supplices. Si n vous youlez ma mort, je vous irai porter mon »épée^ si vous ne me condamnez quau fouet , » je vous irai trouver tout nu en chemise. Sou* »yenez-Y0us toujours, madame, que j'ai iban» qué de pouvoir , et non pas de volonté. J'ai été » comme un brave soldat sans armes, quand il » iaut qu'il aille au combat. De vous dire, ma» damC; d'où cela est venu, je serois Lien em» pé^hé; peut-éirè m'est-il arrivé commé à ceux » à qui l'appétit se passe quand ils ont trop à » manger; peut-être que la force dfe l'imagina^ » tion à consumé la force naturelle. Voilà ce que » c'est, madame, de donner tant d'amour; une V médiocre beauté n'auróit pas troublé l'ordre de » la nature, et auroit été plus satisfaite. Adieu, » madame; je n'ai rien à vous dire davantage, si»ndn que peut-être me pardonneriez-vous le 9 jpassé , si vous me donnez lieu de faire mieux D à Tavenir. Je ne demrandè pour cela pàs plus » de temps que demain à lâ même heure qu'hier.^» Après ftvoir ^moyé {iar un de mes laquais ces

The text on this page is estimated to be only 25.49% accurate

Io4 mSTOUIE àMOIÏA£US£ belles promesses à celui de la
(^omtesse d^OIonua qui attendoit la réponse, je m'y en allai à k même
heure , ne doutant pas que mes offres ne fussent bien reçues. Mais
auparavant je voulus prendre un .çoin particulier dç ma personne. Je me
baignai, je me fis frotter avec des essences et de.s senteurs, je mangeai des
œufs frais et des culs d*artichauts, je pris un peu de vin, ensuite je fis. cinq
ou six toui^s de chambre, et me mis au lit. J'avois à la tête de réparer ma
faute, je fuyois mes amis comme la peste. Enfin m'é* tant levé gaillard de
corps et d'esprit, je dinai de fort bonne heure , aussi légèrement que j'avois
soupe, et ayant passé Taprès-dînée à donner ordre à mon petit équipage
d'amour , je m'en allai chez la comtesse d*OIonne à la même heure que
Tautre fois. Je la trouvai sur son même Ut, ce qui me donna quelque
appréhension qu ilne me portât malheur; mais enfin m*étant rassuré le
mieux que je pus, je m*en allai jnie jeter à ses genoux. Elle étoit à demi
déshabillée, et tenoit un éventail dont elle se jouoit. Sitôt qu'elle me vit^ elle
rougit un peu, dans le souvenir assuré* ■ ment de ma timidité de la veille \
Quinette s'étant Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

DES GAOLLES. Io5 retirée, la (H^emière chose qu'elle fit, ce fut de mettre son éventail devant ses ^eiix, et cela ayant rendue plus hardie que s'il y avoit eu une muraille entre nqm deux : — Eh bien, me dit- . elle , ce mystère me sera-t-il dévoilé ? Parlezvous? aurez-TOus plus de conâauce en wtre mérite ? — En mon mérite! Je ne sais, lui répondis-je, mais beaucoup en vos charmes! — Hélas, un charme plus puissant que tous les siens me força encore une fois de m'en aller comme j'é* fois venu 7 plus timide même peut-être i et la bouche close* Une troisième fois enfin je m'aventurai chez la comtesse d'Olonne : elle dormoit ou plutôt en me voyant, elle ût semblant de dormir. Quelle étoit belle encore dan^ ce silence, mais plus assez sans doute pour m'intimider, et cette fois j^osai tout lui dire : elle ne se réveilla c^u à h fin de mon discours ; mais son sourire me prouYa qu'elle ayoit tout entendu. Vous jugeit bien, mon cher, ajouta le comte.de Guicbe, qu'elle ne me dit point d'injures en la quittant , comme elle avoit fait les autres jours. Voilà l'état de me§ affaires,

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

106 HISTOIRE AMODREUSE semblant crûguore;'. M. de Vincuil le lai ayant |>romi^, ih se séparèrent Le comte de Guiche âlla chez la comtesse de Fiesque^ à qui entre ' autres chosesil dit ^'il ties'engagel*oit plu\$ à la comtesse d'Olonne. Cet amant ne fut pas long-temps avec sanouvelle maitrtBSse^ isans que le priuce dè Mai'sillâd s'en aperçut. Quelques soins quUl prit de tromper celui-ci, et quelque peu d esprit qu'il eût, la jalousie qUitietit lieu cFôrdinaire de finesse ^ lui fit découvrir en elle moins d'empressement pour lui qu elle n avoit accoutumé; de sorte que lui ayant fait quelque plainte douce au commencernent, et puis après un peu aigre, voyant enfin qu'elle n^en faisoit pas moins, il se résolut de sé venger tout d'un coup de son rival et de sa maîtresse. Il donna donc à tous Ses amis les lettres de la comtesse d'Olonne, et les pria de les montrer partout ; et sachant que la princesse Léonor haissoit fort le comte de Guiche , Il lui donna la lettre qu'il avoit écrite à sa ina!-' tresse, di^ns laquelle il parloit ibrt mai de la reine et du duc d'Anjou. La première chose que fit la princesse ^ût de inontrer cette lettre à 4 Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

*M3 GAULES. lOJ pHnce^ croyant iaïuaier d'autant pîns contre lui, qull sévùit que ce prince Faimoit fort Gepen^ dant il n'eut pas remportement que la princesse avoit espéré: il se contenta de dire à Estebar, que son cousin étoit un ingrat ^ et qu'il ne lui avoit jamais donné sujet de parler de lui comme il faisoit : que tout le ressentiment qu'il avoit, aboutiroit à n'avoir plus pour lui la même estime qu'il avoit eue ; niais que si la reine savoit la ma-nière dont il parioit d'elle, elle n'auroit pas tant de considération que lui. La princesse n'étant pas satisfaite devoir tant de bonté au prince pour le comte de Guiche, sè résolut d^en parler à la reiae; et comme elle dit son dessein à quelqu'un^ler tnat^échal de Gram« mout, qui en fut averti, Taila supplier de ne point pousser son fils. Elle le lui promit, et n'y manqua pas aussi. Cette grande princesse étoit fière et ne pardonnoit pas aisément au2^ gens qui n'avôien t pas pour elle tout le respect dû à sa grande naissance et à son mérite extraordinaire; mais quand une fois elle étoit persuadée qu'on Taimo.it, i] n'y atoit rien de si bon qu'elle. Pendant que 'e marécbal de Grammont et ses amis t&cboient

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

108 HISXOIKE AMOUREUSE « d'étouffer le bruit qu'avoit fait le prince de Mar » stilac avec la lettre du comte de Guiche, on apprit que la comtesse d'Oionne moutroit celle-ci pour i uincr un mariage qui faisoit la fortune du prince de J!ilarsillac » a Nesongez-vous points madame, à lacoBtrainte où je snis? Il faut que deux ou trois fois lase » maine j'aille rendre visite à mademoiselle de La 9 Roche, que je lui parle comme âijel'airaois, et » que je lui donne des heures que je ne devrots » employer qu'à vous voir, à vous écrire et à son* » ger à vous. En quelque état que je puisse être, » ce me seroit une grande peine d'être obligé à » entretenir un enfant; mais maintenant que je » ne vis que pour vous, vous devez bien juger » que c'est une mort pour moi. Ce qui me fait » prendre patience eu quelque manière ^ c'est » que^^espère de me venger d'elle en l'épousant » sans Taimer, et qu'après cela voyant de plus » près la différence qu'il y a de vous à elle, je » vous aimerai toute ma vie^ encore plus, si » cela se peut; que je ne vous aime présent » » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

BIS GAinCM. . 10^ Cela d'abord surprit tout le monde; .on aroit vu jusque là des amaBs^iudiscretâ, et point encore de maîtresse j on ue pou voit s'imagiier qn'ane femme , pour se venger d*un homme qu elle n'aimoit pas | aidât elle-même à se convaincre. Cette indiscretion ne fit pourtant pas le même etifet que la comtesse d'Olonne s'étoit pro« mis : le seigneur de Linancoui t, gi aud-père de mademoiselle de I^a Roche ^ sachant que la oom-> tessé d'Oionne le vouloit aigrir contre le prince de Marsillac , répondit à ceux qui lui parloient de cette lettre, que hors Toffense de Dieu ^le prince de Marsillac ne pou voit pas mieux faire | jeune comme il étoit, que s'appliquera gagner le cœur d'une aussi belle dame que celui de la comtesse d^Olonne; que ce n'étoit pas d'aujourd'hui qu'on décrioit les femmes dans les ruelles des maîtresses; mais que comme la passion qu'on avoit pour elles étoit bien plus violente que celle qu'on avoit pour les autres^ elle ne duroit pas d'ordinaire si long-temps , comme par exemple celle du prince de Marsillac pour^la comtesse d'Olonne qui étoit éteinte. Cela ne ruina donc pas les aifaires du prince de Marsillac , comme

Digitized by CoogLe

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

ito nisTonuB amoureuse elle Tavoit espéré: elle confirma
seulement ce qu'on poiVoit dire d'eH#| et 6ti^ à ses uns ks moyens de la
défejudre. Les choses étant en ees tem^ , et le coMie de Gtticfae étant
demeuré le niaicre ett apparoiee , alla trouver im soir la comtesse de
Fiesque, et après quelques diseoors géoAraiix, elle le pria dè remercier de
sa part Tabbé Fouquet de quelque service qu'elle prétendoit avoir reçu de
lui, mais de bien exagérer Fobligatton qu'elle lui afolt Étant un des
principaux personnages de cette histoire, il est à propos de faire voir comme
il étoit fiiit. L'abbé Fouquet, frère du procureur du roi f grand trésorier des
Gaules , étoît d'origine Angevin *f d'une famille de robe avant sa fortune ,
mais depuis gentilhomme. Comme le roi, il avoit les yeux bleus et vifr ^ ie
nez bien fiât, le iront grand, le menton un peu avancé , la fornous du visage
plate, les cheveux d'un châtain dair, la taiUe médiocre, et la mine basse*
Uavoit de l'esprit, et ne savoit pas vivre,^! avoit u« air ♦ D'Aojoa, Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

i)£5 GAULES. ttt honteux et embarrassé, il avoit la coaduite du inonde la plas éloignée de sa profession. Il étoit agissant^ ambitieux 9 et fier avec les gens qu'il ne cônnoissoit pas, mais le plus chaud et le meilleur ami qui fût au monde* 11 s'étoit embarqué à aimer plus par gloire que par amour : mais après, l'amour étoit demeuré le maître. La première femme qu'il avoit aimée étoit Bellamire de la maison de Lotharinge, dont il avoit été fort aimé. L'autre étoit madame de Châtillon, qui ^ dans les faveurs quelle lui avoit faites, avoit beaucoup plus considéré son intérêt que son plaisir. Comme cetoit la plus extraordinaire femme de la France, il faut voir la suite de sa vie. nt »x ii^Aiifoiu DB u coMtassfi d'oloknb.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.55% accurate

0 M. ET DE M["] DE CHAXU.LON. ■ Madame de Cbâtillon, fille du seiga[^]ur de Bouteville, qui ei[^]èlsrtète coupée pours'êtrebattu en duel, dont rc les édits du père de Louis XIV, madame de Gbâtillon «voit les yeux noiis et vifs y le front pejtit, le,ne;i: bien fait, la bouctie rouge, petite et rdevi^{^e^} ie teint comme il lui' plaiâoity mais d'ordinaire elle le Tçuloit avoir Liane et rouge; elle avait un nie charmant , et qui ailoit éveiller la tendresse jusqu'au Jbnd des cœurs. Elle avoit les cheveux foi[^]t noirs, la taille grande, Fair bon les mains longues, sdbhes et noires, les bras 4[^] la même[^]uleur et carrés, ce qui tiroit a de méchantes conséquences pour ce que Ton ne voyoitpas. Elle avoi(l'esprit dons, accort, flatteur et imaginant; [^]le étoit inâdèle, intéressée, et sans amitié. Cependant, quelque prévenu que Ton fut de ses mauvaises qualités y I. 8 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.99% accurate

ti4 Bmqiim.^jÊmfaast quand elle vouloit plaire /il n'étoit pas possible de se^éfeodre de l'aimer : eileavoit des manières qui oharmoieiU' elle en avoit d'autres qui atlirbidiit lé iMpm de tottt le miUida Pour de Vât* gent et des honivsurs^ çlle se seroit déshonorée, et aiiroit sacrifié père, «mère et amant. M. de ChàUUoD| après la mort dlrondat, son père^ et de son frère aîné, devint amoureux de madame Ab GhftiUen} d; p«m que 4e»prinoe de Gondé en devint aussi aaioureuX) M. de Cbâtillon le ^iard» se déporter de son amour, puisqu'il n'a* v^t pour lui que la ^la^terieyiet que lui«ao»geoit au mariage. Le pr^iipe deCondé^ parent et «nû de M.^de ChâlilleBi ne put honnêtement lui refuser sa demande } comme sa passion ne fiiboit^ue ile nature, il ri'euttpas beaneoup de peliieà s'en déxiiret et il promit à M. deOhitil* Ion, non-seulement qu'il n'y songeroit plu^mais aussi qu'il le setwkoit en cette affiiire contre lé siaréchal son pere et ses parenS| qui s y oppo« eirient ft en çffet, malgré tous les arrêts du sénat, et tousles obstaalesqiie le marédial son pèrey put apporter, le pnnce de Condé assista si bien M. dé Ctiâtillpn ; qa^oa appeloir alors M. de GbAtilloii| Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.31% accurate

l^jp tpfioH fi^ \$çm frère I qO'il l^i fit enlarep macjoinç clie
Châtjllpp, et lui prêta vingt mille livrp» jipur sa subsistjince (i 643)- M*
deGMittUaii mena (la ^^i^resse àC)ia^^au;).lû^rri| puU i:pn&ûoiï»alfi
mariage. I|elà il^ allèrent à'Stenai; place de sûrefé , que le princie 4® Condé
, à qui «lie étoit « l^^r avoft dOPH^^^ pour çéjour. Mais 3Qit qu^ y, dè
Chatillon ne trouvât pas sa fepime si bieu fiii^e q^'ii sff Tétoil imigifié , «oit
<{qe ramoui* f^qfit il étqii, ^ati^iait j lui douiiât le loisir de fairfS des
réflexions sur le mluivais état de ses affaires, sp^t qu ii craiguU d'avou à sa
^mave le mal qu'il avpit, iljuiprit Xii\ cbagria épouvantable le -leodemain'de
sor mariage i fit pendant qif'il futà^tenai, ce chagria lui çonliaua de telle
sorte , qu'il ne sortait non plus des bois qa*^n sauvage. Deux ou troils jours
après ^ il s'en alifi à larmé^r ef s^. leinnie daus^uu couvent de religieuses à
deux lieues de Paris. Ce fut là où ya&jcaviei qiû savpit sa nécessité , lui
envoya mi\l^ pi^toieb, et jM. de Yii^^uil deux mille écus qii'oQ lebr ' doit '
encore , ' quoiquè madame de CbâtiUon soit riche « et que cet argent ait été
PîDployé à non usage.

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

Il6 HISTOHUE 'iMOt^EUSE Le défaut il'âge de M. de ChâtiÛon, lorsqu'il épousî^ madame de^Cblitillon^ rendant son mariage invalide > et se trouvant majeur à son retour, on passa un contrat de mariage dans le palais quejie j)rince de Condé avoit à Paris, devant tous lès pÂrens de madame de Châtillon ^ et enfm ils furent épousés à Kq^re-Dame par M. le coadjuteur. Quelque temps après, madame de ÇJ^âtillon sé sentant incommodée alla prendre les eaux /où le duc de Nemours la ren* contca et âevint amourefix d'elle. Ce diiic avoit les cheveux fort blonds, le nez bieî^ fait, la bouche petite et de l^elle couleur; il avoit la plus jolie taille du inonde , et clans moindres actions une grâce quo^ne pouvoit assez admirer; l'esprit fort çnjoué et badin. Ia liberté de le*voir ajoute faCeure , que Fu^iage introduit dans les li^ux o\is on pr^nd des eaux , donna mille occasions au duc de Nemours de « faire connottre son amour à sa maîtresse ; mais sachant q^'on n'a jamais réglé d'affaire amou, reuse qu'en Taisait une déclavation dfe bouche ou d'écrit > il se résolut d'en parler. Un jour qu'il était seul chez elle : rc l' y plus d'une Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

DfS GAULES, , 117 semaine i.iuadame^ lui dit-ii^ que je ^alauce à vous dire ce que je sens pour voust^ et quand à U fin je me; détermine à vous en parler , c'e\$t après avoir vu toutes les difficuUés que je puis trouver dans ee desseiSî; Je me*fais justice, madame, et par cette raisq^ je ne ci^v^ois pas espérer. D'ailleurs vous venez d'épouser un amant aimé ; c'est une difficile entregpise de Tôter de votre cœur, et de se mettre eu sa ijlacQ. Cependant je voiis aime y«n\^dame , et quand vous de« vriez, pour n'être pas ingrate, vous servir cette raison contre moi \ je vous avoue que c'est mon étoile et non pas mon «boix qui m'oblige H vous aimer. \^ Madame de diatillonV^^ûi^ j^oi^^^ ^ti tant de joie que ce discours lui en donna ; aussi le duc lui âvoit paru si aimable , que si c*eût été Tusage que les femmes eussent parlé les premières de leur amour, ceiiie-Ci ii^eût pas si loagtemps attendu que fit son amant; tnaïs la pteuc de ne paroître pas assez précieuse i embarrassa si fort, qu'elle fut quelque |emps sans savcdr que répondre. £nfin s'effofçant de parler, et pour cacber ladésordrc que son silence téniugaoit ;

The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate

lift BI6T0îâÉ AltcrJikEfJSS ^ Vous àaréc rfiaon, lut dit^diè,
mbnsletlf ^ àted toutea les fa^onà tmagin^hléi ^ de croire qué f dUlie tôt
thbr^ fMH ; tnâis Tbtis yoïilez hléh 4u*on Jirèiil6 la IttreHé d6 Toas* dire
c|uè/ifoùè.âÿësk tort d'aY.oir.sur votre chapitre tant de mpdestie i et ^ on
étfAt én éuit du Hcontibître le^ boiitéÉr que Votià avez pour le&gens ^
vous verriez qu'ils vous eâtiment plus que vous ne le croyez. Mndàîâef
repartit' le âb« d(^emoturs^ il nettéiit qu'à vous que je ne sois ie{)ltis
honnête hommfi de France. A peii^ eutUl î^phevé , que la cointei93à de
jtfor^ entra dans ta thâtiibre • devant l^uelle il fallut changer de
conversation. Quoique ces deux amans ne changeassent point de
eéntenancei leui*embarras fit jtiger à celte dame que leur affaire étoit glus
avancée qu'elle n'é^ toit: et «ela fut cause qu'ellë se préparoit à firii^s sa
visite plu% courte , lorsque le duc de Nemoura la prévînt. Ce prince ,
amoureux et discret, sachant bién qu'il jpuoitun méchant jSersôhnâge
devant une femme clairvoyante comme étoit la «îbintesse de Mora. sortk et
s'en attachez loi éetitH cette lettre : Digitized by

The text on this page is estimated to be only 8.66% accurate

* • «Je ibn d« veusi madatMi poiir » être plus avec vous que ju
u'étoi^lia comt^ssa » de Mora m'obsenroi t , < t je n'otoit ifom r«ghr-» ».
4#i:| je eraignois même) €oiBia« elle ai(babiiei. » que celle aileclalion ne
me découvrit ; car » miidftniet^oii â Ikien qii'il fiut vous » regarder quand,
ou ^e^t aiipris d^ vous 1 que «Tan croit que qui nê you> ^^garde pas y en«
4 ten4 finestei Si je 116 ^011» ^rm {19s neieieuenti » madame I au mpiu\$
on ne s'aperçoit pas que' » deTamoirr, Et j%i Iibl l^ité de Beiepprev » dre
quà vousi^aiaia que je aero«» heureux si » je pouvoir vous k persuader au
point qu U est^ ».«t que 'Voue eeries iijuste en ee canHi » mâ^ ndamei si
vous n'aviea queiqi^ lisnté pour » moi ! » ' • « » Mftdeme de GbâtiiUm se
trouve fort ébranlée ajaut lu cette lettre» Elle ne savoit quel parti prendre dé
là douceur ou de la sAvérilé; eelui-«t hi^ pottvoit faire*|(eidre l^ cœur dé
sen amant 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

I aa mSTOlAfi , AHOUBEUSE l'autre son estime^ et tous les deux le rebuter, Enûa elle se résolut de suivre le plus difficile tomme étaitf le ^tu» honneié; et quoi que loi dit son CjOMir, elte aima mieux &ire ce que lui conseilla sa raisoJ»* Elle ne fit point de réppose au duc de Nemotirs) et comme il entra le lendemain dans sa c^iambre : — Venez-vous encore , 4 monsieur, Iili dit -elle, faire quelque nouvelle ofienseï pafce*qite Itpn a Thumetlr douce comme le visage? Croyez-vous qrfil n!y ait qu*à entre-, prendre sur les gens ? SU ne faut qu*être rudo pour avoir votive estime, on» en fait assez de cas pour se contraindre quelquê temps. Oui, monsieur, on^ra fière; et je Vois bien qu'il le fiâut être avec vous. Ces paroles flijpent im coup de ibudre tdmbé \$ur ce pguvre amant. Les larmes lui vinrent aux yeux , ^ ses larmes lui parlé* rent bien Mieux què tout ce qu'il put dire. Après avoir été un^moment sans parler : * — Je suis aa^ésespoir, madame, lui répondit«il , de tous Toir en Qolàre , et je voudroîs être mort puisque je vous ai déplu. Vpus allez voir , madame , dans la vengeance que j'ai résolu de preordre à» l'oâiiûise qoë ygus aires yreçiM » que Digitized by C

The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate

DBS GAU£B8«. ISII VOS intérêts me sont bien plus chers que les miens propres; m'en vais si loin de vous^ madame, que mon absence ne vous importunera plus. ~ Ce n'est pas ce que je vous demande, interrompit cette belle; vous pourriez bien, sans me fâcher, demeurer encore ici : essayez-You me voir sans me dire que vous m'aimez ou du moins sans me l'écarter ? — jNou, répliqua-t-elle il y a madame, il n'est absolument impossible. — £b bien, monsieur*, voyez-moi donc^ reprit madame* de Châtillou, j'y consens; mais remarquez tout ce qu'on fait pour vous.~ Ah! madame, interrompit le duc de Nemours se jetant à ses pieds, si je vous ai adorée toute cruelle que vous étiez, jugez ce que je ferai quand vous aurez de la douceur. Oui Madame, jugez, en s'il TOUS plait; car je ne pourrais exprimer ce que je sens. Cette conversation ne finit pas comme elle avait commencé. Madame* de Châtillon se dispensa de garder toute la rigueur qu'elle s'étoit promise; et si ce duc n'eut pas de grandes occupations, moins eut-il sujet d'espérer de n'être pas haï. Dans cette occasion, aussitôt qu'il fut chez lui il écrivit à sa malade. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

■ - - ' «Après m'avoûr dit, madame, que vous conî sentez que je vous visitei puisqu'il m'étott imÉ possible de, vous voir saus vous dire que je » vous aime, ou du moins s'kns vous Técrireî je » vous devrais écrire avec, la confiance que ma » lettre ne seroit pas mal reçue. Cependant je » tTerobte^ ifia^pme; et f amour qui n*est jamais » sans craime de déplaire me fait imaginer qm » vous avez pu changer de sêutimeut depuis trois » heures* faUes^noi, madame, la gr&ce de m*eo » éclaircir par deux lignes. Si xous saviez avec «quelle ardeur je les souhaite, et avéc quels » transpopts de joie je les recevrai î vous ne me p jugeriez pas indigne de cette grâce, p , , Madame de Châtillon n'eut pas plus tut reçu C^lte lettre qu^le lui fit cett« réponse : * • ' , . . «Pwr8|a

The text on this page is estimated to be only 9.07% accurate

DES GAULES Si SâJ « ¥eiis pas aatisiait de ponnoitie vos forces,
âai)^ »trui?» Le duc de KetkfooH reçut ee iflUét iiVee tmit joie qui le mit
presque hors de lui-même \$ il ie bàifift cent fois, ii ne pDuvoit cesser tle le
relire. Cé^dai^t l'ài^eur de eek amiThs togmçntoit totîft les jburs^ et
madame de Ghâtilloo ^ qui avoit déjà i^iidbMfl cteuf, ife défêîldbil plu» le
.reste qtiè pour le rendre plu\$ considérable pat* k diffi« culté. Èïifm le
temps de préli dl^é des eaUx étûtil etpiréf il fallut se séparei^, et quoi^tiè
Fuit el l'autre s'en c etouruât à Paris, ils jugèrent bien toua déni: qu'Us ne se
k^eVé^roient plus avec tant dê edttmtodijé qu'ils avoient lilità
BourbôHiDatiâ III VUé de ces dl fEcultés, leur adieu fut pitoyable; le dnd
dé Nemétii^ flsstlra ^Iti^ ââ Uiattreale pif l6i lartu^ qu'il répandit que par
les chèiés qu'il lui dit; eiJâ contrainte qu'il parut que madame dé Oëfetllhin
filisdit pétiti* iie pàs pletlrer, fit lé méiâe effeljsur Tesprit de son ajuant. ils
se quittèrent fort tristes , mais f^rt persuadés qu'ils s ainoient bien et qu'ia
sfainierbient ton^iirar. la ' Diqitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

124 KISTpIRB AVOUllEirSS reste «ds Faiilloiane ils s« Vireiit
peu , parce qu'ik étoieat observés, mais ils sécrivicaat fort ftou<« Au
commencement de rhiyer, la guerre civile, qui commiençoit de s'allumer,
obligea Louis XIV de sortir de Paris asse? brusquement *, et de se ♦ retirer
au château du Pfc. Su ce temps-là i le iparéchal| père de M. de Cbâtillon |
viiiit à mourir, et le prince de Gondé, aloiis le bras du cardinal , obtint le
brevet de duc et pair pour son cousin M. de Cbâtillop. Le^ troupes
arrivènmt dç toutes part\$; on bloqua la ville. La cour neparoissoit pas si
triste, et les courtisans et les gens de guerre ctoient ravis .du mauvais état
des aftsiires It cardinal seul» qui les pouvoit ruiner, en cacboit une partie
à^la reine, et le tout au jeune Louis XIV , à qui on ne parlott de la guerre
que pool* dire les défauts des rel)el« les^ et le reste du temps ou Tamusoit à
des passer temps propprtioniâs à . son âge. Entre* autres personnes îwec
qui il ^imoit joueri madame de Châtillon tenoit le premier rang, el ce fut
pour * • * * En 164s y et en sortit edcore en 1649» Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

DES GAULES.' taS cela que Prosper fit le couplet de chanson sous le aam de son mari : « ♦ w cil utilion, gardez vos appas, etc^ Bans tous ces petits jeux, le duc de Nemours ne perdit pas sou temps ^ et il n'y en avait guère où madame de Gh|kt!llon et lui ne se donnassent des témoignages de leaf àmdur^ mai^ à mesure que cette passion crçissoit. leur pnidpncQ ne &isoit pas de même; on remarqnoit cfU^ils se mettoie^t toujours vis-à-vis Tun de l'autre , et en état de se pouvoir dire le secret; à coliar-raaillard , quand riln avôit'iés yeux lH>uché8, l'aatre venait se livrer, afin qu'en chercl^nt à connoltre celui qu'il avoit pris , il eût le prétexte de le tater partout ; enfin il n'y atoit point de jan où Famour ne leur fit trouver moyen de se ^ire djïs tendresses. M. de Cbâtillon , qife la connôissance de Thu^ meur de sa femme obligeoft à^l-observer, vit quelque chose de Fintelligence dudup de Nemours et d'elle; la gloire plus qtie famour lui fit recevoir ce déplaisir avec une impaiiçnce e;)ctKeme. lien pailla à un de ses arnis^ qui^ prenant à son chagrin toute la part quHl y devoit pfen^rcj^n alla {xlrleràmaOiniti^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 4.83% accurate

« yi\$mn CUftltittQii.4fr» Le-^wice ^ diMI , quft j'ai voué il la
mauon de votre imri m'i>blig

The text on this page is estimated to be only 7.94% accurate

■ lon i ne me doit paMurprendre ; mdâsieur le im wqI% homp
bmm accbulumét 1 ses ca« {iricÊfi; ûm le lendetuaio gu'il m'eut éjjousée , il
pril UD0 « fiirietue jaloatiif ck VasdOTÎô , qui l'avoit i»m ànoo enlèvemam,
<{u'fl B^h put cacbeTi et cependant on ne peut lui en donner moins de sujet
; aujourd'hui h vôià qui écoltt qu'il: se contrflindi^entplus qu'ils •n'avoieal
fait par le passé. / ^ ^ • * ^ ^> Cependant le prinee de CSondS , qui ne soii#
(eoil qu'à réduii^e le peuj^e de Paris «par là

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

128 . ' frlSTOIRE' AMODREUSE faiûiue,* et à livrer le sém^tf qui
avoit mis la tit^B du cardinaLà prix'^ crut qu'une des choses qui pouv^pit
autant avancer ce succès étoit la prise de Boucheuiat , que Chanicu gardoit
avec six ofl.se()^k cents hommes à la tête desquels se vo^ut mettre M^dnsieur,
oncle du roi, lieutenaiiL-général de Ja régence, et il vint attaquer
Bdfuchemat. par trots endroits., Cknnme il- n'y ayoitq^up des retrancbomeos
aux avenues assez mauvais , il ne fi^ut pas fort difficile slux troupes de Louis
J[^]V demies forcer. Mais M. d[^] ChitiiUoqi qui comu^undoit les attaques sous
le prince "Ck Coipdé, poussant* vigoureusement les ennemⁱsi fut blessé au
bas du ventre d'une mousquetade, dont il mourut la nuit suivante. Le' prince
le regretta fdkt, et*sa douleur fut si violente qu eiie ne put pas durer. Par ce
qui s'é[>] «toit passé, Tofi peut jujger que le duc de Ne* mours fut forif
médiocrement touché[^] et on le ju^uer/i encore mieux par ce qui arriva
ensuite. Cependant madame de«Gliàtillon pleura , elle s'i[^]racba les cbevc^dx
et donna des apparences du plus grand désespoir du monde. Le public fat
tellement trompé, qu*onen fit le sonnet suivant: Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

X>£S GAULES. ■ 1^9 * CbAtillon est daac mort , au momeat
que la cour Lu! préparoit Hionneur qtt« méritoï«nt tes ânaes. Mars Tieat de
le ravir au milieu des alarmes . M malgré sa victoire ii a perdu le jour.
Quand on vous eut ôlé Tespoir de son retour. Quel» furcQl tos transports y
beauté pleine de charmes! Quioonque les a rus , sMI les a tus sans larmes ,
I(faut qu'il ait le cœur insensible à Tamour. * ■ » ■ En an pareil élat^ et
pareille surprise, t4i Mausole jamais y ni jamais Artemise ^ It'eurent tant de
sujet de se plaindro du sort/ O discorde fuueste , en misère féconde t Que ne
feras-tu point \$ si ton premier effort A déjà fait pleurer ieâ pluà beaux ytuJL
du monde t > Le duc de iNemours , qui étoit mieux averti que le reste du
monde , ne s'étonna point de l'aiBiction de madame de Châtillon i il prit si
bien le temps où l'excès de la douleur avoit altère cette pauvre désespérée,
et la pressa si fort de lui accôrdjEir la &Yeur que la crainte qu'elle 1. • 9

The text on this page is estimated to be only 17.36% accurate

.1^ Histoire amoureuse avoit eue de son mari Tavoit empêchée de
lui faire pendant sa vie , qu'elle lut donna rendez-vous le jmir de«
Tenterrement. Bourdeaux^ l'une de ses ûlles , qui croyoit que la mort de M.
de châtiUoii ruUiQÎt la fortune de Rieiwel qui la cherchpit en mariage ,
étoit en une véritable affliction j de sorte que lorsqu'elle vit le duc de
Kemqurs au point de recevoir les dernières fiiveurs de sa maltresse un jour
que les plus enportés se contraignent! Thorreur de cette action redoubla sa
douleur , et, sans sortir de l'acbam-* bre, elle troubla le plaisir de ces amans,
par ses soupirs et par ses larmes. Le duc de Nemours , qui voyoit bien que
s'il n'apaisoit cette flie , il n'auroit pas à Tavenir dans son amour toute la
douceur qu'il se promettoit prtt soin de la consoler. Eq sortant il lui dit
qu'il savoit bien la perte qu'elle faisoit en feu M. de ChftCillon f et qu'il
vouloit être son ami, et prenêfe^ ainsi que le défunt , soin de sa fortune;
qtiHI avbit autant de bonne volonté que lui , et peu^être plus dç pouvoir, et
qu'en attendant qu'il put faire quelque chose de plus considé-* fabk pour
«He^ il la prioit de recevoir quatrtrf Digitized by

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

hU ^mJki. 13l ImIUe éeiis qu'il lui eiiierr<^t le lenctemain. Ces paroles eui'ent tant de vertUique laBourdeaux lessuya èH tâitnes , et promitati duc' de Nemours d'être toute sa vie dans ses intérêts ^ et lui dit que sa maîtresse ^avoit toutes les raisons da nu>nde de tie rien ménager pour lui donner des marques de son amour. Le lendemain laBourdeaux eut les quatre tniile écus que ee duc lui avoit promis; aussi le servit-eUe depuis préfera* bleuaent à tous ceux qui ne lui en donnèrent pas tant. (aa avril]65o,) Au commencement du prin* temps, la paix de Paris s'étant faite, la cour y tevint. Le prince de Gondé, qui venoit de tirer monsieur le cardinal d'une méchante affaire, lui Tenditchèrementles services qu'il luiavoitrenduA encetteguerre: nonseukmo^tiocardinalnepouvoit fournir aux giâces (ju'illuideraandoit, le Pont de l'Arche y que le prince lui avoit arraché pour son beau-frère le duc de iongueville ; le mariage d'firlachie, qu*il âvoit tait hautement avec Irite, Contre l'intention de la cour, et l'audace avec laquelle il avoit exigé de la reine qu elle vît Sienge, après la hardiesse que celui-là ay^lt eu d*écrire

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

13a HI3T0m£ AMÛU&EUSS à sa majesté une lettre d'amour i fit
enÛQ résoudre ■ monsieur le cardinal à se délivrer de la tyrann* nie où il
étoit, sous prétexte de venger le mépris qu'on faisoit de l'autorité royale ; et
il communiqua ce dessein à Gorpan de Gaules , qui se souvenoit du bâton
rompu de son exempt par le prince de Condé, «t qui, pour cela et pour
jalousie de son méfite', avoit des raisons^ de le .haïr. Et parce que le
cardinal lui fit connoître que le seigneur du* Petit-Bourg, qui le gouver*
noit, étoit pensionnaire du prince, il tira parole de lui qu'il cacheroit cette
affaire à son favori. L'on arrêta au .Palais-Royal (a8 janvier 1650), où
logeoit pour lors Louis XIV, le prince de Condé, le prince de Conti, et le
duc de Longueville. Cependant M. de Turenne , qui, pour les liaisons qu'il
avoit avec le prince de Condé^ pouvoit craindre d'être pris, et qui d'ailleurs
étoit enragé contre la cour pour la principauté de
Sédan qu'on l'avoit ôtée à son père, se retira à Sedan où madame de
Longueville arriva bientôt après/ Des officiers du prince se jetèrent dans
Bellegarde\$/madame de Châtillon y fut attachée auprcâ de l'â^ mère du prince de
Condé, Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

£S GAULLIS, 133 et mit dans ses intérêts. le duc de jDiemours son
amant. Quelque temps après, la princesse fut mise en prison i et la mère du
prioce de Coudé eut permission daller voir sa cousine , madame de
Châtillon. Un prêtre nonuné Gam-» biac, qui s'étoit introduit chez
mademoiselle de Velitobulie par le moyen de M. de Luxembourg, fut
envoyé à madame de Châtillon par sa mère : il n y iut pas ioi^-temps qu U
se ren< dit maître de son esprit, de telle sorte qu*il se mit entre elle et le duc
de Memours. Ce commerce lui dgnaant lieu d'avoir de grandes familiarités
ayec madame de Châtillon , il en devînt amoi* reux jusqu'au point de s'en
évanouir en disant la messe. Le mère du prince de Condé étaiit tomI)ée
malade de la maladif dont elle mourut (décembre i65o}, le prêtre Cambiac,
qui s'étoit acquis bestucoup de crédit sur son eapriti remploya en faveur de
madame de ChâtiiloUi à la^ quelle il fit donner poi;r cent mille écus de
pier-» reies , et la jouissance, sa yip durant^ de la seigneurie de Marlou, qui
valoit. ao^ooo livrer de rente. Le duc de Nemours cependant avoit été un
peu alaméî mais quand il eut vu le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

134 HISTOIRE AMOUREUSE testament de la princesse, il fut
toat«>à-fait jaloux; il ne crut pas qu'il fut aisé de résister k «er?ice8 si
coasidérable; et quoiqu'il ne put blâmer sa maîtresse de les avoir reçus, il
étoit enragé qu'elle les tint de la main d'^tt^i homme qu'il regardoit déjà
comme son rival; car il avoit sujet de craindre qu'elle n'eut acheté jiiar ses
faveurs ee que le prêtre Gambiae avoit fût pour elle.. Quoiqu'elle aimât le
duc de Memours, elle aimoit eQcoré mieux les richesses, dpendanti comme
elle ii*0ut plus affiitre du prêtre Cambi^c après la mort de la mère du prince
der Gondé, il ne lai fut pas difiSdle de guérir refl|>rit de son amant m
chassant le pauvre prêtre. ' ' * ' Le coadjutenr de Bans , et madame de Chi^
vreuseï qui avoiant été du complot d'arrêter les princes , trouvant que le
cardinal devenoil trop ins(dent| firent entrer M. le duc d'Orléans dane cette
considération, et lui représentèrent que y ill contHbuiHtà la liberté des
princes^ nonseulement il se réconciieroit avec eux , mais étecôre il
lésjmettrdit danè Ses intierés. Outre lé desÉein d'aff <>blif le parti du
eardifiâl > cpïi donif Oigitized by

The text on this page is estimated to be only 9.74% accurate

Ml iSS toott de fombrftg» 4 celui quVm appddl fai tmnéèf
ishacua avoit eueore «oa intérêt parti-* culier. Madame de Ciievrcuse
TOaklil ffue l6 firfiies de Gmtl, pour qUi la cour avoit déi» mandé le
chapeau de cardinal à KomOi épousAl sa fille, et monsieur le coadjuteur
iroidoit étwe su«^ brogé à la nomination du prince \ ce fyt sur cette
promesse que les princes» de Condé et de Ck>ali donnèrent signée de leara
mains à madame de Cbevreuse i à condition qu'elle et ie ooac^ut^r
travailieroient à les faire sortir de pnâon. I^i diose ayant réussi comme
ils^l'avoient pro« jeté (lâ £é\Tier i65i et le cardinal saèam ayant été
contrsint de smrtir de France (mars) , le prince de Condé n!eut pas de
medératiàm dans sa nouvelle prospérité , et cela obligea U eonr à &ire der
nouveaux desseins smr sa per« sonne (juillet 1661)« 11 se retira d'abord ^
sn maison de Saint * Maur , et quelque temps après à Mbron^ ^et delà k
seos goaireiniemcnit d'Aqpîi^ taine« le duc de Nemours le suivit, et
madame de Longueville, qui étoit avec son frère, étant éprise dfi mérite du
due de- Nemonnst kù fi(k tant d'amiliés^ que ce pince > quoique loft
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

i36 HisTcms AlioimmE anooreux d'aiUeurs, ne lui put résifiteir; mais il se rendit par la iragilité de la chair plutôt que par l'attachement du cœur. Le duc de La Ro« chefoucalt, qui étoit depuis trois ans amant aûné lie madame de Longue ville ^ vit riofidélité de .a».maltres8e avec toute la rage qu'on peut avoir en une pareille, rencontre; Elle f qui étoit remplie d'une grande passion pour le duc de Ifemoursy ne se mit guère en peine déménager son premier amant. La première fois qu'elle vit lé duc de Nemoufs en particulier , dans le mo* ment le plus tendre du-rendez-vous, die lui de* manda comment il avoit été. avec madame de Cbâtiilôn. Le duc de Nemours lui ayant répondu qu'UnWoit jamais eaaucunefoyeur:~Ahl je suis perdue, lui dit-elle , et vous ne m'aimez pas j puisque, dans l'état où nous sommes à pré« sent, vous avez^la force de me cacher la vérité. Ce coipmerce ne dura guère ; car ce duc ne pouvoit \$e contraindre à témoigner de l'amitié qu'il ne sentoit pas; -et l'on peut hien croire que la princesse , gui étoit malpropre et qui sentoit mauvais, ne pou^it pas cacher ses mauvaises qualités à un homme qui ainioit aiUeurs éper^ Digitized by

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

J>£S GAULES* 137 dûment. Ces dégoûts ne retapdèrent pas aussi le voyage que le duc de Nemours devoit faire en Elandre (i6â2)| pour amener au parti du prince de Condé un secours d'ctraDgers; mais la véritable causa de son impatience étoit le désir de revoir madame de Cbâtillon qu'il aiinoit tou* jours plus que sa vie. Il vint donc k passer à Pa« ris y où il la revit , et la mit dans le .malheureux état qu'on peut appeler lecueil des veuves. Lorsqu'elle s'aperçut de son malheur , elle chercha du secours pour s'en délivrer. Des Fo^gei^ , célèbre .médecin > entreprit cette cure y et ce fut dans le temps qu'il la traitoit de cette maladie queleprince de Condé revint de la Gu^/eiineàPamyetamenaavecluiie duc de La Bochefoucault , Le prince de Condé avoit les jeux vifs, le nez aquilin et serré, les joues creuses et déchaméesi la forme du visage longue , la physjpnbmie d'uù aigle, les cheveux IViscs, les dents mal rangées et malpropres, l'air négligé, et peu de soin de sa personne 9 la taille belle; il avoit du feu dans Fesprit , mais il ne Tavoit pas juste il riqit beau* ■ * Le public pcnsoll diffcremment, et U, de Cusài se eotfedit plo» haa* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

i36 nmoiw àmouuusb coup et foi^t désagréablement ; il avait le
gé« nie admirable pour la guerre , et particulière'* suent pour lee batailles.
Le jour du coïKibat U étoit doux aux amiSf fier aux ennemis^ il avoit une
netteté d'esprit, une force de jugement al une facilité sans égale. Il étoit né
fourbe; mais il avoit dô la foi et de la probité aux grandes oceaiions^ il étoit
né insolent et^sans égard, mais r^dversité lui avoit appris à vivre. Ce priupe
se trouviMit quelques dispositions à aimer madamO' de Ghâtillon, le duc de
La RochefoucauU Té-^ chauffa encore davantage par le grand désir qu'il
avoit de se venger du due de Nemours; et commmer la résistance de cette
belle augmenta Tamour d^ ce prinee, le duc de La Rodidbteaailt lui per^
tuada d^ lui donner la propriété de la seigneisrie de Marlou, dentelle n'avait
que l'usufruit, lui disant que madame de Gliâtillon étant plus jeun« que lui,
ce présent ne faisoit tort qua sa postée rité, et qu'une terre de 20,000 livres
de rente de plus ou dç moins ne te rendroit ni plus pav^ vre ni plus riche.
Lorsque le priliM devint amoureux de madame de (jhàtilioni elle étoit entre
mttiniî. dt Digitized by Gi

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

Des Fongerais f qui ae serroh deTomitifs pour la tirer d'affaire. Le prince de Coudé , qui étoit toujours au pied de son Ut, lui demandoit sans eesK quelle étoit sa u^aladie. Cet amant i déaes-» péré de voir sa maîtresse en danger de sa viei dÛBoità son apothicaire qu'il le feroît pendre. Ce« luireiy qui n'osoit se justifier» alloit dire à la Bour* deauX) qui avoit épousé Riconet, que si on le pressolt davantage, il décourriroit tout. Enfin les remèdes firent refiet qu on s etoit promis. Ce, fut peu de temps après cette guérison que I<5 prince de Goodé f aynt uât la donation de Mar« IOU9 madame de Chatillon n'en fut pas ingrate ^ mais elle ne lui donna que Tusufr uit de ce dont le due de Nèinours avoîtla propriété. Cependantto duc de La Rochefoucault se vengea pleinement du duc de Nemours, et lui donna des d^laisir» d'autant plus cuisans^ qu'il n'eut pas-ia force de se guérir de sa passion, comme avoit fait Je duc deLaRochefttcault de oellé qu'il avoit eue pour madame de Longueville* Outre cela, le phnce de Coudé avoit encore M. de Vineuil, son coa& dent, qnl, en le servant auprès de sa mattresse^* tâûhoît aussi de s ej| &ire aim^r* M* de Vinem| Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.91% accurate

140 IUSXÛIAE AMOUBfPSE étoit frère du président Hardier, d'assez bonne famille de Paris, agrcable de visage, assez. Lieu iait 4e sa personne ; il étoit savant et honnête homme ; ii avoit resprit plaisant et satirique • quoi* qu'il craignât tout ; et cela lui avoit attiré souvent de méchante? affaires; il étoit entreprenant avec les feu^mesy et cela Favoit toujours fait réussir. Il avoit été bien avec madame de Montbazon , ' bien avec madame de Mouy, et bien avec la prîneesse de Wirteild^erg^ et cette dernière gahnterie Tavoit tellement brooillé avec le feu Châtillon, que, sans la protection deM-leprincei ii eût souffert quelques violences; aussi la haine de CMtiUon pour lui avoit assez disposé sa femme à l'aimer. Mais laissons là Vineuil pour quelque temps, et revenons au duc de Nemours. La jalousie le transporta tellement, qu'un jour ayant' trouve chea& madame de Cbutillon M. le prince parlant tout bas avec elle, il sécorcha toutes les mains de.rage et de dépit sans s'en apercevoir; et ce fut un de ses gens qui lui fit prendre garde à l'état où il 8*étoit mis. Enfin , ne pouvant plus.souffrir les visites du prince ^ il la pria de s'en aller pour quelque temps chez eUe.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

DBS CkWES.]4l £Ue qui rainioit fort, et qui ne croyait pas que cette'petite absence ralentit la passion duprince, ne se fit pas presser, et lui promit même de chasser ,la Bourdeaux, quiavoit quitté ses intérêts pour' ceux de son rival. Madame de Chà-> tilloh ne fut pas longtemps à la campagne , et à son retour la jalousie reprit si fort au duc de Nemours, qu*il fut vingt fois sur le point de faire tirer lepée au prince de Condé, et il eût en&u succombé à la tentation , sans le combat qu'il ût avec son lieu-«frère* (3o juillet i âSa), dans lequel il perdit la vie. Madame de CUaillio^^qui de vingt amansqu^ellea favorisés eh sa vie, n'a jâmaisâinié que le duc de]^emours,fut dans un véritable désespoir de sa mort. Un de ses amis qui. lui en apporta la nouvelle, lui dit en même temps qu'il falloit qu'elle retirât des main^ d'un ^es valets de chambre du feu duc de Nemours une cassette pleine de ses lettres. Elle^Fenvoya quérir, et sur la promesse qu'elle lui ût de lui donner cinq cents écus, elle retira cette cassette ; mais le pau^ vre garçon n'en a jamais rien pu tirer. Le duc de j^oauIorU

The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate

Pmr le prince de Gondé, quelque obligatbti qu'il eut au duc de Nemours , la jalousie les avoit tellement désunis^ qu'il fut fort aise de sa mort : k gloire atitsî bien queraonr vrtOt mH lÉnt d*émulation entre eux, qu'ib ne se pouv oient plus eouffrir Tun Pautre; «rt cela étoit si que si le prince de Omdé eût voulu prendre tout^ les précautions néc^aires pour empêcher le duc de Nemoars de se battre , ce malhear-là ne seroit point arrÎté* Une cbose encore qui fit Toîr qu'il y avoit ilans le cœur du prince de Coudé autant de gloire queil'aAour, d'est qû*im itement tuptès . k mort de son rival^il n'aima presque plus madame de Ghâtillon , et se contenta de garder des mesuras de bienséaiicé aTee elle j pour s*en sei^vir dans les rencon^es qu'il jugeroit à propos» I En efifet^ dans ce temps-là lé cardinal^ qtii crojfoît qu'eUe goavemoit le prîiice de Gondé^ lui envoya le grand-prevot de France lui offrir desa part cent millé écos comptftnt^ et k surin* tendani^ dekmaison de U feine future, en cas qu'elle obligeât le pritice d'accorder les articles qu'il soubaitoit et d'abandonner le comte d'OigUdUi, le duc deliaftochefoucault et le président Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

Vkita. iNndaac la négociticism dit grMi^pmât, %m cbevatt^éger, noomié Mouchettef négomait aussi de la part de la reine auprès de madame de GhâtiUoii}iun«oeile-ci, Toymt ^^elit ii«|»ôiiip«it porter k prince à faire les choses que la cour d^roit, manda à la reine qu'elle loi coiMeiltoÉt dTâocorder au prince tout ce qu'il lui denuliidoroit, et qu après cela, sa majesté savoil bien iconiHieat H en &lknt user avec un sujet qui f 9b prévalant du désordre des affiiiresdf son naître^ lui avoit arraché des conditions honteuses et préjudiciables à son autôrité. Dans ce temps-là l'abbé Fouquet| ayant été pris par les ennemis, fut amené dans Hiotel de Gondé s d'abord il eut Une conrersation un peu fâcheuse avec le prince, mais le lendemain lei ^bses s'adoucifent, et quelques jours apcès on eommeoça de traiter la paix avec lui. Ckimme H étoit prisonnier sur sa parole et qu'il alloit par^ tout ak il lui plaisoit, jl rendit quelques ^visites à madame de Châtillon , croyant que rien ne se faisoit auprès du prince de-Condé que par son entremise ; et ce fut dans ces visites qu'il en de« amoureUx« Yineuil gouvernoit alors asse^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

144 HISTOIRAB AMOUAECSE paisiblement niadamede
Châtillon. Cambuc s'étoit retiré depuis que monsieur le prince étoit
amoureux, et que le duc de Nemours étoit mort, et celà avoit for[^] diminueé
la passion du prince, de sorte que, peu de temps après, ayant été en Flandre
par l'accommodement de Paris avec la .cour, il f[^]t &UV le point de partir
de Paris sans dire adieu à madame de Cbâtillon ; et quand il Talla voir, il ne
fut qu'un moment avec elle. Le roi étiyit reveuu k Paris (21 octobre 1 65i)[^]
Fabbé Fouquet crut que si madame de Châtillon y dtêmeuroit, il auroit des
rivaux sur les bras qui ku puurroient être préférés; de sorte qu'il persuada au
cardinal de Téloigner, disant qu'elle auroit à Paris tous les jours mille
intrigues contre la cour , qu'elle ne pourroit pas avoir ailleurs; et cela
obligea le cardinal de l'envoyer à Marloiu . L'abbé Fouquet iy alla voir le
plus souvent qu'il put; mais il y avoit encore dans son voisinage deux
bompes qui lui reudoient de bien plus fréquentes visites; l'un étoit mylord
Graf , qui avoit loué une maison auprès de Marlou[^] où il tenoit d'ordinaire
son équipage f et venoit quelquefois demeui^j et l'autre éluil com[^] Pigby,
gouDig'itized by

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

m» 6ACLS8. Ternear de MantoB et de Ille-Adanir Ces deux
ch^aliers devinrent amoureux de madame » dé Châlillon. Mjlord Graf étoit
homme de paix et de plaisir, le comte Bigby brave , fier, et ^leil»
d*ambitiofi» - . ' Lorsque le prêtre Cambigic avoit vu le prince de Condé
sortir de la cour de France v il s'éloit encore attaché à madame de Chàtilion
• de sorte quHl demouroit avec elle à^Marloir; et comroeil ne G;raigiv>it
pas tant Tabbé Fouqueini Digby qnp k prince de Coudé , il disoit
franchement son sentiment à madame de, Chàtflon snr la coti, duite qu elle
avoit avec tpus ses. amans. Elle, qui , ne vouloit point être contrai iée sur
ses nouveaux . desseins, et particulièrement par ua intéressé*, reçut
fo.rt.mai.ses remonUanc.es ;^dc \$orte qye les choses s^aigrissant de plus en
plus tous les jours, le prêtre Cambiac enfin se* retira en groù^ dant, et
comme un bommp que Ion devoit craindre. Quelque temps après il lui
écrivit une lettre . 8|ins nom et d'une .autre écriture que la sienBe, par
laquelle il lui donnoit avis de ce qui se .disoit dans le monde contre elle.
Elle se douta pourtant bien que cette lettre venoit de lui , I. 10 Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

iÛSTOIRE AMOUREUSE parce qu'il lui xffamdoit des choses
qu'un autre <)fle M Hë pMToit âattroif . Ëiifin , lùââaitiè Aë CbâtHleQ'
apprenant de toutes parts que lé prêtre Cambtac se décbainôit contre elle ,
pria madame de Pisieux ^ qui le connoîssoit fort et avoit du pouvoir sur»
sou esprit, de retirer queiléltl-e dé eotiftéquétice qu'il avait d'ellé. Ma-"
âamrde PMeux le lui promet, et en même tenïps manda au prêtre Cambiac
de FaHer trouver chez élh à Marine proche Pôntoise. If faat reina^quèr' que
depttis que le prêtre Cambiac étoit sorti d'auprès d'elle, elle avoiL fait mille
plaintes à X)igb j. Cet âfttdht , qui ne soflfgeoit qu'à plair0 à 8^mairessê| et
qui se coAsomraoit en dépense potir elfe , ne balança pas de lui promettre
utttf téngéaitce qui Ae hti coûteroit rieti , et dails laqufelle il tjrouveroit son
intérêt particulier. Il prit le tetnps que Catnbiac étaht à Mdrîne j étoit Jktk
jottr monté à cheval pour se promenei* , c^t Fayatit enleté avec cinq ou six
cavaliers , il Fenvoja à Scàrtotf . Mddamé de Chlktiflon , qiit sdVèif t ij^m
jie doit jamais offenser les amans à demi, fut fort émbanasiiée de la manière
dont on veïioit de tinter le prêtre Cambiac ; elle Vdytiit bien qu'il Digitized
by

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

im àivîàs, ' / iiti n'en pouvoit soupçonner d'autre qu'elle: elle eût bien plutôt pardonné à Digby la mort du piètre Cambiac cjue son enlèvement ; mais enfin ne pouvant faire autre chose que ce qui venoit d'être fait: — Je suis au désespoir, luidit-ell^, de ce qui voûs Vient d^arriver ; jé vois bien que Fîmpeftihent qui vòus a fiait cet outrage me vent rendre suspecte auprès de vous j mais vous verrèz bien par le ressentiment que f en aurai que • je n'ai point de part à ces violences. Cependant, monsieur , si vous voulez demeurer ici , vous y sérez lemaître: voûlez^vous retourner à Mâriné? je vous donnerai mon carrosse. Je sais, madame, repondit froidement le prêtre Gambiac, ce que w ' je dois croire de tout ceci ^ je YO'tiS rends grâces des offres que vous me faites, je m'en retourne* rai sur mon àhevàT, si vòus le froûvez bon. Ineu, qui me veût garantir des entreprises des mécbàns, aura soin de moi j et en achevant ces mots , il sortit brasquêmeiit d'ef la chambré dé madame de Chàtillon, et s'en retourna ^eul à Marine, it n'y fut pas plus tut arrivé, que lui et madame de l'isieux écrivirent ces deux lettres à un de leurs amis de Paris, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

]48 HISTOIRE AMÛI}R£CS£ DE CÀMBIAC ▲ X» M
BBIEirJIE» w (K Vous serez bien surpris iorsq^ue vous ap-* » prendrez
l'aventure qui m'est arrivée ; mais » pour vous la dire telle qu'elle est, il faut
la » prendre un peu de haut, et vous dire que.ma» dame de Ch&tîHon vint
ici pour obliger ma-» » dame de Pisieux à tirer de moi certaines choses » qu'
elle souhaltoit. Madame de Pisieux m'écri* , » vit, et vous savez encore que
j*ai(ait le ^yage. » I>e même jour que j'arrivai ^ madame de Châ» lillon
envoya la Fleur savoir si j'y étois, et le » lendemain un homme inconnu,
sous défausses » enseignes, me vint demander , et savoir si je 9 m'en
retournois bientôt à Paris. Hier au matin » je partis d'ici à quatre heures^ et
comme j*étois » à cent pas de Pon toise, après avoir passé ia » rivière , je
fus investi par six cavaliers le pisto* ».10t à k main , à la lête desquels étoit
le comte » de IKgby,*qui me dit d'abord que si madame 9 de Cb&tillon
miftoit fait justice, elle m'atiroit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

DES GAULES. » (ait donner cent coups de poignard , mais que »
je ne craignisse rien.' Je vous dirai qu'il fut sin-* 9 cère en cette rencontre,
et que dans cette si» faire il ne in*a pas £iit faire la moindre bassesse : nil
me traita fort civilement à nie-Adam, et 9» après avoir diné il me mena
lui*même à Mar» Ion , et m*envoya avec quatre cavaUeys pour » £)ire
satisfaction à cette digne personne. £}lc • fit semblant d'être fâohée de cela,
et le fot ef» feclivementjf la hauteur, avec laquelle je lui • parlai lui a bien
fait comprendre que c'est la • plus méchante affaire qu'eUe se soit jamais •
faite. Je m'en retournai à Marine, pour dire à • madame de Pisieux ce que
madame^de GhâtiU » Ion lui avoit fait aussi bien qu'à moi. £lle en a » le
ressentiment que doit avoir une personne • de sa qualité, de son honneur et
de son cou<^ » rage. Voilà une chose assez ei^traorCinaire : je » vous
conjuré de me mander queb

The text on this page is estimated to be only 6.21% accurate

^ ibop re^iitiment, en rasi^tu^ ifu'^le n'a f isii^ est digne de la
g    r.Qbit   dp mk^am^   fi    Pi  jwv:   J'ai r  folu ^  tr   trois oi;^ qmtr  
jouis ^ i(4{^Ri^n^  4piu^k loi  ir^pwaer  cequd    je dois faire, et pour
m'cmp  cb^r de m^emporter    riep doni je puiisji im nantir; outre)   tr^p
^ibiemeot y et j'ai dessein d'en w^r auJT ti  0|mt, si je piw% l'attMMLrei de
roemlif elles f j  Y.ep ^np^tiwce ^ et   i4s tQiU    yoiis* Un^ let   ire ne me
permet p  \$ de mander en d  tail       qf    ^bvi iMg; je fe &ie   quend je vone
ve^    rai. 4diW*    *       Le 18 joOlet l  SS. n    a kiac ppur ne paa joindre pn
mot de ma main Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 4.84% accurate

I» de circonstancQ qui ne soit surprenants ; tC » toat le miiiix qiie
r on pyiCM f»Maer ivoi w M oeUe affaire, ce^t que Ton ne m'a ^uère cour
» mièfètiw toutes les appavences soit* qo6 je m dm être cMoplû:» d'une m
indigne ^tiaii« U . 9 Ê^t vrai que ruffeusé uiq juôlififia&â^^Y puisqu'il ^
t'iit vm^ rfiiirer w mfw fitu PU Viqh lui avait dressé le piège, Tqute mon
étude asf à 3 prései de nm isoDdaire de Aigon qw s^n^ m'ewiiprfer d'une
{u&t^ /Ci^ère i je ^^J^t^ 1» ^Ali^^ tûute ma vie pas^ç pnur faire voir quf »
f étob utile amie k madame de ChàtiUon. Vbus » jli Ipujours parlé avec
eioeérité; je vpua aTpQf a 0e ^impe je.£^î^ pfofes^ign dpjUre c);^f:
(èfienn((y> al assez régulière, et que je fais desse^ij de js^rr a vir fmn
ÏMcu iwi pP*a«l"Wi^f \$ap\$.#rt et iRur^g, fie fpndemenf^ posé» ge qn^Jn a
««Bseoliinef^k ^ justifia nie peuTAi^t per* ¥ d\$ fog-e pj^it .de qef^ à
i»;«l4me 4'4l#iPf i et ne passez pas outre i ce irégat ne serii a à h V^mm^
F^^^t k je vous Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.83% accurate

iSa JUSIOÏHE AMOUREtiSE » crime de Cambiac fût assez^ grand, de s'être » mia ibns son deroip par le tnoyen de M: Pé^é* » que d'Âmiens, ni le mien <Je lui avoir co^iaeîllé» » pour s'être attiré une si méchante affaire. Je » retnçi^erai exprès k Paris poar entmeiir » mes amis du particulier, et vous tout le pi*e% ••aiier. Il faut qué ce petit mot de vengeance » te*écliappe. Madame de Ghitilk>n n'est pas och a> bliée y quand l'occasion de parler d'eie se pré» sente j je vous dbnrfeJe.boqtjôur; je sois trop » ^ colère pour en attendre un aojoanf falii. ^ de temps après ces 'deux lettres écrites^ 1 1 dant plus aucunes mesures avec madame de Châtillon , il la déchira partout où il &e trmiva ; et pour assouvir pleinement sa vengeance, il montra à la reine les lettres les plus emportées dē madame de Obâtillon; la modestie de lliistoire nepermettra pasqueTon les puisse rapporter; mais par les fragmeos les plus honnêtes que Toid, on jugera 4ii reste. Elle mandoit en beaucoûp d'endroits au pré* treCanibiftc, qu'il pouvoit s'assurer quelle ne Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.38% accurate

]£S GÀUI.£:S.]53 lui donneroit jamais aucun sujet de se plaindre d'elle \$ qu'il en pouvoit parier oonime îl4ui plat^ soit; mais eUQirsqu'èlleeiitapprirsinsalte qu'on avoit £EUte au prêtre Cambiac^ elle en fit un fort grand bruit, et dit publiquement quu puisque l'on maltraîçmft les gens qui rentrcÂent dans knr devoir, i le roi sauroit bien &ire justice. ilxnrsqne lecomle de Dtgby yint voiv la du« citesse i après l'enlèvement du prêtre Cambiaci tt fut fort étonné de ne recevoir d^Ue que des rd«

The text on this page is estimated to be only 8.16% accurate

154 lilôTûiEE ÀM0UE£U5£ prQcbê^i au lieu des re m ei cîmens
qu'il attendoit; -f-Quwdoa vont témoignntf lui ditHsU»! d^oir du cbagrin
contre le pfêtre Qaœbi^» od^ m vouloit pas dire qu'il jie fallût enlever : il
est asIMS aiiBé de mir que daas cette iseUeaetimi vém vouft êtes plue
considéré que ooinoiéDie : mais {Jwtn d sofai de nm îali^rAts à méti t^ur,
MjfoOf Idiesai les vâtres. Digby se voiihiteKe«s^ mt intêâtious quiavoient
été bonnes, et comme il vit qo^eHe ne s^epaisoit point pour cela) â se flv
aussi de son côté; ef: niadame-de Ûbâilloa craignant en le perdant de
perdre un protec|@ur et uD'^imant libéral, se radoucît, et le pria de
considéréf^me auUe fî^is qaHl £aUoit dissimuler les injures avec des gens
comme le prêtre 6aaii* iâmf «u aqu'il iaUoit les perdre* Daus le temps ^e
XKgby commwça k devenir amoureux de madame de ChâtilloD, mylord
Gr^f, qui,daus le «euips du dteirdte dTAiiglétorte ^ avoit sttM Charles en
France, avoit loué une maison dans le Toisinage de Waii&u ; l'oMveté, h
commodité etla luanière tetiQuaute dejaUtfkuue de GhAdUon evpit fyât
naître lamo LU dans le cgeui^ du Mylordk «MW^Il ptaa ilMB «M ■
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 4.47% accurate

Dîgl^y I [^] p9l[^]QB iftuypii pu £Mt à» cho* 4ÉMI qno cdle du
cqmie*. fsi[^]ométimntfls[^]fçet ét^{^^} lorsque Tabbé J[^]enqiM: VQf aat qa[^] ses
aCbires ne sravaBlj[^]eiit 1[^] «upr[^] 4e de Gb[^]tiilQA , [^] fidrvil; de -fie
Stratagjèfûe ppur les hâter. Il avoit appris que «ftiçpoet» l[^]mUrfrèr[^] d'une
des demoiseUes [^] n«d«m[^] de Çt[^]àtUipA » étAit[^] \$;[^]pbé daD[^]Pari[^]y au il
ayoit des cppRiperçes iivec[^]lle pour les iqtisréts ievkqin[^]mt
I[^]priol»§illlliltaxl[^]d[^] gen» eia quéia dû AkPAelr lut pri4 et mené à la
fiastiUe* L'abbé Fouquet Fayant fipdt interrpgger i il accusa • tMlâme dfi
Cbètilloa de plu3i«iir3 tfhoseï » èt dutre aiUF[^] deiui avoir pmmi[^] dÀ:i[^]
miUe écu[^] pour . luiv le cardinal » el dil qu'elle bii en avQÎt déjà dmoé dew
»Ule dV[^]n[^]. yabbé, f[^]niguet • iuppricaa co» ii)ibnoaliQiiS| el en fit faire
d'a4tresi psp lesquelles &iMiiët o0»fiMMml toujours qu[^]létoit à Paria daaa
le deasein de[^]tuer te our* ilmai| mais il naccusoit point la duchesse ,
tremper dans cetle coijotetMi [^] et toulree ffàRX diafit contMrib était
qaUÊf a voit laldligeMe avec Ip prince 9 et recevoir quatre mille écos .
4tptfuii» dei Iftyturifli ttme[^]tpi 4miMfim Uigiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

156 HISTOmS AM01TRECSE informatkms au cardinal y et les preipières à ma.dame de Cbâtillon , par. lesquelles Tayant époi»* vantée au point. qu'un peut s'imaginer, il lui dit qu'il la sauxeroit, si^ pour lui faire voirsamKxiH noiss^nce, elle lui vouloit donner les dernièrea mârquès^de son amour. Madame de Cbfttillon ^ qui craignoît la xnortjplus que toutes dioses^ né balança de contenter labbé Fouquet, qu'autant de temps quVlle crut qui! en&llôit pour lui iaire valoir 4:ette dernière faveur*. L'abbé Fouquet ne songeoit plus qu'à faire sauver sa maitNsse : pour pet effet| il la fit sortir la nuit de Marlou, et la mena en Normandie, où il laiaisoit changer tous les huit jours de^emeure , dé* guisée tantôt en cavalier , tant^Mn religieuse, et tantôt en coi délier. Cela dura six semaines, pendant lesquelles, Falibé iPouquet allait eH.ve» u^t de. la cour au lieu où étoit madame 4^ Cbà* ti^ôn ; en&i il hfi fit prendre une amnistie, lors* que Kicoquet eût.^ié roué, et la fit revenir à Alarlou, où elle ue fut pas longtemps en repos; Car elle jeta' les yeoauaur le marédial d'Hoquin* qmrty tant pour les avantages qu'elle pou voit, tirer de lui; par les poster qu'il tenoit sqr k Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.80% accurate

t * OE& GAULES. iS^ Sommey que pour la tirer de la tyrannie deFabbé Fou(}uet, qui commençoità lui devenir iusuppor' taUe. Charles,, maréchal d'Moquiucourt , avoit les ' yeux noirâ et brillans , le nez bien fait et le front un peij^ serré y le visage long, les cheveux noirs et A'épusy et la taille belle; il avoit fort peu d*esprit; cependant il étoit fin à force de dé-^ fiance; ilitoit brave et toujours amoureux, et sa valeur auprès des dames lui tenoit lieu de . gentillesse. Madame de ChàtiUon , qui le coif-npissoit.de réputation , crut quil étoit tout pro« pie à faire les folies dont elle avoil besoin. De Yignaoourt^ gentilhomme picard, son voisin, fut celui qu'elle employa auprès de lui. Le maréchal donc convint avec 'Vignacourt qu^en a*en alBmt r coq^mander l'armée de Gatalogne,.4t4a verroit en passant à Mariou, comme si c'étoit le hasard qui eût fait cette entrevue. La chose arriva ainsi qu'elle avoit été projetée , et mailame de Chàtillon monta à cheval pour aller conduire le maré* chai jusqu'à deux iieiies deMarloû. Durant le chemip , elle lui conta le pitoy^ie état de sa for« tuue, le pria de vouloir être son protecteur,

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

X le flâlla èû Hitë dé Refuge èes ifBigéfi ét ressource des misérables : enfin elle le piqua tellement de générosité , qu'il lui promit de la servir* et iYers ét contre tous ^ et lui domia inême âe^ iablettes, sur lesquelles il donnoit ordre autlieuteiiaais de ses places de la recevoir elle et ka siens toutes les fois qu'elle en auroit besoin. Cette eu treuvé fut découverte par Vabbé Foùquet, qui, voyant le maréchal d^Blac^incourt ^ur le point de revenir en cour, et jugeant le voisinage de madame de Châtillon et de lui dangereux pour les intérêts de la cour et les stetis prophss, pet*' suada au cardinal de Téloigner de la frontière de Picardie , et lui fit donner ordre d aller à son ducbé; Madame de Châtillon , s'étant misé en clie« min, rencontra le maréchal d*Hoquincourt à Montargis , avec lequel éRe renouvela les niesures qu'elle avoit prises.siiitmois au j)afavaiit, et après s être donnés réciproquement, lui des pafioies positives de la protéger contre la èour , et elle des espérances de lui accorder un jour des marques de sa passion , ils se séparèrent : le maréchal alla trouver le roi , et ell\$ à son duché , où elle passa riiiver, pendant lequel le maréchal Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.81% accurate

cl*HoquînCourt lui écri voit ; et Talibé Fouquet, <|tfl éomnie
pàlroîi étoit le plus diffîdlè à^dM^ni"^ terî 5up{>ortoît impatiemment les
entrevues qui ^été^irt ftites éiitrélé niai^hél ^kà^^càtiti êt lÉiadatae dé
ChâtiHoù^ et le commerce qu'elle conservoit avec lui. Pour s'excuser, elle
lui disoit que le nièréehal s^emploFjait auprès du cairâiiiâl pdur faire
revenir la Bourdeaux qu'on lui âvoH iàée, et poûrluifaireobtmràelle-
méiiièlàpeffnis^ Ékaide retottmcfr k ïa co^ur ; elle ajoutoit qu'elle eût bien
souhaité ne devoir ces grâceà-Ià qu'à hii j inratis qu'elle tcmlo&t tsrénager
son crédit pour de plus grandes affaires. Ce qui persuada l'abbé j^cmquet
qiie Fihtrîgûe âh tfteréefaâl et ct'ellë poûToit ne regarder que k cour ^ c'est
qu'au printemps elle revint, par son entremise î preifièreméht à Paris , et la
Bourdeaux tfveè elle. Pendant la campagne du maréchal eà Catalogne, le
r(iî tfArigteterre ^ que lés Watheurs de sa maison obUgeoient de demeurer
en France, et qui avoit trouvé la ducliesse fort à sofif gré, la revOiyoit à
Marioti dfans de petits voyages qu'il iaispit ch^ Graf , et ce commerce avoit
donné tant imifmt popt êHe à Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

So HI8T0I1IS ÀXOOBXirSS ce princé, qa'Q étoit résolu de
Tépouser^ Graf persujulaut à son maitre de la conteatei^ à quoique prix quç
ce fût, sur les promesses que madame de Ghàtillon avoit ùÀtes k ce mylord
de lui clonner les dernières faveurs, s'il contribuoilà la faire reine : et en
effet, elle l'eût été, si Dieu^ qui avpit^soin de la réputation de. ce roi f n*eut
amu\$é madame de Chàtillon d'une folle espé" rance, qui lui fit manquer une
si belle occasion. . Charles, roi d'Angleterre, avoit de grands yeux noifs^ les
sourcils fort épais et qui se jpignoient, le teint brun ,^ le nez.bien fait, la
forme du visage longue, les cheveux noirs et frisés. Il étoit grand et avpit la
taille belle; il avoit Tabord froid, et cependant il étoit doux et civil flans la
bonne plus que dans la mauvaise fortune ; il étoit bra.ve.f c est-à-dire qu'il
avoit le courage d'un soldat et Fiiine d'un prince j il avoit de Tesprit, . il
ainMMt ses, plaisirs, mais il aimoit encore plus son^ djsvoir ^ enfin il étoit
un des plus grands rois du monde; mais quelque heureuse naissance qu'il
eût, Tadversité qui lui avoit servi de gou* verneur .avoit étéja principale
cause de son mé« rite extraordinaire.

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

D8S GAULES. 161 Monsieur le prince , en sortant ie Vràxief
aTDÎt témoigné f comme j'ai dil, fort peu de con-» aidération pour madame
de ChàtiUon ; mais ayant su le cas que lies Espagnols en £u8oietit> par la
pension qu'ib lui avoient donnée ^ et le crédit (ju elle avoit à la cour de
France par le moyen de l'abbé Fouqaet, il s'étoit réchaufié pour elle. £t cela
étoit si violent , qu'il lui écrivoit le% lettres ks plus passionnées du monde ^
' et entre autres on i^tercçpta celle-ci , écrite en chiffre: ' • « Quand tous vos
agréments ne m'obligeroient » point à vous aimer, ma chère cousine, les peio
es » que vous prenez pour moi,les persécutionsque » vous souffrez pour être
dans mes intérêts, et les » hasards où cela vous expose, m obligeroieat à »
vous aimer toute ma vie. Ji^gez donc de tout ce » que cela peut £siir6 sur un
cœur qui n'est ni in» sensible ni ingrat j mais jugez aussi des alaynes » ou je
sms sans cesse popr vous. L'exem|||| de » Kiconet me fait trembler,et quand
je songe que 1» ce que j'ai de plus cher au monde est entre les I. II Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

9 tnaiiis de mes ennemis^ je suis dans des inquié» tttée»^
nemèdûiittetitpoiit derepM. Àù noai » de Dieir, ma pauvre ciere, ne vous
commettez * plus comme Toosfaitf s; j'aime mieuxne retour-» »nerjmn eh
TrMtSèf que d*étm came qta V vous ayez ki mc^nde appréhension : c'e^ à
m<» » h m'exposer, et à mettre par la guerre mes at 9 hitestn itst cpiéFon
traite at«e moi; aknrs^ m » chère cousine, vous pourrez m'aider de votre «r
éifitréintse. Ec cepentfaA comme te» évéïiemens^ » sont douteux à la
guerre ^ j'ai un coup sûr ^o«r » passer ma vie avec vous, et nous lier
d'intérêts »ebtore plus que nous n'avons £Eiit jusqu'ici. » Ne croyez pas
que madame la princesse soit un » obstacle invincible à cela^ on en. rompt
de 4 cenasidérables ^ quand' on aime atitant* que jer 9 ^s. Je ne donne en
cet endroit, ma chère cou*')i sine , aucunes bornes à mon imagination , ni
3» à. vos espérances; tous les pourrez pousser » aussi loin qu'il vous plaira*
Adieu, j» IJUpérance qu'eut madsone de Ghàtiik>n sur celte lettre de
pouvoir épouser monsieur le prince lui fit balimcer k refaser les offices du
roi Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.21% accurate

DX3 ÊAuüiàf.* iê3 ^AÀgletéiTé; eBe cofisulfa là-dèssus mi ëe
sèi âmîs en pj*ésence de la Bonrdeaux. Celte-cij de qui le mari étoit auprès
de monsieur le prince , AiscAt à sâ maîtresse qif dlTç était vlsioimaire de
songer ub moment à épouser une ombre de roi,' \m misérable

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

I 164 HIS'BOIEE AMOVKEVSE VOUS avez raison de parler comme vous faites à - laadàmê, ne considérant que vos intérêts; mats moi, qui n'ai^gard qu'aux siens, je lui dis ce que je dois dire. Madame de Châtilloii leur rendit grâces de Famitié qu'ils lui téknoigpèrent, et leur dit qu'elle songeroit encore à leurs raisons avant que de résoudre: Elle ne^ouloit* pas répondre plus positivement devant son ami, sur une af* faire où elle avoil huiUe de prendre le parti contraireà son avis«CepeivLlant U-en vintde'plusieurs endroits au roi d'Angleterre de la vie de madame de Cbâtillon , et de sa conduit* présente avec Tabbé Fouquet. Il n'y a point d'homme un peu glorieux, t^ui dans le commencement de son amour ait assez perdu la raison pour épouser une femme sans honneur. ' ^ Le roi d'Angleterrè partit du voisinage de Marlou aussitôt qti'il eut appris toutes ces nou-> velles, et ne voulut pas liasarder, en voyant madame de Châtilldn ^ un combat qui ^ouvoit être douteux entre ses sens et sa raison. Madame de Châtillon ne sentit pas alors la perte qu'elle &isoit : le désir et l'espérance qu'elle avoit du mariage de mojjsieur le prince lui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

D12â GA0LÈ8. * }65 • rendirent toutes les autres choses indifférentes: Madame deCbàtilloa étant revenue desop duché à Marlou au commencement du printemps (1656) par Fentremise du naréohal d'Ho* quiacourt y et quelque temj^s après à Paris » elle n*ep fut pas ingrate. Ce petiK service , et les pro* messes qu'il lui fit d^tuer le cardinal^ et de mettre ses plaops entre les mains de mou* fti^ur le prince y touchèrent .)» cœur de madame de Chàtiion au point d*accord^r au ma« réchal les derç^ières faveurs. L'été se passade cette sorte, pçn4apt lequel Fabbé Fooquet , qui entrevoyoit ce cqmmmerce, passoit souvent de méchanjites heures ; et il ete 4iit en ce temps-là ce qu'il ût ensuite , si les amana n'aimoient à se tromper eux-mêmes , quand il^^ajljt de quitter ou de condamner leuns maîtresses* I^Eiver d'après, le duc de Gpndalei à son retour de Catalogne , fit mine d*étrQ amoureux de madame de Chàtiion. L'abbé Jb ouquet , alarmé d*un si dangereux rival , lè fit prier par BoUgneux de cesser de Têtre. M. de Oandale » qui étoit algrs véritablement amoureux.^e m^ame d'Olonne y et - qui ne s*Apit emiwqné auprès de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.82% accurate

i66 ftisToqtB àuoxmscst ynadftme de CMtUlpn q^c pour la&ire
servir Ijrét^^te, ^ccord^i facilement itt^'abbé X'ouquet CQ (jii'U lui faispit
demander. Mai^ comme avec cette makresM tes anpaii» étpimt coiQine une
hydte dont on ne ooupoit, point l^ téip qi^oa n^en fit renaître une autre , l^a
Feuillade reprit)a fi9cp du duc de Gwd%^e. L'ablié Fo||qu^t» qui le connut
aussitôt 9 pa^^ lai-iQ<êm,e fière? ment à La FeuiUade, lequel, soit qu'il
crut qun UQU rival ^ant aHmé il éciipfierOi)^ d«Ds aou m: treprîseï soit
que son amour naijsant lui laissât toute sa prudence, jugea à propos^de ne
se point attirer çur les liras un hommç si violent : il ne s opiniâtr^ donc
point dans cette p^^on. Le macquois de Cœuvrea n*eat pas tant de complai?
sance dans la sienn^ que La fei^Mlade^il conti? uua de voir madame de
Qhâtillon malgi é Tabbé Fouqiet ; ^siais cqpome il n'avois ni asses
db^fortune, ni asse? de méiâte pqur liiji tx^ucher le cœur 9 elle neifit que le
conquêter, et ne le conserva que pour écfaaaCfer äab&^ Fonquet » pwir
lobliger à renouveler ses présens, et pour lui tmte Q9nnnQkre qu'elle avoit
des gens i^e qualilé dam ses ialéréta qui ne soyGbiiipieit pas Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 10.38% accurate

ipx*fifBi la U|dtraitâ|:. Il fallut ifmc que ĩ^hhf^ Fouquet jCfduml;
ce rivdl ; mais il déc^rgea colèrp sur le pajuve Vineuil. Celui - ci ctoit ua
de» premiers amans de madame jde CbàtiUoii || bi€A tjraif é f homme de
bon seW, et don^ l'esprit ' é^oit à crainch c. L abbé Fouquet fit entendre
qx% cardinal qu'il était daagereigc dft le laisser ^ Pa-* f 4e sorte que le
cardiualj qui ne voyoit alors que par le\$ yeux de Fabbé » fit dominer utte
lettre de cachet à Vineuil ^pur aller à To^rs jusq^ 4 nouvel i?rdre. Celui-ci
ne pouvait dire acjieu madame de Cbâtillon, lui ^crivU; cette lettre du
dernier jpçt^bre i^i : ^ (Calque Àésir que vous m'aj^z t^inoigné » que je
vous rtiidisseyî^ite , j'ai cru par le peu » de plaisir que vws aye^ la
dernière, Jt que je fe9'ois«J^paucQup mi^jtLX de m efx abste» nir f puisque
aussi bien ^v6bre froideur m'ôtQ « ^put^ la joie que je reçevqis autr^foi^.
^i^ vou4 m » voyant j car en vérité j€ suis persuadé que jq n lie 4pi&
pri^endre auomç part ^ vos Jvtfta^ Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

168 HISTOIRE AMOUEUSE » grâces, ni en votre confiance;
l'engagement 9 OÙ VOUS êtes est tel[^] qu'il ne wu[£]te pas que 3» TOUS
regardiez rien hors de là, et que vous êtes » obligée de îna[^]uer à ce que tous
devez par » des obligations essentielles. Je crois même que » vous me
saurez meilleur gré de vous oublier » tout-à-fait, qUe de m'en souvenir en
ceren» contre , et que vous aprouveriez de bon. cœur » mon détachement de
votre personne et de * 3f vos intérêts. Avec tout celai madame , je ne l>
veux pas que vous me perdiez, parce que je 3> suis bien assuré que vous
serez bien aise de 9 retrouver un jour ce que vous mépcisez à cette » heure.
le me conserverai tout autaiit que le » peut souffrir la coniiiaissanGier de
l'état pré» sent où vous êtes, et ramitié«que je vous ai » promise y[^]Ujuelle
ne peut dilssimuler que tout » le genre humain donne de furieuses atteintes
» à votre conduite, et que vous êtes devenue le » sujet continuel de toutes
les convei[^]ations du 9 temps. On dépeint votre embarq[^]uement le 9 pfus
bas et lé plus abject où se- soit jamais » mise une personne de votre qàalîlé;
et on dit » que votre ami ex[^]erce sur vous un empire ty* Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate

DBS GA17tIS« 169 «Vannique^et 8urJtottt.ce«qiie vous
approchez; j» qu'il chasse tout ce qu'il lui plait^ et qu'il 9 menace même
ceux qu'il appréhende J'être ses », rivaux , comme il &it La Feuillade; et je
passe » sous silence des particularités de ses visites se» crêtes, qui soient
assez connues. Pensez, ma» dame 9 au préjudice que j^eçoit votre réputa* »
tien de votre com|perce, et faites réflexion » ce que vous êtes et sur sur ce
qu'est cdm » qui vous ôte l'honneur ; car le crédit et » la considération qu'il
vous attire vous sont » fort .peu honorables, et ce sont de faux » jours qui
rejaillissent sur vous plutôt pour vous » offenser que pour vous éclairer. Ah !
madame , » si les pau\rt3 défunts avoient tant soit peu » de 3entimeQt , ils
gratteroient leurs tombeaux m^pour en sortir, et viendroient vous faire des »
reproches d'iyie^i honteuse dépendance i mais » je ne crois pas que vous
soyez touchée de » souvenir pour eux. Craignez les vivans^ qui » tôt ou tard
seront illuminés su^ votre conduite, » et qui eii fieront sans cloute le
discernement né» cessaire. le ae vous représente pas toutes ces » choses par
un motif de jalousie ^ cai* je vous Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.90% accurate

17* msmmÊ AMOnirEtTSE » aMcire que je ne suis poûii frappé
(fana pâ* » sipQ si aii^igieante et si inutile quQ celleAL &k » je VOUS
aimoÎ5 avecemportemeat^ je me dé« > ch^^aéroiftén invectives, qui
vonsfieroÎMl ^ » torts irrê^rables, et je me veng£9Poisdea«ax 9 que vous
me faites avec tant* d'ingratitude. Si » je m vow aimois point du tout, je
ruitteroîa » comme les autres ;mais|ç me conserve à vatr^ » égard dans une
médiocrké qlîi ^e cftiise une 9 douleur n^uette de Tavj^uglementde votre
cou;? » duite, lequel enfin vpu^ inèjuçra d^i^ Ip^ der9 niera préicifHceiy
st^ôus ne pensez à TQuSf et » ^ue vQus 4e vou3 reteniez par prudence sgns
s att§|!idpe le\$ événeœens» Je prends demain 1^ route dQ Teiraine» et je
vous^is adieu , mfr^ n ddine- .Si ypu^ recevez bien avis que je vpu^ 9
donne, je continuerai à vous aimer; si Vest n , j'essayerai de nie défaire du
pfil^O ^^ qui en est la cause : cependant je ne demande 9 poiitt de bans'
offîees pour mes affaires, m&i§ » i»eulemeat que vous eimpéduez que 4'qn
n% a m'en rende de mauvais, dont je^vuus ^erai Digitized by

The text on this page is estimated to be only 8.47% accurate

UeyiL4e Vimma ne mil: giiei» i^iM twqaot jCblîUon le faisoit enrager à toi|l mojneH ; loais q^i riïiquié|;pi(le plua, étoil; te «oommerc^ du niaréchal d'Hpquincourt avec çJlq, Cela Ta^ yoît rendue » fière, qu'elle traitoif isouyent l'abbé Fqiupiet commG uel mt pas connu; /^eliû? ci voyoit h'wn que e'étoit d'où yenoit sa fierté* Dans ces entremêtes» le iparécbai d'Hoqiïin» courte se trouvî^ut pressé par madame de Châ^ IUIjt^ 4e liû tenir les paroles qu'il Iqi ^yoil àaon «lée^i e|: ne le youlaQt; p9S iair§, jl^it fiymk cardinal de tput ce qu'il evoit premis à madame de Cbâtillony p4r un gçintilbQiçipe 4 lui qui p«bf fo^^pît le traliir, et en même ^epip.â lit dQiiQe): le pénie ^yîjf k iäbhd Fpuquet par miuleme 4t Ç9)vpisin^fQme dugPWern^ur cjç fiPye. Cette ruse eut tout l'effet que le maréclial en avoit ah tendu ; le cncdinal en prit l'^rpie, et ppnr i^ompxe une si dangereuse intrigue , fit négocie^! «^vee } fi ini«éehal d'Hoquincoort irabbéFpnqiiei 4e sqA côté» qne la .Gaivoisin. ay

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

172 HISTOIRE ALLOUANTOSB n'auroit de commerce avec personne, jusqu'à ce qu'il jugeât à propos de la remettre en liberté. Le cardinal y ayant consenti, Tabbé Fouquet fit prendre madame de Cbâtillon à Marlou, et conduire avec une demoiselle à Paris, où il la fit entrer la nuit,*et loger chez un nommé de Vaux, dans la rue de Poitou, Le lendemain qu'elle fut arrivée, Tabbé Fouquet tira un écrit d'elle, par ordre du cardinal, au maréchal d'Uoquincourt^ par lequel elle le prioit de faire son accommo* dément avec le roi et de ne plus songer 'à M. le prince, ni à elle, parce que cela la mettoit en danger de sa vie; et comme quelques jours avant qu'elle eût prise, elle étoit demeurée d'accord avec le maréchal que sils venoient à être arrêtés et qu'on exigeât d'eux des lettres contre les mesures qu'ils avoient prises ensemble, il n'y ajouteroient point foi si elles n'étoient écrites d'un double cachet, elle ne le mit point dans cette lettre, mais bien dans une autre qu'elle écrivit en même temps au maréchal, par laquelle elle lui mandoit de demeurer ferme dans la première résolution qu'il avoit prise de servir M. le prince et de lui donner ses places* Le maréchal, qui

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

DES GAULES. I73 n'en avoit point eu d'attention, et qui ne l'avott promis à madame de Châtillon que pour en avoir des faveurs, et pour arradbter du cardinal des grâces qu'il ne pou voit avoir sans se faire crain* dre» supprima îa lettre d'intelligrice,et envoya à monsieur le prince celle que Tabbé i'ouquet avoit fait écrire à madaïAe de Ghâtillon, par la* quelle connoissant qu'elle étoit eu danger de sa vie, il lui manda de faire son traite avec la cour,îpourvu qu*il tirât madame^de Châtillon de prison. Le cardinal , qui croyoit le maréchal tellement amoureux de madame de Cbâtilton , qu'il donneroit tout ce qu'on lui demanderoitpourla mettre en libertp, la lui voulut compter pour cent mille livres, sur les cent mille écus dont il étoit demeuré d'accord avec lui; mais le maréchai n'en voulut rien faire , et néanmoins , pour ne l pas passer auprès d'elle pour un fourbe , et garder toujours avec elle des mesures , il ne voulut pas mettrç ses places entre les mains du cardinali qu'il ne sut que la duchesse fut en li* bertéj de sorte que pour le satisfaire là-dessus, on le trompa, et m envoya la duchesse chez les ' pères derOratoirese faiit voira uu gentilhonunô

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

1^4 sisTotfii iildâiÈËuaB ^'il avok emoyé ei(nrt& pour cetla, avec
qui elld étoit libre , et après (juoi elle retourna dans sa prison ^ oà die fat
ééooore Irait jo

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

SES OàSJLMé 179 fidc^etpritedela liériaque qu'il porloitdforclH
Aalrè sur loi pour 9e garantir des enaenris qfue remploi qu'il i^'étoit donnée
auprès cardinal lui douuoit tous les jours. Hortûis d'aller son HHKiymieilt
où il lui plaisoil^ la docbosse passoit fort agréablement le temps dans sa
prison | r^bé lui faisoit la plus grande chère dumond^^r il loi donnoit tous
les jours des pnisens très-» conskiérabies eii bijoux et en« pierreries f il en*
0CHtoit à deux heures après minuit^ et il y ren» Iroit à huit heutrcns du
matin i ainsi il étoit dix* liuit heures de vingt-quatre avec elle. U n'étoit pas
possible que la cardinal ne sût oit étoit la duchesse, et cela est plaisant que
ce grand homme qui faisoit le destm de l'Europe fût de moitié d*un secret
atiiS^oreux, airec Fabbé Fou» quety ou.il navoit pas4mt^rét. Je crois que la
raison qu'il avoit d'approuver ce commerce étoit que ^- connoissant la
duchesse intrigante f il aimoit mieux qu elle fut entre les mains de Fabbé 9
dont il étoit plus assuré y que d'un autre f et d'ailleurs quie Tabbé k tenant
en chambre et la déshonorant absolument par là, il étoit bien aî^ que le
prince de Cendé, s9n cousin et soa

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

1^6 niSTOIRB AAIIOUAEUSE
amant I en reçût une mortification extraordinaire. Mais enfin Vaccommodement da maréchal dHoquinoourt étant fait, à condition que la duchesse sorti I oit de pri6on , il fallut la mettre en liberté. On l'envoya à Marlôu , où il kii arriva, quelque temps après ^ la plus fâcheuse affaire du monde. I^'abbé Fbuquet étoit'convenu avec elle que, tous les samedis , ils se renverroient ruciproquemeilt les lettres qu'ils se seroieni écrites pendant la semaine, ejt que ce seroit lui qui les enver* roit quérir par un homme «qui se diroit à ma« demoiselle de Venus. Un jour que cet homme étoit à Mariou, il y arriva un laquais du maréchai d'Hoquin court avec une lettre pour ta da« chesse, laquelle ayant fail^ses réponses et les ayant données à une femirie de chambre pour les rendre aux porteurs, celle-d se méprit, et donna àFhomme de Fabbé les réponses que sa maîtresse fatsoit au maréchal , et au laquais du maréchal le paquet destiné à Tabbé. On peut ju" ger dans quelles alarmes fut la duchesse si-* tôt qu'dle sut réquiyoque,et particulièrement quand on saura ijue dans la lettre qu'elle écri« Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.21% accurate

Gàljps. 177 voit à Tabbéi outre mille douceurs , il y avoit encore un g t an4 chapitre contre madame de Bregy quelle haissoit y parce. q^u'eUe avoit naturellement ces traits du corps et de l'esprit , que^la duchesse n'avpiC que par artifice» U fp^ certain que celle-ci l'avoit tomours enviée , et ne lui avoit jamais pu pardonner son mérite. Dans un autre eiufroit elle taiiloit en pièces m jlord Montaigu, et faisoit presque partout^des plaisanteries du maréchal Je§ plus piquantes dn j^onde. Quand elle sopgeoit encore aux lettres de Tabbé qu'elle lui envoyoit,daiis lesquelles il y avoit des tendresses et des empArtemens d'amour qui pouvoient être bons à ime maîtresse , mais jjui. paroissoient d'ordinaire fortridiooles aux personnes indiffé-* rentes ^ tet que cela étoit entre le% mains d'un rival gloriieux et moquée elle étoit au désespoir^ L'abbéy d'un autre éftté^nepassoit pas mieux son temps. Pour le marécb^ ^ si^ôt qu'il eut vu toutes .les lettres de l'abbé | et celles quelul écrivoit la duchesse, il jugea qu'il pouvoit être obligé un jour de les lui rendre par sa fragilité auprès d'elle, ou par la prière de ses amisj de sorte que, pour se mettre 91 état de se venger d'elle quand

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

il lui plût) U le^ûtimÊUBWftoff copiais aUt o^âqitrer le\$
origin^ui^ au duc de^ la Rochefou** canit» et à madamedc Pisianz*, qu*il
savait être* fismexsihd de la di^esse. Apre» gue Tabbé eù^ été une nui^^
Marlou , il revint à l^iûs diéc le ma-* réchali auquel ^ demanda ses lettres.
'Le niaré^ chai ue se contenta pas de les lui refuser^, xnû\$ il y ajouta toute
la raiUerie^à la manière^^oot il put s^aviser. Peodant que le pai^cbal se
péiouissoity il teiaoît ljeillette miverte de la duchessjp à Tabl^é; cdui^i, qui
aimoit^resqu6 autant ee feire ttler que lais^r sa znaiire^e à Ja discrétion d'un
ri^ val, se jeta dessus; il en déchira la iftottié, qu'il alla uàte voir à la
duchesse, lui disant que le. maréchal avoit brûlé l'autre. Cependant le
maréchal en colère de Tentreprise de l'abbé^ lui dit qu'il sortit promptement
de chez Imi^i et que si quelque considération nc^lé t6noit, il le feroit jeter
par les fenêtres. ^ Quelque temps après , la duchesse^ étant re-r venue à
Paris; crut que pour désabuser le pu^bUc de mille. parUculai;ités que.
leaàaréchal avoit dit d'elle , li ialloit qu elle fit voir a des gens de mérite et
vertu ; de queUo tenière e|Ue4e jfcrai^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

t&ttât. EHe dhouSl ppur cela la maison du marquis de Souiches, grand-]ffev6t de France, auprès de qui et dè sa femme elle vouloit partiaikèremœl se fiiitffier. Le rendez-vous étant pris avec le marécbal • celui-ci s'aperçut de son dessein. Dieu te ggrde^ fna pauvre enfant ^tui dit«il en ral>orilant ; coDpm^t se portent mes petites fesses? son^-elles toujours bien maigres ? On ne sauroit comprendre fétat où fut la duchesse à ce £scpigrs; ce lui fut un coup de massue sur la tête; il ne laissa pas de lui venir en pensée de traiter le maréchal de foif et d*insûlent : mais elle crut qu ayant débuté comme il avoit fait j il entreroitdansun détail le plus honteux du monde poup elle, ^ elle le âichoit tantsoit peu. Le grané* prévôt et sa femme «e regardoient Tun l'autre, et se tournant vers la duchesse, lui trouvoient les yev baissés. Yériiableinent elle ne changeoit pas de couleur, mais ceux qui la connoissoient ne là CK^QyiSient pas moineDlbarr^3sée. Enfin le grandgpievot prenant la parole : Vous avez tort, dit-il, monsiej?r 1^ maréchal; les braves hommes ne doivent jaomis romprè en visièrè aux dames; oS leur doit savoir gré du présent qu'elles fon^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

J 80 HUTOIRft , AltOUBETTSS . de leur cœur; il ne ie a faut paé
offenser quand (elles le refusent. J'ei^convieus, diule Itoaréchal, niai\$
quand leur cœur une fois est donné , si elles changent après -cela , il faut
^g^'eUes ^eat de grands znéuagemeus pour ceux qu'elles ont aimés, et

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

D&S I&AIILES/ l8i dé, pank paix générale dont on parloit fort, et qiii ne vouioit pas qu'il la trouvât dans un atta« jchément si honteux pour .elle/ et qui d'ailleurs lui étoit fort à charge, résolut de le roni^re de manière qu'il n'en restâ*aucun vestige. Dans ce ■ * ■ dessein elle s'en alla au logis de l'abbé , où ayant tTQHvé celui de ses ge

The text on this page is estimated to be only 12.38% accurate

18a HISIOIAE AICOinL£II&£ duçbesse 9 qui crat qm l'abbé
reprædrgit lout ce qu il lui avoit donnée se saisit de la cassette de pierr^{es}
de sa mâtrsse [^] et l'aUa porter dies xnadaGQâ de SoiiFcbes,«où le soir
même la diiH chesse Tenvoya reprenne, pour la donner en garde à une
déirote, parciife de sa mère. L'abbé[^] qui ea fut averti le lendemain , alla
chez c[^]filte dévote enlever de force la cassette. Le dûchesse ayant dppris la
fnrte qn'elle faiseit[^] fut au dé*[^] (espoir f mais elle ne perdit pas le
jugement, elleemploya auprès de Tabbé des gène qtxC atment tant de crédit
auprès de lai) qu'il rendit la cas* sette, et dans cette restitution ils se
raccommode[^] reot aussi bien qifils avMent janiûs été ; et êette
réconciliation fut n prompte, que madame de Bouteville étant venue le
lendemain consoler la dvdiessse, sa fille, de l'accident qui toi étoit arrifé[^]
Tabhé étoit déjà avec elle, qui se cacba dans un cabinet pendant cette visite,
doù il entendit, toute la comédie* ' Quelque temps après, la duchesse ne
voulut pas se donner toujours la peinë dè cacher qiï[^]tle lOToyoit l'abbé; et
cmt que leur querelle ayant A. bai j[^]u bruit, UfaUoit que leur
accommodement Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

^ttt {MièUe t el& fil dvmopfùÊMt par toMaN •mïm à la
soliicitation cie Tabbé, de lui YoUloîr pârdoBnarî et enfin , çb ayant fait tihe
afiW* àt conBcience^ la liière aapérieisre da coavaiH de la Miséricorde >
femme sujette aux visions béatificaes, les fit parler et embrasser ensemble.
Cette entremise décrédita un peu la révérende mère auprès de la reine et du
cardinal. Ils ^le crurent pas qu'elle eut un commerce si^rticulier avec DieiXj
puisqu'elle se laissoit tromper., si facilement par les hommes. Cependant
cette réconciliation ne âuraqtie six mois ; le retour en France du prince de
Condé^ qui s'avançoit tous les jours , fit appréhender à la duchesse qu'il la
trouvât encore sous la domi« nation de l abbé; et mesdames de Saint-
Cbaumont et deFeuepiièrSy ses cousines et sesbonnes amies f lui firent
tant de honte , qu'elle rompit avec lui sous prétexte de dévotion. Il fut fort
difiSicile à l'abbé de consentir au dessein de la duchesse : dans un autre
temps, il ne l'auroit pas fait; mais voyant son crédit auprès du cardinal fort
diminué, et craignant que Iç prince deCondé, qui le haïssoit d ailleurs ^ et
Bouteville qui voif«

The text on this page is estimated to be only 13.44% accurate

i84 uisTojBE AMommsR des glvles* droit venger la honte qu*U
avait faite à sa maisoD, ne le fissent tuer, s'il donnoit à la dudbesse le
moindre sujet ROOTeaa dç plainte , il cessa de la Toir et ne cessa pas de
rainer. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

FIN DE L'ŒUVRE DE MADAME D'OLONNE (»655.)
ce temps-là, madame d'Oloune étoit allée, comme j'ai dit, prier la
comtesse de Fies^uc de remercier^ de sa part, l'abbé Fauquet de quelque
prétendue obligation, qui proprement n'étoit rien; mais elle vouloit faire
faire de» réflexions à l'abbé Fouquet sur ce comment, et lui faire
comprendre que, quand on remercioit les gens desL peu de chose, on leur
vouloit avoir de plus grandes obligations. Le même jour que madame
d'Olonne vit la comtesse, elle trouva l'abbé chez madame de Bonnelle, et là
elle lui fit^é-même son compte- L'abbé, qui étoit bien aise de se
faire une affaire avec madame d'Olonne^pour essayer de se guérir de la
passion qu'il lui restoit encore pour madame de ChâUou, répondit à ses
civilités le plus obligeamment qu'il put; et le lendemain, la comtesse l'ayant
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

I ÏÏsroile AMOUltfflJSE envoyé quérir, et lui disant ce qiie
madame d'Olonne 'avoit prié de lui dire:— fen sais plus que vous, madame,
lui dit.il,^t je reçus hier au soir d'elle-tnême des njarques de sa
leconuoissance : mais je voudrois bien savoir de vous une chose, ajouta-t-il,
si le comtie de Guiche n'est point amoureux de madame d'Olonne ; car cela
étant ■ ' je veux éviter To^pasion de le devenir : il à eu tint d'égftrd pour
moi en toute r en contre, que je serois ridicule d'enaâer mal avec }tti.^Non,
l«i dit la comtesse : au moins, madame d'Ulonne et lui m'ont dit chacun en
leur particall^ qu'ils né songeoient point Tun à l'autre. ^ Cela étant-,
répliqua l'abbé, je Vous supplie , madame, de mander à madame d'Olonn^
que sur ce que vous m'avez dit de sap^jrt, je vous ai paru àî'^hsportéde joie
de voir comme elle recevoit ce que je &isôî\$ pour elle , que vous ne dbutez
pas que je ne devienne furieusement amoureux. Et làdessus, madame,
demandez-lui, jç vous prie, ce qu'elle feroit si cela étoir. La conUbsse ie Itli
ayant promis, l'abbé sortit; et le lendemain , madame d'Olonne ayant reçu
un Ufiet delà con*tesse, y fit cette réponse : ' * ' Digitized by

The text on this page is estimated to be only 14.69% accurate

é « Vous me demaiidez ce que je fî^roiS| si Vahhé » Fouquet étoit fort amoureux de moi. Je n'ai » garde de vous le dire ; mais il me plait tovb* » jours autant quil me plut avant-hier. Adieu, » la Castellane. » . t Le chevalier de Grammont étant arrivé chez la comtesse un moment après qu'elle eut reçu ce biilèl^ là trotura àù Ht; et Voyatit Un papier qui Betoit qu'à moitié sous son chevet, fl le prit. La comtesse lui ayant redemandé ce papier, le chetaliei^ loi en reùdit iiti aitt^e à pèu ptèA dé la même grandeur. Les gens qui étoient chez la Oûdîtèsse Pocôupdietit si fort qu'elle nê s*ftperçat pas de la tromperie du ôhévalier y lequ£il toptit presque aussitôt q^'il l'eut faite. Gomme il vit ce que <:^ét0it , H lie ftut pas detbattdèr em de la joie d'avdir en main quelque ohoae qui pût nuire à madame d Olonne, et (aire enrager le 4 comte de Gmdie. R-âe stAiveMlt ^ifi^ir été sa* crifié à Marsillac , et des inqmétudea que son neveu lui avoU données sur le 5ujet de lacom*

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

\ , tesse, et il étoit bien aise que i abbé le tounnentat à son tour. Le bruit qu'il fit de cette lettre eut tout Teifet qu'il pouvoit souhaiter; le comte de Guiche eut Talanne y et consulta Yineuil ; ils résoku*f Dt ensemble qu'il en parleroit Juimême à l abbé, et cepeudaat il éciivit cette lettre à madame d'Olonne, liSTTBJB* * ^ " « Vous me désespérez , madame ^ mais je vous » aime trop pour m'emporter contre vous; peo^ » être que cette mauier^ vous touchera plus le » cœur que lesreproches. Cependant il fiint que 9 mon ressentiment tombe sur quelqu'un ; et » je ne vois personne qui se le soit mieux attiré » qiie la comtess

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

^ M» aAuuss. 189 » Aiiisi se doit-il attendre, que je n'aurai f^s » d'égard pour eiXÇf et qu'il n'y a rieu^au monde (jue jc lie fasse pour m'en venger. » Aladame d'Olonne, qui n'étoit pas si assurée du ooiite de Guiche qu'elle n'appréhendât que la comtesse le put reprendre ^ les voulut brouiller au point qu'il pe pût pas y avoir apparemment de réconciliation entre eux ; et. pour cet effets' elle neut pas plus tôt reçu cette lettre ^ qu'elle l'envoya k la comtesse. Celle-ci , engagée contre le comte de Guiche, mandji à Yineuil de la venir trouver. — « Je vous^ai envoyé quérir pour vous dire que votre ^ami est un fou et un impertinent avec qui je no. veux plus avoir de commerce. Voyez la lettre qu'A vient d'écrire à IPfiadame ddpne; il se plaint, que je pousse l'abbé Fouquet à b embarquer avec sa maîtresse , etneseaouvient pas qu'il m'^ dit qu'il ne songeoit plus à elle.— Je vous demande pardon pour lui ^ ré>ondit Yineuil; excusez un pauvre amant qui^ parce que Ton lui veut q|;er sa maîtresse, ne sait plus ce qu'il lait , ni à qui s'en prendre y sitôt que je ^a^raifMt revenir à lui i il viendra se jeter à voa

The text on this page is estimated to be only 11.65% accurate

•ontity «t UM hmreapreft re&tm avecietomte^e Guiche ^ qui dit tant àd dboses à la comtesse i qu'elle lui promet de ne^se soaTenir plus de sa bruialité* lie lendemain, le comte, -qui ayoît réèolu de parler à Fabbé , l'alla trouver, et l'ayant tiré à pairt : nous avioiM tous deux cdm'> meocé en même temps , lui dit-il p d'être amou'^ roux de madame d'Oiomie,4l seroit ridicule dè IrQwrrer étrange que .ypus me l^ disputassiez; aussi ne le ferois-je pas , et je la laisserois décider etie^nême par ses fiiTeare de ia bonne for» tune de l'un ou de Fautre ; mais que vous me Teniez troobhur dan; une alEsiire où je 'saia*en* gagé long - temps ayant vous , vous voulez bien que je vous dise que cela n'est pas honnête , et que \% vdus prie de me laisser en repos auprès de ma maiti?esse , sains me donner d^iutres cUta^ grina que ceux qui mé Vi^miefit dé ses rigueur». Je sQia am| de madame d'Oloane , répondit Tabbé, et rien autre chos.e, ainsi vous n'avez pas sujet ^ vws plaindre de moi ; ai je qfoyon ipourtant c^ue le discours que vous.xne^venez de Éaire eût été conseillé par des gens qui mç toa* DigituG Uy Google

The text on this page is estimated to be only 10.37% accurate

hmtMàùàt^ à^ 9t§mre\$ f je xpiii ékkm ^ } e devieiid/oiâ votre rivai
dè^ aujourd Uui. ite sais bien pourquoi je rovs. çarle mu^f el Totts me
pouvez bieA ent^4^^* L'abbé jprétejidc^t pailler de \ai des, son en nemj
mortel, et ami du comte* lion, répon^i^ le comte, je ne voua entende pokkt ;
qiais ce qj^Q j'ai à vous dire, c e^^ que la jalousie m'a oonselUé de vous
Tenir prier de ne m'e.u donner plus« L'aibbé le lui ^ant proi^ift, ils se
âéparèrèiil le^ m^ilicui s amis du, mondes Quelque temps aprè^, ^lott-d
trguTant ^uukmne ' d'Oionue eu^uue visite, elle le tira en particu* lier pour
lui faire des confidences de bagatelles ; F a^bé aussi ^e. sachant q^e lui dire
, lui conta leclaircissemiient du comte, et de IttL — Je suis bien aise^^lui
4i^eH^ de voir^que tous antres^ messieurs, disposiez ^le moi coo^e de
votre bien ; ii»e wiUi;donq,mai,}te;àBt.aa oomto d4 Goicbe, puisque vous
liai s^z fût votre déclai^ ration que^vous ne prétendiez rien à moi. -Ah!
mac^e, répondit Vabbé^je ne.vouèdpnneà personne : si j!étoi\$ ^n, pqp^oir
de le faire i cômme je v^me' mieux qije qui que ce, soit , j^, voue i^ifistoi»
pp^ ^moli maîsiur le soimçon Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.86% accurate

qu'a %le ^mte «de «Guiche que î'ai de Taaiaur pour vous y je lui
dégjaré que je n'y songe pas , et cela entre'vous et m^i ^ madame , pgrce
qpe je me .-défie de 4pa bonue .fortune f car... • • • « — Non , non ,
interrompit inadarae d'Olonne , n'achevez pas , 'monsieur i'ab]]^ , de me
parler conlrc Yotre pensée^ vous savez bien que vous n'êtes pas si
lualheureux que^rous dites. L'abbé se trouvant pressé ne put s'empêcher de
lui ' répondre qu'elle [c sa\^it mieux que- lui 5 que pouvant fiire la
foytu^e/fes rois, mêmes il cro^oitlasiennefaitesielle l^en assyroit; etquau
re3Ce les paroles qu'il avoit données «u comte ne Fempéchoient
pas^eTaiméF, qiÉuidil verroit quelque apparence d'être aimé. Cette
conversation finit par tan^d&doiieeiif^ de la p^art de madame d Oloi^^ ^ue
TabJ^é oublia qu'il aimoit encore madaipe de Qbfttil^on , \$e sorte qu'il se
résolut de s'embarquer sans inc|it)iation avec madame d Oionnej il crut
qu'en intéressfint le corps p^r* le« iplaisirs, il pòurroît détadier l^prit dont
les intéretai(^ht,si/nélés. £u ^i£çt^ mari .^ame d'Olosne, à qui le^temps éigit
fort cher, neli^ssa pas languir l'abbé; m^aif comm^l^ui^ in» Oigitized by

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

DBS GATTLES. 19} telligence ne put durer long-temps sans que le ♦ comte s'en aperçût , celui-ci alla chez elle pour lui en faire des plaintes. Comme il fut à la porte de sa chambre , il ouit qu'on faisoit quelque bruit f cela Tobligea d'écouter ce que c'étoit. Il entendit madame d'Olonne qui disoit mille dou; oeurs à quelqu'un. Sa curiosité redoublant , il regarda par le trou de la serrure , et vit sa maîtresse faisant des caresses à son mari, aussi tendres qu'i un amant; cela ne lui donna pas moins d'indignation que de mépris pour elle ^ il s'en retourna brusquement à son logis, où, ayant pris de l'encre et du papier, il écrivit ceci à Vineuil : c Vous nè savez pas un nouvel amant de ma3» dame d*0lonne que j^ai découvert; mais quel » nouvel amant, bon Dieu! un amant bien traité, » un rival domestique. Il n'y a plus moyen de » le souffrir: c'est d'Olonne que je viens de » surprendre sur les geno&z de sa femme, .qui * » recevoit mille caresses de cette infidèle.

The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate

ÛÎSTOIUE AMOUREUSÊ Jt {ftbMroil ii*ôtrB pikê toalheureux
, Si la beauté dont je sâis.^moureux ' PouToit tnfiio 86 tenir satiifaite * De
iriilic aipans avec un faTori; , • 4 ,MaU j'enragB (joe la coquelte Aîme
encor jusqu'à son mari. m » Car enfin, monditr,il n'est pas mari;fl 31 â
toutes les douceurs ded adlâns | il reçoit d'au» très caresses qne celles que
fait faire le dc^ volf , èt ît les reçoit de jour , qui n*a jamais » été que le
temps des amans, i» ♦ Lë lendemaiti le tomte de Guiché é^tré^ tourné chez
madame d'Olonne, laissa pour une mitre fois les reproches qix^il avoit à
faire sur son mari^ et ne voulut pour ce coup parler que, de 4'abbé Fouquet.
ÏMadame d'Olonne, qui étoit remplie de considération, quand il falloir
perdre un amant I non pas tant pour la crainte de souè dépit, que parcé qu'elle
en tiotoit te nombre, dit au comte de Guiche qu'il étoit le maître de sa
conduite, quil pouvoit lui prescrire telle manière de tie qu'il lui plaisoit Que
si l'abbé lui donnoit de lombrage, non^seulement elle Oigitized by

The text on this page is estimated to be only 15.54% accurate

Il ne le verroit plus, mais qu'il seroit témoin, s'il Toulôit , de quel
«r teile loi parleroit. Le comte, qui ii*eût jamais osé lui demander un si
grand Bftrifioey accepta les offre» qu'elle Itti mût*. le rendee-YOïifise
prptTj^iez Graf pour le l»deiiiain , où madame d'OlonnQ seule avec le
comte et Tabbé, parla ainsià ce dernier, après avoir tout concerté la TciUé :
-«^ Je vous ai. prié » monsieur l'abbé^ de vous trouver ici, pour vous du e
en présense de H. le comte dé Goiche^ que je n'aime et que je ne puis
jama|ft aim^r personne que lui : nous avons tous deux été bien aises que
vous le susaiee, afin <} me vôtîH n'en prétendiez eausedlgao-* rance. Çe n
est pa», je Tavoue, que vous 9fefz r * pris jusqu^d -<¥Vttit

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

1^6 HfSTOIRfi AM0UHEIİ5S fissiez point de méchantes
.affiiros. Soyev mop aQ]i| j'en serai raviey mais le moins que nojus
pourrons avoir de commerce ensemble, ce sera le • meilleur. — Oui,
madame , je vous ie promets, lui dit Tabbé; j'entre fort dans les sentimens de
M. le comte de Guicbe, et j'ai passé par .tous les degrés de la jalousie ; ce
n'est pas d'aujourd'hui ' que nous avons traité ce chapitre lui et moi. Je . sais
bien ce que je lui ai promis, et jefassureque n'y ai pas contrevenu. — Il est
vrai, interrompit le comte , que je ne saurois me plaindre de vous : mais
madame a fort bien dit , que comme vous n'aviez aucun dessein , peut-être
vous liV -vez cru rien faire contre ce que vous m'avez promis , et les
apparences seulement ont été contre vous* — fh bien! lui répliqua l'abbér,
à cela ne tienne que vous soyez heureux, je vous donne parole de ne voir
madame, de dessein qu'une fois le mois; car pqr les rencontres je n'en puis
répondre, mais c'est à vous à prendre vos sûretés pour cela. Après mille
civilités de part et d'autre, ils se séparèrent. ■ On s'étonnera peut-être que
l'abbé souffrit si impatiemment ses rivaux auprès de la duchesse , *■

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

DSS GAULES. 19^ «de Châtillioi ^ et fut èx traitable avec madame d'O»' loone; m^is la raison est quavec la première il y a voit de l'amour, et avec Tautre rien que de la débaudie, et que le corps peut souffrir des as-, ' sociésy mais jao^ùs le cœur. ^ Quelque temps après, d'^lonne, averti de la mauvaise conduite de sa femme, résolut de Fen-.^ yoyer à la campagne, tant pour l'empêcher de fiure de nouvçUesrsottises, que pour faire cesser les bruits quie sa présence renouveloit • tous les jours : en effet, sitôt quelle fut partie, on ne se souvint^plus d'elle; et mille autres copies de ma«. dame d'Olonne, dont Paris est tout plein, firent en peu de temps oublier ce grand original. Il arriva même uneaf&ire qui, sans être de la .nature de celles de madamîç d'plonne ^ ne laissa pas de les étouffer pour un temps. Le comte de Yivonne, premier gentilhomme de la chambre du roi, et pour qui naturellement sa majesté avoit de rinclination , s'étant retiré à' une maison qu'il avoit près dé Paris , pour passer les ietes de Pâques avec deux de ses amis, l'abbé le Camus et Mancini, celui-ci neveu du cardinal, et Tautre ôn des aumôniers du roi, et y ayanl Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

paafté troift ou quatre jouc&i sioûu diauft une* graude dévotion, au moins dai^ des pjaîâii â fort iiinofeeus^ le comte de Guicbe et Mameamp, qui a^enuuyoient à Parxâi les, allèrent trouver. Sitât que Tabbé le Camus les* vit , les counoissaut fort * emportés I il perau^ k Manciuï c|e retourner à . Paris I et que dès le lendemain on diroit dans lo monde qu'il a'éloit passé entne eux d*étrange« çboſes i et comme Manâni dâs le ſoir mène téf iioigna ce deâsein, Manicaaip et le comte de Quiche proposèrent à Vivonne de prier Buſſi de . venir paſſer deux ou trois jours avec eux^ lui diſant que celui-là pouvoit bien remplacer les deux;autres« Yivojane eA étant demeuré d'a^Hsordi écrivit à liUââi au nom de tous, qu'ilétoit prié dequitter pour quelque temps le tracasdumonde pour venir avec eux vaquer ^vec moins de,diſf traction aux penſées de réternité. Avant que de paſſer outre, il eſt à propos de frire voir cq que c'étoit que Vivonne et Buſſi. Le premier avoit de gros yeux bleua à fleur dç tête, dont les pruneliesi qui étoient ſpuvei)!; à demi' cachées ſous les paupières , lui fai^oicut des regards languiffſſw contre jMm intentî9D 1 11 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

hwlt le iiês bira fait; la bouche petite et rele« vée^le teint beau, les cheveux blonds dorés et en quantité; véritablement il avoit un peu trop d'eroBo point; il avoit f esprit vif et imaginott'^ bien} mais il songeoit trop à être plaisait; \l ai* moit à dire des équivoques et des mots de double 86B8 ; et.poar se &ire plus admirer , il les faisoit souvent au logis, et les débitoit comme des im« promptus dans les compagnies où il alloitpl s'attachoit fort vite dlamitié aux gens sans aucun discernement,^ soit quil leur trouvât du mérite ou non ; il s'en lassoit encore plus vite. Ce qui ftisoit lin peu plus durer son inclination , c'étoit la flatterie; niais qui ne Veixt point adn^iré, eut eu beau être admirable, il n'en eAt pas fait grande estime. Comme ii croyoit qu'une marque de bon esprit étoit la délicatesse pour tous les ouvrages , il ne trouvoit rien à son gré de tout ÇQ quii voyoit,' et d'ordinaire il en jugeoit sans Gonioissaiice et sans fondement; enfin ilétott * tellement aveuglé de son propre mérite » quHl n'en voy oit point eu auti*ui, çt pour parier en turlupin comn^e lui, il avoit beaucoup de suffis saqce et beaucoup d'insniifisanfie à la fois ; il étoile 0 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

hardi à la guerre et timide en amour; cependant qui l'eut voulu croire, il oit mis à mal toutes les feiumes qu'il avoit entreprises; et la vérité ^t qu'il avoit échoué auprès de certaines dames qui juâque4à n'avoient reiusé personue. KogerdeKabutiny comte deBussi, maître de camp de la cavalerie légère , aVbit les yeux grands et doux, la bouche biea faitei lc nez grand tirant sur Faquilin^ et le front avancé, le visage ouvert, et la physionomie heureuse , les cheveux blonds; déliés et clairs ; il avoit dans Tesprit de la déli* çatesse et de là force , de la gaieté et de Fen» jouement; il parloit hien^ il écrivoit juste ei agréablement; il étpit né doux, mais les envieux qae loi avoit fiuts «,n mérite FaToieDtdgri, en sorte qu'il se réjouissoit volontiers av^ ses amis aux dépens des gens qu il n'aimoit pas ; il étoit 4 bon ami et régulier : il étoit brave sans ostentation; il aimoit les plaisirs plus .que la fortune r mais il aimoit la gloire plus que les plaisirs ; il étoit galant avec toutes les darnes^ et fort civil; et la familiarité qu'il.avait avec ses meilleures amies ne lui iaisoit jamais manqua au resped qu'il leur devoit. Cette manière d'agir faisoit ju« Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

DBS GAUJLLS. ' aOI gcr quil avoit de Tamour pour elles, et il est certain qu[^] en enf roit toujours un peu dans toutes les grandes amitiés qu'il avoit. Il avoit Lien servi à la guerre et fort long -temps j mais comme de son siècle ce n'étoit pas assez pour parvenir à de grands honneurs [^] que d avoir de la naissance , de Fesprit , des services et du cou* rage , avec toutes ces qualités il étoit demeuré à moitié chemin de sa fortune , à cause qu il u'avoit pas ea la bassesse de flatter lés gens en'qui'le "MamriUf souverain dispensateur des grâces » avoit créance [^] ou qu'il n avoit pas été en état de les lui arracher, en lui fiiisant peur, comme avoient fait la plupart des maréchaux de sou temps. fiussi donc ayant reçu, ce billet de Vivonne , monta à cheval aussitôt, et Talla trouver ; il rencontra ses amisfm*t disposés à se réjouir [^] et lui qui d'ordinaire ne troobloit point les fêtes, fit que la joie fut tout-à*fait complète. £n les abor* dant:--*Je suis bien aise, mes amis,dit»il, de vous trouver détachés du monde comme vous êtes ; • il iaaxt des grâces particulières de Dieu pour fairé soii salut , dans les embarras des 6ours; Fambi* * Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.79% accurate

« tiûPi l'envie i la médimce» Tamoi? et vrille mi très pa\$4ûns y portent ordmairem^t lq& gen^ le» mieux nés à des crimes , dont ils soot inoti pables daïra des retraites eonme ceUe-oi. SaiH VûQ&-nouô donc ensemble, mes an^s : et CQwmei pour être agréalde k Dieu» il n'est pas nAimaaire de pleurer m, de mou^r de faim^ riâes,.w^ chers, et faisons bonne clière« Ce &entiment«l4 étant généralement approuvé » on se prépara pour la cbasse Taprès-dinée , et l'on mit ordre ' d'avoir des eoneevts d'inatrumens pour le lende« l^ain» Après avoir eouru quatre ou oinq beuresi ces iness^eurs vinrent affamés faire le plus grand iH^ias du monde. Jje souper étant fini» qui avoît duré trois lieures , pendant lesquelles la coinpa« gnie avoit été dans jcette gaieté qui accompagne toujours la b(mne conscience , on fit amener des çbevaïji^ pouv se pco mener dans le parc. Ce fut là que ces quatre amis se trouvant en. liberté t P9ur s'encQurai^ k mépriser davantage le * monde, proposèrent de médire de tout le genre ^ hiiœaini mais un moment aprâsi la réfleaôioii fit dire k Bu#si qu'il faiioit e^epter leurs bons •ami 4e çatl(B proscriptioni générale. Cet stYÛi

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

ayant été approuvéi chaèøB demuida att reste de rassemblée
quartier pour ce qu'il aimoit : cela étant fait, et le signal donné pour le
mépris des choses d'icirbas f ces bonnes ftmes commea* cèrent le cantique
qui suit : Qae Deddatns^est heureux 06 baiser oe beo amoureux » Qui
d*ane oreille à l'autre f a^* dti\$luia. Si le roi Teooit^ mourir V Monsieur ne
se pourrôU tenir De dire eociiantaut liùcra. jiUelua, La reine veut uo autre
amant ; Haïs OU n*eà a pas eaos argent, Et la paurrette nuiille n*a.
^^Z/Wiila* ♦ La d'Orléans et la Vaudis Se contentent d'avoir des omis , Car
d^amaus- pour eiieâ n'y a. AlUiuiia» ♦Louis XIV. ••LaValièm, .

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

HISTOIBB A1C0UREU8B La Mûlbe ài^it l'autre jour h
Ricliolieu : ^ Faisons Tamour , J^iubrassoos^nous et cœtera. Alielaîa^ ,
Cbcmerault lui disoit : — Faquin ^ . PrcncE-inoi pour une €•••• £t laissez
votre Tcrtu-lù. AUeUia. A Clérambaut , disoît Gourdain : — » Mettez-moi
des écus dao> la maia Pour Toir comme cela fera. JU^Umu Je ne sais
comme qaoî Fouillours, Peut avoir joue tunt de tours, Saus avoir uoo fois
mis bas, 4Uei(Ua^ Quand Dalluj ne la voit pas bien^ Elle lui dit ; ^ Ouvre
FœlU Tilaln » El ne regarde point j^ar là. AUctuia* De Ménevîlle et de
Brion , S'il sort jamais un embryon y Fils de sou père il né sera. AiMêih. f.
■ • Quand Marsillac an monde vint, ^ Pour défaire les PbilisUni, Mâchoire
d*âtte il apporta, 4Ueluku

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

DES GAULES. lo5 ' On peut juger qu'a^aut débuté par là, tout
fiat compris dans lé cjfntiquey à la reserve des amis de ces quatre
messieurs; mais comme le nombre en étoit petite le cantique Ait grand, tel,
que pour ne rien oublier, il .faudroit pour lui seul faire un volume. Une
partie de la nuit • s'étant passée en. ces plaisirs champêtres; on - résolut de
s'aller reposer; chacun donc se.quitla ' Ibrt satisfisdt de toir le- progrès que
Ton commençoit de faire dans sa dévotion* Le lendemaia Vi' Tonne et
Bussi s'étant levés plus matin que les aoties allèrent dans la chambre de
Manicamp ; mais ne l ayant pas trouvé , et le croyant daus le . parc à la
promenade, ils allèrent dans la chambre du comte de Gnidie, oùikle
trouVèrent.coud^. Vous voyez,. mes amis., leur. dit Manicamp, .que je tâche
de profiter des choses que vous dites hier touchant le mépris du monde ; j'ai
déjà gagné sur moi d'en mépriser la moitié , et j'esr • père que dans peu de
temps je ne ferai pasgfand cas de l'autre. — ^ Souvent on arrive à même iin
par différentes voies, lui répondit Bussi; pour moi, Je ne condamne point
vos manières, chacun se sauve à^sa guise , mais je n'irai point ù ia
J>éaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.76% accurate

tilitdt par le chemin que vous tenez. Je m'étonne ^ dit
Bisitticânf^ q[tié tous parties oomme voos finies I et que mAdeme de
Séyigny ^ae voue mtpes converti» — Mais à propos de madamede
fiévigny^ dit Ylvotme^ je toub prie dé noué dire pourquoi vou^ rompîtes
ayec eiie^ car on en perle bien dlflEéreiiasiieiait^'fos uni Aseot élits jebitt du
eoaué de liade^ et les autres que TOUS la sacrifiâtes à madame de Monglas
| et perèdniib n'e cm» ùomàm tous TAwa dit Mis deits^ que ce fût une
rnison d'intérêt Quand je tous «uni fiiit toir, répliqua Busri^ qu'il y a sixain
iq[iie j*eite mdeine de Moa^es^ mis mârm bien qu'il n'eitroit point
d'amoui^ dans Ja rupp Ivre qui wtût Vmmuée passée entre taèdeBie de
âévigny et moi. Ah! mon cheri interrompit Vi* Tonne I que nous vous
serions obligés si vous îrouliez prendre la peine dé mus eonier ime histoire
amour^se I Mais auparavant dites-uoos sHl TOI» phlt ee que «feA qm
aasdame de Ttgny ; car je jamais Tmdeux penoBUet s'ai^ . cord^ sur son
sujet. — C'est la déiiiiir en peu ^ Oe Seritaè si cèKibfe fsr Hs l^lres.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

DES GAtJLES. de mots, que ce que vous dites là, répondit Bussi :
CD ne s'accorde point sur son sujet, parce quelle est inégale, et qu'une seule
personne n'est pas assez long*teinps bien avec elle pour remarquer le
changeaient de son humeur ^ mais moi qui Tai toujours vue dès son
enfance, je TOUS en veux &ire un fidèle rapport*.

Digitized by Google ■ «ri

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

MÀDiME BE SEVI«NY. Màmamjs de Sévigny^ coatiiiua-t-il| a d'ordinaire le ^lus bem teini da monde ^ les yeax petits eUbrIUans, la bouche plate, mais de beia couleur; le front avancé, le nez seul semblable, à soi^ ni large ni petit, carré par le bout; la mft* choine comme le bout du nez ; et tout cela qui en détail n>sl: pas beau , est à tout prendre assez agréable; eUe a la taille belle sans avoir bon air; elle a la jambe bien faite , la gorge j les bras et les mains^ mal taillés ; elle a les cheveux blond^^A liés et épais; elle a bien dansé, et a l'oreille encore juste; elle a la voix agréable^ elle sait peu chanter : voilà pour le dehors à peu près comme elle est faite. Il n'y a point de femme qui ait plus d'esprit qu'elle, et fort peu qui en aient autant; sa manière est divertissante : il y en a. qui disent que pour une femme de qualité, son I. i4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

caractère est un peu trop i^adin. Du temps que je la Toyoisi je
trpuvois ce jogemeQt-là ridicule, et je sauvois son burlesque sous le nom de
gaieté: aujourd'hui ^u'en ûà la téyant pIW»^ ion ffmà feu neia'éblouit pas ^
je demeure d'aaoprd quleUe veut être trop plabante. 9i on a de Tespiit , et
particulièrement de cette sorte- d'esprk qui est enjoué , on n'a qu'à la voir^
on ne perd rien avec eHe } eHe Tbut ealeBd> elle entre juste toOi ce que
vous dites, elle vous devine ^ e^ vous mène d ordinaire bien plus loin que
vous ne peuâejb aller) quelquefois aussi on lui iii» voir biett du pays ^ ia
chaleur de ta plaisanterie remporte, «I M oet état èlle i^çoit avec joie tout ce
qtl'oit kki v%ttt dire de libre , pourvu qu'tt soit csmveloppé; elle y répond
mérac avec usure, et croit ^i^foit du sien , si elle n'alloit pasafHie(à do ce
qu'on lui a diL Avec tanx de feu, il ixesi pas étrange que le dlee^nefflent
sc4t «nédlOIM-« oes deoiL cbosesélant d'ordinaire incompatibles, la Balure
ne peut iaire de miracle eu sa faveur. Un lot éveSlé l'emporterti toujours
auprès d'elle Mt un honnête homme sérieux. La gaieté des gens la
préoccupe ; elle ne jugera pa^ si l'on entend Digitized by

- DES GAULES. . 211 oe qu'elle dit : la plus grande marque d'esprit qu'on lui peut donner, c'est d'avoir de l'admiration pour elle ; elle aime l'éloge ; elle aime d'être aimée ; et pour cela elle sème afin de recueillir, elle donne de la louange pour en recevoir. Elle aime généralement tous les hommes; quelque âge, quelque naissance et quelque mérite qu'ils aient , et de quelque profession qu'ils soient, tout lui est bon, depuis le manteau royal jusqu'à la soutane, depuis le sceptre jusqu'à l'écrivoire. • Entre les hommes elle aime mieux un ami qu'un amant ; et parmi les amis les gais que les tristes et mélancoliques flattent sa vanité, les éveillés son inclination; elle se divertit avec ceux-ci, et se flatte de l'opinion qu'elle a bien du mérite d'avoir pu causer de la langueur à ceux-là.] Elle est d'un tempérament froid, au moins si on envoie feu son mari : fessai lui a Voit-il To-* obligation de sa vertu comme il disoit; toute sacheur est à l'esprit. A la vérité elle récompense bien la froideur de son tempérament. Si l'on s'en rapporte à ses actions , je crois que la foi conjugal n'a point été violée : si l'on regarde l'intention , c'est toute autre chose. Pour en parler fran-. DigitizGL, , v.oogle

aia HISTOIRE AMOUEUSE chementy je crois que son mari s'est tiré d'alignement devant les hommes, mais je le tiens un sot devant Dieu. Cette belle qui veut être à tous les plaisirs, a trouvé un moyen sûr, à ce qu'il lui semble, pour se réjouir sans qu'il en coûte rien à sa réputation : elle s'est faite amie de quatre ou cinq prudes, avec lesquelles elle va en tous les lieux du monde. Elle ne regrette pas tant ce qu'elle fait, qu'avec qui elle est ; en ce faisant, elle se persuade que la compagnie honnête rectifie toutes ses actions ; et pour moi, je pense que l'heure du berger, qui ne se rencontre ordinairement que tête à tête avec toutes les femmes, se trouveroit plutôt avec celle-ci au milieu de sa famille. Quelquefois elle refuse hautement une partie de promenade publique, pour s'établir à l'égard du monde dans une opinion de grande régularité ; et quelque temps après, croyant » marcher à couvert sur le refus qu'elle aura fait d'éclater, elle fera quatre ou cinq parties de promenades particulières. Elle aime naturellement les plaisirs : de fix choses Tobligent quelquefois de s'en priver, la politique et l'inégalité ; et c'est par l'une ou par l'autre de ces raisons-là que bien Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 12.79% accurate

souvent elle .va a^, sermon le lepdemain d'une «0\$Q^^lée* Atbc
Quelques &çoi8 /qu'elle donâe dp temps teoips au public , elle croit préoo*
cupertoat le monde, et s^iasagine qu'en faiflant un peu 4e bien et un p?u de
nuJ, tout ce^quo iö^ pourra dtre^ c'est que Tun portant Taxitra die lest
honnête &mme. Les flatteurs .dont sa pe** ^ite.cour est pleinet lui eo
parlent bien d autre tnanièi^; ne manq&ant jamais de lui dire ' iju'an nie
aisurait dieux accorder qu'elle fait la sagesse avec le monde^ et le plaisir
avec la vertu. Poorlàfdii4e Fe^rit et de la qualité, elle ae laisse unçeu tgop
éblouir 4ux grandeurs de la cour : le jour que la reine lui aura parlé, et peut-
étr^ detnasdé seulement avec qui die sera venue, die sera transportée de joie
; et long«temps après eli«.tr;Hty6i« moyen d'appnsndre 4 tous cm
dtsqiDiels eUe.se voudra attirer le respect, la ma* nière obligeante avec
laquelle la reine lui aura parté.'Un idi» que le roi venoit de la faire dan^ ser,
optant remise à sa place, qui étoit auprès de moi :^I1 &ut av

The text on this page is estimated to be only 10.36% accurate

dl4 BLSXOIfiE AMOimcUâE pécher de lui i^irc au nez , voyant à
quel propOé loi dmuiMt m Mltt de sa majesté ^ que je la vis aar lé point|
pour lui témoigner sa reooanoissanee| de «j^er viva le roi l Il y . d« qui »
méiti» qo. I« êho»» •aiotes pour bombes à leur amitié f ei quLferctoît tout
pour leqrs amis, à la réserve d'offenser JDieu* Ces gens-là s'appellent amis
fnsques on^tautals. j^'aœitié de madan^e de âévigny a d'autres limites :
cette belle n'est amie que jusques à kibo\\rse. Ih n'y a qu'elle de jolie fenmb
au monde , qtli se aoit déshonorée par l'ingratitude : ii faut que ia nécessité
lui fasse grand'peur, puisque* pouf en éviter Tombre, eHe nappréfaeroh pas
la honte* Ceux qui la veulent exouser disent xpi'eU^ dé" fère en cela au
conseil de gens qui savent "cè qila <^esl; que la fum^ et qui se soairisiiMnt
eneore de leur pauvre té. Quelle tieiuie cela d'autriii, ou «pi'elle ne le doive
qu'à cHé-méme , R n'y A riei| de al nafturd, que ce qui palroil dans son
éeonanm* La piu^ gcand^ applifiation gu ait madame à§ Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 10.92% accurate

Sévlgpy est à paroltre tout ce qu'elle n'est pas; depuis le temps qu'elle s'y étudie^ die a déjà op* {>ris k tromper ceux qui ne l'avoient guère con«' nue 9 ou qui ne «'appliquent pas il la conpoltre : iwâft comme H y a des gen^ qui ont pns en ettf pjuâ d'intérêt que 4'autres, iU Toat découverte ^ ^ se sont aperçus, inalbeareosemeiit pour 'tH^ t que tout ce qui reluit n'est pas or. Madame de Sé^igny est inégale jusqu'aux pFU« »eUet de» yew^ et jusqu'aux paupières \$ ^le a)e| yeux de difféf entes couleurs, et les ^eux étant le9 mimif^dQyAineteasinégaihéssoiiteQiQ^ que douuQ k natore à ceux qui i approeba^t^ da ne pas faire un grai)d fondement sur son ao4tiér Je ne sais si c'est parée qncf sca brasmt aool pas beatiXy qu el|e ne les tient pas trop ehars y ou qu'elle ne &'imagioe pas faire une ùerwatf la aliose étant si générale^ mais enfin prend et les baise qui veut : je pense que c'est: assez pour Im^rsnader qu'il Cb'y a point demal yiqu'eUecroîl qu PA n'y a point de plaisir. Il n'y a plus que ĨHr sage qui la poiirroit eoniraîndre, maie aile ne bo» lance jpm k le choquer pUaot que les jb^omma»^ sachant bien qu'avant fait modes^ quand il

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

HISTOIRE AMOURELSt leur plaira la bîc nâéai^ce ne sera plus renfer* mée dans des bornes si étroites. ^ Voilà, mes cherâ, le portrait de madame de Sévigny. Son bien , quiaooomiDodoit fortlesiieii, parce que c*étoit im parti de ma uiaiaoD , obligeà mon père à souhaiter (^ue je l épousasse, mais qooîque je ne la connusse pas alors si bian* cpie je fais aujourd'hui, je ne répondis point au dessein de mon père: certaine nMmMreétourdte dont je la Toyois agir me la faisoit t appréhender, et je la trouvois la plus jolie fille du monde pour être 'ftnune d*un autre, Gesmtiment>là m'«ida fort à nb la point épou&er; mais comme elle fut mariée un peu de temps après n^oi, j'en devins amou* veui et la plus forte raison qui m'obligea d'en faire ma maîtresse fut celle qui m'avoit empê* efaé de souhaiter d'être son mari. Comme j*étois son proche parent , j*avois un fort grand accès chez elle , et je voyois les chagrins que son mari lui donnoit tous les joint» ; elle s'en plaignoit à moi bien souvent» et me prioit de/loi faire honte de mille attachèmens ridicules qu'il avoit. Je la servis en cela quelque t^ps fort heureusement j mais enfin le naturel de son Diyuizeo by

The text on this page is estimated to be only 11.28% accurate

DES CAUhBS» 317 • mai i remportant sur mes conseils, de propos délibéré j0me mis dati^Ia tête d'^cé ainaureux pkispar la comniodité de la conjoncture que par la fi>i€e*de non iadiiiaation. joir dcy^kC que ^yifoy xa'avoiulit qu'il av(Ht pa6\$é la plus agréable nuit du monde non-seulement pom i^if mais pour la dame ave^ qaîiUWoit pa^ aée : — Yog^ plairez croire ^ ajouta-»t-il, que ca o^èat pas avec votre cousine; e*eA aMc Ifinon. «— Jlant pis pour vous , lui di^je, juà cousine wxt mille foi^ mieux, et je suis assuré que si elle né* toit pas votre femme éHe seroit votre midtresse. — -i^elapourroit bien étr^e^merépondû-iL J,e^ Feus pas quitté que j'allai tout conter âr jmdame dé SévigBjf, U j » bien de quoi S9 varier ^lui ! me dit-elle en rougissant de dépit. Ne faites pas semblant de aavoir celay lui répondis-je , car vous en vo^ ez la^conséqueiice. — Je crois que vo«is êtes fou 7 reprit-elle, de i^e donner cet âf is , qp que vous croyez qiie je^uis ^gptte. Voua le seriez bien plus , madame, lui i^|>liquai-^*ef6i . vousioe lui rendiez pas la pareille , que si vous •iai redi^aiK ce qpe je vous ai dit. .Vengez-vousj nxa belle cousine , je sarai dç ipoitié de, la ven*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.44% accurate

ai8 BISl!OI!tE iMOUEEnSfi m geancei car enfin VOS intérêts
me sont aussi cKerâ que l6Miiéafi4NNipres. -ir To«li beau, Aousfeor
l94poiitÇi me dit-elle, je nesuis pas si fâchée que que wiis lepenMs.< Im
Imd&toûù ^fmt tyoîné iKvignjr au coun » il m iitiuav^o«fl|oi daiia'iiiaà
carrosse^ aussitôt qu'il y fut : Je p^mse, tlit-il, qm vmas avos wtre èousine
c» que je vùm eon^ tai hi^r de J^^inoo, parce queUe m'en a touché quelque
ehesa. ^ Moi , lui répliqua-je , je ne loi en ai peî&t f^^U^f inonsiaar. Mais
ejmaae «l1^ a deresprit, eUc lïi'a dit tant de chos^ sur le cha" . pitre de la
jakmsie qu'élit reuconlre quelqueMi fa^y^té. âévigny s'étant rendu à une h
hosunt laifoa flie^ remiNiirle chapitre de sa bonne for* fane, et après
m'a^oir di^ miU^ avaittagés qiiPîl y avoit d'être amoureux , il conclut par
me dire qolil le voiduèl être trate sa-irie, et mébie qu'ii ^ l'étpit alors de
Ninon ^utant.quon le pouvoit É^; qu'iUs'en aÛoit passer la nliit à
fialn^ClIMd aveo' elle^pt a^ee Vnssé, qui leur dp|iii0îi; un^ IMb,^ duq^ ils
se moquoient eQsenibie.,J^ l^ ce que' je loi avois éit miQe iois^ que^^piei^
que sa iepame fut s^ge , il en pwrroie^re tai^ qu%nfii^l la dés^spéreroit , et
que quelque honii Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

IH^Q hQfi^me devenant amoaj Qipc i'^U dwi le Umps qu'illui
foroit d# BKK^s^toim» làl^é pMii:iVHi; {i#ulréf;rf chmober de» dooeaipii
^iiBa i'ei^ mour et dao^ ifi vepg^ai)c§ qu eUe n'auroit pas eaV • «Je n'aTois
pas tort hier, madame, de me 9 défier de votre implradence, tous avec dH 3»
à votre mari ce que je vous dis : vous voyez » bien que ce n'est pas pour
mes intérêts que »}e vous'&is ce reprodie; car tout ce qui m'en ^ peut
arriver, est de perdre son amitié, et » pour vous, siadame, il y a bien plus k
craifi* « dre. Xai pourtant été assez béoureux pour' le « désabuser. Au reste,
madame^ il est tellement » p^ilàdé qu'on ne peut être bonnéte homme »
sans être toujours amoureux, cpie je désespéré » de vous voir jamais
contente, si vous n aspirei y qu'à ^être limée de luL Mais que cela: hé véM
» darne pas^ madame f eomme f ai commencé Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

» de vous servir, je «e vous abandonnerai pas t m l'état cm vous êtes ; Toua savez ^m lajaloa-» Me a queiquetbis plus de vertu pgur retenir ua • oœur j que tes cbarms et que.Ie mérite ; je tuas »c

DES GAULES. Si l'on n'a nulle réponse à faire. Vous pouvez juger comme je le reçus : je fus sur le point de le tuer, voyant le danger où il avoit exposé ma cousine , et je ne dormis pas une heure cette nuit-là. Sévigny de son côté ne la passa pas meilleure que moi , et le lendemain , après de grands reproches qu'il fit à sa femme , il lui défendit de me voir. Elle me le manda , et qu'avec un peu de patience tout cela s'accommoderoit un jour. 1" Si six mois après, Sévigny fut tué en duel par le chevalier d'Albret (1651) : sa femme parut inconsolable de sa mort; les sujets qu'elle avoit de le haïr étant connus de tout le monde, on crut que sa douleur n'étoit que grimace. Pour moi qui avois plus de familiarité avec elle que les autres , je n'attendis pas si long-temps qu'elle lui parlât de choses agréables; et bientôt après je lui parlai d'amour, mais sans façon et comme si je n'eusse jamais fait autre chose : elle me fit une de ces réponses d'oracles, que les femmes font d'ordinaire dans les commencemens, et que, ma passion qui étoit assez tranquille, me fit paraître peu favorable; peut-être aussi l'étoit-elle, je n'en sais rien. Que si madame de Sévigny n'a

^!ka HISTOntC AMOCBEUSE Voit pas intention de m'aimer, on ne peut pas avoir plus de complaisance poijr elle que j'en eus en ce rencontre. Cependant, comme j'étois son plus proche parent du côté le plus honora-' ble, elle me fit mille avances pour être son ami; Ét moi qui hii trouv'ois tîne manière d'esprit qui me réjouissoit, je ne fus pas fâché de demeurer sur ce pied-là auprès d'elle. Je la voyois presque tous les jours, je lui écrivois; je lui parlois d'dmour en riant; je me brouillois avec mes plus proches, pour servir de mon crédit et de mon bfeî tîenît Qu'elle me fecômmandoit : enfin, si elle eût eu besoin de tout ce que j'ai au monde , je lui aurois eu grande obligation de me donner lieu de l'en assister. Comme mon amitié ressembloit assez à l'amour, madame de Sévigny en fut assez satisfaite, tant que je n'aimai point ailleurs; mais le hasard , cdriime je vous élirai ensuite, m'ayant fait aimer madame de Précý, ma cousine ne me témoigna plus tant de tendresse qu'elle faisoit, lorsqu'elle ne croyoit que je n'aimois rien qu'elle. De temps en temps nous avions de petites brouilleries, qui véritablement s'accommodoient, mais qui laissoient dans mon. Digitized by Googl^J

The text on this page is estimated to be only 10.12% accurate

DES GALL£â. tõeexxy el je crois daos le sieHi des semences de
AVMms ail premier sujet que nom en atiriiiÉii. L'âil èù, l'îUc^y et qui
méiof étoient cêfàkàâ^ d*|iigrir, dea choses indifféteiites. Enfin sétant
jinhflftité une ôCcksioD où j'a^om besoin île mn'^ d^me ^ Sévigny^ et
où^wis bou assistam;e lQis en danger de perdre mai fortune 9 cette in*
graie Mtabatldôtinà, et'tte.ftt eti saiittié la pluè grftûde infidélité du monde.
Yoilà» mes chers | ce qui me fit rompre avec elle ; et bien loin de îâ
sàirifia* à mâdiâiue de MoDglâs^ coHime dh a dit, celle-ci, que j*aimoi4
Il y avoik déjà longtemps ^ m'empêcha de faire toutFéclat quexnéritoit
tome telle i]igratitiKfe« Bussi ay^nt cessé de parler : —Qu'est-ce que c est
donc, lui dit Vivoiine , cfoit IkÉaïce que Fort dkûû Milite de lAide^t de
madame de Sévigiyy ^ A-t-il élé bien arec elle ? — Avant que de vous
répondre à ceci , reprtt BUssi , il faut que tdllâ MUi ce què c'est que le
cdikite de Lude;. 41 a le ¥iëage p§tit et laid , beaucoup de che** veux , la
taille belte : tt étoit))bfir être

aa4 • HISTOIRE AMOUREUSE naires pour s*amaigrir , qu'enfin il en est venu à bout ; véritablement sa belle taille lui a coûté quelque chose de sa santé; il s'est gâté Testomac par les diètes qu'il a faites , et le vinaigre dont il a usé. Il est adroit à cheval , il danse bien , il fait bien des armes , il s'est fort bien battu contre Vardes, et on lui a fait injustice quand on a douté de sa valeur ; le fondement de cette médisance est , que toute la jeunesse de sa volée ayant pris parti dans la guerre , il s'est contenté de faire une campagne en volontaire : mais cela vient dè ce qu'il est paresseux , et aime ses plaisirs ; en un mot, il a du courage, et n'a point d'ambition. Il a l'esprit doux , il est agréable avec les femmes ; il en a toujours été bien traité , et il ne les aime pas long-temps. Les raisons que Ton voit de ses bonnes fortunes, outre la réputation d'être discret , sont la bonne mine , et d'avoir de grands talens pour l'amour ; mais ce qui le fait réussir partout sûrement , c'est qu'il pleure quand il veut, et que rien ne persuade tant les femmes qu'on aime que les larmes. Cependant, soit qu'il lui soit arrivé des malheurs tête à tête, soit , comme jses envieux le veulent , que ce soit

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

Aaiaujte de. n'avoir point d'enfans, il ne dj^shopore pas trop les gens qu'il aime. Madame de Sevigny une de 43eUes poju* qui il a eu de Ta* mour ; mais sa passion Eûissant lorsque cette * bell^c^mençoittl'y répondre^ ces Gontre*teinps l'ont sauvée ^ ils ne se sont pu rencontrer ; et comme il Ta toujours vue depuis, quoique sans attachement, on . n'a. pas laissé de dire qu'elle l'avoit aimé : et bien que cela ne soit pas vrai, c'étoît toi]]ours ie plus vraisemblable à dire. II. a étéjgipurtant le foible de madame de Sevigny , et celui pour qui elle a eu pjus d'inclination, qpe)que^ plaisanterie qu'elle en ait voulu faire. Gelai me fait ressouvenir d'un ^ couplet» de chanson qu'elle fit, où elle faisoit parler ainsi madame de Sourdy y qui étoit grosse : Od dit (fue vous avez tous àtak^ Ce qui rend un homme amoureux ; J'entends on hoanéte homiie t \ m^^. ; Celui que je fiaif • Qoi ne sait point quel mal que j'ai. 4 « I « • * * m Personne au monde n'a plus de gaieté, plus de feu y ni re&prjt|d9s.9gréable qu'elle. Méi^ige en u x5
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.45% accurate

ft^ fiISTOIE£ A]4PUjWâ£ P£S GAUL£S. éUat.ddvoau mùmi^mf
et sa nab^anco ^ soft fif^e et aa figure > l'obiigeant de caoher sM amotir
tkuXtsM qu'il pouvoij^ se ir'ùuura tm jour cliez dle> ilaos le temps elle
vouloit sortir pôur aller faire qodqae «nupièi». 8a deiHoieeUe h^IIm jrias
•B ^lat de la.ftttiviie , elle dit à Ménage de mon ter dan& âoa carrosse ayec
elle y et qu'elle ne crai* gnoit puhsii qtle ' péf soâtie en pariât ^eltti<«di
t^inant enappareneei mais en cifet tout fâché| lui répondit qu^ lu! étoit bien
rnde de voîi^ qii'eUe n'éloit pas

The text on this page is estimated to be only 12.15% accurate

vr m 9f oNOLis et be bussi. * • ■ .1 (i653.) iCmQ ans avant la
broiiiilierie de ma^ dame de Sévigpy et dé moi; m'étaàt trouvé au
l^mencement de Fhivei^à Pari\$, fort ami de ta Teuiflade et de Darcy / nous
mimes toua trois dans la tête êtèirt amoureux ; et parce que tkou^ Vie
iroulions)>a\$ que nos âlEaires nous sé^ parassent les uns des autres f nous
jetâmes les yeux sur tout ce qu'il y avoit de jôltes femmes pbUr irait û noud
n'en pourrions t>àint trouver trois qui fussent aussi amies que nous , ou qui
îe pussent devenir. Nous ne^ cherchâmes pai long'^témps sans rencontrer ee
qtt'il nous &Hoit4 ^Mesdames de Monglas, de Précý et de Flsle étoient fort
amies. et îoi i aimables; mais comme peut* être eussions - nous ed de la
peiné à ilous liccorder ^ur le choix « et que le mérite de ces dames n'étoil
pas bi cgal i^ue nos inclinations Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

nous portasseiit à les aimer égalen^fUt ,/notts convînmes de faire trois billets de letirs trois noms y de les mettre dans tine Dourse/et de nous en tenir en les tirant à ce que l^ sort en ordonneroitMàdame de Monglas échut à (.a Feuillade, madame 4e Tlsle à.Darcy, et madtfine de Précý à moi. La fortune en ce rencontre montra bien qu'elle est aveugle; car elle fit'une fiiveur àLa f euillade dont ii ne connut pas^ bien le prix que j'edsse ùAt ; mais il faillit me co^n* tenter de ce ,q(:^le m'avoit doim^ ; et connne je n'ayois vu que cinq ou six. foi^ madame de Monglas , je ^us que les soins que j'ailois fendre ^ .madame de Vrécý eiïaceroient d& nipn âme Té'baache d'une passion. ^ . ' Kous nous embarquâmes donc àupttàs dé nos mai tresses. Xa.Feuillade ayant témoigné quinze m jours ou trois semaines de l'amour à madame de Monglas par ses assiduités , se résolut ei^Einrde lui eii parler. D'abord il trouva une femme qui, sans faire txop la sévère, lui partit si naturelle-* ment ennemie de^ engagements, qu!il fajlUt ^ désespérer de réussir auprès d'elle , ou du dkoin^ d'y réussirpromptement} U ne là^ rebuta point,, Oigitized by

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

DES CKVtBS. r ! et quelque temps après il la teouva plus incertaine; et enfin il la pressa tant, et lui parut si SLÛovkmx , qrfell©' lui permit d'espérer d'être "A aimé quelque jour. Mais avant que ^de j^sser oytire^jl est à propos de faire la peinjpre de madame Ide Af onglas et de La Feuittac|g|. Madame de Mo»glas a les yeux petits ^^iioirs 'ef brîllans; la b^uctie agréable, le** nez un peu * retroussé, Ifs deq|s belles et nettes, le teint trop vit, jçs traits fins et délicats , et le tour du visage agréable ; ell^a les cheveux noiiES , Joûgs el ' épais j elle et t progfe au dernier point, et Tair qu'elle soiifile est plus pur que celui qu'elle res* pfre^ elle a la gorg» la.mieiiv taillée du monde , les bras et les mains faits au tour ; elle n*est; ni , grande ni petite, mais d'uMtaille -fort aisée, et qui sera toujours agréable si eile la peut sauver dé^ rincoramc^ité de l'embonpoInt*^ Madfime de Monglas a Vekprtt vif et^ pénétrant comme soi^ te^iqt, jusqvArexcès^ elle parle et elle écritaveq un^ facn^ité surprenante , et le plus naturelle* m^nt du nngnde; elle est souvent distraite m conversation, et on aie peut lui dire guère de Ta^sea; grande cdnaéque(iee pour pcctt«* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.40% accurate

pfr toate èôti mteoUon t elle tous prif de lui apprendre
quelquefois une nou^j^eile 9 et cocame trous cotninelieez Ja natratioif/ elle
oublie ik <É« rïdsitp, et, le |éu dont eiie e&t pleine &U qu'elle vous
interrompt pour vous parler d'autre^^chose, Madam^ de Mouglos aime ia
tgmUft^ et les vers, «elle en âiit d'assez jolis^ eiie chan|e mieux que femme
3e France de sa cfialité'^ personne ne danse mieu^ qu'elle; elle iSèaint«} a
solitude, * elle est bonne amie jusqu'à^ prendra br^ale« ment le pafti de
ceux qu'elle àime , quand dit etf veut mal parier devant eUe, cft Jusqu'» leur
donner tout son bien s ils en avoient besoin; elle garde relijgieusdllient
SeUH setfi^ts; ell^saiC * fort bien vivre avec tout le monde, elle est? ci*
vile comme % fmff que Ih. sbit une femme de qualité; et quoiqu'eiie
aime^a^ez à He^iacber personne, sa civilité tient plus de la gloire que éb la
flatterie: cela fidl^jiti'elle tie gagne pas les cœurs sitôt que beaucoup
d'autres plus insinuantb^ mais quand on coHnott te %liiieté ^an s'iit tache
bien plus fortement à eli^i ^ < • La i euillade n'est pas tout-à-fa^ en homme
que madattiè d^ MongUs ,m mJiMàe} ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

DES CÀUtS. &3t ■ sont des mérites différens ; celui-ci néanmoins a quelque faux brillanf, qui peut éblouir d'abord * Ips étourdis,, raais qui ne trompe pas les gens gui font des reflexions.' Il a les yeux bleus et vifs, la t)oucbe grande, le nez court, les cbeveiix fri^ sés^et un peu ardens , la taille as^z belle , les genoux en dedans ; il a trop de vivacité ; il pàrle fort, et veut toujours être plaisant} mais il ne fait pas toujours ce qu'il veut , cela s'entend avec les honilètes gens; car pour le peupTe et lés es* prits médiocres avec qui il ne faut qu'avoir toujours la bouche ouverte pour rire ou pour parler, il est admirable ; il a l'esprit léger, et le cceur^ dur jusqu'à ingratitude; il est envieux, et c'est lui faire outrage, que d'avoir Ue la prospérité ; il est vain et fenfisiron , et à son événement dans le monde , il nous avoit si souvent dit qu'il étoit brave, qu'on faisoit conbcieiice d'en douter; cependant on fait ct>nsience ^ujour* d*hui de le croire. Je vous ai dit que madame de Monglas , persuadée qu'il avoit une violente passlôn pour elle^ lui avoit laissé croire qu'il pouvoit espérer d'être aimé. Tout autre que I

The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

2!i% BISXOIB£ AMOUREUSE cette affaire la plus agrcable
affaire du mondei ♦mais il étpit logé comme je vous ai dit, et n'aimoit que
par boutades; il en faisoit assez -pour échauffer sa maltresse , et trop peu
pour lui faire prendre parti. Quand je disois à cette bdUe qu'il f aimoit fort,
parce que La Feuillade m'avoit jprié devant elle de parler pour^lui en son
.absence/ elle se inoquoit de moi et me faisoit remarquer quelques endroits
de son procédé qui détruisoient les bons offices que je lui vouiois jendre. Je
ne laissois pas de l'excuser 9 et n€^ pouvant toujours sauver sa conduite, je
justifiois au moins ses intentions, Kous étions à peu près en cçs termes
Darcy et moi avec mesdames de Précý et de Tislei c'est-à-dire, qu'elles
vduloient bien quenousles aimassions^ mais véritablement nous faisions
mieux notre devoir auprèsd'elles queLa Feuillade auprès de madame de
.Monglas. Enfin trois mois s'étant passés, 4)endant lesquels cette belle se
trouvoit plus engagée par les choses que je lui avois dites en faveur de I#
Feuillade, que par lamour qu'il lui avoit témoigné, il faUu| que cet amant
allât servir à Tarmée à un réghnent dinfanterie qu'il avoit. Cet adieu lui fit
sentir Digitized by Googl(

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

1 % DIS CAJOUS. 1^33 qu'elle avoit^dapâ le cœui* pQur la Feuillade ua peu plus de bouté qu'elje n'avoit cru jusque là: «lie lui'^n lais6a. Toir quelque chose; mais quoi* . que clenfût assez pour rendre ujuionuête hoopiie heureux, cela ne pgaivodt pas choquer la vertu la plus «évère. La Feuillade en fiprtant lui fil mille protestations deTaimer toute sa vie, quand même «ile s^^ini^treçoit toujours à ne 'point pondre à sa passion , et lui et ipoi Ja^ pressâmes tant de lui accorder I4 permission de lui écrire j qu^elle y^consentit QuelqM temps avant ce départ;, m'aperoevant quQ 1^ commerce que j'avois jj^our mon ami avec sa maîtresse m'avoit plus touché le cœur pour elle en me la faisant connoUce de plus près, et que les efforts que j avois ^Êiit pour aimer madame de PrécY ne m*avoient poi»t guéri de ma* dame d^ Monglas, je résolus de ne la plus voir si souvent, j>our n'cti e pas partagé sans cesse entre l'honneur et l'amour^propre. Tattt que La Feuillue fut à Paris, «a mjiitresse ne. prit pas Çarde que je la voyois moins qu'à J ordinaire j maislorsqu'il fut parti, elle conmitdu changer ment en ma manière de vivre, et cela la nut eu Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

!ld4 BI&XOIRB ÀMOimEUftfi ^ne f croymt que marètraite
étoiUne marqué de refroidissement de^af euiUadei de qu^même après son
départ elle i^'avait reçu aucune noutriir. Quekjuj^s jnurs après m'ayaiU
euToyé^prier de l'aller Iroiiver Qtie tous ai-je fait, monaièuir^ me di toile,
que je ne tqus voi\$ {A JsPYo-tre ami ^t41 quelque part à vos a)>settces ?
Non, lui dis-je, madame ^cla ne regarde que moL *~ CkiMnent , di^Ile,
tous ai-j6 donné qttddque sujet- de vous pktndre ? — Vfmê, madame, lui
répliquai-je, je ne me&auroisf>laiudre «s» ^ue de la fortune. L'embarras
avealeqiiel jedi\$ icela Fobligea de me presser de liii.ea dire^davantage. — r
Eh quoi ! aj oula-t-elle , me cacherezvotB T0& affaires 4 moi^ qui tous fais
savoir tout ce que|^ai dans le cœur? Si cela éU^it, je me plaindroisde vous.
— Ah! que vous êtes pressante! lui répmdis-je; est-ce avoir de la discrétion
que d'arracher le secret à son- ami? Et ne devriaz-vous pas croire que je ne
vous dois pas dii*e le inien , puisque je ne . vous le dis pas en l'état où
je^uis avoc vous ? ou plutôt ne i^devriezvous pas deviner, madame, puisque
— Ah! n'adievèz pasi m'inte»rompit«^e, j'ai peur de 4 Digitized by

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

m eiuuuu &35 Vous entendre , f ai peur d'avoir sujet de me fâêhef
et de peirâre l'estime que je &is de vous» " ^îion, npn^f n^adame, lui dis-je,
ue craignez riéta, je suis ^ Télat que voiua ne Voulez pas ap-i)}rendi:e, let
je ne laisse pas dé faire mon devoir j mais puisque nous en sommes Tenus si
avant, |e m^.ea Vais vous dire tout le reste* Aassitdt quo }é «ou% vis ,
madame , je vous trouvai fort aima*» ble, et chaque fois que je vous voyois
ensuite , Vous me paraissiez plus belle que la dernière ; \é lie sentoid
pourtant encore rien d'assez pressant daps ces commenpemens pour
m'obliger de vous chercher /maiSikféiois fort aise quand je vous rencon
trois. La première chose à quoi je ^'a^ perçus que je vous aimois, madame,
ce fut au ichagrin que me donhoit votre absence ; et cdmno j'éjbpis sur le
point de m'abandonner à ma pas<^ sion, et de songer aux moyens de vous la
faire connoltre, Darcy , La FeuiUade et moi, tirâmes au sort , auprès de qui ,
de wns , de madame .de Vrécy et de madame de Tlsle , chacun de nous
^'attacherait. Qu#iqu6 ce que favoiipMr vous dans le cœur, madame. «fut
encçre bien foibie^ j€ n*aurois pas mi^ au hasard une iiiiose à^no^M

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

!i36 Bisioiu ^uûWJSB conséquencei si je n'eus&e été jusque Jà fort beureux; mais enfin ma fortune changea |»(Hir ce coup ; car Toas échutes i La FeqiUade, el f aurois bien plas ga^oié de perdf e toute, ma ^ , qu'en ce malheureux moment ; toute ma conso-I lation fut , comme j'ai dit , que rattacfaeipem j'aUois avoir pour madame de Precy, que j'avois autrefois aimée, m'armcheroit du cœur ce que j*y avois de commencé pour vous; mais inutile* ment, madame. Vous jugez bien^que.le com* merce que l'intérêt de mon ami m'obligeoit d'avoir avec vous me donnant lieu de vous cpnnoitre pkis particulièrement et de remarquer en vous des principes adiiiiirables pour ramoijr; je ne pus me dé&ire d'une passioii queWotre beauté seulement avoit fait naître. Lorsque La FeuUiade me pria de le servir , je sentis quelque chose au-deJà de la joie qu'on a d'ordinaire de servir son ami, et je ^'aperçus bientôt ap^è\$ que, sans le vouloir tromper, j'étois ravi^ me mêler de ses affaires, pour àvoir« seulement Je plaisir de vous voir de, plus près. Mais faisant réflexion. qu*il pou voit à la fin mi donner d'ef*' frcgrables peines» cela, madame » m*a oJligé.de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

iroua ycip aïoïo» souvent , ot quoique. vou& n*y nyez pas pris garde^ depuis le départ de La Feuill^ae^ il y a déjà plus 'de quinze jours que f ai retranché-de mes mites. Ce n'est pas, inadaipey qiie vous n*ayez pu remarquer jusqu^ici que j ai servi «mon ami comme je me fusse servi moimême î je Fai justiii4 quelquefois lorsqu'il étoit apparemment coupable, at que je pouvob, si j'eusse voulu , le ruiner auprès de vous sans pa« roître infidèle, laissant faire le ressentiment de mille fautes que vous prétendiez qu'il fiiiisoit contre Varaour qu'il vous avoit témoigné. .Mais je vous avoue que rôon devoir me coûte trop en TOUS voyant « pour ne pas épargner, en ne vous voyant plus , tous les efforts qu'il faut que je fasse auprès devous*'Au reste, madame, je ne vous aurais Jamais dit les raisons de ma retraite, si vous ne me les aviez jamais demandées. — Il n'y a rien de plâ^ honnête, monsieur, me répliqua madame de.Monglas, que ce que vous faites au-» jourd'hui ; mais il faut achever de faire vôtre de*Tofr.j voua devriez îinander k votre ami* Fétat de toutes choses^ aûn qu li ne soit pas surpris quand il apprendra, peut-être d autres ^voies que

The text on this page is estimated to be only 14.90% accurate

f «M Ile fircsque plas, et fuSil ne^ttende pas inutilement a vos
hom offides auprès de moi; et là-dessus madame de Monglas m'ayant I t I ' ;
J)S BtJâSI A lA rantLADE* " «r PtRsque de la manière qite f eH «13^) l
amour % que j'ai pour votre maîtresse n'offense ni mon j> honneur ni
l'amitié que je vous dois, je puis ^ btén ^ns horite tous Fapprendre i et au
cotH » traire, je me déhonorerois en vous le cachant. i*Sachez que je ne pus
voir long-temps madame Vde Monglas sans l'aimer; què nf en étant âpeir*>
» çu j'ai cessé de la voir, et que m'envifant i chercher aujourd'hui pour
savoir de moi d'où i» p^uvoit venir le sujet d'une si prompte retraite^ » je
lui ai dit que je l'aimois , mais que pour pe >riett iairètotttrè mon dévioir, je
né k-verfols 3» plus* J'agi cru vous en devoir 'donner avis, -afin » quevous
preniez dautresmesures auprès d'elle, > et tjuevbus voyiez dansie malheur
qui m'est ar* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

» indice votr[^] ^mitié ni votive estime. » \ . Ayant Ju ceU[^]e lettre à Madame 'dè Moigkto[^] ♦ Hé bien, madame, lui dis-je, ce procédé-là est-il net ? ^ Ah i moisisieur, répliqua*t*eUe, il n'y arien desi beau ^inais quoique je croie que vous avez isL plus belle âme du monde ^ il seroit bien difficile que 9 vqos" mêlant des affaires de votre rival, trouvant mille raisons de vous rendre Vun à l antre de mauvais offices , et croyAnt profiter de nos brouilleries^^ vous résistassêai » dans Itâ[^] iMUr que vous avez pour moi, à la tentation 4e aona mettre ntal ensemble ^ et oômtne vcinsaveis[^] Tespriti il ne serait, pas malaisé de faire en aorte qu'il[^] parut que Fun ou Tautre eût tort y et de. rejeter, mt Vmi de noué denx , on sttr fa for[^] tune[^] le majiheur dont vous seul seriez la cause, Qiiaàd.«iièiie votre ami oea3eroit d'aimer psa- s[^] |iropre tMonstaaee ^apr^{^^}s e[^]que je eaji[^] de vau\$ je croirois toujours, si vous vous mêliez de nos affaires, que [^]e seroit par vos* artifices; vous avez , donQ bien raison , monsieur, de ne me plus yotr, [^] quoique je perde infiniment en cette renl

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

a4o umatfji ioyamiràs etpktr&rije ne puis m'eoyiéQlier d« louer
eette action. Après^ quelques autres discours sur 'cette xuatière» j« sortis
pfMir envoyer la lettre que vois écrite à La Feuillade|et dix jours après voici
h réponse que j*en reçus t * ; . UTTRX ^ « r DE LA. f£UI£XAD£ ▲
BUSSi; ' \ • * • s « Vous avez fait votre devoir, mon cher^ et je » vais
£ûre le miep. J'ai plusde confiance en tous » i|ue vous*méuie : je vous prie
doncde voir tou» jours madame de Monglas , et de me servir au» près d'elle.
Quaûd on est aussi délicat sur Tia* 3» térèt que vous me le pafaissez, oa est
assuré » ment xncapaUe de trahir sesamis^mais quand le . 3» mérite de
madame de Mongles vous^ auroit tel* » lement aveuglé que vou3 lie seriez
plus en état » de vous en retirer^ je vous'exeaserois. v&loa» tiers sur ia
néces^té qu il y à de Taiiner quand » on la connoît parfaitement, j»^ Avec
cette lettre il y en avoit encore uiie pQur madame de Monglas; la Toiei: 9 i
Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

m * UTXM BB LA. FËXOLLkm JL HABAIIB DE K0TCI.A8« t
a Jb ne suis pas sarpris , madame , d'apprendre s que mon ami vous aime :
je m'étonnerois bien » plus qu'un honnête homme qui vous voit et » qui
vous parle tous les jours | conservât son » cœur auprès tant de mérite. Il me
mande qu'il » né veut plus vous voir, de peur de succomber » à l'indination
qu'il a pour vous; et moi je le » prie de ne se pas retirer, sur Tassurance que
» j'ai qu'il aura plus de force qu'il ne pense , et » que quand même il ne
pourroit plus résister^ » vous ne donneriez pas votre cœur k un traître »
après l'avoir refusé au plus fidèle amant du 9 monde. » • Aussitôt que j'eus
reçu ces deux lettres, je les allai porter à madame de Monglas. Mais pour ne
pas nuire à mon aihi, de qui la maîtresse étoit fort délicate, j'effaçai toute la
fia de la lettre qu'il m'écrivoit, depuis Fend roi t où il me niandoit que quand
le mérite de madame de Monglas I. i6 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.39% accurate

«4^ ÉX&tùmB AXMiXOSB I m'auroit tellement aveuglé que je ne serois pas ea état de me retirer, il m'excuseroit sur la i^écesiitéqu^il y a?

The text on this page is estimated to be only 11.07% accurate

DES Ô0 rois de tmm mmétànsAice i/estpas fiâ^urémenc à cause
que vous êtes belle, madame, c'est pn€01^ parce que wns ti'etes pte eôijMtf
é, que je ^ tûœaônne. le croi^, monsieur, me (tit-elte^ mais pTÛsqcre vous
ne désirez ni ne prétendez tfeA, nersftSxùet plus ; ear qfi'est-de^ qu'htm
amouf %ms désirs et sans espérance? Je ne prétends rien, fui dis-je, mais
j'espère et je désire. Et que pomrit^tWÈ désirer? i'e^tit»elle.<— ;fe
souhaite^ repixquai-je, qae La Feuillade ne vous aime plus^ et qtte cela
vous soit indifférent.— Et quand cela Èetùity feprift-elle, étovAet-rbui en é

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

1244 mSTOIBE AMOUREUSE espérances , c'est que f étois sur le point d'avoir la charge de miâtre de camp général de la cava* lerie (i,G53)^ et que çette charge m'obligeant d*aller bientôt à Tarmée, l'honneur me guériroit d'un amour qui n'étoit pas heurçux. Quelques jours avant que île partir, je voulus adoucir le chagrin que me donnoit la violence que je me &isois à cacher ma passion ; et pour cet effet je donnai à madame de %vigny une fête si belle et si extraordinaire , que vous serez assurément bien aise que je vous eu fasse la description. Premièrement) figurez-vous, dansle jardin du Temple I que vous connaissez, un bois que deux allées croisent ; à l'endroit olS^Iles se reiicon■ trenti il y avoit un assez grand rond d'arbjes^ aux branches desquels ont avoit attaché cent chandeliers de cristal ; dans un des côtés de ce rond f on avoit dressé un théâtre magnifique , dont la décoration iiiéritoit bien d'être éclairée comme elle étoit ; et Téciat de mille bougies que les feuilles des arbres ^mpéchoient de s'échap» per , rendott une lumière si vive en cet endroit, que le soleil ne Teût pas éclairé davantage; aussi, par cette même raison, les environs en^étoient si Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

J>£S GAVLES« obscurs, que les yeux ne servoient de rien , la nuit étoit la plus tranquille du monde. D'abord la comédie commença , qui fut trouvée fort plaisante. Après ce divertissement, vingt-quatre violons ayant joué des Vitournelles, jouèrent des branles , des courantes et des petites danses.]^ compagnie n étoit pas si grande qu'elle étoit bien choisie : les uns dansoient , les autres voyoient danser ; et les autres , de qui les affaires étoient plus avancées, se promenoient avec leurs tresses dans des allées où l'on se touchoit sa

The text on this page is estimated to be only 6.47% accurate

fis çî^upki 4ii mi^hi^nâ^ qu<^ vou* ^lyez ouï Pi^ veut votre âmé
souple. * Sur Yotfe cœnr j'ai fail une entreprise » !|£t ma franchise ' \ Hé
tient & rie» ; Ifais j'ai bien peur, adorable B^liâe , le vâm* Vouï jugm bten
qu'ajaat m santininB pour madame de jttoDglAs , mm soins pour amdame
do Précf étoiapt médiocres \ je vrrois pourUBt le mieiiyc du monda «Tec
elle » et mon |M»a d'eoï* pressfioent a'aecordoit £Drt bien avec sa tiédéun
dépendant, lorsqu'elle commença k soapçonnei» que j-aiœois madame de
Mongias , elie se té^ ehaufia pour moi; et fut iâché quand elle vit que je ne
finsnis pas de même pour elle, l'admirai iàKlessua le caprice des dames :
elles ont du cbafglm de perdre un amant qa^eUes. ne veulent pas éîmer*
Mh» i9M tout oekiky ee qun ifiisoil ma» 4 Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

DES GkVLBA. ' ft4? ém^ de Précý n'étoit pas si suiprenant qm ce que faisott uiadaïUe de Tlsle. J'avois parlé d'^^ mbuf à la première^ ét il n'étoit pas fort étfaftg» . qu'elle y prît quelque intérêt; mais pour œadune de risle , à qui je n'avois jamais témoigné que de Famitié , je ne puis assez m*étonner de la ma« nière dont vous allez entendre qu'elle en usa. Sitôt qu'elle soupçonna mon amour pour madame de Monglas , il n'y a pas de ruses dont elle ne se servit pour s'en bien éclaircir ; elle me disoit quelquefois en riant, que j'en étois amoureux ; tantôt elle m'en disoit du bien , et parce que je craignois qu'elle ne voulût par>là découvrir ce que j'avoisdans le cœur j'étois assez réservé sur les louanges ^ une autre fois elle en disoit du mal ; et moi , qui étois bien aise d'apprendre à madame de Monglas quelle étoit trompée de s'attendre à raimtié de madame de Tlsle , ayant trouvé celle-ci en mUle autres rencontres trahis* sant madame de Monglas , je la laissois dire, et lui donnois une audience fort fevorable j pour lui faire croire que j'y prenois plaisir. Enfin ne pouvant plus souffrir liii soir l'emportement qu'elle avoit contre eEe f j'en avertis madame de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

^48 HISTOIRE A]lieU]l£US^ BES GAULES. Monglâs; ce qui .
fut cause qu'elles romgireiit ensemble, et que, dans la suite, cette belle eat
toutes les raisons dû monde de croire que j'avois véritablement de lamour
pour elle. « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

liE PÀLAIS-aOYAL, OU LES AMOURS DE M« DE LA
VALIÈRE ET AUTRES. Lijssoirs un peu les inlrigues des partiçuers pour
nous entretenir de plus relevées et de plus éclatantes : voyons le roi dans
son Ut d'amour avec ws^ peu de timidité que dans celui de justice, et
n^ooblions rien, s'il se peut, de toutes les démarches qui! a faites^ ui^d^s
so^s du. duc de Saint - Agnan , que lious appellerons désormais duc de
Mercure, comme celui qui par ses * peines a accouplé nos dieux malgré la
jalousie , de nos déesses. Commençons par le fidèle por* trail du roi yji est
grand,,lesépaulesun peularges, la jambe belle; il danse bien; il est fort adroit
à tous Jes exercices du corps ; il a asseas Fair et le port d'un monarque ; les
cheveux presque Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.53% accurate

a5o HISTÛille ilMÛUAEDSS Doirs I marquoé de petite vérole, les yeui bril-> laas et doux^ la bouche rouge; et avec tout cela il n*e\$
assurément pas beau : ' il a extrêmement de l'esprit, son geste est admiiable avec ce qu'il aime^ et Ton diroit quil réserve le feu de sou esprit, comme celui de son corps , pour cela. Ce qui aide à nersuader qu'il en a inlinienti c'est qu'il n a jamais donné son cœur qu à des personnes de ce caractère: il a avoué que rieb dans la vie ne le touche si sensiblement que les plai* sirs que Tamour donne ; et c'est là son penchant. Il est un peu dur , beaucoup avare , dliumeur dédaigneuse et méprisante^ avec les hommes M8e2 de vanité ; un peu êtenyie et pas commode s'il n'étt>k 9(A ; mais beaucoup de cdùrage, iiofa-' tigeable, variable^ plein d honneur, gardant sa parole avec une fidélité extrême , reconnoissaift , plein de probité, ^timant ceux qui en ont, bais^ aautceuxquien manquent, fermeen tout ce qu'il a entrepris. Quoique j'aie dif que son foible étoit pour las femmes , il n'en a jamais aimé un grand nombre. Sa première amourette fut la princesse de Savoie. JLie G^vàmBï jlaaaria avoit engs^é la duchesse Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

D&S GAULES. 2^5 1 de Savoie à venir à I^yon avec les princesses ses filles sous prétexte de faire épouser l'aînée au roi. Elle ^*appeloit Marguerite. L'artifice réussit. À peine Wcour d'Espagne en fît avertie^ qu'elle dépédia Piméhtel à Lyon, où le roi s'était rendu avec toute la cour. H lui offrit l'enfant Marie-Vio-* toire d'Autriche^ que le roi épousa. On renvoya la duchesse fort mécontente. Le roi n^avoit pas laissé de concevoir de l'amour pour sa fille; mais il fallut que cette inclination naissante cédât à la politique. Au i^ste la princesse n'étoit pas i)eu. * Elle n'avoit pas été sa première inclination. U avbit vu aux Tuileries Élisabetfa deTémear^lle d'un avocat, et d'une grande beauté. Il fit diverses tentatives pour l'engager à répondre à son amour. Comme elle se piquoit de sagesse, elle reiusa même une entrevue pour ne pas mettre sa vertu en danger. Une troisième fat moins fière, et elle remplit quelque temps le poste que l'autre avoit reiusé. Elle se nommoit de L^Mothe d^Argonootit, fiUe d'honneur de la reine Marie. Entre autres qualités attrayantes (car elle étoit fort jolie)^ elle possédoit^eelle de d&ms^ parf^teMM. Gt fiit

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

2\$^ HI5T0IBB AUOUaEUSB dans cet exercice que le roi en devint-aioureux. IL ne put si bien cacher son connerce que le cardinal n*eu fut averti. Il suscita un chagrin à la demoiaelle , qui prit aussitôt le panti du couvent. Le roi chercha à s'en consoler dans les bras d'une autre maîtresse. Il choisit madenioi-* selle Mancini, laide, grosse ^ petite , a^ut l'air d'une cabaretière ; mais de l'esprit .comme un ange; ce qui fiûsoit qu'en reatendanlron onblioit qu'elle étoit laide, et l'on is'y plaisoit volontiers. Comme elle aimoit le roi , ils passaient, dit-on , de bonnes heures j et souvent madame de Yeneli^ les surprenoit comme ils s apprêtoient à goûter de grands plaisirs; mais il faut dire la vérité, leurs joies n'ont été - qu'imparfaites. 1» roiTauroit épousée sans les oppositions du cafy dinal , qui étoit persécuté de la reine , qui lui fit promettre un jour qu'il souhaita d'elle une mar« ^ues de son amour qu'il empêcheroit la chose* Ce que je vous demande , lui disoit^le, n'est pas une si grsTnde preuve, d^ votre passion que \ous pensez j car enfin, si. le roi épou&p, votre nièce, assurément il la répudiera et vous Hcilera; et je vous jui:e que celte dernière chose nynDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

DES GAULES. a53 quiète davantage que le mariage , quoique je
voie de plus absolument mes desseins ruméis pour la paix si le roi[^]'éponse'
la fille du roi d'Espagne. * * Le cardinal donna dans le panneau, promit tout
à la reine pour avoir tout : tant il est vrai que chair d*autmi ne nous est rien.
Cette fois il ne fut pas Italien ^ car le roi a aujourd'hui mar* qué une
aversion inviiiciLle pou r les démariages : et U le déckre si souvent , quHl
donne bien lieu de croire qu'il ne se seroit pas voulu servir de cet inâme
usage. Le cardinal maria enfin nièce au duc, de Ckïlonna. Notre priiioe
pleura, cria, se jeta à ses pieds, et l'appela son papaj mais enfin il é[^]t destiné
qne les deux amans se sépareroient. Cette amante désolée pressée de partir,
et montant pour cet effet en carrosse, dit«fort spirituellement à son smâfit
qu'elle voy oit plus mort que vif par l'excès de sa douleur : — Vous pleurez ,
vous êtes roi, cependant je suis malheureuse, et je. pars effectivement! Le
roi faillit à mourir de chagrin de cette sépation , mais il étt>it jeune, et à la
fin il s*en con* sola seloa les apparences. Il ne 'se ctmsoleroit Digrtized by
Google

The text on this page is estimated to be only 6.57% accurate

a 54 HtSTMift ^MOimEUSE 4 pa& soij^^'^^ facilement : il est
vrai qu'il «iste pluftîfiia îmapais m « oiini; c'ait madenm« i^e 4â la
Y|itièr«^, fiU^.d^ k laaison de mft« dame. Quoiqu'elle ne soit pas selon
l'ordre de fSfMMèèùp ^ODS m jfepewMwrcg de raeonter gafiéalqgjbB ,
n'ayaat neo de si îUustre que sa personne : je dirai seulement en passant que
le duç M ifonhaioii aTent promet «a pèm dē cett» filfe Uû £ftire donner sa
noblesse, mais îl mourut avant qae JIL de Jf onbàzon eât exécuté sa p\$^Aê
; ta Twve époosa M. de 9aiat Renrf^ pniin tput ce qu'on an peut dire, c'est
que La Valière,qm n'éboît pasdemoiseUe^l j a cinq ans^ aÉt préwitmeiit
noble coioiiiie le roi. Il hxxt p» peu dire comment est faite une personne li
ferlant pris le ccem^ ifxm roi Set et 8«pecbew£Ueetft d'une tadUemédioci^,
fort me» ^ue; elle ne marché pas de bon air, à cause qu'elle boile^ eUe eat
blonde et MaiHiie, ttar« §ttéa de petîle nétc^, les yeax bruns ; les re« garda
en sont lang^issans, et quelqndbis aussi smlHlk pleiaa dè fim, de joie ef
d'esprit ; h bonv cbe gj>andie, asses. vermeiUe, lés dents pas belles, poiat
dô gorge^ le^ liras plats , qui font ass€2 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

DES GIUIES. V. 15S mal juger du reste de son corps; son esprit est hriUâBt; beaucoup de vivacité et de feu« Elle dit les choses plaiaamment, ^Ue a beaucoup de «eiidité et même du savoir, sachant presque toutes Je» histoires du monde . aussi a-t-elle le temps de les Ure : elle a le coeur grand, ferme et ^néfeuK^ désintéressé et tendre, et ssm doute qui veut que son corps aime quelque chose. Elle est sincère et fidèle, éloignée de totite coquetterie , et plus capable que persôdiie du inonde d'un grand engagement; elle aime seMmis avec une ardeur inconcevable, et il est certain qif elle aima le roi par Inclination plus d'un an avant qu'il la connut, et qu'elle disoit aéav^t à une amie, qu'elle voudroit qu'il ne fïCtot pas d'un rang si élevé. Chacun sait que la plaisanterie que Ton en fit donna la curiosité au toi de la connottre ; et coddme il est naturel à nn cœur généreux d'aimer ceux qui laiment , le roi l'aima dès-lors. Ce n'est pas que sa personne lui plût. Car comme il n'eut que de la re* connoissance, il dit au comte de Guiche, qu'il la vouloit marier à un marquis qu'il lui nomma, et qui étoit des amis du comte^ ce qui 'lui fit re*

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

uS6 HttTOI&B AXplIBSnSS partir aa roi , . que son ami aimoit
\\» belles Çemmes. — Héi bon Dieu! dit le roi» il est vrai qii elle n'est pas
belle : mais je lui ferai assez de bien pour la faire souhaiter. Trois* jours
après , le roi fut chez Madame qui étoit malade^, et s'arrêta
dansrsmtichambre avecLaValière, à laqudle i^parla longtemps. Le roi fut si
charméde son esprit, que lies ce moiieut sa recounoissance devint amour: il
ne fut qu*un moment avec .Madame; < il y retourna le jour suivant et un
mois de suitey ce qui fit (Ui e à tout le monde qu'il étoit amoureux de
Madame^ et l'obligea même de le croire : mais comme le ro^ chercha
loccasion de découvrir sou amour , parce qu'il en étoit fort pressé, il la
trouva. Tout lui auroit été bien facil^ sil n'eût considéré que sa qualité de
roi| mais il regardoit bien autrement celle d'aïçant. En effet , il parut si
timide f qu'il toucha plus que jamais un cœur qu'il avoit déjà assez blessé*
Ce fut à Versailles, dans le parc, qu'il se plaignit que, depuis dix ou douze
ans, sa santé a'étoit pas bonne. Mademoiselle de La Yalière parut alfligée^
et le lui témoignaavec beaucoup de tendresse. — Hélas ! que vous êtes
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

DES Gxuixs. aSy •bonne , mademoiselle » lui dit-il , de vous
inté•lessen à la santé d'un misérable prince» qui A'au« roit pas mérité ime
seule de vos plaintes» s'il n'étott autant 4quHl est à vous. Oui»
mademoi.^ie» continua-t-ii avec un trouJble qui charma la belle, vous êtes
maîtresse absolue de ma vie , de ma mort et.de mon repos» c^t .vous
pouvez tout pour ma fortune. La Valière rougit et iut ,si interdite qu'elle en
demeura muette ; elle •voyoit un grand roi qu'elle aimoit à ses genoux tout
passionné » ne peut-on pas s'embarrasser k moins? — A quoi attribuerai-je
ce silence» mademoiselle? reprit-il. Ab! c'est en effet de votre .insensibilité
et de mon malheur ; vous n'êtes pas si tendre que vous paroisses , et si cela
est ^ que je suis à plaindre» vous adorant au point que je fais! — ^Non, sire
, répliqua-t-elle» je ne suis point .insensible à ce que vous sentez pour moi^
je vous en tiendrai compte dans mon cœur, si c'est véritablement que vous
m'aimez. Mais si parce que i on m'a voulu tourner en ridicule à. cause de
Testime particulière que j'ai eue pour votre personne; si parce qu'il semble
que l'on ne doit regarder en un roi (^ue sa couronne et son scepI. 17

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

jiftS HISTOtftfe AMOUREUSE tre et son diadème, il est presque
déCeada de le Imier pour sa personne; et que œpeadant je me &uiâ m peu
souciée de.l'usage; que j'aj. loué ce qui vérilaWeHient est à roa»} si, dis-je,
par cette reiftOn, vous croyez qu'il sera facile de âat* ferma vanité, et de
m'engager à vous répondre sérieusement sur ee chapitre ; eh! sire que Totre
majesté «ache qu'il ne vous seroit pas glQrieuK de jouer ce personnage : et
comiqe votre sincé* rité est une des choses qui me change le plug en vous,
je prendrois la liberté de vous blâmai du moins dans mon cœur, tout comme
un Kbtre homme, et de p^ser qne votre vertu n'est pas pai*£(iite. — Que
j'estime vos sentimens, répliqua le i»oi , *de inépriser les vices jusque
dans^râme des)nouarquesi mais que j'ai lieu de me plaindre de vouS| si
vous pouvez me soupçonner du plus lionteux de tous les crimes! Vrai Dieu!
quelfe gloire y a-t-il de passer pour habile fourbe! Quand on saura par toute
la ten*e que fat «busé 9 ^ 0 la fille de France la plus charmante^ Fon dira
aussi qu infailiblement je suis le plus, grand de tous les trompeurs; est-ce là
une belle chose pour un roi? îioui mademoiselle; croyes que je Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 12.38% accurate

4p4'^o^;ieur et de la vertu j et puisque je TOUf dis que je vous
ailliez c'est que je le {ab^érftaUe* nieBCy et que j« continuerai av^ une
fermeté que sans doute vous estimerez. Mais, héjias! je parlé en homme
heureux^ et peut-être fie le t^i^Ae ma vi^. Je ne sftispas , répliqua iLa Va«
lière j majs je sais bien que si Je trouble de mon e&prit cōtiûuet je ne serai
guère hèureusé. La pluie qui survint en abondance interrompit cetle
conversation , qui avoiC déjà duné trois lieu* res; oa remarqua beaucoup de
4ristesse sur le visage de La Yaljei e et d'inquiétude sur celui du roi* }[la
fiiJ: i^voir leiendemauiiy et il eut avec elle une conversation de même
nature, aprè\$ laquelle ĩ lui envoya une p^ire de boudes d^o* reiUes valant
5O|00O icuS| et deux jours après ^ un ^qj^et^et une montre d'un prix
inestimablei aveêce billet ■ « Voulee* vdas ma nptort ? dites-le-moi
siicèce*» ^.WV^^f inactenmiselle} il jCaudra vous salis£ûret Digrtized by
Google

The text on this page is estimated to be only 21.72% accurate

d6o HiSTOiBs ▲ icàtrfitusx »T6i]t lé monde chereh«'at^c
efnpre8seAifettt.ce I qui peut m 'inquiéter : Ton dit que Madame • n'est
point cruelle j que la fortune me veut as»8ez dé bien; mais on ne dit p&s
que je vous 3» aime y et que vous me désespérez. Vous avez » une espèce
de tendresse qui me fait enrager; » au nom dé Dieu , changez votre manière'
d^ir » pour un prmce qui se meurt pour vous ^ ou 3» soyez toute douce , ou
soyez toute cruelle. » Le roi, qui est le plus iiypatient de tous les hommes
lorsqu'il aime , et qui a pour maxime, que plus une i^mme a d'esprit et de
sagesse, plus enfin elle donne son cœur, et que lorsqu'elle Ta donné , il n'est
plusien son pouvoir de refuser rien à son aipant, se résolut enân de savoir où
il en étoit avec sa maîtresse. Elle a avoué elleHsiême que toute sa fierté
l'abandonna, et qu'il ne l'aborda qu en ti*emblant : il s'étoit mis le plus
magnifique qu'il eut jamais fait, et l'alla voir chez Madame, que le comte de
Guiche en« tretenoit; alors les filles quiîêtoient ^vecLa Va* lière se
retirèrent par respect, si bien qu'il demeura seul avec elle : il lui dit tout* ce
qu'un Digitized by

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

BM GAULES. a6l amour tendre et violent pent faire dire à ua .
hoxnme qui à de Esprit èt de la passion ; il ras«> sur» que 46a ^iaxi^nie
sfiT<^t éternelle^ qJIl ne lui demandait point celte faveur jpar un sentiment
que les hopunes ont d'ordinaire ; que ce n'étoit que4)our aj^oir la
satisfaction de^se dire mille tçm le jour, qu*itii*aToit plus lieu de douter
que soit otieur' ne fùtf ab^lument à lui :^liei de son coté , lui ût con)|irendre
que ce n'étoit "qu'à la seule .tendresse qu'elle Mcordoit cette grâce; que
la^andeur ne réblouissoit pas^ qu'elle aimoit sa personne et non pas son
royaume; enfilé aprèi» avoirldit : -^^yez pitié de ma foiblesse ^ elle Iqi
accorda cette ravissante grâce pçur laquell^ies'plus grands hommes de f
univers font des voe^ttx et des prières. Jamais fille ne chanta si haut les
abois d'une virginité mourante; elle redot/Ma même son chant plusieurs
fois; le roi étoit pli^ brave qu'on ne peut penser, et avec raison il eut pu
défier nylle...:et mille Saucourts. 11 sentit après ht-f^^ur reçue , de ces
grands Bèdoublemei^ d'amour; il lui jura, si elle lui demandoitsil couronné
^ qu'il la lui donneroit de.lS|&n tcœur. Il lu retourna voir Iç jour suivant.:

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

à l'stoias à h'ot tbeuse éue le pria qu'ils cachassent leur commerce, ot ' lui dit Madame le croyoit amauféthc- tfellè; i est cèrtaiiii qtfQ fad répondit qu'il' nê pothroît àvoit le cœur asse^perfide pour aider à k tromper. -i-Mais si jè vtus èii |i«dto,<îa ktâfiSre? — AK? que ^otisfn'etnbâfmserfe^I dit le tàii ifiaiscuifiB je vous l'ai dit, je suis tout à vous* Bs continuèrent encôre quinze jourt cè coii;tmeïc6 ^&rety mais^ le basàrd le fit découvrir^ ce qui oljlig^a le roi et madeuioiselle deLa Yalièpe de ne plus rien dlsilsiiailler. Uà lié peut éxpritneé leâ Sépitâ f te» émortemens de Madame , et combien elle se croyoit indignement trâtSe : elle^ésf bdlift ^ êlk est gldtiéose et la plus fièrè de la cour. Quoi ! disoit-elle, préférer une petite bourgeoise dè tour^ , làidé ëi Udltéttséi, à ûnè fille de if^i (Atë ebnimé jè siiU? Ellèeh parla iVersailles aux deux reines y mais en femme vertueuse, qui ne \puloit passèrVif de Commode aux àùioYtrs du roL La reine-mère résolut qulil en lalloit parler à La Valière; en effet toute trois lui en parlèrent avec tàht d'aigreur , que la pduvre fille résolut de â'all'er camper le reste de ses jours dans un couvent, et de mortifier son corps pour les plaisirs qu'elle Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.35% accurate

DES GÀDL£5« avait pris. Elle y alla deux jours après» et d*a«
bord qu*eife y fat entrée, etle demâiida iim cbambre^et s y alla fondre, en
larmes* Ėn qb • temps-là il y avait des ambassadeurs pour le roi d'Ėspégiie
à Paris^ dm la taUç oà Yùl^ k» lefêîA cVordiaaire : plusieurs personnes ile
i|uaiité f étoient, entre kficpiellei se ItoiratleduedeBifititii Agnan, cpîi après
s'être eMreleou avec le inaM quis de Sourdis qui parloit bas , reprit assez
haul& d'an ttin éloiîiié:*'-QùotlLaValièi«ea religien? Lo roi, qui n'aYoit
entendu quie €^ii

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

264 HISTQIBE AMOUEfiCSE vint à la grille : — Ah Uni cria le r^i, de la porte , tout fondu en larmes ^ vous avez peiNe 6oin.de la vie de ceux qui vous aiment. Elle voulut lui répondre , mais ses larmes Fempédièrèiit : il la • pria de sortir promptement : elle s en défendit longtemps 7 alléguant le mauvais traitement de Madame. — Enfin, dit-elle en levant les yeux au ciel , on est bien foible quand on aime, et je ne me sens point la force de vous résister. Elle sortit f et se mit dans le carrosse que le roi avoit fait amener : — Yoiaa, dit-elle en y montant , pour tout aclêver.~Nony reprit son amant couronné^ j«suis roi, Dieu merci, et . je le fierai connoi* tre à ceui^qui auront Tinsolence de vous déplaire. Il lui jproposa sur le chemin de lui donner un* hôtel et un train ; mais cela lui sembla^trop éclatant ; elle l'en remercia fort civilement. Enfin le roi, en arrivant, dit à Madame qt^il la prioit de considérer mademoiselle deLaValière comme une fille qu'il lui recommandoit plus que sa vie. — Oui, reprit Madame 'en souriant, je ne la rè« garderai plus que comme une fille à vous. Le roi parut mépriser cette sottè pointe > et contimia ses visites avec plus d'attacheihent-qu'auparaf» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

DES GAUI^{ES}.[^] ^ 565 vant: il lui envoy a coiitinuellemept à la
vue de Madame des préaeos très-magaîfiques. Cependant le roi la prei3oit
iDceasammeat d[^].vûiiloir prendre une maison, et enfin elle y consentit, afin
«de le voir,:disoil-eUe, plus commodém[^]t Il lui donna. le palais Biron[^] qu'il
alla luimême voir nieubler des plus riches «seubles qui soient en France;
elle eu obangeu quatre fois raauée.[^]Il a honoré sou Irtîi e, cj[^]ui n est pas
lionnefe homme [^] d[^]une be^{^^} charge, el lui a fait épouser une héritière qui
étoit assez considérable pour on prince. La reine en a pensé mourjr de
jalousie y câr elle aime le roi[^] et |e roi aime La Yalière. Sur ces entrefaites,
il tombaonalade à Versailles : pendanS sa maladie il révâ coi|tinuellement.à
sa m[^]itresse[^] qui ne vouloit pas le voir, de[^]pcur de ie mettre en péril. Après
qu'il n'y eut, pl|is rien à craii^{^^}re) M. dç Saint-Agnan , par Fordre
du[^]roi|l]alla quérir; mais comme ils arrivèrent[^] la chambre étoit toute pleine
de monde I de sorte qu'il ffallu[^] qu'elle* restât dans la prochaine, et d'abord
que le duc p[^]ut dans celle du roi, ce qui lui fit connoitre que La Ya*lièr[^].
étoit projctie, le roi se voulant défaire de la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.12% accurate

ccMpagnle y fit d'itilé &|ifoiittlfiwl^priûteMliri[dUam qu'il étiit
iiéc«6saire qu'il ^it et qf^ûBt réponse à vm paquet qu on venoit de appOT"
tc^ , et pftT ee mofw m« différa fné un ttcmmi la ytie de La Yaiiàre«—
Hélas! lui dil-eUe eu eu-» trant , du ton le plus tendre du monde , la for-»
tUM àie MIUnlM» titmiiDhcir ffriiiiMtl-^Oiti» Wêu bel enfant I |K)ur. v0us
aimer avec^plns à'atdmr 'if«è jflinéid. tl lui montra Mm hlUet ^ Le roi baisa
cette lettre «Dé tÈjiaê el 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.49% accurate

GAULES. mille fois j et lui dit qu il lui deyoit k tie ét sa) malts
quelques excès qtte snaailte Idi fil fâité ht firent tomber malade presque
cottomd devant. Cependant ils ne furent pas sans effet, ptfii^que éU bcmt de
neuf mois îàadâtiadiâde de La Yaiière paya ses plaisirs pût àeê dcmtours^ en
mettant au monde une petite filie tiitè eofftiiMf le père. Mais pour en
revenir à la maladie du rol^ qui fut plus violente que longue , il faut Savoir
ilv^na retour de sa santé il n*y eut pas de ftmlrié à la cour qui ne travaillât à
lui donner de Tflmoftr, Madame de Chevreuse, dont la personne est lel
tdmbeât des plaisirs , après en avoir été le teniple, nepouvaut rien, plus
pour elle, produisit madame de Lu j lies, qui est une des plus belles femmes
de f^rancé, mais peu ou point d^esprtt Madatiie lâ du* chesse de Soubize,
dont lesyeux vont tousles jours à lape ti te guerre, n'y ré ussit pas mieux que
la princesse Mâtine et maâaniè de SoissonS; maiSy éh vérité^le roi en iit
confidence à La Valière et s'en divertit avec elle; aussi atla-t*étle ^ir sdns
façon lâ {^rinùesse Palatine et lui fit beàitconp de civi«' lité et d'amitié. Le
roi le sut et en eut du chagrin. ^<2àoiUdi diMl; si j^eu de jêlonsië? kh\
îttadb^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

268 BISTO01E AMOC&EUSE • moiselle , il y a peu (f amour.
Ezcusez-moi , lui répondit-elle, j*al le cœur plu^ jaloux eA an^Ué que qui
que ce puisse être ; mais j'ai trop bonne opinion de votre esprit pour crqjire
que voni aimassiez une grande statue et un^ grande masse de neige. Cela ne
satisût point le loi^ qui est le plus inconmiode des hommes sur ce chapitre;
sans avoir nulle bonne raison il jpikota cette ûlle un mois durant. Elle en
souffrit quelque temps avec une patience extrême; mais enfin elle le traita
mal à Yincennes ; il le sQuffa*it assez impatiemment pour quHl lui parut un
désespoirdans les yeux. Il vit Bçlfonds à qui il dit qu'il étoit le plus heureux
de tous les lionniines de n'aimer que b gloire. — Ah ! sire, répliqua
spirituellement Belfonds , la .gloire est une maîtresse plus difficile à servir
qu'une femme, et plu tau ciel m'avQir donné un cœur au^i sensible à famour
comme il Test à cette autre passion : je serais bien plus beur^ux. Le roi
soupira et ne lui répondit rien; niais le jour suivant il vit mademoiselle de
La Motte qui est une beauté enjouée i fort agréable etquiabeaucoup d'esprit
; il lui dit beaucoup de iphose^^bltgéantes I il fut toujours auprès d'elle^
soupira 9 Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.54% accurate

oss GAULES. a69 ■amr^C^ et eafia fit assez pour faire dire dans le inonde qu'il en étoit amoureux , et pour le per-* suader à in^dame sa mère , qui grondoit sa filie de ne pas répondre à la passion d'un si grand nionarqua Toutes les amies de lamaréchale s'asaembléirént pour en conférer, et après lui avoir Lien^dit que nous a étions plus dans la sotte simplîctCé de nQs pères , où une simple galanterie passoit pour une injure, et où une fille n'enten* doit ^parler d'aujour que le jour de ses noces , qu'aujourd'hui le monde est plus fin et plus rai<> l^onnabley et, par une heureuse vicissitude , lamoiiiv et la galanterie se sont introduits partout; enfin ils querellèrent à outrance cette aimable fille, qui, dans son cœur, avoit une secrète attache pour II. de Richelieu, ce qui faisoit qu'elle voyoif skns'joie la passion du roi et reçut mal les avi^de parens. Cependant le roi coutinuoit d*aUer tous les jours chez LaValière^mais il y rêvent, et lisait, ôu-sortoit sans loi avoir presque paijé. 11 n'y eut que M. de Vardes et de Bussi qui neft*y trompèrent ppitit etqm dirent toujours que cen'étdit qu^uadépit amoureux. Éa effet|le roi devint jau^^C; u'aliâ plus à la chasse, il rioit par force Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.97% accurate

et se donnoit miUemaux à plaisir, il & en ouvrit aa 4m de Saiaf
•Agnan en des temes qui faisfàan^ eojwakre qu'il jéjtott pri&jpoui* fia^e.
Oi4, di?» fiût-it-ii au duc, si jamais homme fut à plaindre , éml moi ; je ne £w
rien qui ne me génc^ itf la cott? ronoÊ eu de certains mom^ o^incolumode ;
f eioiey feintp^Agnan , aotont qu^on peut aimW, et ne cônnois q^ trop
qui'on ne m'aio^e point , at| si ibiblement que je ne serai jamais content ;
çiS" pendant que n'ai-je point &it pour mé bienialre aimer? Parle, Saint-
Agoan , xuais parie micèr»'* meat> suis-je indigne d'être aimé? Ne
voyezTOUS pas que tous cetnc qui^oot aimé cette cour
sontiacompâjrabiementplusaimésqi^e je^ueMiiâ? Le^nc^ qui ade Tesprit^
connut bien que le roi n'étoitiencet état que par aon exicéine pa^sita^ et
parla si oUigeammént pour La Y|dière que le roi Ten^ma «noore mieux et
lui dit qu'il pré« tendait «Ïoir pour sa maitre&ae une icù invioia* ble, mais
quil vouloit en être aimé. C'étoit sur Ififi deux heures que le roi
disoit^cedauduc » fîf sur les sept heures, il fut pri^ d!étrauge§ maux de tête
et de vomtsaemens furieux. Le .déc aMn froimri^ Valiere et lui raconta niol
fmtr mot Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

i tvut ce«qup le roi hiî avoit dit. La YaUèr9 lai ré^ ponditquel^ caprice dm roi ravoftafSîféé) saak qu'après tout elle n'étoit paad'l^umeur à lui de mander pardon pour un mal qu'elle n'avoit pas fiiityqu'eUe avoitlieu dese plaindre de et<^u'il n'en avoit^ point de se plaindre d'elle , et que ce if étoit,point parce qu'il étoit son roi qu'elle wok pris soin de lui plaire, qu'elle en auroit usé tout de mcme pour un autre qu'elle auroit aimé. Cependant le roi passa une fort méchante nuit 9 et toute la cour le fut voir le lendemain. De Vardes lui dU mille équivoques sur son mat fort spiritociiemenit ; enfin ce malade amoureux pria son confident d aller trouver de sa part sa mattr^ise ^ .et d# lui apprendre la cause dé son mid. Ëliâ le reçut avec une mélancolie extrême, et lui avonà qu'elle souffroit des maux inconcevables, et qu'il lui feroit plaisir de porter ce bii<» let au roi , dont voici ^s paroli^ : » a Sii'on satoit4a cause de vos niauat, Fon y » apporteroit du remède , quand il en devroit » gqfiter 1^ ^e ;«[iai6, mon Dieu I qu'il est inutile p de YQMS dire ce que je vous dis j te n'est pas

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

» moi qui donne à votre majesté im boQS m sas » mauva» jours.
» » , Le éac f utpromptexnent porter cçfi^iljj^t au roi ;]a jeune reine étoit pour lors sur sou lit, et d*a"bord qn'ille vit^ il s'écria : — St-Agnan , je suis bien Ibible^et je le suis plus que vous nepouvez penser. La reine se retira , el k roi relut vingt fins ce bliiel ; il fit admirer au duc cette manière d'écrire; mais il ne pouvoit souifrin ce cruel terme de votre majesté. 11 en parloit encore quand madenioiselle de LaValière entr^danssa chambre avec madame de Moutausier, à laquelle cette visite aux flambeaux a valu toute sa iaveur; elle se, retira .par commodité et par^reagecft au bout de la chambre avec le duc. Mactemoisçlle deLaValièrese mit aurlelitdu roi^^ eUe étoi^en habillement négligé; et le roi, qui prend garde à tout, lui en sut boQ gré. Elfe le regarda avec une langueur passionnéo4i lui faire entendre que son cœur seroit éternellement à lui; le roi lut si transporté 9 qu'après lui avoir demandé mille pardons, il baisa un quart dUeuie '^ses mains sans lui r\^n dire qiie cci troiç parolesj —Eh Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

B28 GAULES. 37? que je b&pùlb misérable , niademoisdle , si tous n'aviez pitié de moi ! Enfio ils se parlèrent , ils se coûtez ent leurs raisons , et furent cinq heures à dire : — Que je vous aime ! qiie vous aviez de tort! votre cœur est hors de prix; que nous avons lieu d'être contens ! aimons-nous toujours. Ils ne s'ea tinrent pas aux paroles tendres , et ma foi je le crois; mais je ne sais pas si le roi, qui le lendemain se .leva pour passer tout le jour avec LaValtère, le. passa plus sagement. Après ce raccommodement y il n'y a jamais eu de vie plus heureuse que la leur; ils ont pris tant de peine à se persuader de la fidélité et de la ten* dresse Fun de l'autre ^ qu'ils n'ont plus lieu d'en douter. La Valière a pris avec elle mademoiselle d'Attiny, fille de haute qualité ^ belle comme im ange ^ qu'elle a toujours fort aimée ; c'est sa cliere confidente : ils ne font point de façon devant elle f Dieu layant douée d'un esprit fort com-» mode. Madame de Soissons , y^ui a cru être autrefois aimée ^ a supporté avec ime étrange im« patience la laveur de La Valière; de sorte que la voyant un jour passer devant la fille d'un avocat du parlement, duquel madame de Soissons fai«

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 5.54% accurate

sp^ ^ 4^ç^i »\» bout à m\$Aikm^ àê Veiitîi^Qm' ^J'ayois îp^ouis
hi&(i çru qi^e La y^lièr^ étoit boiteuse, iqaïs je ne savois €|)f ellç f^t
fiy^iigla* La Y4ièr^9 qui eiit^j^it cela, le s^nulj ^iibib.lciieqti et ne put
s'empêcher d'en faiiTfl ^ V^Bmy^ vçi avao les parole» du i|ipn4^ Iç^ gluâ
pignantes pour loa^dame de Spîs^ spi>\$. !|Lie roi eQ p^rut
épouvantahl^ment irrité^ il iit m part^n); 40 cbe9 elle ; tt- Parlexi U« l:)i?
^^n^i i})^4^i^oi^pille; que youlûz-vpu^ que je %^ contre ceui^ qui vous
outngoiif ? et penses ^te^ieAt qu'il m n^^ sera jamais impossible de vç^H^
satiàlaireT ï^n sortant de cb,e3& elle il ren-î çpptrg \p d^ç dp S^nt - Agnan,
qu'U fit monte» çftr^p^ej (ï^Ai^ quji^d il y lut, il Ae lui ^it yi^Qj
§e^}eflfleut quVu descendant : — £b ^ien , psf ce que ^^0 wa fille , il £»ut
^e toift e]^ Fr^i)Cf la baji^^c ! iQais ce u'e^t p9s au^c plaiutes qiie je ni>n
'^eux tepir ^ je veux que vous allies tput pr^^]i|:eiuei)t dire à i^adame de
Soissons quçjeliii clpfciick rentréc4luJ-.ouYre.Le cluclui ^^manda s'il ^vqit
bien songé à cet qrdpe^— Oui» ^reprit le roi, si bien que je veux, que vous
l'exéça^û^z tout à l'hwrf • Mai§ §i j'osgis, répliqua Digitized by

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

lè dnCy vousL&iire ressouveiir qpe vous^i^vez e^ mxiVÊkàè
quelque eoasMléNitk»]» pùUpm»àmmÊ^ de Sq^ssoBt. — Je vous enteads,
répliquai l&vq^** &estqkevùm voulez dire que je l'ai aimée. I^oa ,
crûy^<|aèjè l'ai jamâiA fait ^ «Uo n'a pâs os^ sez ^*esprât pour m avoir
jamais rien inspiré ^ sinon àP&ge Ab qainse ans, oà elle mtetretaiMte
dç^C9i^eurâ qui me piaisoient k plus; aussi je ne me refuserai en rien à la
vengeance que ja deâ à çiademotseUe de La Vatlère^*^ Je le veux
CFoire^réponditleduc^ œaisi sire, ii'avex-votts point égard à toute une
grande famille , et à la ttiénioir%de son oncle*?*-: Que, vous me em^
noissez peu , Saint - Agnan , lui dit - il ^ si vous éroyez que la tonsidération
de ce qm Ton ai«««r ne remporte pas sur celle d'une finmiUe l Quei i •il sera
permis à monsieur celui-ci et à madame, celle-là dliiisulter une personne
que j^ono^t Êèt-m avoir du respect pour ce que j'aime ? Peut*Qjçi pousser
l'insolence plus loin que de mépri-i \$er ce que son roi estime ? Après tout f
wai^ Va-< lièrene vaut- elle pas bien uneiVlancini?Jem e«* tonne que de
Yârdes, qui sait si bien aimer, n'aik * Le carilinal Mazarin, t Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

af6 HtSTOiSB ^ÀMommssM pas appris à madf^me de Itoissoite
qae E^ti «ent. iDcmipariblement davantage ce qui<4B'a^\$se à , ç^qu on
aime que ce c|^i touche soi - jnéme. JVIa^ foi ces petites gens-ci régleront
bientôt ee que. je dois aimer ! Parbleu, c'est être bien^ misérable ! il n*y a
pas un petit gentiliouuue qui fasse respecter sa maîtresse par ses amifr et .
ses • vassaux, et un .roi .n'en peut venir à bout. Je.p&t>* teste pourtant
qu'eu quelque mauière que ce soit j y réussirai , et je commencerai par
madame, de Soissons. — Mais, lui dit le duc, votre. zjj^K jesté a-t-elle bien
pensé aux intérêts de made* moiselle 4e LaValièrePNe croyez^vws point
que les reines vont être ravies d'avoir prétexte de CitifiT contre elle, et de
pouvoir dire qu'elle ne caose que des.désordres ? — Ah i reprit le roi, le
plus affligé du monde , c'e^ assez, jeûnai plm^ rien à dire , sinoz) que je
suis le plus malheureux de tous les hommes. En ^ffet, y a-t-il quelqu'un si
ciiétif qu'il soit qui ne venge oe qu^U auue;^ et moi je ne puis^ Vous avez
raison , les reines feroient.rage contre cetfé paiivi^ fiU^, ef l'on h'a
désormais qu'à l insuiteri qu'à la.piller et qu'àJa maltraiter) mesdames le
trouveront }^on , tant Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

BXS GAULES* 277 elles ont d'amitié pour moi. En disant cela les, Jarmes lui tombèrent dettyeux, de chagrin et de * rage.. Le duc alla fisiire un ûdèle récit de tout ceci à La Yalièrci qui envoya par lui ce billet : é Que je vous aiméj et que tous méritez de » Tétre / mon cher ! mais il ine fàche de troubler » vos plaisirs par mes malheurs'. Pourquoi appe1» 1er i^alheur ce qui ne Test point ? Non i* je me 3> reprends : tant que mon cher prince m'aimera f » je n'en aurai jamais , rien ne me peut affliger ■ ai que sa perte. Voilà mes sentimens , coofor9 mez-y les vôtres , et nous mettons au^essus de ceux qui ne sauroient nuire. Adieu, mon illus» tre amant; venez ce soir pitis tôt qu'à Tordi» naire. » Le roi n'eut pas plus lût reçu ce billet, qu*tt partit aussitôt ; et l'on ne sait s'ils se dirent et se frent dés aiQitiés. Cependant le roi vit madame de Soissons dans les jardins de Saint-Glound, et il lui &t mille incivilités. Quinze jours après, le roi, qui avoit passé depuis midi jusqu'à quatre heures après minuit avec La Yalière, vînt se coucher i il trouva la jeune reine en simple juppe^ auprès du feu, avec madai^e de Çl^evreuse. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.72% accurate

ConiBie le roi M «entoit ancora méconlieiit C90tre elle poar La Yalière , il lui demanda avec uu froid feonible^ pourquoi elle n'étoit pas cèuehée. -v* alteodois.» lui dii-eUe thstemetit. Votis avez, la luiae, lui répondit le roi , de m at« IwdM bîto aoâw^iit. » J# le eâîfr bim,. lui ré» poodil lia reiae p «ar voua m vous piaiaea guère «tvec moi , et vous vous plaisez bkn dayantage avei^ ewiQBiis^'liei rai hr regarda i|;«ëc nae fierté qui apprecb#L| hmix du mépris ^ et lui dit, d'uQ ton nooqueur Hélas ! madame, qui vous 011 «rtaiHi appris 9 el eo, la qpaittaiiâ i-^^Coachei* ■ VQUSfiK»artfMMe » avec Yos..petites raisons, Lareiae fixt si iflvemeiit touchée , cju elle alla se jet^r aux pieds du roi , qui se promenoit dans sa' chambis. T^Sh bien, madame^ que ¥oitlezrvous dire? lui dit-il. — Je veux dire, répondit la reine, que je y0m aimerai toujours, quoi^è vous me ftasiiai. ■•^ iÇfc moi|. lui dit le roi touché j yen userai si bien (jue vuuâ n'y aui eii aucune peiae | niais si vous voulez m'oblîger ^ vous n^écontecez plus madame de Soissons ^ ni madame de Navaiiles (paro^qa'eUeavoit causédeLaValière; et comme elJ^ ÇQQfiyiicHt fp^X^ IMièrejiWil jamais Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

ëu dlncliiiatiôn poll^ elle avant ménie qu'elle fôt en crédit y le roi se défit d elle et de son mari). ' Deux mois dprès, le roi se mit en tcte que Là Vaiière fat reçue deâ reines , et soliliàita qu'ellè la vissent de bon œil. Pour cet effet il en parla à madame de Montausier , qui alla par ordre du roi dès ce moiûent à la chambre de là jeune reine : — Madame, lui dit-elle, c'est ua roi qui irèt it que jé lii^àcquitte (Tune commission que je doute qui vou^ soit agréable , il n'a pas êf é eh mon pouvoir de m'en dispenser. Cest, madame, qu'il sottiiaitë qtie votre majesté reçoive madeinoiselle de La Vaiière , qui veut vous rendre ses respects. — Je Ten quitte, répliqua la reine , il n*ést pas Besoin. Si j'osois , ajouta tnâdame ànb Montausier, dire à votre majesté que cette conii* plaisance que vous aurez pour le roi le touchera sans doute , èt qu'au contraire votre rëfus l^ai*grira; enfin ^ madame, si le roi aime cette û\lé , votre froideur ne le guérira pas; ainsi votre majesté feroit quelque chose dè plus heureux pour elle, si elle vouloit surmonter cette petite répugnance qui s'oppose aux volontés du roi, et si èHe voulôit suivre Texem'lkè de tant d'illustres Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

femmes, qui en ont dignement usé avec ce que leurs maris aimoient. Mais> madame j inter* rompit la reine , le moyen de voir cette ûUe ? j'aime le roi , et le roi n'aime qu'elle. Le roi, qui étoit aux écoutes ^ entra brusquement : sa vue surprit si fort la reine ^ qu'elle en rougit et saigna du nez, de manière qu'elle se servit de ce prétexte pour sortir. Trois jours après i^Ue accoucha d'une petite moresse dont elle pensa mourir. Toute la cour fut en prières , la reine mère fon^ doit en larmes auprès de son lit ; le roi en parut triste , mais il ne discontinua point de voir La Yalière en secret » et de lui donner mQIe marques de son amour. Cependant la jeune rçinele pria^en présence de samère et de son confesseur^ de vouloir marier La Yalière. Le roi, qui ne sau» roit être fourbe , ne put se résoudre à le leur accorder , et ne leur fit que dire tout interdit , que si elle le vouloit , il ne s'y opposeroit pas, et qu'ils pouvoient lui chercher parti. Us pensèrent à M. de Yardes, comme f homme de la cour le plus propre à se faire aimer : mais de Vardes étoit amoureux à mourir de madame dé Spiason^; ainsi quand on lui en parla il se mit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate

DES GAUÏS. ' a8i , à rirei disant, qu'ourse uioc^uoit^ qu'il n'étoit pas propre au mariage. Hadanie , qui savdit la passion «le Yarden pour madame deSoissonst alla voir la comtesse, cojunie la plaignant si son aiiiant ccmsei^toit à ce mariage; elle lui o& frit ses services en cette occa^ou, en le faisant détourner par le comte de Guiche , fdtime ami duToarquis. Voilà nos deux admirables quillient une'grauj^e amitié ft s'ouvrent leurs cœurs de leurs amours de Tarden vint voir la comtesse , à laquelle il lit valoir le refus de La Valière avec un million j car, lui dit-il , ce n'est point par délicatesse ; je me moque de sou comm^ce iaTec le roi: feu le comte de Moret mon père , qui étoit un des plus honnêtes hommes de France , épousa bien une. des maîtresse de Henri IV , de laquelle je suis sorti, jugez si j'en ferois de la (difficulté; d'ailleurs , ne Taimàn^t point , le roi me feroit un extrême plaisir de» la divertir, — .Msiis, ma«darae, reprit-il avec un air charmant et passionné, ce sont vos yeux qui m'en empêchent; ils ne vpudrpient plus me regarder .avec douceur ; ou pour mieux dire , c'est la possession de yotre illustre^cœuni de laqudle je me renr Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.93% accurate

dS« msromn ÀtfotrAsusB drris iûAi^éf si je pouyDis consentir à tous A^e plaire: aiasi je V0113 jure par VQus-même, qpi est une chose sacrée pour moi, (jue jamais je ne pehsêtàL à mcan engagement,. quel((tté avan* tîlgeax qu*il puisse être. La comtesse étoit û cliarmée de voir des sciUimeis si tendres et si hdiitières li son ablant , qu'elte txe savoît qiiè lui direy pour lui exprimer sa joie. Madame survint sur le point de leur extase , accompagnée du eomtedeGuiche^ atiquael ils ne firent mystèi*è de rien. Yoiia rétablissement d'une agréable société^ chacun se promettant de se kervir titîlétiieat. Cependant nos deux couples d'amans résolurent de faire rompre un. commerce plus kdntiélé et pltis spirituel que le leur. Pour ceft efifot yilécrrvinentune lettf-e à lit seûoraMotixiai attachée^À la je^une reine , que le comte tourna en espagnol , par Uquelle il^ lui mandoient lè ttiéprUi cjue le t^oi &isoit de la^eine» Faniour qu'il portoit à La Yalière , et mille choses de cette liàture : tsit H est l retnarqtiéi* que le dépit dé Madame duroit toujours contre La Valièrë, et tjue la comtesse enrageoit qu'on lui voulut oter toù «HÉailt potd* Ae. La sèflottrMbliîlafiit ihmiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

OIS GAULES» fret cette lé»tre au roi , qui la fit voir à de Vardes, et s'en plaignit à lui comme à un fidèle ami. En vérité il faut que Tamour sdit urie IridëfatSfe {>àssi6Éiy pour faire changer les incUnatioils eii lin moment j carU est constant que de Vardes est de bonne foi èt k probité îottétiire i cèpcfodant il eut quelques remords de cette perfidie envers son roij maïs ils ne diirèreh tjjà&âbptâs le Louvre jtisques à l'hôtel de Soissois, oè il trouva sa maîtresse et ses confidens, lesquels railloient le roi avec beaucoup:) dè libétté^ iFs le traitèrent de fanfaron, qui prétendok que rarnour ne devoit avoir de douceur que pour lui : ils s'en écrivoient souvent eii ces teHnes ^ te comte et Madame, parce que le roi avoit apporté quelques dbstades à leurs visites. Ce fut èh éë temps-là qu'il se déguisa en fille, et qu'il fut vu dans la chambre par la reine d'Angleterre , et ce fiit aussi peu aprè^ que rdi hii ofdonillt d'aller à Marseille, et de partir dans le liiém^ jour sans aller chez Madame. Dieu sait s'il ob«MFva «et ordre \$ il y fut dans III même beure , tout botté. —Eh bien, madame, sécria-t-il dé pofte, pour vott» virif jë- briH^ lé- kitef hto puissances souyeraines^ trop heureuxi si vous Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

2^4 IIIôXOXB£ AMOUJIELSK seukqui me tenez lieu de tout f
ro'itssurez qu'en quelque lieuque ma misérable fortune me porte, yoos me
voudrez du bien« Oui, madame, dans la douleur qui me transporte, «i la
colère du roi ni celle des rein& ne m*est point redoutable; je n'appréhende
que la rigueur qu'apporte une longue absence. — Non, repartit Madame
toute fondue en larmes en l'embrassant, non, non, cher comte, rieu ne
détruira jamais l aiiection que je vous ai promise, et aussi bien que TOUS,
je mépriserai toutes choses; mais, mon cher, aimez-moi, et ne m'oubliez
jamais; et après bien des pleurs et des embrassemens il fiillut se séparer.
Peu de temps après, on trama de furieuses malices contre la vie dé
LaValière, et lé roi, qui Taimoit avec plus d'ard^r que jamais, et qui avoit
connu la grandeur de sa possession , à la proposition qu on ;.lui avoit faite
de la marier, Talloit voir trois lois par jour avec une assiduité qui marquoit
bien son amour. Ce n^estpas qu'elle ne l'eut extrêmement grondé de f avoir
mise en liberté devant les reines de se marier.— Êtes-vous, loi ditHBlle
odiû même que j'ai vu me jurer que Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.69% accurate

DBS « la mort la plus cruelle ne l'est pas à l'égal de voir
ce que Tor aime dans l'un d'un autre ? » vous celui -qui disoit que
dans ces occasions Ton se devoit servir des poignards. et des poisons? Il
vous ne l'êtes plus; mais pour mon malheur je suis encore ce que j'étois : je
vois bien cependant-qu'il est temps que je travaille à trouver dans mon
courage de quoi me consoler. de la perte que je ferai bientôt de votre cœur.
— Mais, lui disoit le roi, mettez-vous en ma prière, et au nom de Dieu
apprenez-moi ce que vous auriez répondu. Que pouvois-je moins dire,
voilà une reine à l'extrémité me conjurer de vous marier ? le moyen
d'avoir la dureté de lui dire aussi clairement que vous le voulez, que
je n'en ferois rien ? n'est-ce pas assez de dire que je ne résisterois pas
en cas que vous le voulussiez ? Est-ce que je devois encore douter de votre
tendresse, pour ne m'y pas fier ? Ton je vous étois plus de justice en
m'assurant sur la fidélité de votre cœur. «Combien y en auroit-il eu, qui
n'aient point tant d'aversion pour la trahison que moi, auroient tout accordé à
une pauvre reine mourante ! Mais grâce à mon amour et à ma

The text on this page is estimated to be only 7.92% accurate

stooMté, je ne pus jaMîft obtenir tqr Mi di 4t«eqQ6 j^y
traYaiUfirtti& Aprè& cette sfiFiipolmue vertu vous ûerez-vous à moi^
croirez-vous pâ^à «M ftiMles CMQStie à tqb yeux? 1| ^ œrtaiQ, répliqua
La Yalièi^ qme*jis fjjiA efOMi beii«oii«ip.d6 irertau Hé I sH(se pisbt ^
moa ebf v^nce, âym autfuu 4'ai(Kiir , car . eaSm jt TOUS dédare
aujourd'hui qu'il m'est facile de nmirir , nuss. qaHt m'est hnpossîhie de me
retSe rer engis^iaenl. auasi puiss^ut qoe le VQtre, èt que je renonceraï
plutôt, à la vie qu'aux char-* maléi69|^MMeique voosoi'avez doanées laiiisî
à«ie2*moi} si vous cessez, jetôeiisi>ien qu^aiM^ la pePte de voire cosur ,
il n'y a plus rien à fam m la vîê po«t noi.— Quelle iadignilé ! s'éeria le roi|
en lui embrassant les genoux^ si aj^rès ce que je mus d'emtendrè, je pou^s
yme pour me antre que pour v.oas l Appès^ qu'il Teul assurée d'une
constance éternelle; il lui adieu, j^ues isa tendemaiu. C'étoît , coaunie j'ai
ddjà dit| daas ce temps^là que le roi pf^iKiit , presque toutes les nuits avec
elle, il ne la quittoit qj;(à troie heures; il ne venoH que dfeti' partir ^ elle
iX)mmeçoit^^sendQrmir^quaadsapetitechiciu^ Digitized by Google

PES GAULES. • aSj ^Hpilla par ses jappemens; elle enlendit du bruit à ses fenêtres et marcher dans sa chambre; elle courut dans celle de ses filles; tous les gens de sa maison virent les échelles de corde. Cela fit grand bruit : dès le matin le roi le sut, il alla la voir pour être éclairci de la vérité. Quand il Teut su par elle-même, il en fut épouvantablement troublé : il lui donna cette même semaine des gardes, et un maître d'hôtel pour goûter ce qu'elle mangeroit. Chacun philosopha à sa mode, mais les habiles gens jugèrent bien de qui ce coup venait. Depuis cet accident Famour dw roi augmenta, et la peur de la perdre le fit pâlir mille fois en compagnie. Madame, qui n'est pas tout-à-fait de cette trempe, ne laissoit pas de se divertir, quoique le comte de Guiche fût absent. Un jour qu'elle causoit avec, le roi , elle tâchoit encpre à. le séduire : en tir^mt un mouchoir de sa poche, elle laissa tomber une lettre, que M. deVardes avoit écrite, laquelle disoit positivement toute la lettre qu'on avait écrite à la seûora MoHna , de l'amour du roi pour La Valiçre, et le, traitoit comme à son ordinaire de Jeune fî^nforon. Jaragiis surprisQ ne fut si grande

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

que oc|)le qu'eut le roi .en lisant o«t(^ lettre^ et connois6aB(que de Yaç^es^àqui il s'éjtoit eoufié» étoit complice de cette malice, il^en jparla à Madame sans aucun emportemcn^t,,^^ av^c uue extrême douleur qui faiioit ^nnoiire la bonté de son cœur. lille,qui ne se soucioit de neo pouiTu qu'elle pAt.jus|ffier le comte de Guiche , avoua au roi toute la naenée de ma* dame de Soissons et de Vardes. ^e roi envoya quérir ce dernier, et après lui avoir fait de san** gians reproches de son iniideliie | l'exilar On ne peut s'imaginer le déplaisir de madame de Soi^ sons à cette nouvelle, que de Vardesiiâ qpprit par un billet que voici. . « « Je vous représeï\teroi», madaoïe^ quelle es^ » ma douleur, si je^ne cra^gnoj^ de vous enve» loper dans mon malheur, queje recev|t>is avec » beaucoup de courage, s'il ne me sépapoit pas » de vous ^>our jaiiiaibJ attends de mop désesD poir une prompte mort qui . fin ira m^s Infor** » tunes, et.qi4 n^e. donnera le repos qi^'il y a si » long-temps que j'ai perdu. Au non^ de Diei; , w ■ . «madame, w^y&kszyows ^quelquefois ^emoi, Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.03% accurate

DES GAOUBS. 5169 » comtned'un assci^ honuéeie bomme^que
Tamour » rend misérable , et par un généreux effort , ne p TOUS a&attez
point de toutes les traversins que » xgus aurez à souilrir. Ah ! madame, si je
tous » voyois dans ce moment, j'ouvrirois mou cœur 9 à vos pieds.» ■
Madame Falla voir, et tâcha de la Consoler ^ rassurant que AL de Yarden
reviendrait bientôt. Gela la remit un peu; mais enfin ne voyant pas
Fexécution de ses promesses, et après lui avoir bien recommandé son
amant, et reproché ses trahiâons , elle perdit patience et alla trouver le roi
dans un de ses emportemens, à qui elle* dé«» couvrit tout, ne se souciant
pas de se perdre, si elle perdoit le comte de Guiche; elle y réussit, car le roi
do'nnii Tordre de son exil ; mais elle et sou. mari prirent la peine d'en tâter j
il n'y eut que Madame qui s'en sauva, et depuis tout ceci le l'oi ne
raima.ninel'estitoia. Pendant tout ce désordre, le duc de Mazarin qui faisoit
le dévot î demanda au roi une audience particulière, que le roi lui accorda; il
Fentretint d'uné vision .qu'il avoit eue, comme tout le royaume alloit se
bou* I. 19 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 4.26% accurate

l^, ûîstojt^ AMopMts»)6¥^£ljgilî m WAW^ l^a VaUè^-e , et il
lui en 4q^I)ait avU \^ p^t #9 Pieu, rr^il tt^r^HÎ jpetUe oi;4re i^\oUo
cervq^^, q\^fîst gft^pi^ oncle a dérobé; le duc.4ui ùi tl^^idi^iW^^ salut, et
s'en alla. Le pauvre père Apnat, con^sa,ftt qijjtendrei ^pei^ent que ç'étoit k.
çaUiSfi ^ t ^ çomo^m : le i^ûi en riwt {iij«ç spM çq^gé; le pèr^ §»ç vqy^
p^fe ^cçoçci.aioder l'alEairç, mais ki r^i m vis^bX tw« jiK)Hfi dM^ 4^^
vp^«ûji d^%imyiiii *el|e supt-t Pi^Wiç feispit. Le rçi^*

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

Il m'ûât Stn. i^t pfèàtèi c%t évangile; depinsdailf wmmè J# n'ai jaiiuiis, gloaé sur les af fûres des autres, il me semble qu'oa eo devrait user de tnéfne ponr les miamiâs. La reme prudente se tut. Le soir au ca« binet> le roi se souvenant de cette conTersation^ dk tout haut quHl ne pduvoit souffler ces créatures, quLaprès avoir vécu avec la plus grande Bbei^ du monde, veulent censurer les actions des Mftres : parce que les {liaisirs les quittent^ elles enragent qu'on soit en état d'en goûter; quand nous serons las d'aimer et de vivre , nouâ pi«UK>B)s eonime eBes. Voyez madame de Oie« vreiie^ dit-il ^ rien n'est plus hardi que cette léfmDCr à parfer contre la galanterie des femmes f encore une duchesse ^Ëguitlon y une princesse de Carignan et généralement toutes celles de la cour : eBstàteSetbuniatttvers&oquetaore:~Ma foi y la galiiiiHerie a toigours été et sera toujourâ ; les femmes dont ou ne parle point, c'est qu'elles font leurs afiaii^phis secrètement et avec quel-r que malKonnétê homme sans conséquence. Comme le roi étoit en belle humeur, il parla un peu dè-toutes nos dames, de madame de Châtil-* Ion et M. le Prince, madame deLuynes avec le

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

aga histOibs amoueeuse président TaiobonueaUi la priQce3se de Monaco avec Pégelin , mesdames d^^goulême, de Yitri, de Yinne, de Soubiaé^ d^ Vt?oniké, le Tellier , d'Humière^i et il rioit de tout son cœur* L&jour ^ suivant sa joîe se dlangea en douleur par un accident assfex fâcheux; car comme.il àtoit avec sa maîtresse y propre, beau copime uu Adonis,, et qu'il étoit dans un de ces mdm^ns où -on ne ^ l^eut souiirir de tiers ^ la pauvre: créature fut prise de ce mal quî fait tant de violence, et de Gonrulsions si terribles, que jamais homme nts fut si embarrassé que notre monarque : il aj^ela du monde par les fenêtres tout effraye, et cria qu'on allât dire à niesdames de Montauie^ev.et de Choisi qu elles vinssent au plus tôt , et une hlle de La Yalière courut à la sage*femme ordinaire. Tout le monde vint trop tard polir ^empêcher que la veste en broderie de perles et de diamaps, hi plus magnifique qui se, soit jamais yue, ne portât des 'marques du désordre/ Ij^ dames arrivant, trouvèrent le roi suant comme un bœuf d'avoir sdutenu La Yalière dans douleurs qui avoient été assez cruelles pour lui fiiire déchirer, im coUet^de mille écus, eu \$e pendant au cou du

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.25% accurate

D&S GALLES. * 2QÔ roi ; elle lie goyvoit soufjfi ir qqe d*autres
mains » approchassent d'elle, que celles, qui sont destinises à^manier des
sceptres et.des couronues. Épfia le roi/it des choses en cette occasion, si' non
propres f àa moins pasaiônuées : il est cons* . tant qu4l, failUt'à piourir,
lorsque madame de Choisi cria comme une folle : elle est morte* Madaoïe
de Moïitaasèer le cvii(aussi ; car elle e«t une syBCope Yplcntcr—Au nom'
de Dieu, s'écria le roi fondu en larmes, rendez-la-moi et prenez tout ce que
j'ai. H -étoit à genoux au pied de soo lijt, immobile comme une sta(u6,
sinon dans • certaiti\$ moniens^ qu'il faiso^t des cris si funestes et si
douloureux que Jes. dames et les médecins foiid#ient en larmes. Enfin , elle
revint et regarni . OÙ étoit le roi; liiadame de Montavsier le fit ap^ procher
de aonrlïi , elle lui sef*ra les^ mains qudi^* que très««^oililemei^t; mais la
douleur du roi augmenta : on l'en arracha par fbroe , et on la mit sl!ur un lit.
Oe fiit um petit gvçcii .qui dpnna tant dç peines à nolre^aitre^ piais elles
diminuèrent qurfque peu après par des remèdes souveraii» qii^ies
médecins^ donnèrent j^sa maîtresse* lYa* hi^d sju elle eut quelque
>oulagement de se& ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.19% accurate

ftg4 mSTOmIS ÀMOV SJùVSB douleurs » çUe deiQancU à
madaoïQ. de Montai^ ftler ce qaHl lui tembloit ^6 IWmpur da roi , mais' *
eUt lui demandci, comme m étant duini)|SeeU#^ même. Madame de
Hontausieri qui fiit vérita** Ument aurpHae de ce q«'eU^ f enoit de vdr^ lai
fiBi siiiflèremeiit qu'on ne {}OOT#il^trop aimer prince qui aimoit si
passioiiuémenti On no . poM dire avoe quelle ardeur il" réméreia^nd'»
dàm^9 U lea aaàura qif il auroit une reoonnois-' eaiiçe royale dçs services
qu'elles lui yenoieht éê rendre ^ et en effet M voîtr'assci^ c{a*eUe^en ont
ressenti lea^efËpts* ^'on.na put asse» faire waloir à La Yalière Jes marques
d'àmpur que lé fei hit ainoit dminées, étant eartain qUe fftturek Hent il a un
cqpîr qui ne sauroit souffrir les or^ dures d'un aecouckement, et l'on a
toujours vu qiûl a témoigné des répugnanoetfhorriblesll'en«' trer dans la
cJvambre de la r^ne quand elk est en cet état, et cependant il étoit tous les
jours ^ottéauc^ievtldahrdekbeUe, lui pfeisoit luimême prendre les bouillons
et jtnangeoitftuprès d'elle. Cependant quelque Mil qu'il ait pu pMadvt, iji
Vaiîèie tet^dmaentée presque pe»' cluse d'un ^ui es(bkn plus fitihte^ que*
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.92% accurate

Tautreï avec uirb itoaigreur épouvaitâble qui sent son bois, de manière qu'il n'y a plus que l'esprit qdî fâk âimer lè cbrps : il têt vrât tpié c*eA tous leà jours de plus en plus^ et (|Ué selon les ap« parehces ces deux personnes s'ainleronlétèt-neHëiliënt. La Vâiieré sérà toujodré là gi'ande pâÊsIoii du roi f qui lui occupera le coeïir et lesprit ; polir lès autres , ce ne seront qiiè dé {itetits féui fBUtSf qt^ nē serbiit sèUlemetit què pdilr Sdtkfâit^ .son corps, et qui n auront pas de durée. Jh pensé aussi qUe îé coihtè dé Êrdidié àiméi*à tdtjtjouîK Ij^adàme, ttâîs je ne dis pbà qtté jjiladâiilē aimera toujours le comte ; car cette belle prin« cesse n^âime pas lēi^ vieul sèdpîrs , et À ellē ne donne rien à faire, je suis sûr qu'elle donnera bien à penser. Cependant le comté a écrit à sou père, él lé supplie ffémp]oyél^ sdil ci^if pMv laire donner ses charges au comte de LoUYigni iùn frère; qu'il fuira plus que la mort .cette t^rre idgrate et mathetirefdse; qu'il n'atniē tti ëstittlé sôïï roi; qu'il n'a que des amis sans vertii^qu'ilifa âucan éngageftiēût agréable, parée ^tfe Ūfémfle qu'li a épousée pair son ordreéstpénaiitmbfefMri^ lui^ quil vivMt tt>ujout^ mal aveceUe comme ^

4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

agG HISTOIRE AJUqpBEUSB à son ordiBaire ; que c'est
une/oible raison d^on alléguer la beauté, puis quelle n'a. ripn de tdi^ cbojlt
pour lui ; qu'aussi il le conjure de vouloir vendre son bien ; qu'il n'y eut
jamais un^si beau pays que celui où Ton s aime. Le- inarécbaï a eû de la
douleur , n^ais il \$*est armé de résolu* iioo ; le cbagrin de Madame a été.
bien] plus vio* lent , elle a choisi madame la duches&e de Cr.équï pour sa
confidente, qui ^est une des plus .aimables femmes qui soient à la couiv
{^Ue est grande, brune, elle a les yeux pleins d'cclaL et de langueur, belle et
de l'esprit inÛDjinent, .un peu mélancolique^ elle a voulu être dévote, nuns
chez. elle la nature surmonte, de fois à autre la ^âce; bonne catholiquç,
.en^^re.meil* leure romainej je ne sais, si Iç sainl Père,.lui pardonnera
d'avoir entrepris jusques sur ses terres, .et d'avoir partagé /avec lui son
empire. C'est notre beau légat, dont j'entends parler; chacun sait que c'est la
plus beUeimine d'homme que ion puisse .voir, .et, gu'il n'y^a que les j^iy
ges qui lui puissent disputer l'avantage de la beauté, et même de l'esprit;
ilenva ea^traocdir nairement, il est dou;^, insinuant. etiiattm» Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

211£S GAIULXS« 297 son coMir e^Jtendre pour les femmes, il est de la meilleur foi du monc^^il aime madame de Cré(jui passionnément, elle ne lui est pas sans doutci ingrate. L'église et la pour retentissent de ses <;oup6, car le comie de Tourlay est aussi fort amoureux j joais à le voir, on diroit que Vsmonr seroit le Dieu des malades ou des enragés, tant il fait de cris et de plaintes. Mais laissons-le là pour écouter Madame, qui se plaint k^a duchessè 4n pea de soin que le comte a de lui donner 4e s^ nouvelles — £h bien* ma cUire, ditelle que penBez-^ous de cet ingrat/qui après avoir reçu fnille et mille marques de ma^endress^ y m a. quittée sans espoir de retour, et m'abandonne^ à des chagrins épouwntables ? Je sais que le misérable qu'il, est , n est . él(»igué que pa|^ les ^orj^res du rph 9^ Je 4*avoue f^ma.fbère, mais aussi avouez que ^*il n^'aimoit comme il me l'a toujours iait p^oitre il . trayaileroit à #ipaisçr le roi. Mais, héhi ! il fait ti op bieu voir que Tav^rsiQn quUapouf lui, et ses'ressentigien| contre ses ennemis, l'empjprt^wt, sur 4'amour qu'il a pour qioi^ Après qu file- eut .essuyé tes t>eaux y.ouxy Uigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.48% accurate

ellç fit ces âmxx couplets de chanson qu'elle c|uuita tristement, .
Iris au bor4 de l^ Seîne , J)isoit à Gélimène, / GbMHi«iB T et ^u'U ^ à%
gens fa^itrdffil l^piii k monde qui ne, font point.de bruit,, ne veulent queux-
mêmes pour témoins de leuF 6

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

DES GAULES. ^QQ qup je ne me puis persuader que Tamour à
tambour 4>attant soit tendre et sincère ; non ^ il ne f est jamais^; les
hommes n'ont qu'une certaine envie de débusquer leurs rivaux , et ce n'est
que par vaiîité que les femmes retiennent leurs esclaves ; elles seroient bien
fâchées si Ton no di^oit en cour , monsieur le duc , monsieur le comte',
monsieur le chevalier est amoureux de madame une telle : elle aime bien
mieux l'éclat et Indépensé que des soupirs et des larmes ; ainsi il ne iaut pas
trop s'étonner si ces commerces se rompent; comme Ton trouve partout des
belles, on en trouve autant que l'on en perd: mais , madame, on ne trouve
pas aisément desper* sonnes qui aient l'esprit éclairé , et au-dessus des
bagatelles, dont le coeur soit tendra et délicat, qui n aiment .leur amant que
pour sa vertu, son amour et sa fidéUté. — Jamais , interrompit Madame ,
jamais je n'avois si bien compris le plaisir qu'un amour secret peut donner:
mais en vérité , dudiesae , je vois bien que notre beau légat 2^ rendix votre
cœur merveilleusement savant; 'vous m'en direz des particularités à
SaîiitrGlaa4j où je tous (trierai de venir passer Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

3oO UISTOIBfi AMOUREUSE quelques jours avec mot. Elle le lui accorda, et elles se séparèrent à cette condition. — trouver le roi, qui cause bien plus k sou aise que ces dames-ci, de la joie qu'il a d'aimer et, d'être aimé : c'est avec le duc de Saiot-Aguao et madame de Montausier qu'il s'entretenoit pour lors, et sur une contestation qu'il y avoit entre le duc et la dame, des effets d'un prompt iugement ; le roi écrivit ceci sur ses tablettes par un effet de sa mémoire ou de son esprit^ j'ignore lequel; mais toujours est-il certain qu'il, leur montra ces quatre vers : Ah ! qu'il est bien peu vrai que ce qu'on doit attendre Ainsifitot qu'on le voit prend droit de nouft charmer ; Et qu'un premier coup d'œil n'allume point les flammes Où le ciel eût^mûMaDt a destiné nos âmes». . L'on doit penser combien cela ^st divin, combien cela est ravissant. Il voulut que tnadamb de Montausier, qui fait tout ce qui lui plait ^ écrivit aussi quelque chose de son aiaoui^ eUe*«'en dé- , fendit tout autant (ju'eile put, et à la fin elle fit aussi ceux-ci, sur ce que le roi dit qu'il j^ait bien résolu de satisfaire son cœur et qu'il sç ratUoit; > Digitized by

The text on this page is estimated to be only 12.72% accurate

DES GJLULSS. ' 30I de3 gens qui passoient leur vie à blâmer ce
que les autres faisoient. Oa ne peut toq» blâmer des tendres monvenuant O^
Fon Toît qu'an jonrd'hai penclient £t qu'il est malaisé <{ue sans être
amoureux I!n jenUe prînee seît et grand et généreux ! C'est une 4j[ualité
que j'aime eu un monarque ^ La tendresse d'un roi est une belle marque : Et
je crois que d'un priuce on doit tout présumer ^ Dès qu'on volt que son
eœui^ est capable d'aimer. m » m t - • Le roi rendit bien les éloges que
madame de Montausier lui avoit donnés , et obligea le duc k inspirer aussi
sa muse qui lui dicta ceux-ci : Oui , eette passion de toutes la plus belle ,
Traîne daus un esprit cent vertus après ellici ' Aux nobles aetioni elle pousse
les ccenis, ^ £t tous les grands héros ont senti ses ardeurs. ■ ' Madame de
Montausier étoit trop spirituelle pour manquer une si belle occasion de faire
sa cour au. rai y en iui faisant cōnnoltre que ' sa joie ne seroit pas par&ite^
sllia Yaiière ne vojoit ce ue Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.29% accurate

3q» itisTom AitotJaKuse petite çonTerftatian en vers. Le roi lui en
sut bq^ gré et dit quUl seroitbon de rexabarrasser^eii ks lui envoyant par un
inconnu, ce qu'ils firent, et Yoici ce gu^dte ajouta eamite : Est-il rien do
plos beftuquTune innocente ilamwe.i; Qu'un mérite charmant allume dans
notre âme? Êt seroit-ce un bonheur de respirer le jmir. Si d'entre les morteU
on iMumissoit l'amour ? lion } non , tops les plaisirs se goûtent à le suivre ^
Et yim mbs aimer n'est pas propreiD^ent Yino^ Le même qui loi porta les
tablettes les rapporta, et le rai marqua autant d'impatieBqe. voir la réponse,
et ouvrit les tablettes avec autant de désordre qu'il en eût eu des nouvelles
|ki gain ou de la perte d'une grande bataille , XjskûX il est vrai que la
moindre chose de la pari; de ce que l'on aime« aux. véritable [mma est
de^can* séquence. U fyit ravi d'y trouver des si passionnés, qu'il les crut
faits pour Tencourager i «iii«ilMr«a«9siM taffxia>l-ilfpas } samg^à0mp^
Jm aller doooer des preuve». U ittt aussitpl[efamelki nw9 s'il la trouva
aifiae^/sa Jmiltr^ wteMe , â kl tcwta almt e» une iiÉjinrnhe Digitized by
GoogI(e

The text on this page is estimated to be only 1.81% accurate

isxVrPWf qai m w^oi^y lui dUmH^lt , qa(B Ij^ p^ur ^h'^U^ ^vai(
qu'il ne Xsi^t^ toM^oim qiMI peirf ome déiiQX'm^^ i^est tir ap ^g.i^^ ble;
j ai per4u presque ce qui peut pimr^, et ep^ ji^fiir^^^ ^x«« ¥ei^ q^e yo^ ;
wx^ a^étjtMp^Mi i^tiâ)fa^t,4 vous ue chercliit^ii dauâ les Lt^autés mtipe
CQw àe^ quoi le\$ conteiitiir. Cep^nd^tj'osA 4ire qujë^xpm trouverez
jagi^aiU^^ç^ qi|e tms v«p«rUt te cqî avec nme pasAw exiresi^l ■ Cfi;^
divins caractères qui m'ont su ijbavmef, et quel je ti:ouv^m jAiPâi» quea
yqu& e^pcill â,dîîirab le €t charmant, qui faitqu'aupi èâde vous^j
dU)|^le^4^vts ettrtg^kft, pu pourtoît pw^i^ ^ vi^ &£in.^cU^gyij» , et , au
coqt^re.jt ^^v^Q-b^W^ cmin de {Jai^ir. Çessie^K doo/c d!quJirap;er, par
ws^ iiy44l;e4 SQVipfpo^, pmce*^ vous^adorei. M çmyeA^iii^jje.çaiâ^uej^
46 trouverai jam^ ^ ' persouuececeœuc que.j'estiœetsmtetsurlal;i09nc^ içÀ
4m

304 msTOiRi: amoureuse peine aiirois-je à dicerner si ces coquettes aimeroient nia personne ou ma grandeur, si la joie de voir un roi à leurs pieds ne leur donneroi t pas plus de plaisirs que l'excès de mon amour leur donneroit de tendresse? mais pour vous , je suis persuadé que votre esprit est au-dessus des couronnes et des diadèmes , que vous aimez mieux en moi la qualité d'amant passionné que celle de roi grand et puissant, qu'il est même desmomens où vous voudriez que je ne fusse pas né sur le trône pour me posséder en liberté; jugez donc si connoissant en vous des sentimenssi vertueux et si héroïques je pourrois changer en faveur de quelque t)eau visage que quelque maladie pourroit détruire. Non, non, madame, croyez que je ne me suis point donné à vous par l'éclat de votre teint et par le brillant de vos yeux; c'a été par des qualités si belles que vous ne me perdrez jamais de la viej en un mot, ç'a été par votre âme, par votre esprit etpar votre cœur que vous m'avez fait perdre la liberté. — Que vous avez de bonté, mon cher prince, d'employer toute la force de votre éloquen*ce pourVassurer un cœur qui ne craint trop que parce qu'il aime trop ! que Google

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

DES GjlIUÇS. \$0\$ je suis hetireuse d'aimer un prince qui
conpott et qui pénètre si bien mes sentimens! Oui| con« ;tinua-lrelle en
rembras&aut ^ vous ^vez raison de croire que votre grandeur ne m*éblouit
point | que ^e n'ai|K>int regardé votre couronne en ▼ ou\$ «aidant, eti]ue je
n'ai envisagé que votre seule personne ; elle n*est j croyez*moi ^ que trop
ai-f mabie pour se faire bien aimer sans le secours de^ trônes.ni des sceptres
, et plut au ciel, ai-je mille fois dit en moi«même , que mon cher prince filit
sans io»tune et sans autre bien que ceux que la vertu lui donne , et pouvoir
passer ma vie avec lui dans une condition privée , éloignée de la cour et de
la grandeur ! Mais mon amour ne m'a pas iait faire loiig-tempâ un souhait si
injuste j je connois trop' bien qu'aucun autre des mortdjs a-est digpe de nous
commander; que le ciçl ne pouvoit r^en mettre au-dessus de nous sans
iustice ; que des vertus aussi illustres que les v6« très ne doivent>être
entourées que de pourpre et de couronnes. — ^.Quoiciie la modestie,
répliqua leroiy m'eutfai^ntepdre toutes ceslonangés avec confusioDij'avoue
cependant que jevous ai écoiUé avec un plaisir sans égal, car enfin rien
dans le j. ao Digitized by Google

306 HISTOIRE AMOCREUSÊ monde n'est si doux qne de se voir estimé de ce que Ton aime, et peut-on s'imaginer une plus grande satisfaction que celle-là ? Mademoiselle de* La Valière réitéra encore que quand elle ne seroit plus aimée du roi, elle prendroit le parti de la retraite, en cas qu'il diminuât de sa tendresses pour elle, et on ne peut s'imaginer avec quelle passion le roi lui répondit. Après que le roi fut parti , La Valière alla chez madame la princesse, où il y avoit une bonne partie des dames de la cour, et grand nombre d'hommes bien faits. Quelque temps après, le roi y arriva, sur le visage duquel il paroissoit une grande satisfaction^ Madame la duchesse de Mazarin y dit deux ou trois grandes naïvetés à M. de Roquelaure; le» prince de Courtenai, qui en étoit amoureux, en eut tant de honte qu'il en rougit, et que le roi s'en aperçut; il se leva avec un emportement de rire d'auprès le prince de Conti, et dit à mademoiselle de La Valière à demi-bas, qu'il la remercioit de ne dire que d'agréables choses, et qu'il mourroit s'il lui étoit arrivé la même chose qu'au prince deCourtenai. La Valière, en riant de même, lui dit qu'elle avoit aussi à le remercier d'avoir

The text on this page is estimated to be only 9.42% accurate

atttarit #éspi||t qiVÛ en mUtfét qu^eUe smtoil îmn qii eile iie sa
coiuoleroil pa& non plus qvta lui, si ûï tel malheur lui ctoit arrivé, il est
vrai qvfiM. de Bas[^]qui [^]H[^]èÊknéÊit[^] dit cpaltn m sèment un chapitre,
(|u*ils firent celui-ia. Cependa[^]l[^]lilfoamt de Cl équi [^]allà VrêMer
msàmaém jQ[^]v [^]lyi^{^^^}J;[^] ^{^^^^} jQAFqué pour kur parito de^{^^}nt-Clou(h
elle y trouva Chison, qui ctoit Tcm wolr iiM[^]ds ûlieà 41 lildiand q«i étdlf
malade; c[^]t lejn[^]écin de La Yaliere, lequ[^] & de re\$pl[^]i(i!,«l
dtt'fl[^]âê[^]f'sprès qu'il eut eateufti teSflNil[^] oejtte [^]teigll![^] . lui dit-ii , j'ai[^]es
renieUei» pour tout, même pour dame y enseigne-ied[^]iDoi preptemeiit
pour ou (Ipuzc que j*ai, que je \uudrois bien guérir | pourvtt'qu'il m'en
coulât que quelques herbee du jardio. ~ Ah! madaioe[^] reprit[^]it[^] il m en
coûte Lien moins que des herbes, il ne ni en coûte que des paroles. Enfin
Ghison, qui saorifioiC tout 'pour le divertissement de Matiamé, lui coiua
que le roi l'avoit envoyé qUerir, et qu'il • • • lui av[^]t demstkkdé avec une*
extrême émotioai ,

The text on this page is estimated to be only 19.64% accurate

308 msTpita akoaeÔsc si effectivement madimoiseUede
L^|fi^aUère'^poa<' voit vivre, et si sa maigreur n étoit pas un mau^ vais
présage- — Et que lui avez-vous répondu? reprit madame. Quoi[reprit*il|
votre altesse pouvoit-eile en être en doute? je l,'âi assuré avec autant de
hardiesse de la longoeu/dë ses années^ comme si javofs eu lettre de Dieu;
fai parlé en homme savant de la vie , de la mort , d^ desti' nées : il ne s*en
est "presque rien fanu> lofcque j'ai vu la joie du roif que je ne lui aie promis
une iminoi taUté pour cette fille. — Vrai HJeu ! sflJcria Madame , quek
charmes secrets a cette créature pour inspirer une si grande passion Je vous
assure, reprit Cliison, que ce ii est pas son corps qui les fournit* Madame ^
en congédiantChisoft^ le pria de lui faire part de tont^ ses pietites nou»
velles, et une heure après nos deux dames montèrent en carrosse pour Saint-
Cloud. En y allant^ el^s rencontrèrent madame de Chevreusê avec son mari
secret M.' de L'Aigle; mais comme elles n*avoien t alors que' le bonheur de
La Yaliere m tête y elles ne s'arrêtèrent pas à parler de telui de ces deux*
personnés , quoique je n*en cônnoisse pas de plus grand : elle defioanda
donc* a Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

Ift diiche96e^2 elle coaiioissoit rien de plus beiH reux^^uc cette fille. — Oui, madame, reprit har4iinrat U duchesse, je me crob encore plus heuaeuse qu'elle j lorsque je vois le iégat, car il est certain q^u il est mille et mille fois plus charipàht qi:^ le roi. Ah! reprit Madame, que le roi est pourtant aimable pour cette créature , et qu il y a peu de gens qui lui puissent rien contester ! ~ Mais , madame, répliqua la duchesse avec du dépit, vous demeurez toujours daccord que monsieur le cardinal^légal est incomparablement]diis bean, et a plus de douceur, et je pense plus diesprit que le roi; pour de la tendresse, mon coèur en estl>i€ii content. ~Il est certain ce que TOUS dites , répliqua Madame , que le légal a plus de mme et de douceur que le coi; mais pour de Fe^rit, il'&ut que vous sachiez qu'on n'en peut pas avoir plus que le roi en a avec ce qu'il aime, ni plus de respect; encore une fois, madame, TOiIs ne savez pas combien le particulier du roi' est agréable avec une personne pour qui il a de la passion : imaginez-vous que Ton diroit qu'il n'y a que cette sdule personne en tout l'univers; qu'il la regarde avec tout autant d'amour et i%

3rO HISTOIRE AMOUREUSE DES GAULES. passion dans le dernier moment d'une visite de sept ou de huit heures, comme dans le premier; il lui sacrifie toutes choses, étoit ne dépendre que d'elle; il a mille et mille petits soins; enfin, si tout ce que mademoiselle d*Attiny disoit k utié de mes amies ces jours passés étoit vrai, comme je le crois, je ne connois personne qui aime si bien que le roi. — Quoi, madame, reprit la duchesse, même le comte de Guiche? — Il est bien aimable, reprit Madame, mais il n'est pas si passionné que le t*ô. Après cela la duchesse la pria de lui tenir la parole qu'elle lui avoit donnée, de lui conter un peu cotnme elle découvrit tjue le roi étoit àmbui^eux de La Va-\ Hère. Madame le lui accorda, et la satisfît en ces termes. v*'^* I \ 1 Google

The text on this page is estimated to be only 7.87% accurate

1 ■ ■ ■ L'AMOUR FEINTE DU ROI POUk MADAMË, Ywi
m*atiNiet^ ^ ni dière , qti'il est (iMâisail qti'imë prilicedse» de moA rang ait
été le jbnk d une petite iiUe comoie LaYâlière i cependant ^«8t eèqal ih'«st
àrrilré^ cl ee que jei^is toU» apprei^dre , puisque vaus n'étiez point à Paria
dans ce tefnps-là. Vous saurez qu'un peu de temps k^ptèÉ que je fui tnàriée
à Moneiettr^ klpie |6 ^e pus jamais bien aliBer, le roi> qai^ je pense ^ éldit
âe iiième.poiit' là i^ine^ tne ttioit irab aâsei éouveiit, et se plaigiidit pea
gaiaitment dé l'inutilité dé son cœur^ el que, depuis le éèpktt de ttadame
deCedonnë^ il étoitbleii déi momens dans h tie qui lui sembloient longs : ii
nous disoit souvent cela en la présence de

The text on this page is estimated to be only 21.90% accurate

3X2 BiSiOlAE AMOIIEUSE le trouvassions pas obligeant, c
étoit à qui lq divertiroit le mieux. Un jour qu'il était bien plas ennuyé qu'à
Tordinaire, M. deRoqaelauret pour le tirer de sa rêverie, s'avisa
uialheureusement de lui faire une plaisanterie de ce qu'unie de mes ûiies
étoit charmée de lui, en la contre* faisant, et disant quelle ne vouloit plus
voir le roi pour le repos de son cœur, et mille choses de cette nature
qu'effectivement La Valiere disoitCommevous savez qu'il donne Pair
goguenard à tout ce qu U dit, il réussit fort à divertir le roi et tpute la
compagnie : il demanda qui elle étoit; mais comme il ne l'aToit pas remar^
quée, il ne s'en informa pas davantage; seule* ipent il prit grand plaisir aux
boulfonneriite da sieur Roquelaure. Trois jours après, le. roi sortant de ma
chambre vit passer madempiseUe de Tonnecharante ;il dit àRoquelaure:^
Jevou* drois bien que ce fût ceUe*là qui m'aimât Non , sire, lui dit-il, mais
la voilà, en lui monti*ant La Valière,' en laquelle il diten notre présme
àtoos d'un ton fort plaisant : — Ué ! venez , mon illustre aux yeux mourans,
qui ne savez aimer à moins qu'un monarque. Cette raillerie la^décopcMa,
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

. SES GAULBS* 3j'3 elle ne revint pas de^cet embarras, quoique, le xxA lai fit un-grand saluti et li|î parlât le pliis çmle|3)ent4u monde. Il est certaiu quelle ne .plu^ point ce }our4à au roi; mais il ne voulut , pourtant pas quon en raillât. Six jours après il avint mieux pour ellej cap;elle renUetmt fort çpiritaelleinent.deux beores durant; ^ ce. fut c^^te. conversation fatale qi^i l'engagea. Copune il eut eu bojate de venir voir cette fiUe chez ipq^ sans me voiri qu^ fit*-il ? U trouva moyen de faire dire à toute, sa cour qu il étgit amoureux de moi; il en parloit incessamment , il louQÎt mon s^v et ma beauté, et enfin je.i^s saluée de louteà mes amies de cette nouvelle. Cependant. U ne m'en, donnoit point d'autres . preuves que .d'être, continuellement chez moi, r e l^ dès qu'il voyoit quelqu'un, d'être attaché; à . moa oreille, à 19e dire des bagatelles; et apr^ eela^ il retpmb^it dai^s des chagrijas épouvaa^ tables. Il me mettoit souyent sur le chapitre de \$a belle, ,en. m'oblig^t de lui.dire jusqueaaux înoindres choses;, et comme je croypis que ce n'était que parce qu'on lui en avoit dit, et que ..dW^urs j'étoi^ him. aise de . le diyertiri jç Ifu Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.84% accurate

314 HISTOIRE AMOUREUSE: eDtretenois autant qu'il yoliloit; il la voyoit Miveit en paidtilier^ et p^i^ffelt qu^tièN fois un ton dû raillerie pour ainCoriser sèa édtitèfsâtiofss ; intfè pcAlr peu que jè cbÉtf^ Mâ66e^je^iroy6i& bien^pKI' la tàìuèqii% ÛâfùÊ» quand quelqu'un la choquoit, qu'il n'étoit pa» HCTÉtetit r il la ftiâoil tMir sôteiit y et effé6tîT«H mèUt il étoitUen plus agréable et fouràisMM lien davantage à la conversation, que lijrsceju'elle n'y èkAt pa&Gependaot , ctiheèfèi, que f èn éloë la zDalheueuse, na vojant presque plus pel*èoum f de peaf qu'on avmt de lui déplaire; H tfj âvèit qoe te pâuvre oomt» de Gdièhe qili V^éMI tôujoUrs iardimeBt me voir. Bon Dieu | que j'é-» nAé éveillée ! Il tse âotivielit qu^tiri jour qué œadeifiokelle de ïonnecharante avoit la fièvre f , que La Valiere étoit auprès d'elle, d'abord que le y«A le \$tit îlen fut touténiti^ et iè htfà psvê l'âllerqilerir. Le comte me dit:— 7AI1! que le roi y teodaim/ M htinnèki ilotilHie, a'il il'tt poiotsd'â^ ttMMiri Tdtlfr avoue <{ucl jé ne lë cMyoïa pÊâ^ ^c^i^tie chacun dît le contraire^ la jeune reine mèm nie le perstiadoit bieu niieût: Quë ki «h Ires .par m froideur pour stoip i^eUe pi^éi^Digitized by

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

doit Tênlr d« ce qua fûroh fi un «oir, qa*6ll^ petisa tomber ici en dansant. Monsieur m* en donna ausii des attaques à la chasse : en vérité quand j'y pense ^ nos deux illustres ee dîTertîs-^ spient bien de xna simplicité ^ mais achevons. Un jour que la comtesse de Bfaure me vint wt^ lA Valière kii denanda sî eUe n'avoit point yn la Tonnecharantei qui étoit sortie pour i aller voii*. Votiis connoisseE bien l'esprit de la (Somtesse qu» étoit sa particulière amie^: elle trouva que La Valiere ne parloil pas comme, elle de voit de sa parente et de son amie;eHe s'en plaignit à moi^ Je vous, avoue que dans mon âme je trouvai le caprice de cette dame plaisant, de trouver à redire qu'on n'avoit point dit mademoieeUe dé ÎQonecharante; mais comme j avois |^rdé un iépH secret eontre La Valière, de ce qué le soir pféoédesit le roi Kavoit presque toujours enre«< .tenue\ je lui en fis un si grand bruit^ en la re** ppeBaHi aigrement detut madame de Hanre^ et en lui disant que je ii^isoîs grande différence d'^Le aTec toutes mes fiUes, et que je k. trôuvoiâ foH entendue depuis qndqué temps^ qu'elle eii pleura de rage et de chagcin. Ce qui l'outra^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

316 SJSTOXftE AMOUBEDSE plus fteosibleinent , c'est qu'elle nous avait en^ teodula railler avec mépris de sa prétendile pss^ sioQ pour le roi; et comme vous*savQz que madame de Maure décidait sou? erainement de toa^ eltela traita en fille qui à la fin aimeroit leshérqs des romans. Nous n'avions pas encore décidé ce chapitre , que le roi entra dans ma chambre; je vous avoue, duchesse^ que dans ce moment il me parut plus aimable (jue tout ce que j'ai jamais vu. Mais Dieu l. que cette aimable joie se dissipa bientôt lorsqu'il aperçut La Valière entrer par une autre porte, les yeuic gros et rouges à force de pleurer : non^ je n'entreprendiai point de vous dire quel fut ce changement , qu'il tâcha de cacher, pour lui dire en riant qu'il Faimoit assez pour vouloir savoir ses cbggrins. Je pei^i^e qu'elle lui fit Lien ma cour; il sortit un moment après dbant qu'il m*avoit vue^ et qu» c'étoît assez. Il revint cependant le soir avec la reine-, mère^ qui étoit suivie de plusieurs. danps damas: elle nous montra un bi^^icelet de diamans d'une beauté admtraUei au milieu ^uquel étoit un petit chef-d'œurre; c*étoit une petite miniature qm représentoit Lucrèce i le visage ej^ étoit de cette

Dig'itized by

The text on this page is estimated to be only 25.83% accurate

I DES GAXSS^t 3 17 ÎMfleltàlienAe » qui a tant fait de bruit dans TuHivers[^] la bordure étoit magniûquei et enfin, tous *taiit que* nous étions de dames, nous eus* sidbs tout donné pour avoir ce bijou* A quoi bon Ife dissimuler ? je vous avoue que je le crus à moi, et que je n'avois qu'à faire connoître au roi que j'en àvois envie , pour qu'il le demandât à la rdne , car tout autre que lui ne Tauroit jamais pu obtenir d'elle. Ea effet:, je ne manquai rien pour lui persuader qu'il me ieroit un présent fort agréable, s'il m*e le'donnoit. Il étoit si triste qu'il ne me répondit rien ; cependant il le prit des niams de madame de Soissuns qui le tenoit , et Talla montrer à toutes nos filles : il s'adressa à La Yalière pour lui dire que nous en i mourions toutes d'envie , et ce qu'elle en trou« voit. £lte lui répondit d'un ton languissant, pré* cieux et admirable. Le roi n'eut pas la patience ni la prudence d'attendre à le demander qu'il fut hors de chez moi; car, avec un grand sérieux, il vint prier la reine de le lui troquer, et elle le lui doftnà avec bien de la joie. Dieu sait quelle fut la'mienne lorsque je le lui vis entre les mains. Après cj[ue tout le monde fut parti, je ne pus Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

318 HISTOIRE AMOUREUSE v^em^efAch^et de dire à toutes les
femmes i^e je rois bien attrapée si je n avois pas le lendemain à se b^eo^e à mon
lever. La Yalière rougit et ne ré^e pendit rien } un moment après elle partit ,
et la Tonnecharante la suivit doucement. Elle vit La VaHère comme je vous
vois regarder ce braoilet^e le baiser^e puis le mettre dans sa poche ^e lorsque
la Tonnecharante l'empêcha par un cri qu'elle fit à dessein de lui faire peur :
je ^e Jise qu'elle en eut aussi ^e mais après s'être remise , elle ne chercha point
de finesse , elle lui dit : Eh -biei^e, mademoiselle» vous voyez que vous
avez^e le secret du roi entre vos mains ; c'est une chose délicate ^e pensez-y
plus d'une fois. Voici la ton^e necharante aux prières de lui dire la vérité de
toute cette intrigue. La V alière lui dit sans fa^e» i^eosh choses au point
qu'elles en étoient, après quoi elle écrivit toute cette aventure au roi. Le
lendemain- il vint chez moi dès les deux heures I et paîra près d'une
heure^e à ^e. II tou-» lut dès ce jour là, tirer de chez moi ^e elle ne vou^e lut
pas* 41 souhaita qu'elle prît ces boîtes«dfo-i reilée et sa monti^e ^e et qu
elle entrât dans ma chambre avec tou^e ^ees atours ^e ce qu'elle fit. Je Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 13.80% accurate

kû deiBandaî devant le woi qui lui pouvc^it avoii» ^jûpné cela.^
— xilui , repnt le roi peu civiie meat. l^mMiinâ Valette; laaU comme k m i
vit ntrer M. de Jioguelauce^ auquel il demanda si loû parleront
éteriellement de ses malices pour les femmes, à tai^e qua. f0 aoîr précédent
il avçit rompu avec

I 31Ô HISTOIRE AMOUREUSE madame de Gersay fort mal. —
Eu vérité, lui dit le roi, cette réputation de se fair# aimer femmes , et puis se
moquer d'elles, ne me charmeroit point : qui peut autoriser un homme qui
manque de probité pour elles? Car enfin, si parce que l'on n'a à essuyer que
leurs plaintes et leurs larmes, il faut n'en rien craindre, je trouve cela
horrible; et puis, quiconque a de la probité en doit avoir partout. . . ^ — En
vérité , reprit la première et la plus ai^ mable duchesse de France, cela est
bien gloneux pour nous qu'un roi comme le notredéfende nos intérêts si
généreusement. é' . Ail! madame, dit le roi, je n'en aurois pa9 besoin si
toutes les femmes étoient faites comme vous. . . ^ — Après tout , dit la reine
, M. de Guise se décria tellement pour deux ou trois affaires de cette nature,
que, quand il est mort, il n'eut pas trouvé une lingère du palais qui l'eût,
youlu croire. — Mais, madame, itii dit Roquelaure en riant, quand un
confesseur commande de rompre? u — Ah! la bonne conscience,
interrompit le roi! Ah ! l'homme de bien ! Il continua cette conDigitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

DES GILULSS. 3âl .ver^ftion encore une heure, toujours pillât Boquelaure ; ensuite il a penser poHr se confesser le lendemain, qu'il communia avec une dévotion admirable. et il partagea la journée en trois, à Dieu , aux peuples et à La Valière , à laquelle ii donna la fête de toutes ks façons. Mais celle qui m'auroit le plus agréée, c'est un meuble entier de cristal tout faïencé; il est certain q'tte tous les meubles que j'ai jamais vus en ma vie doivent céder k la beauté et k Téclat de celui-ci : le seul candélabre est de deux mille lojis» Deux jours après La Valière envoya au roi, par un gentilhomme de son frère , sa robe et la garniture avec ce InUet. «t Je vous avoue que je me sens un peu de vfl« > nité, .lorsque je pense que je suis en état de 3» pouvoir faïencés présens au plus grand roi du » monde, car vous voulez bien , mon illustre » prince I que je sois persuadée que tout ce qui 9 VOUS vient de moi vous est agréable , et que » vous estimez plus une marque de ma tendresse »et de mon amitié que tous lqs trésors de 1» votre royaume. Précisez un peu, en vonshabill. ai Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.04% accurate

3ta RISTQI8S AHOimEtlSE 9 htUf il n'eSt pourtant pas bâftôin
d'être ma«gnifiquft pmir mo plaire. » CeUe lettre plut au r<^i^ comme tout
ce qui vmU 4^ la Vabèrei Toict oe qa'i} ioi repartit : & Qui y ma cliere
mignonne, vous êtes en état » de OM fairo despi^AseDa, et je les reçois
aye<^plas » de joie de votre main, que je ne ferois tout i em» pi ne de
Ponkers parcelles d^ tous les hommes. » lbia»nia}>eUeen6int9
consenres^moi toujours le • glorieux don que vou\$ m avez fait de votre
coeur; «car cf€8teekii«14 qui m*otilige k regartler tous i> les autres avec
plaisir, et ayez un peu d^èn^ie »deme voir avec Tiiabii t^uevous me
doimez.o fib en eut unç grande commodité » car il le p^Tlik plus de qainxe
jours de suite; U Im M eniroyii» peu de temps api^p siXf merveûleuwBenC
ridiez et superbes , avec um échelle et une cein* tlire de dianian», afin de
«lonter avec plus de fa* 4:iiîlé au haut du mont Fai^nasse « et une veete
comme celle de la reiue t^ui lui bidd fort bien. Elle étoit en cet éUt lorsque
le ro> alU à la re» Digitizeo by

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

DES GAULES. . 3a3 vue qu'il lit de ses troupes à Vincennes, devait messieurs les ambassadeurs d'Angleterre. Voyant passer le carrosse de La Yaliere^ il s'avança au galop et fut une heure et demie à la portière chapeau bas quoiqu'il y eût une petite pluie que nous trouvions fort incommode, et en s'en retournant il redonna, il dit pas de lit y celui des reines, auquel il fit un grand salut. La semaine suivante ils allèrent tous deux seuls à Versailles, ne voulant point que mademoiselle d'Attini y fût: tant il est vrai que dans l'amour le secret est plaisant. Cela m'a fait souvenir du cardinal légat, qui disoit un jour à M. de Créqui: — Parbleu, monsieur, mon plaisir diminuerait de la moitié si je croyais. qu'on m'entendît. À moitié chemin, Des Fontaines, par l'ordre du roi, lui prépara un grand repas, duquel il eut cent louis« ils restèrent six ou huit jours à Versailles et se divertirent à la chasse, à la promenade, au jeu, et à tout ce qu'ils voulurent. En s'en revenant à Paris mademoiselle de La Vallière tomba de cheval; elle qui ne se seroit pas fait grand mal, si elle n'eût pas été mauresse du roi; mais, à cause de cela, il la fallut saigner' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

. HISTOIRE AlfOraEDSE promptement ; je ne sais par qttéllé raison elle -vouloitque ce fut au pied. Le roi, qui voulut y être; fit plus de mal que de bien , car il cria tant aux oreilles du chirurgien , que la peur lui fit uiancœuer deux fois sou coup : son amant devint pâle comme un linge ; mais ce fut bien autre cliosci quand on vit que mademoiselié de La Yalière , en retirant son pied , fit rompre le bout de la lancette; le roi animé, comme si ce misérable Teût fait exprès ; lui donna un coup de pied de toute sa force; ce qui en yépité.est beaucoup dire; et renvoya d'un bout de la chambre à Tautre; le roi se jeta à sa place , et prit le pied de cette admirable ; en attendant un autre chirorgien qui lui tira le bout delà lancette etlasâigna fort bien. Elle fut pourtant obligée de garder le lit un mois. Le roi différa dix jous, pour Vamour d'elle, son voyage à Fontainebleau; après lequel temps il &Uut partir; mais tous les jours elle avoit des nouveUes du roi; et le roi en avoit des siennes^ voici un des billets qu elle lui écrivit : « Mon Dieu! qu'il est incommode d'aimer -un » prince aussi cliarnnmt que vous ! on n'a pas Digitizeci by

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

» un moment de repos. Ton craint même mille » choses qui ne peuvent pas arriver; enfin je vous » veux souvent du mal d'être trop aimable. Plaî3> gnez donc ce cœur que vous repdez maïheujoreux; e?:cusez-le de toutes les peines que je » vous donne de m'aimer, triste , absente» im

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

JIÔ HISTOIRE A3IÛUREUSE DES GALLES, (juerir, ne le pouvant pas lui-même, à raison de quelques nibAm importantes , qu'on traitoit pour lors dans son conseil ; le duc parut aussi-» t&tf et dem jours après nos deux amabs goûté'* T0nt la satisfiMtion qu'il j a de se voir après une petite absence. Leur joie fut grande : celle de la reine ne fut pas de tnême ; elle avoit déjà assez de chagrin, sans celui-là, d avoir entendu presque toutes les nuits que le roi révoit tout haut de cette petite catau, c'est ainsi qu'elle la nommoit^ parce qu'elle n^ sait pas assez bien le françois. C'est une bonne princesse : le roi est un grand princè, personne n'est digne d'être sur nos têtes que lui; jamais on na vu de grands hommes quif aussi .bien que lui^ n'aient été iraincus par l'amour. Admirons toujours éa bonne foi, sa tendresse et sa grande ccHistance^^ et de mademoiseUe de La Yalière, l'esprit et là modé'» Mtion« Digitized by

The text on this page is estimated to be only 5.19% accurate

u JDÉBOOXB SX L'AOmO DES ^&I.ES »B «OIB m A
MADAME D£ LA VALIË&£. ■ 1 t l*imiÈ la dénnile fameiue ; De la bande
autrefois joyeuse , Maîf qui n'est p\tBi en cé ttimpi-d Qu'une biitdb tôtt ça
sotid. Quoi qu il ea jialt , quoi qo'dis en i Je cliante des fîfiès èè }ofe L'adieu
, les regrets et les pleùfS, Sans prendre part à IMb ibi^eonl. Muse , qui
couuois cette face , Qu t'a «mf eiit l« grittiie I

The text on this page is estimated to be only 11.47% accurate

HfSTOIBE AStOUREUSB Et méprué cent fois tes vers , Lorgne-
les toutes lie travers , Et fais aussi que je les voie, Non plus comme filles de
joie, Mais en filles qui font pitié. ^ Pourtant rends-moi sans amitié Poivr
cette troupe de sirènes ; Et pour fruit de toutes mes peines , Fais que
quelque iilie de bien M'aime im peu. sans m'en dire rien^ Paris est un séjour
commode , Oïi chacun peut vivrai à sa mode Avec droit d*j manger son
pain , G>nune dans Tempire romain Car on j vit sous un roi juste ^ Comme
on faisoit du temps d'Auguste Avec la même liberté , Aussi bien Tiiiver que
l'été | Et chacun à sa fantaisie Y prend le droit de bourgeoisie. Mais comme
enfin tout se coirompty Le nom de bourgeois fuit affroûl ; On veut être
encor davantage. De liWté, libertinage Se produit insensiblement Et puis il
faut un rè^bmélit. ' La fiçnune , comme plus fragile , .

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

DES Commence un désordre de ville , Et veut toujours prendre
plus haut Qu'elle ne doit et qu'il ne faut. La moine se fait demoiselle : n
imut brocards > il faut. dente Uei Il faut perles et diamans , n font riches
amenblemens y Et mille autres telles denrées : Hais pour les rendre aic&i
parées i n faodait que tous les maris Fussent de vrais Jean de Paris. De là
vient la source maligne ' Qui cause le malheur iosigne ♦ D'être" enfin au
saut du lit i Et surprise én flagrant délit. 0 Dieu I qu'on en prend de la sorte i
Sans ce^es que la fausse porte Fait sauver pas quelques détroits , Pour être
prise une autre fois. iiiuou dans un uacre est prise , Aveç un homme à biirbe
grise; NannoQ au carrosse à cinq sous Se laisse prendre et file doux.
Lncrée en sortant est grippée., . Babet en dansant est bappée. On surprend
Manon et Catauti Qui vont Tune en bas 9 l'autre en haut*

The text on this page is estimated to be only 9.26% accurate

JeaDnetoii aux sergens fait tête. Oa ne Tit.joiiAis telle fête. Pots, pintes, tables, escobeanx, Sièges y dumdeKets» eniclieii sendc^* sain être eoinpt^cf y Volent d abord sur la montée ; Tout y fait le sant périDettir , Jusqu'aux, bouteilles deux ù deux; Puis Jeanneton émut à la bmke \$ • Cependant un sergent raccroche; Elle i'égratigne et k mord; lies Toilà tons deux en dÎMovd f Piéts à s'arracher la prunelb ; Kaïs le sergent cstflitt fott qa'éUe^ Il reotraine contre son gré. Lui fait lanter plos d'un éegN £t sans entendre raiUerie la mène à la Conciergerie* On dënicbe dès le matin La fismeuse et ière aatia; , Quoiqu'on la fasie «lle^ M éohé, £Ue n'est pas irop à son ais^ , La eonunodité lui défilait , Mais on s'en sert telle qu'elle est. Marquise , comtesse €« bomitte^ Il faut comparaitrp en personnef £t fiBort cAtiéiS au Châtelet.,

The text on this page is estimated to be only 12.98% accurate

À jour ordonné sans délai , • C'est un mèt irréirocaille: Ou prend au Ut^ on prend à table ; Pourvu qu'oti atàk eft nuniy«îÀ IM y Suifiit, la prise est de hou jea. On a beau dire: » Je sais telk, * Je suis d'auprès de la TounieUe; Mon mari me eonnoit fort bien ; Tout ce dîscouiï ne sert dè«nen y 11 faut aller où l'on vous mène* Pourquoi cotifir là prêtantaine , Lui disent les sergens railleurs, m Et venir antre paft qu'aitteurs? Eli bien, que votre mari vienne. Qu'il vous retire et Vous retienne ^ S'il ne vous fait fe même tour Que le procureur de la cour Fit Tautre jmtt teUé dame Qui voulut se dire sa femme : — Allez 9 je ne Vous connois point , "Et demeurons^en sur ce poiut , J Lui'dit-il bien fort en eolèi^, A cela'que pourrlet-vous faire ? Quand un homme est ainsi fâcbéi Sa fennne en porte le pécbé* A propos chez dame Thomasse 9 Deux femmes de fort JionM xM^

The text on this page is estimated to be only 11.68% accurate

Furent prises au trcbuchet, Et pliMéfe&t hier le .guieliet ; Et tous les jours on en attrape , AThenre quo Ton met la nappai Gela yeat dire ^ plein midi. Ait l ^u'uu sergent est étourdi , De venir firapper a telle beure l Personne à table ne demeure ; Il peut toift seul se mettre là; Car ausntèt cbacun 8*en Ta » Laisse chapon , ragoût et soupe i lei«e du Tin dedans sa eoope, Et fait place k quatre sergens % Qu'il laisse huvaos et mangeansi El souhaile (qu'ils en étoulTeut, Tandis ^ les dames s'épouffent. D'antres avec des Savoyards S'enferment bien de toutes parts^ Puis sortent par la cheminée , * De quoi la cohor)^ étonnée | Pense que le diable a pris part A cet inopiné d4p«^i^t : Rien ne sort à parte rompue | Elles sônt déjà dans la rue ; Les Savoyards crient hant et bas : Sergens , vous ne nous tenez pas. Mais les sergeiis » tout pleins de rage

The text on this page is estimated to be only 12.25% accurate

S*en prennent d'abord au ménage j Jh renvenent et brisent tout.
Gbacim en emporte son bout^ Vais ce iMmt ne -vaut pas la féae De faire
une entreprise vaiae. Us Tont chez la belle aux beanx yeux Chez elle ils
réussiront mieux ; £Ue est dame à se laisser prendre | Et point difficib à se
rendre ; Tont bretteor se rend maître là , Sitôt qu'il a dit : — Me voilà.
Seigept qai commande à baguette • ITa pas moios'de droit que la brette. —
Ouvrez vite, c'est temps perdu, Levez-Yoos , le lit est Tendu , liUi dit-il en
propres paroles. — Prenez , dit-elle , deux pistoles. Et me laisses vivre en
repos. — C'est parler fort mal à propos ^ Ab ! vous n& fetei point affiûre | ^
Dit le sergent fort eu colère ; Poorqui me pienéE-^voas ici? Pensez-vous
édiâpper ainsi? , Si je n'avois la retenue ^ Vous îriea à pied par la me» ,
Mais c'est en cb{pse que l'on sort f Quand on en veut pajwr le port.

The text on this page is estimated to be only 7.29% accurate

Tel efit le devlm de nos belles. Et d'autres qui son}, av^ eljef f ,
Nieole , Qaadiiw , Margot , Et Perrette et Jeanne m Martine la sqnttMroto»
Toutes servantes àddeniiçê. Qui deçà, qui 4eià, font flu», Mais elles ne
revienueut plu^. Bon pied^ hm »H et Wb« iiâl» Fait bien ht\$ nn coup de sa
tête ; Comme on démc^ie ii^ moin^ux | Ou connue l'on cnil des perdreux ,
Tout ainsi l'on prend Ciu'i^tofl^ttei Poncette , Gilêtte , If issell^ \ En sortant
de Ipurs nids à mU; iânne échappe d^ tVIP^OTRii On la prend» on lu! dit :
^ Q*e&i ^ue 11 faut venir au for-i^^v^qi^ | fil de prîm pflijur nn natm ' J%
comptç eenl, «ans le Gnère de gen« «mi «h |Mine . t)e s'informer ou i on ies
mène^ Exc^i qtteiqitet p«rfrn«««iani , Quelques parfumeui^a et poutUierSi - '
Quelques faiscw d» etwfiteMS» On bien de nugnones clia|is&urw , De
£irdS} posuQAdes, de|;«Ma|.

The text on this page is estimated to be only 10.38% accurate

i>E\$ GAULÉE, vieilles jupes, vieux rubans Repayés à la friperie
, Et faiseurs de pfttisfcrie« £b quoi I si souyea^ escroqués 9 Faut-il encor
ipi*Os s/nc&t iiMiq[ojs7 0 personnes ensorcelées I * De prêter amsi lèqrs
êexaétàf ^ Sar janvier , février et mars , Pour courre apiid» de tek heiardf •
Au contraire , mille personnes Prudentes y sages , Nielles , bennes ,
l^endront grikie aux bons nagialfalf) Qui leur ont mivé tant de pas > Et
réduit leur naril^ vivre D'un air qii^il ne les faut pas suivref 0 combien
d*«p«t épargné 9 A tel qui ; pour être lorgné y Se faisoit, mettant tout en
gage t Et trop tôt gueux et trop tard sage , Voilà ce que c*est d^éeotttcr Un
sexe qui vient nous tenter , Qui nous fait croiae qu'il nous aime 9 Et puis
nous perd eemaîe Uii<«aèiM« Oh I qu'elles sont en bel état 9 Pour un
marquisat en oomtat! Ainsi Unit la vanité sottte , P'one poupée «ne nârêtte 1

The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate

HISTOIEB ÀHOUBSCSE P'tme belle idole un jouet; El da joi
l'im en Yêiit an foaet; C'est là d'ttoe^fa^on fort belle Se faire paier
demoiflelie ; Et pourtant une infinité PaœDt en cette qualité. Maia la
prudente polîtîtjoe En va faire une république ^ Que l'en veut envoyer k
Fean V S'entend pourtant dans un vaisseau^ Alors toute personne sage Fera
des vaux pour leur passage. Prierà les flots , Xieptune . aussi , De les porter
bien loin 'd^eî. Aux vents pour moi je fais j>rière De leur Hen sooffler an
derrière : Cest du navire qne je dis; Pexepte le rent Ya|Ms; . ' Gir ce vent
seroit tout contraire, Et des poètes d'ordinaire^ n mit invoque pour les ^eds •
Qu'on veut revoir en peuide iemps« Alors ansA diantre manière Tout
débauche fera prière ; Mais prières dedébancbés Sont souvent autant de
pëchiid. * Le ciel, qui le «ait, les délaisse '

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

Et ne A*en hauMe.ni ne s^eu baisser Les enfans leur crient au.
jrenaid* Pourtant dans ce fameux départ On Toit blêmir un pauvre drôle,
Quand il entend lire le rôle , OÀ des premières est Fanchon j Qui de ses
deux yeux de eoclioa Lui vint percer le .cœur et l'âme. Alors il ne peut ^il
ne blâme Et polices et magistrats s Ob! dit-il, e& parlant tout bas / Quelle
injustice , c^ucl dommage De faire à Fanchon cet outrage l Puis demeurant
droit comme un picu Il enrage , il jure morbieu , Et maudit en soi U police,
De peur cju'U a de la justice j Mab il a beau se garder bien , Jamais justice
ne perd fien. BieuTeniUe ^il s'amende^ Et que Jamais on ne le pende ! On
en pend de bien plus huppés, ^ Qu'un sexe pipeur a fnpés. Enfin nos pies
déniciées, De leur départ assez i^cbées, De tous côtés d'un oeil bagard
Regardent le tiers et le quart.

The text on this page is estimated to be only 8.19% accurate

Mais tiers ni goait td fî^ yane étié^ Ne fuit semMimt ûm les
«tmuÊbte^ L'une soupîi«| l^tre L'une aoupîi», nne •«!!• nmAl , Quelque
autre {ait nne grôroaee - • D'un singe fû dflnâaadd giioe s Upe autre sans
honte et sans Iront ^ Se moque ft^ -kennendr el 4'airefkl t La demoiielk ii le
niiKpiie y Mais marquise de tKinne pcise^ Ontlèbecdmliieng^ili Et le
caquet mal affilé J £Ues nW point loi par veSe, Bruns si Uondins qui les col
oie | Les sergens font Unn ^lioolii^ p' Qui sont des meneuie pa» le but ,
^teneurs de fort mauvaise grâoo, £t tous menepus ehassaBl de mee y
Meneurs ù leur rompre le cou ^ £n les menant devinée oà. Je croiâ qu'ilâ
vout droit au Ponl^RpugiS Vecs un gmd batem qui ne bouge i là toutes
entrant eu complot; On crie, à ChaiUot, à Oiaîllot ^ CW aux Bons-
^Hommesy àSniéilei C'est où ce grand bateau les mène. S^il fait beatt
temps , Ton poom bien

The text on this page is estimated to be only 7.68% accurate

Vmeat ontie suis Adieu Pariai çomipeii oo^a 9^9^6] Disent-elles
toatei piii^inlilf • Hâas î que de gens d(9 vfiéiïet Sont fâchés ep çbs^^i|9
<ç|n4yttjer (Car ils perdent la eMandîse fît de ^V9il\$ ^ smqjim* A
prftenllttiil 1^ Ifcvfifpéy ^ot^e hopAW ^t jiieii hits p<^4 lions donQUÎmét^
mi yâlf » La qoalîté pour une obole ; Pu moins que pa wm fédûi^MW m A
Kpfendrp I9 c^qieron? Après avoir été <|Qq)ifittCi« QndL mal d^être
c^pjs«m»i«Ua9« Hême 4js porl^r le tocq[uet ATecqae qndqns aiiliB
affi^nat. Tout ainsi que la bourgeoisie Qui de grande peur est saisi^t Qu*on
ne règle an temps de jadis , fît sa coiffure et ses liabiU ; Qne d'une
déntHiBnoisdle On en fasse une péronnelle. .On en ferait tiout «psi bien V
Si le monde n'en disoit rien. Mais soit ^'ii jate ou qu'il se taie On en seroit
plus à sgn aise ,

The text on this page is estimated to be only 10.61% accurate

£LISIOIA£ AMOUiLEUSE Ou ne se ruinerait point Pour du
brocart et pour du point, Lci ebemisette, la hcrabiUe , * Le corset y quelle
autre guenille | Un filet k mondie, va jupon. Vont parer seroit auââi bon. .
lllais zeste f attendes-nous sons romey On nous prendra ponr la réforme ^
JBon Dieu q[ue nous avons de soin I C'est bien de nous ^a'on à boom.
Laissons faire la politique , Qni régie la cboae publique ; Maiâ c^u'ea la
laLààant iaire âUââi^ £Ue nous cbaase loin d'ici I Adiea bal j adieu eonédie
, AdieU| puisqu'il faut qu'on le die | Au Marais notre fendet^Tons ^ Où
souvent avec cent iiloux Kons avons joué notre rdie A dépouiller ua pauvre
drôle | Étranger ou provincial , Où je ne m'acquittai point mal Du beau soin
d'escroquer la dupe f Tantôt d'un bas , puis d'une jupe , D'un mouchoir, d'un
collier, d'un iou , D'an rubis d'un autre bijou , D'un anneau , d*uue garniture
,

The text on this page is estimated to be only 12.44% accurate

D&S GAULES, D'un braselⁱ d'une coiffure , D'un ealnnet , d'un
diamant, D'une aiguière , un bassin même , Sdon que plus on moins on
aime , Manger eaim carrosse et iraîa , Le mettre nu comme la main y Ëtoit
mon principal office. J'en cackois ai bien l'ajetificei Que mon pauvre dupe
croyoit Que je brûlois comme il brûloit : Mats bientôt mon cœur tont de ^ce
Le for^{oik} de céder la place À q;m^{lqoA} antre simple niais Qu'on prenoit
du même biais* Mais après tontes nos fredaines » Dont nous allons porter
les peines | Voila nos plaisirs (jui sont morts > Et nous en somiâes aux
lemoids. Adieu promenades de Seine, dialttot[^] Saint-Qond , Kuel [^] Suréne
Ah (^ue nouâ alloua loin d lâ^{^I} De Yangirard et de Passj [Hais c'est où le
destin nous mène« Adieu Pont-JHeuf , Samaritaine > Butte Salnt4toeb ,
Petits[^]Cameaux , Où nous passions des jours si beaux i . K ons nUons Œ
fusr iox lies :

The text on this page is estimated to be only 9.81% accurate

I HISTOIRE AMOUBELiSE Puisqu'on ne nous veut plus aux
villes Il nous faut aller au désert. Et (»iême toute cnose sert , Xiptye
diflgrâce nous délivre lie llioiiiné ibrutal ^ Je lliomme ivre , De Thomme
jaloux , du cocjuia, £t du voleur et du faquin , Dont nous souïïrons la
tjrannie) Jjd basseBse&y là vilénie ; Supplice le plus grand qm soit. HéLtt l
si la femme «avait Quelle suj^ion a celle' Quifaitle mélier de donzellci *
Elle n'en tâtetoiï Jamais , Vivant comme moi désormais , Qui promets, ^
foroteste et jutq B'tUe meilleure créature. Mes compagnes en font autant |
PreDeK4e pouf argent eompitant; lious tiendrons un chemin contraire |
Pourvu qu'ôif nous le fasse bke^ Ainsi ce beau discours ûuit ; Hais elles
nWoient ptiB lout âij Il falloït encor iïuus apprendre G^mbien elles èn ont
fait pendre } ComKien de galinis ébahis i^ar elles ^ sont vus trahis f

The text on this page is estimated to be only 10.12% accurate

Et comU^ àe Mches (puériles Se sont faites pottir ràimMr à*êkt i
De mauvais coups , d'ihssitttiiiats | De vols qu'cHtt né diftnl foâ^ De
marchands affrontés sans honte , D'emprunts dont ob lté titot nul émffi^i
Combien de jeunes gens eaiiu On fait par-là itoaUvaiàe fin , Combien de
désordre Mtt fsmfiftHi | Combien il s'est perdm de filles , Combien
d^enfanâ ou d^Atortons ! Quand finir, si nous les comptons ? Mais pensons
à cbose* pins hiinfeÉly Faisons profit de tant de fautes, Car èt\$ dttties dé U
façon Font une fort belle Wi^ A toute fille de boutique ^ Qoî de dMdMtelo
piipW, £t qui hors d'un comptoir tout grad^ Fait k dame è vingt-einit ouratu
Instruction aiix artisannes ^ Aux servante&i aujK paysannes^ A toute antre
griseitii «iifltf De ne jamais broncher ainsi. Désorniais la lage boMlieoie f .
ivanteii liberté irançoifie^

The text on this page is estimated to be only 11.17% accurate

HISTOJEE àMOUAEUSE Et tiendra le haut du pavé , ^ ■ Sans
peur de ae voir affirontée Par <[uelque Caiixbi uu^c tiii oalce ^ Qui fait par
un mécbant trolin Porter S9 jupe de satin. Llutsnear y la vertu , le mécite ,
Qu'il faudra que diaena tacdte , Feront renaître dans nos jours De justes et
chastes amoiis t L'impureté sera bannie Des plaisirs de la douce vie ; Tout
ira comme il doit aller. Mais il ^Mifc d'ici.détaler y *Rebut du sexe , on
vous rordeane. Sans vous la ville est l)eUe et bonae ; On y va vivie en
sûreté f Dans une honnête libf^é } ■ Les bons deascios qu'on g«p6u# eBo
La fout (Je plu5 hullt: eu plus belle. Paris est plus\qii'il ne pifvofty Mais
jamais ne fut ee qû^îl est« Les laquais j sont sans épées , Les maris sans
dames frqpéeSf Les rues sans boue en ce'temps | Sans embarras et
sansauvens ; Et bientôt lea luotleâ nouvelles Rendront nos casaques
pliisbelks ;

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

DES GAULES. Et ce (qui sera de plus beau» C'est la rareté du
manteau ; Car bientôt , grâce à la police , Paris sera purgé de vice ; * Il.L
des vicieuses aussi , Qui n'aiment guère tout, cela* Mais plaise en non , ris
ou grimace 1 il faut justice se fasse ; Et de la façon que l'on s'y prend » On fait
tout ce qu'on veut. Il faut que Paris se nettoie De boue et de filles de
joie. ♦ Que de vices sont élargis De Toir faire ce que je dis ^ Et doutent
pendant leur asile , S'ils doivent demeurer en ville I Je ne sais que leur
conseiller, . Sinon de ne plus travailler D'un métier Inutile sans pratique ,
Quand on n'en aura plus besoin. Hélas ! que de gens affligés } De se
voir ainsi délogés ! Qu'ils seront mal dans leurs affaires ! Sans ces personnes
nécessaires , Le Ruffien ne vaudra plus rien | « Puisqu'il te manque de
soutien ; A moins que d'aller dans les 14 » \$

The text on this page is estimated to be only 11.17% accurate

Hadiekfir cent ptums Dotimles , Cent Sylvies et cent Wtis ^ Les
vols seront nud cUbliSé Queferak laquais en |jeîii6 De la prise d'un point de
Gêne f Et de lahagne «t dea pcntdaïtt , Dcà nœuds , de la monli^ et des
ganU Il n'aura plus detant k porta Ptersonne à piiMAAt qui laa pMti
li'économe d'una maison lÿ'aarapliis de dune AUmi aez qui poiter toutes les
brippes Et qoelquefois da hùtgM iBfyçmt Que Tou fait perdre tout exprès.
Et qu'on cherclieioiig^'teiiipaaprit* Les pauvres filoux a^ns ressource
AnrontHib oà vider ki bourse » Qui sera surprise avec art? Pour qui tant se
mettre au hasard î G'étoîtpoïir l'èiitretSen de Lîaa I Que tout étoit de bonne
prise ; Sa jupe et tant de linge fin K'étoieut venus que de larein. Mais
présentement qtte l'on grippé Et Lise et totite antre gncnippe , n ne sera plus
de besoin De pfeolA é^eUi tattt dl é0i« I

The text on this page is estimated to be only 8.24% accurate

te publie UpT«iid en M Airge,' Ètpour ravenir en décharge Tons
oes gens ^ foA* atujttttrà'IMii La cbarilé du bica d'aiitrtil. Gela fait tort à
kmr Idrgeése i Leur ôte leur MIWitl ffa^NSMë f Met un voleur sur le (lavé |
Fort en danger OTWIWtofé Saisi du vol qu'il tieut dé feïre : Il ii*e»t pour
loi pliw de flfttit« Contre le chevalier du gu«* i ' Qui prend le
ftorietttâttpafiett Je l'avoue, et m #ec»klttW Lui servoient eneor de fileuMi
A filer sa eoide plus dditt. Que de malheur» pour les Moux ! Que ne
présenlcnt-ils fèquibî Sans doumttiieniimit bien reçus A faire
plaint«tt«JteiiUi* Deflita) leur juge fort tsndiw f * Ke cottddtMie pwrt ittii
mWÊên | Il leur donaera par bonté ^ Qaélqae auM ttta lie aAfilék. Mais soit
de respect , étoit de trainte Knl n'ose faim Mt» piftiAtè f £t nul poy «MC 4e
mt piA i

The text on this page is estimated to be only 10.30% accurate

Ainsi ètmQf «dieu-le métier. Tontes les sociétés çessent : Quand les associés la laissent t El tel cas aniTe ici: ; ctv Gouiâ part pour Madagascar» Et son cherflier de TÊteile I^e sait à

The text on this page is estimated to be only 4.26% accurate

BBS QAUij». Bciliiiiie hem et plus d'im quart» Cest trop rimer
pour kur départ : Bepwt le nuitiii je tniTaiUe Peor un «dieu de rien ([ai
vafle.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.52% accurate

■ A mnAm m, u ymim. Vous qui d'un seul regard inspirez la tendresse f l'tflavez simnonter le plus puissant des rois , Depuis cinq ans entiers nous yWmB sous ym lofs ; I^cnis TOUS avons connu la plus grande du inonde, C*est k présent ou vous que notre espoir se fonde*. Prenez les intérêts des filles de Cypris , Et nepennettei pas qu'on en fasse mépris* I^ous vous reconnoissons pour notre impératrice ; Montre^^FOus digne enfin ^^en être protectrieè. A notre cenmm bien votre intérêt est joint , L'on ne vous verra poÂpt, si Voa. ne nous voit peint | Heua semnes kVim toutes trop néeessatres Poiur nous laisser eu butte à ée\$ coups téméraires ; Les jeunes gais sans nous, par un crime odieux I ' Attireront encor la veogeance des dieux.

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

35^ Htstoias akouhsosb Si notre tendre amour n'édifiMiffoil point
lenn âmes i Ils se verroient brûlés par d'effrotables flammes ; Les femmes ,
les maris , les filles f les enfans , Les hommes les plus Aints et les plus
innocens , Se verroient tous les jours exposés à leur rage ; Bi enfmndroient
1^ lois du pins saint mariage | Et leur emportement et leur brutalité Anroit
tonjon querelle avec rhonnété. Le substitut des dieux en [nal sa
coiLséjuence^ Deaisons Ini nous avons une entière licence , Son empire est
ouvert h des gens comme nous : JPar prudence il permet les plaisirs les plus
doux^ • La vertu ne nous fait ni de tort ni d'injure| De peu" de renverser
Tordre de la nature. Bans ce roya[ame--ci9 comme dedans le sien ^ Le mal
que uous faiâuns se convertit en bien. Vonknr étxe plus saint ^e la sainteté
niâmei C'est se tromper l'esprit par une erreur extrême , Et l'on ne doit
jamais faire cesser un mal Quand il en étouffe un cpil seroit plus fatal*
Faites donc retirer le bras qui nous oppresse ; D'un jeune lieutenant que la
pdmmdte cesse; Ëmpêchez désormais qu'on ne puisse offenser Un corps qui
sert au roi plus qu'on ne peut penser; Car DU us entretenons , par nos soins
salutaires | La -moitié de sa garde et de ses. mousquetaires; Et sans nous ces
galans emplî&nés et poudrés , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

I>£S GA.ULES. Qui paroissent toujours plus jolis, plus dorts,
Que n'oAt jami^s été des hommes de théâtre , Ces gens que leur babit fait
qu'on les idolâtre , Seroient liientot cassés , ou quitteroient demain , Si pat
quelque malbeor nous resserrions la main. Qu'on ne s'oppose plus avecque
tant de peine A fies commodilrâ de la nature bumaîne ; Qn'on finisse des
soios pris si mal à propos ^ Que les femmes dlLonneor puissent vivre en
rep08« Aussi bien c'est en vain que le monde s'empresse , Chaque jour on
produit une nouvelle espèce \$. Et si Ton vouloit bien en purger tout Paris ^
On verroit à louer quantité de maris. Groyez^moî , c*est un sexe inconnu
que le nôtre ; Une femme de hien est faite comme une autre ; L'himneiir le
plus brillant n'a que de laux^appas ^ Et souvent l'on paroi t ^out ce que Ton
n'est pas* -Grande reine , songez à votre chaste empire : Dans ce triste
séjour sans vos soins il expire. Mais si vous l'iiu aurez de vos soins
désormais ^ ' Votre peuple galant ne finira jamais.

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

.1. ->>><"H:-(»i I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.46% accurate

• 00 ' La pris[^] de Vardes[^] réioigoement du comté de Gttibhcf et
celai de la corotes&e de Soissons tte Iftissent pflft'à douterqtie Tameur [^]
faYeroioii, lajalou6ie et la haine n eussent prodtitt d'étran[^]* ges effets entre
quelques personnes des plus élevées du royaume[^] Ou en parioit
diversement à la cour ; et chacun raisonnoit selon son cà« price) âssUfaitt -
ses conjectui[^]s s«r ce qùì atoit éclatév et taisant des histoires, des intrigues,
des commerccâ de choses Imaginaires[^] sur des fondemens mal assurés*
Cependant asses da gens s'empressoient de persuader aux autres , qu'ils ■
savoient le térité de tout cela, et pour paroître mieux instruits , ils forgeaient
des particularités vraisemblables I et joiguoieA,£ l'effronterie au Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

» 356 HBTOIRÉ AMOUREUSB mensonge; ils déployaient leurs visions Wune manière si audacieuse^ qu'on ne pouvoit presque s'empêcher de leur donner quelque foi. Mais quelle apparence y avoit^il que ces actions par* ticulières fussent connues de tout le monde, tandis qu'on avoit tant d'intérêt à les cacher? De tels mystères ne pouvoient avoir de solidité assez profonde, les intéressés n'avoient garde d'en révéler le secret, et si^'amour, qui avoit tout commencé, n*mt tout dit, on n'auroit eu de cette histoire que des l'Uimè^es imparfaites. ' Manicampyftffligéaudêrmerpôintde4*abeeaoe du comte de Guiche^ ^on ami^ tâcha de lier avec une dame de la cour* l'intelligence la plus forte qu'il pût, pour adoucir ao» chagrin ;^et comme il avoit affaire à une personne qui vouloit aussi l'engager, mais qui songeait à ses sûretés, .die le mit à plusieurs épreuves, et lui fut à la vérité cruelle j et il falloit être Manicamp, et .aiaoureux,.pour ne's^en pas rebUten . . Un jour qu'il l'a pressoit par les plus tendres paroles que la passion pût mettre à sa'bondie: Eh bien, Manicamp, dit-elle, je Vous esthne :et je vous aurois. déjà dû que je vous aime, si je Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

po^ivois ^re assurée que .vous fussiez tout à moi; mais comment voulez-vous que je le croie, pour0uivi;*elley dan» de si grands sujets de douter de toute votre confiance? Vous avez eu toute votre vie un commerce si étroit avec le OMnte de Quir «he^ que TOUs-ne pQUviesMgnorer ses ayèûtnres, et surtout celles qui oui causé son éloignement: je vous avoue que je suis tnirieiise et que je voup droîs savoi» la Y4Até de c^e iiftrigins; mais j'aurqis voulu quç de vous-même vous m'eussiee • • • • ^nlé cè secret, et je vouseiMiuroisMau compte* 11 n'ex^ fallut fs» davantage r pour bannir tout scrupule du cœur de i\IiUiicamp j il avoit trop dlamour poptr ^ ivâtresse", pour garder endore une fidélité exacte à son ami; il étoit en état de la contenter là-dessus, parce qu'il avoit dans sa pocii^n paqfCet de* toutes ks copies des lettres quélépie^t cie fhistoire, dans le dessein de la faire plus éûrement qu'elle ik'étoit. Et après avoir témoigné, à la dapie qu'^l étoit prêt de la^siljtis

The text on this page is estimated to be only 7.33% accurate

ti«femèti9| et Madame étaptr une princesse jeane et accooiplie
copme vous savez, tout lé monde qui la vofbit ne aongoott qa'à lui proposer
des plakiirs convenables à une personne de sou rang et de son mérite. Le
roi, qui ouvroit les yeux jMEùiaê los aMtres à ses bettes qfoalitAft^ lui
don■ noit mille marques de Uenveillanee, et* selon les appai Qnces , elle
avoit toujours avec la cora^» tæssë èa Sôissôns la principale part*à tout ee
qu'il ki&oit de plus galant pour les dames/Le •comté de Oàiohe efr la
marquis de Taraès, ^nt auprès du ro|, en reçii»#Bt ^uveat des grâces, et.
étgient de.tt>us les plaisirs , comme gens qu'il almélf; pati^oijNrMi0nt.«C9
hkt dans une vie si iloila e(, si obaraEnmtë, que^ ces deus. malheureux
prirent tant d'amour et d'amMkHi , qu'ils eii perdirent la MiUMs» et ^Ikise
préparèreat des iafoy tunes i qui, possible , 9e finiront qu'avec eux. • , ^ ' »
La eomtà voyoit tois les Joiies Mstàtmhf et * sentoit çn lui augmenter sans
çesse jeplaisu* quil prenoit à Hi vmr, sans songer- k ee ^ui M «ti #mfierait
j'maislp paaieau pi4q il tut pas lo^g^mpasans coiiiioître qu il avoit Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 6.03% accurate

iiit pkii 4^ cheoia qu*U ne Toulpit Hddamt tfun autre côté, sans
savoir les pensées du cooite^ le r^ardbil d^ae manière à iM le {las désolé^
rer : elle a u& certain aie languis^Bl, #1 quanci elle parle à quelq^pn,
copaim' èllli4»t'lbiilP«K «labié f en difoil quelle demanée je «obot, qnei^
que indifférente chose qualie puisse diré. C^tte ifouecnt est im ptihaaiif
ëhiirtiie m hoiâfMf sensible comme ^'étott la comte : la beauté et le • rang
de la personne élevèrent dans son âme tant ée brttlaAtèa espétaBces^ '^ftifil
in^irtsagea lei ftéfH^ de sqn^ entreprise que pour sWprofiaeltre plus 4&
gloipô. £ii0ti i^budeiKiant tout è hi^ «Éottr^^^lie «fsvqvri^iMMB Mkfètt
et i^mgrltr, ^ lui aysM un jour demandé œ qu'tl avoit| m dil ifà^l B^élii^
pitt Map» me répondrait précisément quand il serott

The text on this page is estimated to be only 5.60% accurate

^6o jiiSK^jji^' oiia^usc de ses affaires.— -^h ! cher ami me dit-U
d aix)rd , il y a tFois jours que. je^ meurs d'impationce dx\$ vous voir ; fit
fw& s'appdrocbaitt.de moivoreillë, je JijB sentoï pas toute nia joie ni ma
bonne, foiv / tUMfiMyoa» aywt.pf» ici pour tous en confier
leâ€o:e.t.Me\$geJ[isse^&t retirés ^ le comte ferma la por le de chimibre
lut^oiéme ^ et m'ay an t piriéid^ 9§ Hni^rri^pç^ BPÎnt, il iQ€kp^rla,jeii
çttXe fisprte :] — JBie,^ que jjç ne vous, a^ep^ Aomioé)a peraQiiua,que^
î'^ime^ vous ppuvftz bien coiuAOitre que .ee #i%piipt être que Madagi^y
de |a manière dont ja vous parle, aïqsi je,x:rpis que l^rWjque je vous ùis rue
ifçfus sqrprmd pas; Je fii^ que si je ywfi Awis découv^t ines «pQtîr ^ens da

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

DU^ GAULES. 361* jncapaUe de résistance. J'ai senti que je
serais jaloux y prescpié aussitôt que je me spis va. amsintf le roi m'a
dpimédes^bagmis si terribles, qu'il a mis vinjtt fois le dése^oir dans mon
ame; il téeDoigiKnt tant d'enpresse^iQiit atiprè«.de Ma*daxae, <}i4e tqut
le monde ,ci;oyjoit qu'il raimoit, et quelle en^étoil pG^rsuad^eelle-xiiéaie ;
cela a duré deux />^«troi\$ mq^f et assm^émeiit ils ont été pour moi d^uxpu
trois siècles de souffrance* Tandis que let*oi faisait tant de galanteries pour
M^ulame^ je la vojrois.tous les jours , et j y remar* guuiâ avec unqrage
exfréAîe qu'elle les recevoit avec joie* J'en devins maigre^ hâve, sec et dé«
* ifaity^dans le temps qug vous .m'en demandâtes la raison. Ce qui pensa
ine faire pourlr, ce fut que le roi me demanda si j'ét#is malade , et Ma*
dame m*en là guerre. Enlln nia prudence m'ailolt abamPonuer, et j'allois
être la victime de moià §ilenc^ et de mon rival, car n avois encore rien dit à
Madame que par le pitoyable état où j'élois 1^ loasqli^ je reçus
untLOonsolation à la« gM^Us jome m'aUendo\s pas- Le foi , qui.^oit son
dessein formé, conti^uoit toujours devenir chez Aladaine, et soit qpc fon
pcpcdé put été jus*

The text on this page is estimated to be only 10.44% accurate

'i\$2 HXi>XÛXII£ AMdUREUSE qu'alors une politique, ou qu'il devînt se?tj^« kux, il déCbania tout d'un couples yeux de sa • beile-sœur , et les attacha sor iiAfcdenioisdle de Im Valière. La .manière. d'agir de ce prince fut si liauta et si édatanle, que peu de jourslBrent re-* Uftarquer sa passion, à tqut le monade ^ il garda toutes les mesures de Hionueteté, mais il s'emr a .barrassa peu d«s légardsqti^caA ero^ÎDte.qt^il aVolt pour Madame ; et otite princesse , qui s'imagi»eit que ses voeux étoient pour elle, fut bien étoimée de les voir aller èt sa fille (Miiaimettr ^ de yétonnement ellp passa au ressei^imeDty.et au dépk de voir échappeMme si béHe conquête-j; et itm et Feutre (furent si grande, i{a*eUe put s^empéeher de oous en tépioiguer quelque chose à macleinolselte de Montalet et k mpi. * ■ • ^ » Un jour que le rot OAtretenoiit sa belle à trente pas de Madame/ — ^}e ne sais, çious dit-elie ■ tous bas^ si ¥àh prétend me faire |nt!r totigtems de pcéte^^te : j'ai honte ppur les gens de les voir s'attacher si inuignei^ent, et de vbt» ttat de-'fierté rédtiU<(1 iin si tîl abHièeiiient; En achev^pit ces parole^ eiie se tourna de mon côté : —Madame, lui dis»je, ïamour ui^it toutes

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

É « ^choaes qu4n4 U \$ empare d'up cœurf il eu Ij^niit toutes les
craintes et les ^crupulesj oettç sorte dlnégalité qu0 toob eondrau^ est ooii^ .
tée pmir rien entre les aniaus. Le roi ne peu4; pprte sa galanterie aux
dmoiselles, s'il veut iatre des œaitressea.^U ne s^aoble, repfit-elle assez
brusquement, qu'ayant commfneé d'aimer en roi, il ne devoit pas être «ne
l^raniie^chuie : j^la me fait connoitre, ce que je , iieopoyoi^pas de lui, que ,
la oouronne à part, ii 7 a.«dea gsntiishoBBiDes dans son royaume qm ont
plus de .çc»ur e| de ieçmeté. Je parle libre* «lent dimal vous , eoià te, dit-
eBe, parce que je caois que vpus avj^ Tâme d'un galant hofam^-^ #t que
j|!ai une entière confiance \ Montakt. Mais vous avoue que' je ^voudr^ns
qa& le rai prit autre attacbcipnent. ^ Qu'impqr te à ¥Otrç altesse, reprit
Montent ? il a toujours pour vous ,les . iiiénes défiéregoes^^il |ié voit
LaVaUère qu'après vous avpir rendu visite...* Si vous ^mes les
divertisseméns, il ne tient qu'à vous Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

364 BISTOIÉE Atfa0|l£USE d*étriB des parties q|i*il fibra. Da
reste> madame^' je n'ai jamais cru que vous y du^es pcendre parj; ; et du
dernier voyage de Fontainebleau je me sui^ doutée de œ que je vois
aujt*elle^s'iidreS' sant à moi y que vous aviez la, tristesse dans las yeux , et
presque la mort peinte har k visage ? Dites-nous, poursuivil>eUet voyant
que je demeurois immobile, et que j^e ne faisais que soupirer, qui vous a
ainsi chai|gi? Parlez librement je" suis de vos amies, je serai discrète , et
Montale(Dig'itized by

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

' BfS GiUtES. 365 le Bera.aufisif 6ar Voua ne Yènez au monde que depuis quinze jours. — Àh, madame! que voulezvous «avoir? lui di9*je. Je n'en pus dire davantage, et je ne sai& comment je serois sorti d'un pas si dangereux, si Monsieur ne fut arrivé avec plusieurs' femmes, qui se mipent à jouer au reversi. Yoiia l'unique fois que sa. personne m*a réjoui , car je l'aurais soiihaité bien loin en tout autre temps. Le lendemain Madame vint jouer chez la reine , où le roi se trouva j en sortent, jè donnois la main à Montalet , qui me dit assez bas: — On ma donné ordre de vous dire 4 que vous ifen êtes pas quitté, et qu'il faut que vous disiez ee que l'on veut savoir. Pour moi, ojuuta^-t'elie, je n'ai plus de curiosité pour cela, je pense en être bien instruite, et si vdus m'en croyez, vous en direz la vérité*^ Si i on veut que je la déclare, ne vaut-il pas mieux mourir en oI>éissant, que se perdre par un silence qui me causeroit mille douleurs ? ' — Me soyez pas si fou , me dit-elle; vous* me feriez pitié; adieu. Je .n'eus le temps que de lui serrer la main sans lui ♦ répondre; car elle se troiiva à ia portière du carromf, Où elle nlonta^ et je crus quVyant comDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

I pâssioti de m pdne, je fnmtoi^ loi en tBâfé confidence 9 ou du moins trouver quelque soula-' gèment à l'enireteAir. • » A àtm jonn de Ut je luhrij» le roit^iez Ai&N dame^ et le roi y après lui avoir fait soq compli* »ent, e*e& alla ckes taValière, où Vardè&, Bid^ Cira et quelques autres le suiVirenU Pour moi^ je demeurai chez Madame^ ou j eus le loisir dentretenir Montaleiy tandis' que la con^sse dé Boissons étoit eu conversation avec lifadame. Je fis ce que je pus pour gagner Tesprit de cette flUe) je lui exprimai les seâtimens de inmt' eoéur les plus secrets | et tout ce que je pus tirer d'elle liit qu*elle vouloit l^ieA être de meê amies , mais que je pris^ garde de lui rien demander qui fût contre les intentions de sa maîtresse^ et qu'elle me plaignoit de me voif ^prêâdré tine visée* si dangereuse. Elle me dit mille choses dabpn sens là-dessus) auxquelles j'ai souvent pensé pour ma conduite ; et je n'ai jamais ptt savoir d'elle si Ma* dame avait d'aussi hons yeux qu'elle pour àé^ couvrir ma passion. Je la conjurai de me dire encore quelque chose lorsque k comtesse sortit' ' » Ce lut alors que Madame me dit ; fh bieui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.69% accurate

G9iat6 de Guiobe^ pai:kre:&-vous aujourd'hui? Je ne sais pas
présentement ce que je dirai, ré* à pondi^t unis je ssos l^ieî que je ions
obéiné toujours aveuglément* J'^uirbis bleu voulu voua Uèaé meft fidês
par k profond mpcet que fat iftmt voire dtm6| ^ parce que je ne puis faire
é» tels aveux sans cônusipn. : — Je me doutois Irim , reprit«éle, qu'il y
avoit qudkpie chofte ^ et par ce que ,vou8 venez de me dire vous avez tt*
doublp mon envie;, mais assurez -vous encore une fois que voua ne
bbsardei^ea rien à la satis^ £E^re.« — J*avois besoin, de cette assurance^
lui «Us*je , pour me résoudre^ tout-à4ait ; mais voud "voie ftou^istidf^z ^
a^il tous pl^t , qlie vous nié l'avez donnée. Il y aaix moiS; poursuivis-je, que
j'aima une dame qui touche asseï^ près à votre altess^e pour craindre que
vous ne preni^ sea intérêts contre moi, et que vous ne trouviez à redire que
j'aie osé iletér m^s penées jusqu^A elle, Mais qui auroit pu lui résister^
madame? EUe eâl d'tite tulle .médiocre et dégagée \ sou Idinly sans le
secours de fart , est d'un blase et d^un incarnat inimitable ^ les traits de son
visage ont une délicatesse et une régidarité sans égale | Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

368 HISTOIRE AMOUEUSE sa bouche ost petite et relevée ^
ses lèvres vermeilles, ses dents bien rangées «t de la couleur des perles;
la^bcauté^de ^es yeiix nesepeut és^ primer ; ils sont bleus ^ brillans et
languissans tout eniseniible ; ses cheveux •sont d'un Moud cendré le plus
beau du mondes sa gorge , ses bras et ses mains sonjt d'une blaucbeur à
surpasser totites les autres; toute jeunfe qu'elle- est ^ son ' esprit vaste et
éclairé est digne de. mille empires j SCS sentimens sont grands et élevés , et
Tassemblage de tant dē belles choses fait un eilét si admirable qu'elle paroît
plutôt uU'ango qu'une créature mortellè. Ne o^ez p^s , *niadame , que Je
parle en amant ; ej^b dat telle que je la viens de figurer ^ et si je pouvois
vois faire comprendre son air*et les charmes de sop hnneur. vous
demeureriez d'accord qu'il n'y a pas au monde un objet plus admirable. Je la
vis quelque temps ss^s pourair &ire autre chose que l'admirer ; mais je
sentis enfin qim je n etois plus libre , et que rembraseinèilt*étoit trop grand
pour penser à Têteindre ; il^ie me resta de raison que pour cacher le feu qui
me âévojt*oit n'est -pas qoie Içrsquje je me Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.57% accurate

SES GÀUIJBS. 369 trouvois auprès de cette dame je ne fusse hors de moi f et que si -elle a pris, garde à ma coor tenauce et à mes petits soins ^ elle n'ait pu aisément remarquer le désordre où me mettoit^sa présence* Cette nécessité de me taire ^ et le rival du royaume le plus redoutable, me ren-. dirent si mélancolique que j'en perdis Fappétit et le repos , et que je. tombai dans celte langueur qui m'a défiguré pendant deux mois ; j'étois rongé ide -tant d'inquiétudes que je n avois plus guère à durer en cet état , lor&qu'il a plu à la fortune de me guérir d'un de mes maux. Ce rival, auquel je n'osois rien disputer , a pris un autre attachement, et m'a délivré des persécutions <[tte je soufiErois de sa première galanterie. Ainsi , me vo^ ant moins malheureux | je respirai plus doucement. . » Madame voyant que j'avois cessé de parlen-^ Est-ce là tout, comte? me dit-elle ^ le nom de la belle ^ine k saurons-nous- point ? Je ne yo^ rien à la cour semblable au {lortrait que vç^ avez fait y et je u.e connois point non plus ce rival, qui vous a tant donné de mal. — Quoi! madame, voudriez- vous bien meréduire à déclarer ce que X. 24 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.14% accurate

8^6 HiSTOlldE AMOUREUSE * je n'ai pas encore dit à la
pertoAWque j'tfkMf DU niôilié àttèiidèi <}uè je lui ^ ma dâcbH hition
{K)ttr en eaToir le nom ^ je promets à TOtre àltesse que votis le saurez
aussitôt que je lui en àùmi t)ÉU*ie.^h bien^ je ittt coiiténtè dé écflà,
liBprit^KëUe^xûais je voua conseille , dé ^^Icjoie manière que ce ^it, A é
iitétrtîWé Mplds^ée ^ éëkiiiùeÈiSj dë péùt (lùe ^^ÉfitéanifiS ftiâStii
i^spe^luèùt qoe touà ne-YOUs donne de r^sprit» f ué^d^A eëtté hètifé Wtàs
kièt èàûié ëmàié Oh fàit dans iôa liarres; mais il me semble que dans îièffe
siècle on a pus de plus courts chemins ^VÊ ftire l'àDtoiîi' qieron iie àisdt
émeebià. On prétend que ceux qui ont tant de considéra» lions n'aiment que
médiocrement; quand Votfé jiassldn èerà aussi gtàtidé i^aé ^à\A tt brèy^^
vous parlerez sans doute* Ce n'est pas qu'une dist5i^iân comîne la v6trè
amt sâiis mérite ^ tâais 4k finit dàiliei* cenàiiiéaf boites & fout^eihose^* ^
Ah! madame, quand vous sauffô eombÎQn il y ft UAn de nioi & ce q

The text on this page is estimated to be only 13.98% accurate

éloit repasser. Tatidid que ctix qu le prétédoient entrèrent j
Montalet , qui n'avoit fait qu'dlieF et ^nir par la chambre durant notre
coYiyèrs^n , me demanda sî f éloîs bien sorti d'afifaire. Je lui dis que je
croyois que om , -et qu'on ne pom^oît faillir avec un aussi bon conseil que
le siçn. Nous n'eûmès pas loisir de nous entretenir davantage, car le roi
sortit^ après avoir prié Madame de se tenif prête pour aller le lendemain
dîner à YersaiUes; et moi jémê copiai dans là presse. * » Je ne fus pas plus
tôt éiitré chez ùM>î, que je donnai ordre tp'on renvoyât tous ceux qui me
irî«droient demander, et vous fûtes le seul excepté^ Je repassai milie loi*
dans mo» esprit Feiitretf en que jVois eu aVec Madame j et afpt^ès avoir
fait çmi Mxak^ opposée» Futte à FaHf^e , je tne détenaamai enfin iuuâ
écrire ce biHet « C'est vont que f aime, madame; le portrait »ijue je vous fis
iiier de vous-même né vous Fa ')» que trop fait connoître. Si vous trouvez
que cet

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

HISTOIEE fMOUB£US£ 9 aveu. soit trop hardi, vous vous en
prenez à » votre curiosité I etveus vous souviendrez vont me pouvez
accabler pout^me punir. lenai 3» l'esprit rempli que de la joie devons fau e
ju^ » ger que ma passion est infinie çar la grandeur 9 dé votré mérite et par
celle de ma iéniérité. » » Après avoir relu ce billet, q^e je trouvai assez
conforme à mes intentions, |b le cacKètai le plus pjromptemeQt que'je pus;
etle le)idemain étant à Versailles, où le pombre des courtisans étoit
médiocre, je pris mon temps de m^approcher'de Madame, et luL dis assez
bas pour n'âtre entendu que d'elle :— Je parfaierà la dame, mon intention
étsaic de vous sc^tis&ire en (outeschdses; mais aya,nt prévu que je ne le
po^vois facil]^ mentence lieu, j*ai mis ce qu'il |aut que«vous sa* Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 18.09% accurate

J>ES CAUSES. chi^^ tians un billet^ que je vous donnerai avant que desclird'id J*Qsevouslerecoittimandèr^iDa* daiaej il y va de ma fortune et de ma vie si vous lemoiitrez.-«Il me sembley me repartit^elle, que je vous en ai assez dit pour vous rassurer. £Ud ne m'en dit pas davantage. Lu quart d'heure «près elle se leva pour aller voir les ottvriiges de âligrane, et je pris une de ses mains pour iui aider à marcher, fétois dans une émotion si grande I qu'il m'en prenoit des tressaillemens de moment en moment; toutefois ^ comme ma ré> solution étoit arrêtée , je lui coulai doucement dans la main le billet que je vous ai dit , .et je re« marquai que m aj^aut lâché la main , sous le prétexte de prendre un mouchoir, elle le mit douce^ Dient dans sa poche , et se rappuya sur mon bras. De tout le:>Fes|€i de la journée je ne lui parlai que haut et de|iant tout le monde. Je retournai à Paris avec la gaieté d un homme qui s'est déchargé d'un pesant fardeau. > > . ; que je hs dans mon lit^ je fiis af«-f fligé de nouvelles iD(juiétudes, qui se présen* toient à mon souvenir sous cent bizarres îma* Bïss; et je ne fis queme tourmei^ter^ en ^tten^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 5.88% accurate

i^9if^^cf^ ^e pu&ae aavoir le succès de mon biilet; Xe «rriva, qoè
Je i» savoik eqpore 'si je ^^iyrçi^ le roi m Puiais-iloyai^ lorsigue vous
irifitei nu dire qu'il y aTOit gmaâe eidlflkHi f^e^L Mû&jûear 9 où les
hommes ^ les dametf se* roient parés. Cela nie fit résoudre à prendre Tiiale
|»kis naf^ififfue que j'aie jsaoÊlm portA , 4 aller iiecevoir de boum giâce
tout ee qui m'élLpiit préparé par ma destinée. * • • » Le coi mepa La
Vdièreaar le'soir chesMoù*^ aieuri où nous trouvâmes la eon^tesese de
Sois« sons, maobiiiede llbi^pâây deiaqœlle Monsieur ûiêqit Soitt ïemfresÉé
, et plusieurs aulres dames de la cour. iMadame, y gniva uu «MMnfeuii
nptèa si parée -de pierMies et de sa ^copce beauté, qu eiie efbça toutes les
autres* Je m'avançai pour me trouver sur son passage; je la «egaidois ânes
des feus •qtÂ àiaN{t|oiettf quelque cbose de &i souçus ^ si rempli de
crainte , que me myant en el^t éiàt^ ^ie me fiit mi petk jîgpe de téta
si^obKgea^ .que j'en fuii une demi-heure hors de moi , tant les l^des îtto
flood peu tcûiqoilles. L'on dâtity l'on jpua^ et peadant tout os teinps je axe
tteué Digitized by CoogLe

The text on this page is estimated to be only 6.54% accurate

Vai le plus souvent que jis pouvais pu truig 4p Mådame sans rapprokev. J'aapois toujours hît Ut même chose pendant k eoUaliQn , 9i Moatalel; ne se fût approchée de moi, laquelle vpywi p^f' tÈM yen daps lo fond dé men fioniv, el w m'ept «rerti de prendre garde à mol à que je faisais ; elle y ajotita ITordre àfi M pas mavqQer de mft trouver diez AUdamo ImdSi' main dt sgir, pt quelque question que je Im fieae elle oe né Mandat rien dire (InT^t^gQ ? ni même q^éoauter, ' a Yoiaa pcmviz croire , qne je m abaîHpai de me rendre au FalaisrHtiyal slw^Q ubq titod(9 estrAinè. Mcmlalet ada vliit rec^vQiP dans un passagp d'ojà elle ase mena idana aa abeadwi^ où nous nous entretînmes quelque tjBmp^t la odnjQf ai de me dure si eUe ne #aviHl puiiM: ce qu'en vouioit iaire de moi , lof sqa^ jM^Hip^ entraelle-même j elle étoit en robe dp .cbai»brd je kU une profonde néÿérenpe, etaprèsifaQjjs iiiÀ ^& dontié m fauteuil , elle me commanda die pr^a* im lié^ ei da iw nMre abpm A'^f^^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.03% accurate

ô'jb UiSTOIIIUE AMOU^USE Dans le même temps , Montulet s'ita^nt un peu éloignée dé nous; elle parla ainsi. ' 9 — Comte, votre maUieur.apris soiu dejn» venger de vous; je le trouve si graud, que je wux bien votis en avertir, afin que vous vous y prépariez. J'ai lu votre billet, et com\^e je le VouloU brûler, Monsieur Ta* arraché de mes mains , et lu d'un boutà l'autce. Si je Be m'étois servie de tout le pouvoir que j'ai^r lui, et de toute mon adresse, il auroit déjà fait éclater sa vengeance contre vousji^e ne vous dis point ce que la fureur lui a niis à la bouche : c'est k vous à penser aux moyens de sortir du danger où vous êtes. ' . ' 1» — Madame,-lui dis^je^n me jetant àsespieds, je ne fuirai point ce mortel danger qui m6 menace, et si j'ai pu déplaire à mon adorable princesse, je donnerai librement ma vie pour l'expiation de ma faute. Mais si vous n'êtes point du parti de mes ennemis, vous me verrez préparé à toutes choses avec une fermeté qui ' vous fera connoitre que je ne suis pas tout-à^fait * indigne d'être à vous. — Votre parti est trpp fort dans mon cœur ^ repartitelle en me commandant

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

DES GAULTS. de me lever et me tendant la main obligeamment, pour me ranger du côté de ceux qui voudroient vous nuire. — craignez rien, poursuivit-elle en rougissant, de tout ce que je vous viens de dire de votre billet; j'en ai eu soin et personne ne l'a vu. que moi; j'ai voulu vous donner d'un bord cette alarme pour vous étonner. Croyez que je ne saurais vous trahir sans être infidèle aux sentimens de mon cœur les plus tendres. J'ai remarqué tout ce que votre passion et votre respect vous ont fait faire; et tant que vous en userez comme vous devez, je vous sacrifierai bien des choses, et je ne vous livrerai jamais à personne. — Est-il possible, lui dis-je, madame, en me jetant à ses pieds, que votre altesse ait tant de bonté, et que la disproportion qui est entre nous de toute manière vous laisse abaisser jusqu'à moi? C'est à cette heure, madame, que je connois que j'ai de grands reproches à faire à la nature et à la fortune de ce qu'elles m'ont refusé de quoi correspondre à une personne de votre naissance et de votre rang. Mais, madame, si un zèle ardent et fidèle, si une soumission sans réserve vous

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

O'JO HISTOIRE AMOUREUSE peut satisfaire^ vous pouvez compter là-dessi| et en tirer telles preuves qu'il tous plaira. ^ Comte , répondit-elle , j'y aurai reçoifs quand il faudra; soyez persuadé que si je puis quelque chose pour votre fortune | je n'épargnerai ni mes soins ni mon crédit.*- Ah! madame, Itlî dis-je y jamais pensée ambitieuse ne se mêlera avec ma passion. •— Eh bien , repartit-elle , A pour vous satisfaire il faut faire quelque chose pour vous 4 on vous permet de eH>ire qjstm vous aime. » Et alors, voyant que Montalet n'étoit plus dans la chambre , je me laissai aller à ma joie, et à genoux comme j'étois, je pris une des mains de Madame, sur laquelle j'attachai ma bouche avec un si grand transport, que f en demeurai tout éperdu. Je fus une demi- heure en cet état sans pouvoir proférer une parole, et sans avoir seulement la force de me lever. Je oom* mençois un peu à revenir, lorsque Moniale^ vint avertir Madame étoit temps qu'elle reCouN nât à la chambre, où Mrasieur alloit venir. 3e ne fus pas fâché de cet avis, car je me sentois en un libattement s{ grand, que je ser^- ml tovti Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

ms GAULES* i^Q cVuaa conversation plus longue. Elle ne me
dèimâ pas le «tencrps de dire tm Moty et s*ékàit fevé» de sa pla^e : —
Venez, Mellç princesse : les joies immo»dérées agitent trop violemment
d^^bord, et » c en étoit trop k la fois pour un homme. «vous voulez bien
que je i^roîe ce (jue vous » m'avez di(, vous me donnerez bientôt un iguart
». d'heure pour ma rci;onnoji\$isaDce. 9 » Je donnai ce billet à Montaiet, qui
me promit Ae le rendre sûretHent. Après eelâ eNe ine fit sortir par k infixé
fien #^ f étète Y^iiii. le vo us

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

avoue que la joie de mon aventure étoit troublée par le chagrin de
ceKe émotion^ qui m'amit tout>Â*fiitiatdrdit| et que j'eus toujours mille
inquiétudes jusqu'à trois jours de là, qu'on me donna rendez-vous au
même endroit et à la même heure; je n'y rendis avec plus de joie > parce
que Mbnneur aouroit au Louvre, et 4m je crus que j'y serais moins
interrompu* »La nuit étoit claire et sereine; elle me parut sans doute mille
fois plus belle que le jour^ et ^tôt que Montalet m'eut introduit, je n'eus pas
beaucoup de temps à m'occuper, car Madame entra peu après dans cette même
chambre. Eh bien, comte, me dit-elle, êtes-vous égaré? -^Madame, lui repartis-
je, les maux que vous usez la joie. ne sont pas des maux de durée : si votre
altesse m'eût donné un peu plus de temps, j'en serais revenu bien plus vite.
Ceci est vrai» reprit-elle, que je croyois vous voir mourir à mes pieds tant vous
me parûtes languissant -v- Je ne suis pas, lui dis-je, destiné à une fin si
glorieuse; mais je sais bien qu'il y a des plus grands princes envieroient ma
condition présente, et que je l'ai bien mieux que la leur. — * C'est que vous m;
dites, re« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

prit^elle» estasses comme je souhaite qu'il soit; mais^
pour\$uivit«eUeen riant, que ces penséesIk ne vdtâ Rejettent pas en Tétat de
Fautre jour; car enfin vous me xnites dans une peme extrême» '—Vous ne
m'avez, lui dis-je, donné que trop de temps pour me préparer. à mcm
bonheur, et je croyois avoir celui dé vous voir plus tôt. — Cela ii*est pas si
aisé que vous le pourriez croire , ditelle; si vous saviezr toutes les
précautions que jé suis obligée de prendre pour cela, et tous les soins de
Montalet, tous nous en sauriez bon gré à toutes deiuc. Mais, dites*moi, tout
de bon', ' avez, vous eu beaucoup d'impatience de me revoir?. Vous y atiez
plus d'intérêt que vous ne pensez j car suis assurément de vos meilleures
.andies. A ces mots, elle mé' tendit saanàin en toth gissant. Alors je fis tout
ce que je pus pour lui bien représenter la grandeur de ma passion, et j'ejtls le
plaisir de voir que je la per\$uadois« Nous eûmes une conversatiçn de quatre
heures, la plusr tendre et la phis tbadi&Qtè du' mifnâeî et il me semble que
j'avois un nouvel esprit auprès •d'elle. Ses beaux yeux, sa douceur, et cent
choses fivorablef el: spirituelles animèrent si puisDigrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.85% accurate

SQXOmtQl à rentre tenir agrcabiementi qu'elle me témoigna psr
mile çana\$m #jt nitllr pfMies fin, après nous étare dît qm d^ux «mtoa ne
pou** voif nt pas étr^ plus cojiU^p^ l'un de Vaiitr0 qoe nous l'éuoQs, no\is
primes 4€s mesures pour coaduite. Elle m^âit^ t^er «mitié* plus étroite
jivçc^^ Vstrdesy qu^ ^ n'avois is^it ji^qual^rst et d'aller deux ou truiâ fois la
sem^ne chez la comtesse de Sêissons qu'cm. y fcfoU d^ fiarlîfip çntre peu
de personnes ppur se d^vertif^ et .quç là nous aurions le temps plw:
commddo- qii*aïi f t|laisrRojal| pour ménager noseUtretieiMi particuliers,
sai^s le ministère de personne que de ■ nma u iiif] i:ela je sortis^ et
Mc^talel^ qui étoitd^ .jï^eurée dans un cabinet ^ me vint conduire }us*
qu'au petit .emBer^ Où la remmiat de tooa • » Depuis ce temp^là j'ai vu
deVavdett elkffli la «omtow^eSoiavinii |4m je trouwJlBfaitlthle»^ Madame,
quand elle n'eyst pas au Louvre ou au Mais^yal. Noos awns M entre nous
quatro june søeii^ fort agréable, et aur h pied d'a«ie Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.71% accurate

GAULÉS* j^Qliûe amiJjéy nous nous sommes proçais ptie union
inflépsuraUe d'ia;téréls* Mais je ne £em<^ai p^t.de dira que nous
trayaUoûs de aopcert à faire en sorte que le roi quitte La Valière, et qu'il
s'attache À quelque per«ooue dout uou# puissions gouverner l'esprit; car
ceiie-ci est fière •t imecettibifii Ponr oeia nous avons «rouvé à propos de
donliQr de la jsdousie à ia. reine par UBÊ lettre que nous filmes il y a huit
jourç, ç|t i|ue j'ai traduite en espagneol^ J'ai déguisé mon caractère : et ét^t
dans la diambre de k reine^ il y a quatre bu cii^ jours , je glissfti Isette lettre
ditfissnnhtiS Ueaété trouvée par la Molina^qn^ 4iu lieu de la donner à sa
maîtresse | la porta au roi. CUe oofttenntt cei mots : ■ « Lé itfti se pt^cipite
dans Un déréglemëift qpi » n'est ignoré de personne que de votre majesté. »
MademoiñieUe de La Valière est l'objet de son ♦ il auonr et d£ 8on
attachement. C'est \m «vis que

The text on this page is estimated to be only 23.04% accurate

à84 HISIOUIB AMOUB£US£ 9 VOS serviteurs donnent à votre m^{esté}.[^]On y ajouta : « C'est à vous à savoir si vous pouvez âi» mer le roi entre les bras d'une[^] autre, ou si vous » voulez empêcher une cho[^] dont la durée ne » peut vous ctre glorieuse.» » Ce qu'il y a de rare en cett« aventiire, est que le roi en a parié à de Vardes[^] lui a montré la lettre , et lui a recommandé de tâcher de découvrir, sans bruit, qui peut en être l'attfwr* Cela ne me fait pas peur, c'[^]st de Iferdes. lui-même qui en a fait l'original en françois. Il nous, dit Jbier [^]u'il avoit fait ce qu'il avoit pu pour jeter dans l'esprit du roi dessoupçons sur IVL le prince , q\M ne le croit pas capable de ceh, et que le roi avoit arrêté ses soupçons sur Mademoiselle , qu'il croyoit malfaisante, et sur inadame de Nav[^]iiiie, à cause de leur vertu imprudente. Yahles n*a point taché de Ten détournée, et fait semblant d'en chercher l'auteur adroitement. Nos dames, de leur part, fonfvoir an roi une d[^] plus belles .personnes de France, qui est tantôt chez Madanie, tantôt chez la comtesse-de SoissoQS. Mais ;la lettre a tout gâté et n'a fait quie Fatlaci[^]r plus Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

DSS GAUtES. 385 fortement à La Valière. Nous le voyons tous les jours y car de Yarden, de souculé, est anoufenx de la' comtesse de Soissons', et nous ne nous sommes fait aucune confiance là-dessus } mais à nos façons d'agir, nous ne connaissons que trop nos affiira. Cependant je fais ma cour fort régulièrement à Monsieur; j'ai même tâché de me mettre des parties pour avoir plus d'occasions de lui témoigner quelque complaisance. Mais j'ai remarqué qu'il aime à être seul parmi les dames, et je suis bien aise qu'il soit de cette humeur. Je lui ai offert de négocier auprès de madame d'Olonne et il l'a trouvée belle et aimable deux ou trois fois. Je l'ai vu presque résolu pour cette affaire mais il craint tout, il ne peut se résoudre à rien plus fait difficulté sur tout, et à vous par le franchement je ne crois pas qu'il aime à conclure. Je ne me suis point rebuté, je lui en ai parlé dix fois, car j'ai grand intérêt qu'il se donne un amusement Madame de Montespan me l'a débauché, et comme la moindre chose l'arrête, me voilà délivré de mes soins. Jugez cher ami, si je ne suis pas heureux, et si quelqu'un en France peut se vanter de me surpasser en bonne for

The text on this page is estimated to be only 5.17% accurate

3ââ HISTOIRE AMOjUAEUSË tune« J avoue y lui dis-jei que
votre boabeur •a fî gnuid^ que j'en tremble po^r vous ; je k Yoi» mvironné
de tant d*skbtne\$ qw ce s^a un iââfficie ù viMis pouvez sortir de ce(
^ngi^gûoieit pir tiM lijiw fiiToralei tous av«z i tenir brid^ #fi mai» et 4
vous défendis de doux €«iporto» Vâ&m où vouâ |>eut porter un étia\$ Si
glorieux^ et ^fÊÊi^jù» «âge oDbduke que voils pttâsièE obsep* v«r» iâ
iaut que ia fortune ne voms quiitte poio^ l^ur sortir de UiU de dangers. Ce
n'étoit pas as•cz de ¥0(re «nooTy sans vous mêler de Iravec^ «er ie\$
ptapsirs d'uo prince de qm vous receve:^ iMs lés jours des fiivears; Et je
tous eoouseiUe^ i^twms im JUomme qui uous akoe» di^ pe poia^ fireiid<^e
part à tous lejs desseins qu^ v<)s anois .iiMdvMi; £dre sur ses
préSbeotiGkis. Si mous éUsA SriMoty i:iepr4t le coxzilei vous ne séries
pa^ «i âcropuleux ^ de pUis^ je vous dirai qae la jsr iMsie « aort jamais ai
bien d'un ^osur, tann^ue lesoèiefts msfX présens : je jtie saurais sMH^r JLe
ri^ laprès 'oe ^il m'a fait souffrir. JMadame est ik maiaeMiflMnl, etf ai
iiHérétde l'eiftretMiréttM \ cette pensée. D ailleurs Yarden et la comtesse de
'Soyssons nou\$ put fait comprendre que m oa Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.11% accurate

peut lui donner une maîtresse ijui ^it de no\$ amies ^ nous
disposierons, par moyen 9 de plus grande p^t^ie de^ grâces que.i^ m fera;
nous nous rendrons si nécessaires à ses afibiceii ' de plaisir qu'il ne pourra
se passer de nous 9 ai ce sera uu moyeu de nous introduire d^na les plus
grandes et importantes aCEsirfSt Si vonji sayiej^ comme, moi h charmante
diversité des pensées que Tamour et l'ambition produisent ilans une âme,
tous ne raisonneriee pas tanti nous vous y vm ous peut-être i^omiue
lesautres^ et quand cela sera , vous ne serez plus si sévère àvosamis. Adieu.
Aces mots iU^eu alla et melaissa une matière de rêverie assez grande bur
tout ce qu'il venoit de me dire* ' A Trois mois se passèrent âaijis que le
coipie pa» L fût avoir la aaoindrQ inquiétude. Il est vrai qu'il étoit teliomeat
occupé de sou amour et d^ ses Intrigues, que je ne le voyoia qu'en passant.
U étoit sans cesse de parties de plaisir j il bdMpit une dépense effroyable
ei^ l^its^ il ^ reti^oi^ insensiblement du commerce ses s^xa\^ ojt^it juaires,
etil fit enfin trop de d^s^s pouri^^p^^ SmQ ^upçgj^ttier 1» fi^m ,4^ m
i^i}Smm* V Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

333 HISTOIRE jLMOTJIEUSB Quelqu'un m'ay an t averti de ce que Toadisoity je ne manquai pas de lui en domier*avîs , et de lui conseiller de prendre garde à lui fort exacte-. ' ment. Mais comme la prospérité endort la vigi^ lance et obscurcit la raison , il m'assura qu'il alloit au-devant de toutes choses, et qu'il falloît que ces gens*là se missent des visions dans la tête sur des fondemens imaginaires y que jusqu'à l'heure qu il me parloit, il n'avoit pas fait un pas sans précaution. Il négligea si bien ce que je lui avois dit f ou il fut si malheureux, que Monsieui; en prit de Tombrage ^ et mit des gens aux éçott* tes pour s'éclaircir. La cour est toi^te^ pleine de ces lâches flatteur^ , qui, pour acquérir la con&* dence dW prince , lui troublent son repos par dtô rapports,* et qui,, pour lui persuader leur fidélité, lui diroient les choses les plus affligeantes^. » Telle fut la destinée de Monsieur, qui trouva des gens qiii tournèrent ses soupçons en certitude^' et qui traversèrent tellement Tesprit de ce j^um prince (encore novice en tdle matière) qu il oublia sa naissance , son courage et son pouvoir, et toutes voies bienséantes, pour se " ^ènger.dan; le9 premières {Atteintes sa dou^

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

I DES QXUtSA* S89 lear. U alla , tout en larmes , se plaindre au roi . de liusolence du comte ^ et après avoir exagéré .tout ce qu'il avoit pu apprendre de ses démar«ches, il lui en demanda justice , et qu'il chassât .d'auprès de Madame toutes les personnes qui pourroient faciliter de tels commerceis. Le roi . fut touché de Tair naïf dont son frère lui parloit, ,et lui exprimoit sa jalousie sur tout le reste j il lui -dit que de tels chagrins dévoient plutôt s'étouf.fer que paroître ; que néanmoins si la téméi ité du comte avait édaté , il y avpit des gardes chez ,lui pour punir sur-*le-champ ceux qui oublieroient le respect qu'ils lui dévoient 3 qu ou n oi.fensôit pas ceux de son rang impunément; que eans examiner si le comte étoit coupable ou jjon, il falloir l'envoyer si loin, qu'à peine sauroit.on ce qu'il seroit devenu ; qu'& reste c'étoit à lui d'éloigner doucement de Madame lespersonnés qui pourroient lui être suspectes ; quHl ne ,faUoit pas prendre de l'ombrage facilement; que surtout il avoit à ménager délicatement l'esprit de i^dame sur ce chapitre ; qu'elle étoit ùne jeune personne , et qui ^ tout éclairée qu'elle étoit , avoit peut-être igiioi é que ces peti^ç^ fy^

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

5gO BISTOÎHS AafOITlÆUSS çoilà libres ^ mais innocentes
ddtis le fond j ne rétolértt jiâs dans Textérieur^ et qu'en étantavertie à
propos, ellen*y tombcroit plus assurénieit. Enfin le rdî n'oublia rien de toiit
ce qui put adoucir le ressentiment de son frère , et lui rassura l'espriL sur un
sujet si délicat. 30 Le jour même que Monsieur étoit en colère, et qu'il avoit
oublié ce qu'on venoit de lui dire, il fit sortir Monlalet fetBaAeiièresdechesi
Ma'dame , qui be soufirit pas sans larmes l'éloignement de deux filles
qu'elle aimoit. 3B Cependant le i*oi envoya quérir le maréhdl àe
Grammont^ d^bord qu'il le vit, il fit retirer toutlemonde, et lui dit : —
Monsieur lemaréclial, Votr^ fils est un extravagant, il àura bien de la peine à
devenir sage ; si je n'avois de la considération pour vous, je Tabandonnerois
au ressentiment de mon frère , pour qui il a manqué de resj^ect. Envoyez-le
en Pologne faire la guerre jusqu'à nôtiVèl ordre ; et afin que la Causé de
sotà départ lie soit pas connue , qu'il vienne demain ïne demander congé de
faire ce Voyage , pour lui et pour Louvigny, son frère. Lemai'écfaai
remercia le roi de sa bonté, sans prendre aucim som Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.56% accurate

d'estctisef àén fils , ét Fassuirà quUt dlloit étécater ses ordres. Le comte étoit encore au lit, pat'ce qu'il étoit k^venu fort lard de rhôtel de Soissons , qiiand sôn jpère entra dans sa chambre , d'où leurs gens se retirèrent, se doutant bien que le. maréchal ne venoit pas chez son ûls sans affaires, » — Hé bien, monsieur le comte deGuiche,lai dit-il de son ton railleur , vous êtes homme à bonnes fortunes : vous en ferez tant, que quelqu'un prendra le même soin de votre femme que vous prenez de celles des autres. Vous avez assez bien réussi , poursuivtt-il , vouâ êtes Un joU cavalier et surtout fort prudent, vous avez fait votre. cour admirablement; le roi vient de me dire qu*tl connott votre mérite, et qu'il veut vous récompenser; et pour cela, que vous vous prépariez à aller voir si le roi de Pologne Voudra bien vous recevoir pour volontaire dans son armée, homme de cervelle comme vous n'est pas têt-à-feit indigne d*un td emploi. Yoûs vousn^ prenez de bonne manière pour établir votre fortune; vous VOUS imaginez que ces sortes de galantériês vous feront grand seigneur. U lui dit cent autres choses sans que le comt6 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

Sgt HISTOmE AMOU&EUSE . eùl la force de Tinter rompre , tant il étoit étourdi d'un voyage qu'il voyoit inévitable j et après que son père y d'un air un peu plus sérieux ^ lui eut iait entendre la volonté du roi, il le laissa en repos , s'il y en avoit pour un homme qu'on alloit arracher à lui*même i et qui s'imaginoit déjà par . arance tout ce qu'il alloit souffrir. if La première chose que fit le comte fut de me venir avertir de son malheur , et je n eus pas grande consolation à lui donner sur un mal sans remède, si œ n'est de le flatter de l'espérance du retour. Après cela il alla chez YardeSi auquel ayant dit la nécessité où il étoit de pai4ir bien«tot f il me dit ce qu'il venoit d'établir avec Var«des , n'ajaut pas jugé à propos de me charger de cela , parce que j'étois trop connu pour être son ami f et parce que Yarden avoit plus d'habitude que moi chez Madame» Après cela^ me voyant tête à tête avec lui : — M'avez - vous point ezaminé, lui dis-je| ce qui peut causer votre dis* grâce? — Depuis hier, répondit-il , j'ai fait vingt ibis la revue de mes actions passées, je n'ai trouvé que deux choses qui puissent m'avoir trahi.Vous • étiez il y a quinze jours d'un repas où ïoa s'éDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

]>ES GACJLCS. cbaufËËi à boire f il vous peut souvenir qu'ctfi
y dit que les yeux dé Madame étoient beaux ; j'en parkiavec un peu trop
de'chaleur, et même jè dis que le cavalier qui en étoit le maître pouvoit
assurément se dire henreux ^ et je proférai ces paroles avec une joie et avec
une fierté qui auroient été fort indiscretes parmi des gens de sangfroid , et
peut être cela passa-t-il sans être remarqué ; car nous élions tous assez
écbauïïés de vin. I! me souvient pourtant que vous me marchâtes sur le
pied; L'autre chose dont je me doute fut plus dangereuse. Nous avions
remarqué, Madame et moi , que Monsieur ne manquoit jamais de tremper
presque tgute sa main dans l'eau bénite qui est dans la chapelle du Palais-
Royal, et de s'essuyer à son mouchoir après s'en être mis au visage. Cela
nous servit à lui fiiire une malice pour nous venger de sa mauvaise hu-*
meur; car il nous avoit rompu une partie de promenade le jour d'auparavant.
Nous prîmes notre temps un matin qu'il étoit à Saint-Gloud pour ne rc^venir
que le soir. Ce même matin je me trouvai à la messe de la chapelle du
Palais* Royal, et après que tout le monde se fut retiré ,

The text on this page is estimated to be only 5.92% accurate

3^ HtSTOtRE A^QU^P\$£]^£S GAUtES. ét^pt demeuré bcul
avec Madame et Monfdlfsty Mmme ^ nom eiousions eu quelque chose k
aïoiK 4u e f U9tt« fsj^écuiàxxie* ce que nouMviQn^ FUT DU PA£HJ£a
VOLUME. Oigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.17% accurate

TABLE. Lettre du comte de Bussi au duç de Samt-Aignap, Pag, i
Histoire de madame d^Olonne. . • i4 Histoire de M, et de de Chatillon ii3
Fin de l'Histoire de madame d^Olonne. . , . , iB5 Histoire de madame de
Sevîgny 209 Histoire de madame de Mopglas et de Bussi. , . , 227 lie
Palais-Royal, ou les Amours de madame de La Yallière et autres 249
Histoire de Tamour feinte du roi pour Madame. . . 3i i La Déroute e TAdieu
des filles de joie 3^7 Requête des filles d'honneur 35 x La Princesse , ou les
Amours de Madame. « • . ; 367 m BE tk TABLE.

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

- f'iS ^ / ' Oigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

Digitized by Google

3rd
A. g. co
id

